



HAL
open science

Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon

François Larché

► **To cite this version:**

François Larché. Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon. Les cahiers de Karnak, 2007, 12, pp.407-592. hal-03322898

HAL Id: hal-03322898

<https://hal.science/hal-03322898>

Submitted on 20 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon

François Larché

Depuis 2001, le CFEETK a entrepris de nouvelles fouilles archéologiques, entre l'*Akh-menou* à l'est de la zone centrale et le III^e pylône à l'ouest de cette zone, sous la direction de Holeil Ghaly, de Nicolas Grimal et de moi-même ¹.

Les nombreux murs en brique crue, mis au jour, donnent un aperçu des vastes constructions qui s'étendaient à l'emplacement de cette zone avant le Nouvel Empire. Ces structures anciennes permettent d'établir désormais qu'à cet endroit du temple, les monuments du Nouvel Empire n'ont pu être construits qu'après l'arasement des monuments antérieurs. Cette recherche est la suite de celles entreprises par L. Borchardt ², J. Vandier ³, P. Barguet ⁴,

J. Lauffray ⁵, Cl. Traunecker ⁶, J.-Fr. Carlotti ⁷, L. Gabolde ⁸ et C. Graindorge ⁹ sur le temple de Karnak.

Les termes d'architecture qui seront rencontrés sont ainsi définis :

«+» : indication de l'altitude au-dessus du niveau de la mer

Parement : face visible d'un mur.

Nu : surface plane du mur, abstraction faite des saillies.

Au nu de : se dit d'une partie d'élévation comprise dans le même plan qu'une autre partie.

Pylône : il est constitué de deux môles qui sont désignés soit par un duel, soit par un pluriel ¹⁰.

¹ Les fouilles ont été conduites par six archéologues qui ont bénéficié d'une bourse de recherche franco-égyptienne : Guillaume Charloux, Jean-François Jet, Emmanuel Lanoë, Rosemary Le Bohec, Romain Mensan et Ophélie de Peretti. Le relevé architectural au 1/50^e a été entrepris sur l'ensemble du IV^e pylône et de sa cour par Emmanuel Laroze et Laurent Baqué. La couverture photographique a été faite par Antoine Chéné, Gaël Pollin, Olivier Cablat et Nathalie Gambier. Je remercie tout particulièrement Nicolas Grimal, Christiane Walle-Lebrun, Emmanuelle Arnaudès et Claude Traunecker pour leurs précieux commentaires. S'y ajoute ma reconnaissance à Christiane Walle-Lebrun pour m'avoir autorisé à citer les traductions de sa publication en préparation aux éditions Soleb, à Antoine Chéné pour la réalisation des planches photographiques, à Luiz Eleya pour la vectorisation des dessins et à Hélène Delaporte-Zacharias pour le dessin des niches du IV^e pylône.

² L. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak*, Leipzig, 1905.

³ J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne, II, Les grandes époques. L'architecture religieuse et civile*, A et J. Picard, 1954-55.

⁴ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH XXI, 1962.

⁵ J. Lauffray, *Karnak d'Égypte, domaine du divin : dix ans de recherches archéologiques et de travaux de maintenance en coopération avec l'Égypte*, Paris, 1979.

⁶ Cl. Traunecker, «Le temple égyptien», *Histoire et archéologie*, n° 61, mars 1982, p. 21-33.

⁷ J.-Fr. Carlotti, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak*, ERC, Paris, 2001; L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, «Aux origines de Karnak: les recherches récentes dans la «cour du Moyen Empire»», *BSEG* 23, 1999, p. 35-36; J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, «Nouvelles données sur la Ouadjyt», *Karnak XI*, 2003, p. 255-319.

⁸ L. Gabolde, «À propos de deux obélisques de Thoutmosis II, dédiés à son père Thoutmosis I et érigés sous le règne d'Hatshepsout-pharaon à l'ouest du IV^e pylône», *Karnak VIII*, 1987, p. 149, n. 5; «La «cour de fêtes» de Thoutmosis II», *Karnak IX*, 1993, p. 1-82; *Le «Grand Château d'Amon» de Sésostris I^{er} à Karnak*, MAIBL XVII, 1998; L. Gabolde, C. Grataloup, «Compléments sur les obélisques et la «cour de fêtes» de Thoutmosis II à Karnak», *Karnak XI*, 2003, p. 417-435.

⁹ C. Graindorge, «Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak», *Égypte, Afrique et Orient* n°16, 1999.

¹⁰ Chr. Walle-Lebrun, «Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak», dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *L'Égyptologie et les Champollion*, Recueil d'études publié à l'occasion du Colloque international célébrant le bicentenaire de la naissance de Jean-François Champollion «De l'Égypte des Pharaons à celle de 1990, Hommage de Grenoble aux frères Champollion», Grenoble, 1990, p. 245-9.

Chaîne : membre horizontal ou vertical formé de plusieurs assises ou d'une superposition d'éléments, construit avec un matériau différent ou avec des éléments plus gros que le reste de la maçonnerie sur le parement de laquelle il apparaît. On distingue la chaîne horizontale formée d'assises, la chaîne d'angle, formant la rencontre de deux murs en angle, la jambe ou chaîne verticale placée dans le cours d'un mur. Afin de simplifier la lecture de cet article, le terme *chaînage* sera utilisé pour définir la liaison des blocs d'angle des assises de deux structures perpendiculaires. Ces deux structures seront alors dites *chaînées*.

Chambranle : partie en léger ressaut sur le jambage et le linteau pour former un encadrement de porte. Cadre mouluré de la baie.

Embrasure : espace ménagé dans l'épaisseur d'une construction par le percement d'une baie. L'embrasure intérieure est comprise entre la fermeture et le parement intérieur alors que l'embrasure extérieure l'est entre la fermeture et le parement externe.

Tableau : côté vertical d'une embrasure. Les tableaux intérieurs sont compris entre la feuillure et le parement intérieur alors que les tableaux extérieurs le sont entre la feuillure et le parement externe.

Feuillure : ressaut pratiqué dans l'embrasure d'une baie pour recevoir les bords d'un vantail.

Gradin : sorte de longue marche qui n'a pas pour fonction de donner passage et qui est généralement trop haute pour être gravie facilement. Ce terme sera appliqué au socle de la base d'un obélisque.

Piédestal : socle formé d'une base, d'un dé et d'une corniche.

Socle : massif surélevant un support.

Chapiteau papyriforme : chapiteau dont le corps galbé en demi-cœur et godronné paraît formé par des fleurs en bouton : le gorgerin dessiné par plusieurs baguettes superposées imite les liens qui réunissent ces fleurs en faisceau ; le tailloir cubique est moins large que le corps.

Chapiteau campaniforme : chapiteau formé d'une haute corbeille galbée en doucine et d'un tailloir cubique moins large que la corbeille : sur celle-ci sont peintes deux rangées de feuilles pointues d'où sortent des tiges montant jusqu'à la lèvre et portant alternativement un bouton et une fleur épanouie.

Tore : moulure pleine de profil curviligne (segmentaire, demi-circulaire ou outrepassé) qui est le contre-profil de la gorge.

Gorge : moulure creuse à profil curviligne qui est le contre-profil du tore.

Colonnade : file de colonnes et leur couverture.

Péristyle : colonnade à plusieurs retours, sur le périmètre complet ou presque complet d'un bâtiment ou d'une cour.

Portique : galerie ouverte mais qui n'est pas nécessairement bordée par une colonnade.

Corps de portique : passage couvert entre deux colonnades. Ce terme sera utilisé pour la structure en granite qui est souvent appelée l'avant-porte ou l'arche en granite du VI^e pylône.

Les dénominations des structures architecturales qui seront rencontrées sont ainsi définies :

portique de Sésostris I^{er} : il formait la façade du temple de Sésostris I^{er}, appelé « Grand Château d'Amon » et dont il ne reste aucun autre vestige assuré.

Cour du « Moyen Empire » : espace vide compris entre les salles d'Hatshepsout, à l'ouest et les magasins du pourtour à l'est, au nord et au sud. Aucun vestige du Moyen Empire n'y apparaissant en place, il aurait été préférable de l'appeler cour du « Nouvel Empire » ; cependant cet espace étant déjà depuis longtemps cité sous ce nom de cour du « Moyen Empire », il sera ici légèrement transformé en cour « dite du Moyen Empire ».

Radier calcaire : un radier est une plate-forme de maçonnerie couvrant toute la surface du sol à bâtir et servant de fondations. Le « radier calcaire » désignera l'épaisse fondation (h : 3 coudées) constituée d'assises de petits blocs plats en calcaire, qui est enterrée sous la surface de la cour « dite du Moyen Empire ». Les blocs sont tous des remplois provenant du débitage de plus gros blocs parementés.

Plate-forme : fondation composée de blocs plats en grès, en calcaire et en granite, qui occupe une petite surface de moins de 100 m² encadrée dans le côté occidental du radier calcaire. Les blocs sont tous des remplois et au moins deux blocs en calcaire sont décorés.

Pourtour du radier : ce terme groupe les dix magasins construits autour des côtés est, nord et sud du radier ainsi que le couloir en forme de U qui

les dessert. Leur fondation, posée sur une épaisse couche de sable, est faite de deux assises en grès vert qui entourent le radier calcaire.

Clôture¹¹ liée au V^e pylône : cette clôture est composée de quatre murs perpendiculaires délimitant un vaste espace rectangulaire. Le mur de clôture occidental est divisé en deux par le pylône. Chaque moitié est liée d'un côté au môle et de l'autre soit au mur de clôture nord soit au mur de clôture sud. Le mur de clôture oriental est perpendiculaire aux murs de clôture nord et sud. L'*Akh-menou* s'appuie contre le parement est de ce mur de clôture oriental.

Couloir de service : le côté nord de ce couloir longe le mur externe des magasins sud du pourtour du radier. Son côté sud est bordé d'un alignement de salles avec ou sans colonnes. Il sert actuellement de voie d'accès à l'*Akh-menou*.

Clôture liée au IV^e pylône : cette clôture est composée de trois murs perpendiculaires délimitant l'espace barlong compris entre les V^e et IV^e pylônes. Le mur de clôture occidental est divisé en deux par le pylône. Chaque moitié est liée d'un côté au môle et de l'autre soit au mur de clôture nord soit au mur de clôture sud.

Podium d'Hatshepsout : un podium est un haut soubassement avec un ou plusieurs degrés d'accès. Un soubassement est la partie massive d'un bâtiment, construite au sol et ayant pour fonction réelle ou apparente de surélever les parties supérieures. S'appuyant à l'est contre le radier calcaire et la plateforme, le « podium d'Hatshepsout » sert à surélever le niveau des salles d'Hatshepsout de trois coudées au-dessus du dallage du temple.

Clôture liée au VI^e pylône : cette clôture est composée de trois murs perpendiculaires délimitant l'espace compris entre le VI^e pylône et le radier en calcaire. Le mur de clôture occidental est divisé en deux par le pylône. Chaque moitié est liée d'un côté au môle et de l'autre soit au mur de clôture nord soit

au mur de clôture sud. Ces murs de clôture nord et sud sont de simples parements s'appuyant contre des murs antérieurs.

Couloir des Annales : ce couloir longe le côté nord du sanctuaire de la barque.

Cour des Annales : cette cour est délimitée à l'ouest par le VI^e pylône, à l'est par le vestibule périptère de Thoutmosis III, et par les murs fermant les cours nord et sud du VI^e pylône. Elle est également dénommée « avant-cour du VI^e pylône » par les auteurs de *Karnak XII*.

Iounyt : cour à péristyle caractérisée par des piliers ou des colonnes circulaires et assimilées, ou polygonales.

Ouadjyt : cour à péristyle (ou salle) supportée par des colonnes papyrifformes ou éventuellement campaniformes. Celle du IV^e pylône est mentionnée par des textes connus, mais l'ensemble architectural délimité par le VI^e pylône, ses cours et ses chapelles a été nouvellement identifié comme étant aussi une *Ouadjyt*.

Pièces latérales : accolées aux petits côtés d'un pylône, elles prolongent latéralement ses môles.

1. Le portique en calcaire de Sésostris I^{er}

Le sondage effectué en 2003 à l'angle nord-est du podium sur lequel reposent les salles d'Hatshepsout a mis au jour le bloc d'angle, en calcaire, de la première assise du radier qui est toujours enterré sous la cour « dite du Moyen Empire »¹².

Ce bloc se trouve sept coudées (1 coudée : 52,5 cm) plus à l'est que son emplacement proposé dans une récente hypothèse¹³ qui identifiait le radier en calcaire à la fondation du temple de Sésostris I^{er}, le « Grand Château d'Amon ». Ce temple, dont il ne

¹¹ *Vocabulaire de l'architecture, principes d'analyse scientifique, Architecture, méthode et vocabulaire*, Paris 1972 : clôture : « ouvrage divisant ou délimitant un espace et faisant obstacle au passage. Ne pas appeler enceinte une clôture : à la différence de l'enceinte, la clôture n'a pas de fonction militaire ».

¹² G. Charloux, « Karnak au Moyen Empire, l'enceinte et les fondations des magasins du temple d'Amon-Ré », *Karnak XII*, pl. XVI-XVII.

¹³ L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak*, *op. cit.*

reste que de rares vestiges démantelés du portique de façade, sera désormais appelé plus modestement « portique de Sésostri I^{er} ». Dans cette restitution hypothétique, ce portique étant placé sept coudées à l'ouest du joint entre le podium d'Hatshepsout et le radier calcaire, l'angle nord-ouest de ce radier aurait dû se trouver à l'aplomb de l'ante gauche du portique de façade, et non pas 3,70 m plus à l'est.

En réalité, le bloc découvert à l'angle nord-ouest du radier calcaire marque le chaînage d'angle qui lie la première assise du côté nord du radier avec celle du côté ouest (pl. XX).

Dans l'hypothèse où le radier calcaire serait bien la fondation du temple de Sésostri I^{er}, le recul vers l'est du côté ouest du radier obligerait alors à aligner son portique de façade sur le bloc d'angle nord-ouest du radier. Or, ce déplacement remettant en question certains arguments sur lesquels repose l'hypothèse de restitution du « Grand Château d'Amon », il était indispensable d'observer à nouveau les vestiges découverts autrefois dans cette cour « dite du Moyen Empire » ainsi que les vestiges architecturaux du portique de Sésostri I^{er}.

1.1. Radier trop court vers l'ouest pour y placer le portique de Sésostri I^{er}

Dans la récente hypothèse sur l'emplacement du temple de Sésostri I^{er}, le portique de façade est situé à l'emplacement de la partie orientale des salles d'Hatshepsout¹⁴. Il y est également avancé qu'Hatshepsout aurait fait démanteler les piliers

osiriaques¹⁵ du portique de façade afin de pouvoir adosser le côté oriental de ses salles contre le mur de fond du portique¹⁶. Dans cette hypothèse, la construction du podium d'Hatshepsout aurait ainsi nécessité la destruction, sur une largeur de 7 coudées, des six assises formant le côté ouest du radier calcaire.

Or, si l'observation des vestiges de ce côté ouest ne confirme pas cette destruction sur une aussi grande profondeur (3,70 m), elle montre néanmoins le sectionnement d'une mince tranche (~ 50 cm) de ce côté ouest, ce découpage s'arrêtant exactement à l'aplomb du parement ouest de la structure primitive qui était posé sur le radier.

Le bloc d'angle nord-ouest du radier (pl. XX)

La position du bloc en calcaire formant l'angle nord-ouest de la première assise¹⁷ du radier qui occupe la cour « dite du Moyen Empire », est incompatible avec l'emplacement proposé¹⁸ pour la façade du temple de Sésostri I^{er} (pl. XX). En effet, pour installer ce bloc d'angle (et probablement l'ensemble de la première assise), le constructeur a dû araser une structure antérieure en brique crue. Cette destruction a été faite seulement sous la surface du bloc à poser puisque des vestiges de la structure en brique sont encore visibles contre les parements ouest et nord du bloc d'angle.

Ces briques en place indiquent que, bien avant la construction du podium d'Hatshepsout, la première assise du radier ne s'étendait pas plus à l'ouest du bloc d'angle ni plus au nord.

¹⁴ *Ibidem*, pl. I.

¹⁵ Le pilier osiriaque n° 11 a été découvert par G. Legrain enfoui sous le sol de la cour nord du V^e pylône, très proche des éléments en grès de la colonnade de Sésostri I^{er}, éléments qui sont remployés comme fondation de la colonnade de Thoutmosis I^{er}. L'observation récente par O. de Peretti et Emmanuel Lanoë de la fosse où était enfoui ce pilier semble montrer qu'il a été réutilisé en même temps que les autres éléments de Sésostri I^{er} et non pas au moment de la construction du VI^e pylône et de sa clôture. Ceci indiquerait alors que le portique de façade de Sésostri I^{er} aurait été démonté au plus tard par Thoutmosis I^{er}.

¹⁶ L'engravure creusée à la base de l'assise de réglage du côté oriental du podium d'Hatshepsout se trouve à des niveaux différents. Si au nord, cette

engravure est bien alignée avec le seuil en granite n° 1, au sud, elle est creusée beaucoup plus bas et en escalier mais pas sur toute la longueur de l'assise. Au sud, les blocs de l'assise 5 du radier en calcaire sont encore en place entre les blocs de grès rouge et le podium d'Hatshepsout. Leur disposition montre que l'engravure en escalier a été creusée spécialement pour permettre d'adapter le podium aux assises du radier en calcaire. Cette engravure irrégulière n'aurait jamais pu servir à adosser le podium d'Hatshepsout à une hypothétique plinthe en débord qui aurait orné la base du mur du fond du portique de façade de Sésostri I^{er}.

¹⁷ G. Charoux, « Karnak au Moyen Empire... », *op. cit.*, pl. XIX.

¹⁸ L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostri I^{er} à Karnak*, *op. cit.*, pl. I ; G. Charoux, *ibidem*, pl. XIX, fig. 27.

Le découpage du côté ouest du radier (pl. XXXII-XXXIV)

L'observation du joint vertical séparant le parement oriental de la partie nord du podium du côté ouest du radier calcaire a montré qu'Hatshepsout avait fait découper une tranche (l: 50 cm) du parement occidental de ce radier tout en gardant intacte sa première assise. Bien que plaqués contre le podium, les vestiges du côté ouest du radier laissent deviner les traces de ce découpage. Une photographie du parement oriental de la moitié nord du podium d'Hatshepsout montre que l'extrémité orientale du lit de pose des blocs en grès de la première assise du podium repose sur l'extrémité occidentale du lit d'attente (+73,09) des blocs en calcaire de la première assise du radier. Ce chevauchement d'environ 50 cm a bien été confirmé au niveau du bloc d'angle de la première assise au nord-ouest du radier, ce bloc étant partiellement recouvert par le bloc formant l'angle nord-est de la première assise du podium (pl. XX). Les raisons techniques de ce découpage seront expliquées au chapitre 3.1 consacré au radier calcaire. Le podium d'Hatshepsout étant ainsi légèrement encastré (-1 coudée et non pas 7 coudées comme dans la récente restitution) dans le côté ouest du radier calcaire, il n'est pas possible de placer le portique de Sésostri I^{er} à l'extérieur du radier qui était censé lui servir de fondation. Dans l'autre hypothèse où le portique serait effectivement placé à l'aplomb du côté ouest du radier, il serait bien difficile d'imaginer les salles d'Hatshepsout s'appuyant contre une rangée de piliers osiriens dont aucune trace n'existe sur la face d'appui des salles aussi bien au nord qu'au sud de l'axe.

1.2. Décoration primitive du parement externe sud des salles d'Hatshepsout

Plusieurs anomalies sont apparues dans l'hypothèse de restitution qui accole au portique de Sésostri I^{er} la représentation de ce roi, gravée en creux à l'extrémité orientale du parement externe du mur sud des salles d'Hatshepsout, dans la continuité du « Texte de la Jeunesse » (pl. I).

Des traces de la décoration primitive d'Hatshepsout sont toujours visibles sur deux des trois parements externes des salles qu'elle a construites. Cette décoration était en creux sur le côté nord où elle a été effacée, à l'exception de son extrémité ouest qui a été cachée par le jambage d'une porte de Thoutmosis III.

Sur la façade ouest, la décoration d'origine ayant été remplacée par une nouvelle décoration en creux, il est impossible de déterminer si elle était en creux ou en relief. Au sud du sanctuaire de barque, le décor actuel est en creux au nom de Thoutmosis III alors qu'au nord il est également en creux mais semble être de Séthi I^{er}¹⁹. Ce dernier décor a clairement remplacé un décor plus ancien, en creux également, dont des vestiges sont toujours visibles derrière l'appui du mur nord de la cour des Annales. Cette ancienne décoration en creux doit dater de Thoutmosis III qui a dû effacer la décoration primitive d'Hatshepsout. Au nord, le seul indice de cet arasement est la trace de sa profondeur qui est délimitée par le trait de pose de la façade, bien marqué sur le débord du podium. Les quatre centimètres (cinq près de l'angle nord-ouest) qui séparent le trait de pose du parement actuel indiquent un ravalement de façade postérieur à la pose.

Contrairement au côté nord, la décoration du côté sud était en relief²⁰. À son extrémité occidentale, une figure d'Amon gravée en relief est toujours visible, bien que partiellement recouverte par

¹⁹ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, op. cit., p. 121-122.

²⁰ La décoration d'origine étant en relief sur la partie ouest du parement, il est tentant de restituer cette décoration à l'ensemble du parement. Cependant, on ne peut pas définitivement exclure l'hypothèse que la

figure de Sésostri I^{er} ait été gravée en creux par Hatshepsout sur la moitié orientale du parement et que les deux systèmes de gravure aient cohabité sur le même parement.

la gravure en creux du trône de Thoutmosis III. La représentation de ce roi assis marque le début de la scène du texte de la Jeunesse ²¹.

Il semble alors impossible de raccorder cette décoration d'origine, parce qu'elle est en relief et qu'elle se déroule sur plusieurs registres, avec la décoration en creux du parement externe ²² de l'ante du portique en calcaire tel que L. Gabolde l'a restitué pour former la façade du temple de Sésostri I^{er}.

1.3. Superposition hypothétique de deux scènes semblables aux proportions différentes

La figure de Sésostri I^{er}, gravée sur le mur en grès, est plus grande que celle qui décore l'ante en calcaire qu'elle est supposée remplacer. Les hiéroglyphes gravés sur le grès sont moins serrés que ceux gravés sur le calcaire. Les pieds du roi ne sont pas placés au même niveau par rapport au texte. La découpe des blocs sur le joint droit du mur en grès ne correspond pas exactement à celle du joint gauche de l'ante en calcaire ²³.

Cumulées, ces quatre différences rendent impossible la superposition des deux scènes représentant Sésostri I^{er} assis sous un dais, comme cela a été proposé (pl. II-III).

Thoutmosis III a fait graver cette représentation de Sésostri I^{er} suivie d'un important texte dont il ne reste que deux colonnes. Le reste du texte ne devait pas couvrir l'intégralité du parement disparu dont l'extrémité orientale était probablement décorée d'Amon accompagné de divinités. Le rouleau

de cuir de Berlin (Papyrus Berlin 3056 (verso), VIII, 4-5) évoque une scène identique où Amon et Thot sont sur la muraille appelée « *Kheperkarè est pur dans le temple d'Amon* » ²⁴.

1.4. Changement d'orientation du portique de Sésostri I^{er} : nouvel emplacement du pilier osiriaque n° 11 (pl. IV)

La couronne blanche du pilier ²⁵ osiriaque n° 11 du musée du Caire permet bien de placer celui-ci dans la moitié sud du portique, comme cela a été déjà proposé ²⁶. Cependant, l'observation du décor des trois faces gravées de ce pilier n'autorise plus à le dresser à l'extrémité méridionale du portique, face à l'ante sud. Alors que la face gauche du pilier osiriaque et sa face arrière sont décorées du roi face au dieu, sa face droite l'est du roi seul qui entre, coiffé de la couronne-*atef* (pl. VII).

Or, les représentations de ce type encadrent toujours des lieux de passage pour les processions, comme cela est visible tout le long de l'axe ouest-est du temple, entre le II^e pylône et l'*Akh-menou*. Le roi seul y tient toujours sa canne oblique, à droite du passage, alors qu'elle est verticale à gauche ²⁷, comme cela a été vérifié dans les passages suivants (pl. XII-XIII) :

- les tableaux des passages des II^e (pl. XII, 4) et V^e pylônes (pl. XII, 3),
- les faces opposées des deux piliers axiaux du périptère du sanctuaire de la barque (pl. XIII, 6),
- les faces opposées des quatre piliers axiaux de l'*Akh-menou* ²⁸ (pl. XIII, 8),

²¹ Le « texte de la Jeunesse » ayant remplacé la décoration primitive d'Hatshepsout, il est probable que ce texte a été gravé après le démantèlement de la chapelle Rouge.

²² L. Gabolde, *ibidem*, § 51 : « La paroi sud présentait une grande scène d'audience royale. Elle était bordée à droite par un grand texte qui se prolongeait sur le mur sud de la cour du Moyen Empire, selon une composition reproduite à trois reprises par Thoutmosis III » et § 59 : « Les blocs en calcaire de Sésostri I^{er} n'en conservent qu'une partie de la première colonne, tandis que la copie à l'est du texte de la Jeunesse n'a gardé en plus que quelques bribes peu exploitables de la seconde... Toute la suite a disparu avec le reste du temple du Moyen-Empire ».

²³ L. Gabolde, *ibidem*, p. 28, § 38-39.

²⁴ P. Barguet, *ibidem*, p. 156, n. 4.

²⁵ PM II², p. 89 ; Musée du Caire (JE 48851) et numérotation de L. Gabolde : n° 11 (*ibidem*, p. 63, n. 92).

²⁶ L. Gabolde, *ibidem*, pl. I.

²⁷ Cl. Traunecker, Fr. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, II, Paris 1981, p. 53 : dans ses observations à propos de la consécration des pièces de choix, Cl. Traunecker remarque que l'obliquité de la canne est due à l'obligation du rituel des paroles consécatoires avec la main tendue.

²⁸ Près de la salle solaire, un cinquième pilier est décoré d'un roi seul qui entre. B. Letellier m'a fait remarquer que ce roi seul a été regravé sur une scène primitive où Thoutmosis III faisait face à une divinité, comme sur

- la face extérieure des jambages encadrant la porte nord de la chapelle de Thoutmosis IV,
- la face ouest des jambages encadrant la porte médiane de la chapelle Rouge,
- la face ouest des jambages encadrant la porte orientale de la *Ouadjyt* sud (**pl. XII, 1**) et face nord des jambages de la porte sud de la *Ouadjyt* sud (**pl. XII, 2**),
- les faces tournées vers l'axe des jambages encadrant les portes percées dans les murs reliant l'avant-porte du VI^e pylône à ce dernier (**pl. XIII, 5** : « porte de la cour nord du V^e pylône » et **pl. XIII, 7** : « porte de la cour sud du V^e pylône »).

On peut également observer cette disposition, au niveau de la troisième terrasse de Deir el-Bahari, sur le chambranle de la porte du sanctuaire ainsi que sur celui de la porte de la chapelle d'Hathor.

Les passages se trouvant aussi bien sur l'axe sud-nord que sur l'axe ouest-est, il n'est pas possible d'attribuer au nord ou au sud cette canne verticale ou oblique. En fait, cette position différente de la canne dans la main du roi seul qui entre (verticale à gauche du passage et oblique à droite) semble liée au geste que le roi fait avec sa main droite pendant que sa main gauche doit tenir à la fois la canne et le sceptre.

Dans la récente hypothèse, aucune porte n'a été restituée dans le mur de fond du portique près de l'angle formé avec l'ante droite. Une telle porte aurait pu justifier la position du pilier osiriaque n° 11 face à l'ante sud dans la mesure où le parement intérieur de l'ante était également décoré d'un roi seul qui entre, faisant face à celui du pilier. Comme ce n'est pas le cas, puisque l'ante est décoré d'une toute autre scène, ce pilier doit par conséquent regagner sa vraie place, le long du seul passage du portique de Sésostri I^{er} c'est-à-dire à gauche du passage axial. Cette nouvelle position du pilier osiriaque n° 11 place alors la couronne blanche du colosse à gauche du passage, ce qui empêche d'orienter au nord la moitié gauche du portique. La couronne blanche

indique clairement la position de ce pilier osiriaque au sud du passage, ce qui exclut l'orientation du portique vers l'ouest.

À Licht, six piliers osiriens en calcaire étaient adossés aux murs de la grande cour devant la pyramide de Sésostri I^{er}. Leur position au nord et au sud de la cour étant établie par leur couronne blanche ou rouge, il est fort probable qu'à Karnak, des couronnes rouges, dont il ne reste aucun vestige, coiffaient les statues osiriens adossés aux piliers placés au nord de l'axe du portique.

Nouvel emplacement du pilier osiriaque n° 15 (pl. VII)

Un fragment d'une face de pilier est décoré des restes de la canne d'un roi seul qui entre. Sa direction permettrait de l'attribuer de façon hypothétique au côté gauche du pilier osiriaque fragmentaire (n° 15, *MAIBL* XVII, pl. XXIV-XXV) et de le placer à droite du passage axial²⁹, en face du pilier osiriaque n° 11. Le roi seul tient sa canne verticalement sur le pilier osiriaque n° 11 alors qu'il la tient en oblique sur le fragment n° 15 lui faisant face. Le face à face de ces deux piliers de part et d'autre de l'axe semble ainsi bien confirmé par la position de la canne dans la main du roi seul.

Orientation vers l'est comme le sanctuaire adossé de Thoutmosis III

Sur les antes du portique, le roi semble toujours porter la double-couronne, aussi bien au nord qu'au sud (*MAIBL* XVII, pl. V, VI, XIII, XIV). Cette couronne est encore visible sur le parement externe de l'ante droit et sur la face de l'ante gauche (**pl. II**).

À Karnak, la position des couronnes des rois qui ne font pas face à l'ouest, permet d'orienter le portique de Sésostri I^{er} vers l'est ou bien vers le nord mais certainement pas vers le sud. Les piliers osiriens faisant face à l'est ne sont pas rares à Karnak, surtout à l'est du temple, où on les remarque aussi bien dans le temple d'« Amon qui écoute les prières »

les autres faces de ce pilier.

²⁹ L'existence d'un portique double expliqué plus loin permet un second

emplacement à ce fragment n°15 dans le pilier médian sous le portique à droite de l'axe.

que dans le sanctuaire adossé de Thoutmosis III. Ce dernier sanctuaire était composé, à l'origine, d'un portique alignant six piliers osiriaques indépendants, sans les murets d'entrecolonnement qui les ont reliés plus tard ³⁰ (pl. X, XI). Les trois faces décorées de chaque pilier osiriaque de Thoutmosis III portent les mêmes scènes que celles des piliers osiriaques de Sésostri I^{er}. Malheureusement, les restaurations romaines effectuées sur les tableaux du passage axial du sanctuaire adossé de Thoutmosis III, c'est-à-dire les côtés se faisant face des deux piliers osiriaques encadrant le passage, empêchent de voir la décoration d'origine, qui pouvait être un roi seul entrant. En revanche, le sens de marche du roi sur la face arrière des piliers placés à gauche de l'axe correspond exactement à celle du roi sur la face arrière du pilier n° 11 replacé à gauche de l'axe. Le roi se dirige ainsi vers le fond du portique, longeant les piliers pour revenir sur ses pas vers l'axe du portique en longeant le mur du fond ³¹.

La similitude de la décoration des piliers osiriaques de Sésostri I^{er} avec ceux du portique du sanctuaire adossé de Thoutmosis III incite à les orienter également vers l'est.

Emplacement du portique

Il est toujours impossible de déterminer si l'emplacement d'origine du portique de Sésostri I^{er} était proche du lieu de découverte du pilier osiriaque n° 11, trouvé dans la cour sud du V^e pylône avec des colonnes et des architraves en grès au nom de ce roi (pl. XVIII, XIX). Leur emploi par Thoutmosis I^{er} indique que le temple de Sésostri I^{er} n'existait déjà plus sous ce règne. Il faut noter que tous les autres fragments en calcaire du portique ont été découverts encore plus à l'ouest. Rien ne permet actuellement de mettre en relation ce portique en calcaire avec cette colonnade en grès.

1.5. Existence d'un portique double

Les deux boutisses conservées de la partie supérieure de l'ante droite du portique sont jointives et perpendiculaires à l'architrave d'angle de la façade (MAIBL XVII, pl. IX). Ces trois blocs supportaient la couverture dans l'angle droit du portique. Sur le parement intérieur des deux boutisses jointives, le bandeau horizontal qui supporte la frise de *khekerou* descend à angle droit le long des deux bords verticaux (pl. VIII, IX).

À droite, le bandeau longe verticalement le parement interne de l'architrave de façade avant de tourner à 90° pour border horizontalement le soffite de cette même architrave.

À gauche, le bandeau longe verticalement un autre parement ³² dont la nature est donnée par comparaison avec les portiques d'Hatshepsout à Deir el-Bahari. Dans ce temple, la double rangée d'architraves du portique qui forme le vestibule de la chapelle d'Anubis s'encastre directement dans le mur latéral sans l'aide de pilastres adossés (pl. IX). L'encastrement de l'architrave médiane dans le mur est encadré, le long de son soffite et de ses deux parements verticaux, par le bandeau qui supporte la frise de *khekerou*. Une disposition similaire a probablement existé dans le portique de Sésostri I^{er}, où le bandeau vertical, gravé à gauche des deux boutisses jointives, laisse supposer l'existence d'une seconde rangée d'architraves supportées par des piliers plutôt que la présence du mur du fond du portique, proposé à cet endroit dans la récente restitution.

D'autre part, l'encastrement d'une architrave intermédiaire à cet endroit est bien confirmé au sommet du mur latéral par la configuration de la boutisse de gauche (bloc n° 5, MAIBL XVII, pl. X et XL, nég. 43091-5). Le joint gauche de cette boutisse est

³⁰ A. Varille, «Description sommaire du sanctuaire oriental d'Amon-Rê à Karnak», *ASAE* 50, 1950, p. 137-172, pl. XLI. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, op. cit., p. 221: «Les six piliers osiriaques renouvelés par Séthi I^{er}, ont été usurpés par Ramsès II. La porte d'entrée a été ornée d'un texte par Domitien, où l'on peut reconnaître une sorte d'hymne au soleil levant».

³¹ Dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos, le portique de façade est différent puisqu'il ne comporte qu'une seule rangée de piliers sans colosse osiriaque adossé. Sur la face tournée vers l'intérieur de chaque pilier, le roi se dirige vers l'axe du temple.

³² L. Gabolde y voit l'indice assurant la profondeur (3,03 m) du portique et, par conséquent, la position de son mur du fond.

découpé en angle droit et son lit d'attente est creusé d'une mortaise destinée à recevoir un crampon de liaison avec un bloc perpendiculaire. Si une découpe aussi profonde du joint est bien inutile pour simplement harper l'assise d'un mur perpendiculaire, elle se justifie parfaitement pour l'encastrement d'une architrave perpendiculaire à l'ante (**pl. VIII, IX**).

Cette seconde rangée d'architraves, parallèle à la façade, pourrait être supportée par les simples piliers carrés que la récente restitution dressait à l'intérieur d'une cour placée derrière le portique de façade de Sésostris I^{er} (*MAIBL* XVII, pl. XXXVIII-XXXIII). Chaque pilier carré (h: 8 coudées) aurait alors été placé derrière chaque pilier osiriaque (h: 9 coudées) de la façade ³³ (**pl. V, VI, LXXII-LXXV**). Cette différence de hauteur d'une coudée s'explique parfaitement puisque le colosse osiriaque adossé au pilier de façade est posé sur un socle (h: 1,5 coudées). D'autre part, la hauteur séparant le lit de pose d'un pilier carré du départ de la décoration de ses quatre parements est d'environ 90 cm alors qu'elle atteint 140 cm pour un pilier osiriaque. On retrouve ici cette différence de 50 cm (1 coudée) qui correspond à la hauteur du podium sur lequel les piliers carrés sont posés. Le socle (h: 1,5 coudées) supportant chaque colosse osiriaque étant plus haut que le podium (h: 1 coudée), le pied du colosse n'était placé qu'une demi-coudée au-dessus du podium. Quatre marches totalisant la hauteur du podium étaient nécessaires pour accéder de l'extérieur vers l'intérieur du double-portique.

Il n'est pas impossible que l'ensemble ait été posé sur un podium élevé comme le temple funéraire de Montouhotep II à Deir el-Bahari.

En ajoutant l'architrave (h: 2 coudées) et la corniche (h: 1 coudée) au pilier osiriaque (h: 9 coudées) la hauteur de la façade atteint 12 coudées (**pl. LXXII-LXXV**).

1.6. Date et raison du démantèlement du portique de Sésostris I^{er}

Bien que le pilier osiriaque n° 11 ait fort probablement été remployé par Thoutmosis I^{er} pour le remplai de la cour sud du V^e pylône, L. Gabolde attribue à Hatshepsout le démantèlement des piliers du portique, au moment de la construction de son podium sur lequel repose le reposoir de barque, entre ses salles nord et sud. Parmi ses arguments, l'un ³⁴ est lié à la regravure d'une figure de roi sur la face d'un des piliers carrés, le n° 20 (**pl. VI**). Il y voit le profil de Thoutmosis II, bien que la forme d'un nez droit et court ne semble pas un critère assez convaincant pour attribuer ce visage à ce roi dont les représentations sont rares ³⁵. Il serait tout aussi probable que ce remaniement du pilier n° 20 ait été effectué avant ou au tout début de la XVIII^e dynastie. L'absence de barbe royale étant très courante sur les blocs en calcaire ³⁶ d'Amenhotep I^{er}, il est tentant de lui attribuer ce profil, ce roi ayant très bien pu remployer

³³ M. Boccon-Gibod, « Le grand temple d'Amon-Rê à Karnak reconstruit par l'ordinateur », *Les dossiers de l'archéologie*, n° 153, octobre 1990, p. 12 : deux rangs de piliers y sont proposés comme hypothèse.

³⁴ L. Gabolde, *ibidem*, p. 78, § 115 : « Un des piliers de Sésostris I^{er} présente, par ailleurs, une double retouche particulièrement révélatrice : dans un premier temps, l'espace compris entre ce pilier et son voisin fut comblé par une maçonnerie, puis une scène, de module plus réduit que l'original et placée beaucoup plus haut, fut regravée tant sur le pilier que sur le mur de comblement qui avait été élevé tout contre. Comme cette maçonnerie, que l'on est bien obligé de restituer pour compléter la scène, était fatalement venue masquer la face adjacente, bien décorée, elle, dans le style de Sésostris I^{er}, on est amené à conclure que le comblement de l'entrecolonnement et la gravure de la nouvelle scène sont selon toute vraisemblance postérieurs à son règne. Quoi qu'il en soit ce décor de petit module fut à son tour arasé, de manière assez sommaire, à coups de ciseaux grossiers. Après un lissage au plâtre, une nouvelle représentation de roi, cette fois-ci de grand module — ce dernier est identique à celui adopté pour les

figure humaines sur les autres faces — lui fut substituée. Comme cette nouvelle intervention remettait plus ou moins cette face en conformité avec les autres et reprenait une composition du pilier, il faut supposer que cette phase correspondit à la réouverture de l'entrecolonnement. Les caractéristiques du nouveau relief, très plat — très différent, en cela, des canons artistiques d'Amenhotep I^{er} — et des particularités des traits du visage, avec, notamment, un nez court et droit — permettent d'attribuer avec beaucoup de vraisemblance la retouche à Thoutmosis II : le monument était donc encore debout pendant son règne. »

³⁵ La découverte récente, au pied de l'obélisque nord de la *Ouadjyt*, d'une niche contenant deux statues dont celle qui a pu être dégagée représente Nefhotep, roi de la XIII^e dynastie, a montré une certaine élasticité des caractéristiques stylistiques. En effet, avant l'apparition du cartouche de Nefhotep, les détails du pagne et du visage, à l'exception des oreilles, penchaient en faveur d'une datation du début de la XVIII^e dynastie.

³⁶ Amenhotep I^{er} ne porte jamais la barbe sur son reposoir en calcaire reconstruit dans le Musée en plein air.

certains piliers de Sésostri I^{er} dans son nouveau sanctuaire (au moins dix blocs d'Amenhotep I^{er} sont en calcaire de Toura, dont trois portent les traces d'une décoration primitive, **pl. XCII**). Témoin d'une manipulation malheureuse, deux plaquettes de réparation en calcaire ont d'ailleurs été encastrées dans l'une des faces de ce pilier n° 20.

Les observations³⁷ sur l'état de conservation des blocs du portique indiquent que la montée du niveau des eaux est probablement une des causes du démantèlement des monuments du Moyen Empire³⁸ dont la partie inférieure des murs avait été très endommagée et affaiblie. Cela semble justifié, bien qu'une autre cause puisse également expliquer la disparition de la partie inférieure de la chapelle Blanche. En effet, un premier socle en débord semble manquer sous la première assise conservée en calcaire. Il est tentant de restituer un système semblable à celui de la chapelle Rouge qui était posée sur le podium d'Hatshepsout. Ici aussi, il pourrait y avoir eu deux podiums superposés, le supérieur étant le seul conservé. La petite chapelle de Sésostri I^{er}, dont deux parois ont été retrouvées dans le IX^e pylône, apporte la confirmation que les édifices du Moyen Empire étaient inondés : un grafito du début de la XVIII^e dynastie y rapporte que

« en l'an V, le 2^e mois de Akhet, le 3^e jour, le niveau du grand Nil » a été observé par « le chancelier du roi de Basse-Égypte, le général en chef Ah[mès] » et qu'il avait atteint la base des parois de la chapelle³⁹.

1.7. Blocs de Sésostri I^{er} ne provenant pas du portique de façade

D'autres blocs de Sésostri I^{er} trouvés à Karnak ne présentent aucun raccord direct avec le portique de façade⁴⁰.

Deux chapelles en calcaire

- **La chapelle Blanche** a presque entièrement été employée dans les fondations du III^e pylône à l'exception des piliers découverts dans la salle Hypostyle⁴¹.
- **Un reposoir de barque** a été trouvé dans le IX^e pylône.

Deux grandes portes en calcaire encastrées probablement dans un mur en pierre

- **Linteau de porte** : sept fragments en calcaire d'un linteau⁴² ont été reconstruits au musée en plein air près de la chapelle en calcite d'Amenhotep I^{er}. Ils

37 L. Gabolde, *ibidem*, p. 137-138, § 214 : « La base des quatre faces du pilier à colosse osiriaque, tout comme la partie inférieure du pilier carré du Musée du Caire sont profondément rongées. Par ailleurs, dans la « Cour de la Cachette », le moignon de pilier dressé verticalement est encore largement attaqué à la base. Les deux premiers de ces monolithes retrouvés couchés horizontalement sous le sol du temple, n'ont pas pu subir les dommages qu'ils présentent pendant la période où ils sont demeurés enfouis, car toute la surface aurait alors été atteinte. Au contraire, le remblai qui les recouvrait constituait un milieu suffisamment sain pour que leurs couleurs aient résisté jusqu'à leur mise au jour par G. Legrain (*BIE* 4/3, 1902, p. 162). Il est donc clair que les dégradations sont antérieures à l'enterrement des blocs et donc antérieures au règne de Thoutmosis III. On relève encore qu'à peu près aucun des blocs de la base des parois n'a subsisté, comme si cette partie des murs avait particulièrement souffert. Seul le relief avec la « montée royale » appartient à une première assise. Il présente justement, à sa partie inférieure, des zones de desquamation et des taches dues aux migrations salines, qui sont accompagnées d'un écaillage de la pierre (n. 120 : Cette dégradation apparaît sur tous les clichés anciens (...). On remarquera encore que les parties basses de la chapelle blanche de Sésostri I^{er} ont presque entièrement disparu). À l'inverse, les parties supérieures des parois et les architraves sont en relativement bon état et ne montrent en tout cas aucune des desquamations observées sur les parties basses de l'édifice... », § 216 : « Que l'eau soit responsable des dégâts est

évident à l'examen des vestiges (...). Un texte de Sobekhotep VIII rapporte ainsi que le flot avait atteint sous son règne la cour même du temple d'Amon : « Sa Majesté se rendit dans la cour de ce temple pour regarder le grand Nil venu pour sa Majesté. La cour de ce temple étant remplie d'eau, sa Majesté se mit à patauger en compagnie de ses courtisans » (L. Habachi, *SAK* 1, 1974, p. 209 et W. Helck, *KAT*, p. 47, n° 63).

38 Dans une étude inédite, Cl. Traunecker remarque qu'une situation semblable s'est présentée à Coptos, comme le montrent les travaux de Sennoucheri (cf. I. Guerneur, « Glanures », « La statue d'Esnou(n) », *BIFAO* 103, p. 286, ligne x+18). Le passage en question étant en rapport avec les problèmes liés à la nappe phréatique, il semble qu'à la XVII^e dynastie et au début de la XVIII^e, tout semblait concourir pour que des mesures importantes et indispensables soient prises.

39 Cl. Traunecker, « Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostri I^{er} découverte dans le IX^e pylône », *Karnak* VII, 1982, p. 121-123.

40 L. Gabolde, *ibidem*, p. 119-120, § 189.

41 H. Chevrier, *ASAE* 28, p. 123 : « Ce fut ensuite un pilier de Senouret I^{er}, en calcaire, découvert [dans la salle hypostyle] à côté du grand linteau de l'an passé... Sous le mur est, au droit d'une niche de mâ, on a découvert un autre pilier qui se trouve être le voisin de celui découvert dans le III^e pylône sous l'autre mur de parement ». Il est possible que les blocs de la chapelle Blanche découverts dans la fondation du III^e pylône aient été enfouis à cet endroit avant la construction du pylône. Il est tout aussi

proviennent de la moitié supérieure du chambranle d'un linteau et du parement qui le surmonte, décoré de Sésostri I^{er} trônant au dessus du *Sema-taoui* entre Horus et Seth. Ces blocs ont été recoupés au cours de leur démontage avant d'être tournés à 180°, puis réemployés en linteau par Amenhotep I^{er} dans un mur en pierre à fruit, comme semblent l'indiquer les joints latéraux bien plans. La longueur du chambranle (3,10 m (6 coudées) sous Sésostri I^{er} et 3,46 m sous Amenhotep I^{er}) au niveau du linteau permet de restituer le chambranle vertical des jambages (l: 1,5 coudées) et la largeur du passage (3 coudées) sous Sésostri I^{er} comme sous Amenhotep I^{er} alors que la hauteur du passage peut être évaluée entre 7 et 9 coudées. La décoration des deux linteaux (Sésostri I^{er} comme Amenhotep I^{er}) représente le roi coiffé de la couronne rouge sur le côté gauche de la porte. Dans l'hypothèse où chaque chambranle serait extérieur et non intérieur, ce roi du nord implique que la porte était orientée vers le sud ou vers l'ouest. Si ce linteau a bien été découvert dans le III^e pylône, il est possible qu'Amenhotep III ait fait démonter les monuments d'Amenhotep I^{er} qui occupaient l'emplacement de la cour « dite du Moyen Empire ». Trois hypothèses d'emplacement sont possibles : soit ce linteau était celui de la porte qu'Hatshepsout fit élargir à l'est de ses salles, dans l'axe de la chapelle de la barque, soit il couvrait une porte primitive qui occupait l'emplacement du VI^e pylône, soit il appartenait à une porte de l'axe sud.

— **Contre-linteau de porte** (l: 364 cm, h: 136 cm, passage: 187,6 cm) : gravé en creux, ce contre-linteau a été trouvé dans les fondations⁴³ de la cour sud entre le IV^e et le V^e pylône et non pas dans la « cour de la Cachette ». Reconstitué dans le musée en plein

air, derrière la chapelle Blanche, ce contre-linteau était encastré dans un mur en pierre à fruit comme semblent l'indiquer les joints latéraux parfaitement plans. La longueur du chambranle au niveau du linteau (L: 7 coudées) implique un passage de 3 à 4 coudées. Les étoiles décorant le soffite du passage indiquent que ce contre-linteau appartient au parement interne de la porte, cette décoration étoilée n'existant qu'au-dessus de l'embrasure intérieure mais jamais au-dessus de l'extérieure. À droite, le roi coiffé de la couronne rouge⁴⁴ se dirige vers Amon qui lui tend le signe *ankh*, ce qui permet d'orienter son parement décoré soit vers l'est soit vers le nord. Cette porte pouvait être située aussi bien sur l'axe ouest-est, le contre-linteau face à l'est, que sur l'axe nord-sud, le contre-linteau face au sud. Peut-être s'agit-il du parement interne de l'entrée principale du temple d'Amon (l'ancêtre du V^e pylône).

Petites portes en calcaire encastrées probablement dans un mur en brique

— **Petit linteau**⁴⁵ : ce fragment en calcaire d'un linteau fut découvert dans la « cour de la Cachette » et est exposé au musée en plein air.

— **Petit linteau**⁴⁶ : ce fragment en calcaire d'un linteau de provenance inconnue est aujourd'hui perdu. Th. Zimmer remarque que H. Chevrier⁴⁷ a mentionné un fragment de linteau de Sésostri I^{er} qui pourrait être un de ceux qu'il avait trouvés non loin de la salle à six colonnes située au nord de la cour entre les III^e et IV^e pylônes.

— **Petit linteau**⁴⁸ : un fragment en calcaire est gravé du cartouche d'un Sésostri à l'épigraphie identique à celle des autres portes de Sésostri I^{er}. Dans

possible que ces éléments aient déjà été réemployés dans le remplissage du pylône disparu de Thoutmosis II et qu'ils aient été réemployés une seconde fois dans le III^e pylône. Dans ces deux hypothèses, la chapelle Blanche aurait été démontée au début du Nouvel Empire, comme les autres monuments de Sésostri I^{er}.

⁴² L. Gabolde, *ibidem*, p. 120, n. 41: *PM II* / 2, 1972, p. 135; H. Chevrier, *ASAE* 53, 1956, p. 41; G. Björkman, *Kings at Karnak, BOREAS* 2, Uppsala, 1971, p. 128, 3.

⁴³ *PM II* 3, p. 135; A. Fakhry, « A report on the Inspectorate of Upper Egypt », *ASAE* 46, 1947, p. 30: le linteau de Sésostri I^{er} brisé en trois fragments trouvé en 1946 par Abou el-Naga Abdallah dans le sous-sol de la cour sud entre les IV^e et V^e pylônes semble correspondre parfaitement à ce

linteau de Sésostri I^{er}; Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, « Le Moyen-Empire à Karnak: *Varia* 1 », *Karnak VIII*, 1987, p. 302-305, pl. VI.

⁴⁴ Sur l'axe sud-nord, la couronne rouge se situe généralement à gauche de la porte, c'est à dire à l'ouest lorsque l'on se dirige vers le nord et à l'est lorsque l'on se dirige vers le sud.

⁴⁵ Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, « Le Moyen-Empire à Karnak: *Varia* 2 », *Karnak IX*, 1993, p. 223-225, 234, fig. 1: arch. Lacau n° A IX-24 et a4d.

⁴⁶ *Idem, ibidem*, p. 225-226, 234, fig. 2a.

⁴⁷ H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1937-1938) », *ASAE* 38, 1938, p. 598.

⁴⁸ Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, *ibid.*, p. 226, fig. 2b.

la mesure où aucun monument d'un autre Sésostri I^{er} n'est connu à Karnak, il est probable que ce linteau date de Sésostri I^{er}. Ce fragment est peut-être aussi l'un de ceux trouvés par H. Chevrier non loin de la salle à six colonnes situé au nord de la cour entre les III^e et IV^e pylônes.

— **Jambages**⁴⁹ : des fragments (87CL 340, 95CL 331) proviennent des parements de deux portes encastrees peut-être dans le mur en brique dégagé sous la fondation nord du pourtour du radier.

— **Jambage** : un fragment de jambage au nom de Sésostri, en calcaire de Toura, a été réemployé dans l'autel à cornes, à l'est de Karnak (nég. 42793/9).

Éléments de mur

— **Jambage en calcaire de Toura (pl. XCI)** : deux faces opposées sont décorées, l'une de trois scènes superposées représentant Sésostri I^{er} faisant une offrande à Amon et l'autre d'un cartouche d'un plus grand module. Ces faces ont été sectionnées lors de la transformation du bloc en stèle par Kamose. La trop grande largeur du bloc et sa décoration (1,12 m) ne semblent pas le rattacher à un pilier⁵⁰ mais plutôt à un jambage de porte qui proviendrait d'un édifice modifié ou démonté par Kamose ou un de ses prédécesseurs. Ce jambage pourrait provenir de la porte axiale du portique de Sésostri I^{er}. Réemployé en fondation du colosse nord dit de Ramsès II devant la porte du II^e pylône, la stèle est aujourd'hui exposée au musée de Louqsor⁵¹ (J 43, nég. 53139-53143).

— **Grand bloc creusé d'une niche en calcaire de Toura**⁵² : ce bloc décoré en relief a été découvert dans la « cour de la Cachette » et est exposé au musée en plein air. Il a été restitué sur l'axe sud soit dans une paroi par Th. Zimmer, soit dans le passage d'une

porte par Ch. Van Siclen, alors que L. Gabolde le place sur l'axe ouest-est dans le « Grand Château d'Amon ». Il me semble que ce bloc pourrait provenir soit du mur du fond du portique de Sésostri I^{er}, soit de la façade arrière (celle tournée vers l'ouest) du monument auquel le portique sert d'entrée. La gravure en relief indiquant un espace couvert, c'est peut-être devant cette façade arrière qu'il faut restituer la colonnade en grès dont les éléments ont été découverts réemployés à l'est et à l'ouest du V^e pylône.

— **Un bloc en calcaire local**⁵³ : ce bloc (87CL 315) est décoré en relief des vestiges de deux grands registres superposés (**pl. VII**). Sur le registre inférieur subsiste la couronne rouge du roi, sans *uraeus*, surmontée des restes d'une aile déployée, le cartouche de Sésostri I^{er} étant parfaitement lisible. Décorée d'une rangée d'étoiles, le ciel de cette scène est placé sous la ligne de sol du registre supérieur dont seul le pied du roi courant est conservé. Contrairement à tous les autres blocs de Sésostri I^{er}, celui-ci est en calcaire local, ce qui pourrait être un argument contre son appartenance au « Grand Château d'Amon ». De plus, bien que la qualité des détails gravés soit très proche du style de Sésostri I^{er}, la gravure est ici plus plate et les plumes du rapace ne sont pas aussi détaillées que sur les monuments de Sésostri I^{er}. L'absence d'*uraeus* sur la couronne est très rare sur les représentations de Sésostri I^{er} alors que les trois figures d'Amenhotep I^{er} conservées sur le linteau de la grande porte sud n'en portent pas sur leurs couronnes. La première hypothèse serait de rapprocher ce bloc de ceux d'Amenhotep I^{er}, ce dernier ayant pu représenter le roi Sésostri I^{er}, dont il venait de détruire le temple, tout en copiant son

49 *Idem*, « Le Moyen-Empire à Karnak : *Varia 1* », *Karnak VIII*, 1987, p. 297-302 ; au sujet de leurs dimensions, cf. E. N. Hirsch, « Bemerkungen zu Toren in den Tempeln des Alten und Mittleren Reiches », *Festschrift R. Gundlach, ÄAT 35*, 1996, p. 88-97.

50 L. Gabolde, *ibidem*, § 13.

51 *PM II 2*, p. 37 ; M. Hammad, « Découverte d'une stèle du roi Kamose », *CdE 30*, 1955, p. 198-208 ; L. Habachi, « Preliminary report on Kamose Stela and other Inscribed Blocks found reused in the Foundations of two Statues at Karnak », *ASAE 53*, 1956, p. 195-202, pl. I ; *Idem*, *The Second Stela of Kamose and the struggle against the Hyksos Ruler and His Capital, ADAIK 8*, 1972, p. 28-29 et 51 ; G. Björkman, *Kings at Karnak, op. cit.*, p. 56 et 128 ; B. von Bothmer, *Catalogue du Musée*

d'art égyptien ancien de Louxor, BdE 95, Le Caire, 1985, p. 21, fig. 32 et 33 ; Chr. Wallet-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 230, n. 20.

52 *PM II 2*, p. 135 ; P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 209, § 584 : Ce bloc mentionne une chapelle qui est connue d'après la liste donné par la chapelle Blanche ; Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, « Le Moyen-Empire à Karnak : *Varia 2* », *op. cit.*, p. 227-232, fig. 3-4 ; L. Gabolde, *ibidem*, § 125-128.

53 Ce bloc a été identifié par L. Coulon, le 4 avril 1994, dans la fiche 87 CL 315 de la banque de données du « Cheikh Labib » (cliché CFEETK n° 25 883 et 29 026). Il n'est pas mentionné dans la publication de L. Gabolde, *ibidem*. La couronne rouge ne porte pas d'*uraeus*.

style de décoration. Un argument supplémentaire pour le dater d'Amenhotep I^{er} peut-être tiré de la paléographie du hiéroglyphe de la ville. Les axes perpendiculaires y sont larges et en léger creux, comme sur tous les autres blocs de ce roi, alors que sur les reliefs de Sésostri I^{er}, ces axes sont étroits et gravés dans le plan du signe. Cependant des éléments architecturaux⁵⁴ en calcaire local ayant déjà été attribués au Moyen Empire, on ne peut pas définitivement écarter ce bloc 87CL 315 du temple de Sésostri I^{er}. L'orientation de la couronne rouge empêchant de le placer sous le portique de façade, la seconde hypothèse restituerait ce bloc soit dans les chapelles desservies par le portique, soit dans la façade arrière (celle tournée vers l'ouest) du monument auquel le portique sert d'entrée. Dans ce dernier emplacement, hypothétique, ce bloc devrait être placé dans la moitié nord de cette façade arrière comme le précédent grand bloc creusé d'une niche.

— **Un fragment de bloc en calcaire local** : ce fragment (87 CL 490) est gravé en creux d'une partie d'un cartouche de Sésostri I^{er}. Comme pour le bloc précédent, la nature du calcaire laisse planer un doute sur sa datation Moyen Empire bien que des éléments architecturaux en calcaire local aient déjà été attribués au Moyen Empire (cf. note 54).

— **Des fragments de décor**, au nom d'un Sésostri, ont été découverts dans la cour située entre les VII^e et VIII^e pylônes.

Éléments d'un portique en grès⁵⁵

— **Au moins deux colonnes en grès à 16 pans** : des tambours et leurs fragments ont été trouvés dans la cour « dite du Moyen Empire ». Un pan est inscrit d'une colonne de texte au nom de Sésostri I^{er}

sur laquelle le nom d'Amon a été martelé. Selon Th. Zimmer, la gravure du texte est caractéristique de la XVIII^e dynastie, mais cette hypothèse peut-être remise en cause par la gravure semblable du texte des architraves en grès de Sésostri I^{er} qui ont été découvertes dans la cour du V^e pylône.

— **Architraves en grès** : deux fragments gravés en creux sur les deux faces ont été trouvés par A. Mariette vers 1870 dans la cour « dite du Moyen Empire ». Le premier fragment mentionne une « vingtième année » d'un règne et fait état d'un « renouvellement », le texte de l'une des faces étant regravé sur une inscription plus ancienne. Le second fragment comporte un cartouche de Sésostri I^{er}, le nom d'Amon ayant été martelé puis regravé. Ces architraves semblent correspondre aux colonnes à pans précédentes découvertes au même endroit. Selon Th. Zimmer, la dédicace de « renouvellement » (qui aurait eu lieu pendant la vingtième année du règne) serait postérieure à Sésostri I^{er} et daterait d'entre le début de la XVIII^e dynastie et Akhenaton. Cependant, cette hypothèse peut-être remise en cause depuis la découverte d'une autre colonnade en grès de Sésostri I^{er} dans la cour du V^e pylône.

1.8. Mobilier au nom de Sésostri I^{er}

Naos en diorite (pl. XIV)

Ce naos⁵⁶ a été découvert parmi les remblais tardifs dans la cour située entre le VII^e et le VIII^e pylônes, tout comme le bloc d'ante gauche du portique de ce roi. Ses dimensions sont les suivantes, h : 175 cm, l : 77 cm, p : 93 cm. Il est couronné d'une corniche

⁵⁴ Fr. Le Saout, « Un magasin à onguents de Karnak et le problème du nom de Tyr : mise au point », *Karnak VIII*, 1987, p. 328.

⁵⁵ PM II², p. 108 ; A. Mariette, *Karnak : étude topographique et archéologique, avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques découverts ou recueillis pendant les fouilles exécutées à Karnak*, Leipzig, 1875, vol. I, p. 32-33 et 41, vol. II, pl. 8 (a-b-c) ; R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Text, vol. III, rééd. Genève, 1975, p. 28 - 29 ; H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1947-1948) », *ASAE* 46, 1947, p. 176 ; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak...*, op. cit., p. 154, n. 3 ; J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII^e dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, *OLA* 32, Louvain, 1989, p. 8 : Th. Zimmer propose de dater ces colonnes

et ces architraves de Thoutmosis III.

⁵⁶ M. Pillet, « Le naos de Senouert I^{er} », *ASAE* 23, 1923, p. 143-158 : « Cette pièce capitale a été trouvée à Karnak, à quelques pas au sud de l'obélisque occidental du VII^e pylône, le 29 janvier 1922. Elle était enterrée au milieu d'une petite pièce faisant partie des habitations élevées dans cette cour à une basse époque et devait servir de bassin, le rebord de sa face faisant une saillie de quelques centimètres seulement au-dessus du sol de cette époque. »

et sa porte est encadrée par un tore qui repose sur une plinthe haute de 5 cm. La face arrière du naos n'étant ni décorée ni polie, elle devait s'appuyer contre un mur. Chaque face latérale est décorée de deux registres superposés comportant chacun deux scènes représentant Sésostri I^{er} faisant des offrandes à Amon. Le roi porte la couronne blanche à gauche de la porte et rouge à droite. L'emplacement des couronnes royales indique ainsi que le naos s'ouvrait vers l'est ou le nord. Les figures et les noms du dieu ont dû être martelés sous Akhenaton puis regravés ensuite. Le volume intérieur du naos (L: 68 cm, l: 54 cm, h: 129 cm) limite la taille de la statue divine au deux tiers de la taille humaine, à l'image de celle en bois contenue dans un naos en bois du musée du Caire (JE n° 68 ou 280).

Socle à escalier en calcite (pl. XV)

Les photos anciennes montrent que les fragments d'un socle en calcite ont été trouvés, très profondément enfouis, à l'est du seuil n° 4 de la cour « dite du Moyen Empire ». Ce socle a souvent été identifié comme le support d'un naos en bois. Cependant, cette fonction ne correspond pas aux caractéristiques du socle puisque la rainure, de section rectangulaire, creusée sur le pourtour de son lit d'attente possède une forte pente (environ 5 cm/m) qui indiquerait l'écoulement d'un liquide plutôt que l'encastrement des panneaux en bois d'un naos. Ce liquide aurait ensuite été dirigé vers un étroit canal aménagé de part et d'autre des marches d'accès au socle, dont il suivait la forte pente. Celui placé à droite de l'escalier peut être restitué dans les vestiges d'un ressaut latéral des marches, aujourd'hui très abîmé. D'autre part, aucune cavité de crapaudine n'existant sur le socle, la pose des vantaux nécessaires à la fermeture d'un naos n'est pas possible. En revanche, de telles cavités sont bien visibles sur le grand socle

en quartzite du naos dans l'*Akh-menou* ainsi que sur le petit socle en diorite découvert au nord du seuil n° 3. Ces cavités permettaient la pose d'un naos en bois (**pl. XV**).

Cet imposant socle en calcite ressemble davantage à un autel à escalier⁵⁷, semblable à celui autrefois installé dans le sanctuaire axial de l'*Akh-menou*⁵⁸. La façade du socle est gravée d'un texte au nom de Sésostri I^{er}, texte qui a été martelé sous Akhenaton puis regravé. Sa face arrière, plane mais grossièrement polie, s'appuyait contre un mur au parement vertical. L'escalier n'est pas installé au milieu de sa façade puisque trois colonnes de texte sont gravées à sa gauche et une seule à sa droite. Cette asymétrie est également remarquable sur son lit d'attente, où les deux engravures parallèles ne sont pas creusées à égale distance des parements latéraux. Il manque probablement une plaquette en calcite adossée contre le côté sud pour rétablir la symétrie.

Autel à corniche en calcaire de Toura⁵⁹

Ses trois gros fragments et plusieurs éclats ont été assemblés, en avril 2006, sur une banquette devant le dépôt lapidaire du Cheikh Labib (**pl. XC**). Les trois quarts de l'assise de couronnement de l'autel sont ainsi reconstitués (3x4 coudées). L'appui d'une rampe ou d'un escalier (l: 2 coudées) est visible au milieu d'une des faces alors que sur la face opposée, l'encastrement d'une pièce a été creusé. Une dépression rectangulaire (l: 152 cm, l: 95 cm, h: 7 cm) est taillée peu profondément sur le lit d'attente de l'autel. Elle a probablement servi à l'encastrement d'une lourde table d'offrande comme semblent l'indiquer les cavités de levier creusées sur un côté. Elle est bordée d'un ressaut brisé (l: 15 cm) placé 13 cm à l'arrière du plan du listel de couronnement de la corniche. Ce ressaut pourrait être l'amorce de merlons arron-

⁵⁷ Ch. Van Siclen estime qu'un naos avec un son propre sol pouvait avoir été posé sur ce socle. Cette disposition n'obligeait pas le creusement de cavités de crapaudines dans le socle. Cela est proposé plus loin avec le naos de Sésostri I^{er}.

⁵⁸ N. Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III. Plantes et animaux du «Jardin Botanique» de Karnak*, OLA 36, Louvain 1990, p. 10.

⁵⁹ Rapport de commission 2001, p. 20. J.-Fr. Carloti, E. Czerny, L. Gabolde, « *Trois études sur le Moyen Empire à Karnak* », sous presse dans les *Orientalia Montepeliensia* 16. L'une d'elles concerne les blocs 87CL 338+344+398+429, 92CL 344+645, 94CL 1108. L. Gabolde estime que l'inscription est au nom de Sésostri I^{er}. Certains fragments proviendraient, d'après M. Azim, du sous-sol de la cour du VIII^e pylône et d'autres de la cour « dite du Moyen Empire ».

dis, comme on en voit sur l'autel à corniche, chargé d'offrandes, gravé sur le bloc d'Amenhotep I^{er} (MPA 203A1, pl. XC) ou bien sur les représentations de la « grande offrande » de Thoutmosis III. L'inscription gravée en creux sur ce listel a conservé intact le nom d'Amon, indice que l'autel n'était pas visible sous Akhenaton. Il faudrait être sûr que certains fragments proviennent bien de la cour « dite du Moyen Empire » pour émettre l'hypothèse que, le nom d'Amon n'ayant pas été martelé, l'autel a peut-être été réemployé dans le radier en calcaire de cette cour.

1.9. Conclusion

(pl. LXXII-LXXV)

Du « Grand Château d'Amon », il ne reste que les maigres vestiges d'un double-portique de piliers, placé devant un mur⁶⁰. À l'image du sanctuaire adossé de Thoutmosis III, ce portique devait être tourné vers l'est, ce qui laisse penser que Thoutmosis III a pu copier, en plus petit, le portique de Sésostri I^{er}. La restitution du texte gravé sur les architraves disparues de Sésostri I^{er} permet de restituer au moins huit piliers osiriens *in antis* placés devant autant de piliers carrés installés sous le portique⁶¹. Derrière cette façade, il n'est toujours pas possible de déterminer si le naos de Sésostri I^{er}, ouvert vers l'est, était appuyé dans l'axe contre le mur de fond du portique ou bien s'il était installé au fond d'une autre salle accessible par une porte

ouverte dans l'axe du mur de fond. M. Pillet pensait que le socle à escalier en calcite avait pu servir de support au naos en diorite⁶², hypothèse qui est compatible avec les observations faites sur le lit d'attente de ce socle.

2. La colonnade en grès de Sésostri I^{er}

Cinq éléments d'une colonnade en grès de Sésostri I^{er} ont été découverts réemployés, sous le niveau du dallage, devant les môles du V^e pylône⁶³. Ces éléments (deux architraves, une base, un fragment de colonne-*ioun* et une corniche à pan coupé) ont été réutilisés au moment de la construction du pylône (pl. XVI, XVII).

Des fragments de deux architraves en grès au nom de Sésostri I^{er} ainsi que des fragments de colonnes-*ioun* à seize pans en grès⁶⁴ (Ø 1,5 coudée) ont été réemployés par paires, dans les cours du V^e pylône, comme fondation du péristyle de Thoutmosis I^{er}, toujours en place⁶⁵ (pl. XVI, XVII-XIX). Ces éléments en grès proviennent d'une colonnade qui existait avant la construction du V^e pylône. Les cinq fragments d'architraves décorés d'un texte en creux ont été assemblés pour reconstituer deux architraves d'angle⁶⁶, à la décoration symétrique, qui pouvaient avoir été placées de part et d'autre de l'axe du tem-

⁶⁰ Les temples connus du Moyen Empire ont de petites dimensions. Voir « Le temple double de Sobek sur la colline de Medinet Madi », E. Bresciani, *Dossiers d'archéologie* n° 265, juillet-août 2001, p. 132-140; R. Naumann, « Der Tempel des Mittleren Reiches in Medinet Madi », *MDAIK* 8, 1939, p. 185-189; D. Arnold, *The Encyclopedia of Ancient Egyptian Architecture*, Le Caire, 2003, figure p. 156 (brève notice sur le temple p. 145); M. Bietak, « Kleine ägyptische Tempel und Wohnhäuser des späten Mittleren Reiches. Zur Genese eines beliebten Raumkonzeptes von Tempeln des Neuen Reiches », dans *Hommages à Jean Leclant*, I, *BiEtud* 106 / 1, Le Caire, 1994, p. 413-435, 8.3.

⁶¹ L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostri I^{er} à Karnak*, *op. cit.*, § 21 : « À Karnak même, le temple adossé de Thoutmosis III, avec ses six piliers à colosse osirien adossé en façade, s'est à l'évidence inspiré du modèle de Sésostri I^{er}... ».

⁶² M. Pillet, « Le naos de Senouret I^{er} », *op. cit.*, p. 155 : « le point où fut découvert le naos ne fournit aucun renseignement sur son emplacement primitif, mais à l'endroit que je viens d'indiquer se trouve un bloc d'al-

bâtre gravé au nom de Senouret I^{er} et qui, croyons-nous, put servir de socle au naos. »

⁶³ Deux architraves et une base ont été découverts en novembre 2005 par R. Le Bohec.

⁶⁴ P. Barguet, *op. cit.*, p. 109, n. 3. Les fragments de cette colonnade ont été partiellement vus en 1985 par M. Azim lors du dégagement de la cour sud, puis complètement découverts au cours des fouilles de 2003 et 2004, par J.-Fr. Jet, E. Lanoë et O. de Peretti.

⁶⁵ H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1948-1949) », *ASAE* 49, 1949, p. 261 : « À l'ouest (plutôt à l'est) [de la pièce latérale nord du VI^e pylône], nous avons nettoyé jusqu'à un niveau mettant au jour les fondations des colonnes centrales. Sous deux de celles-ci nous avons vu des tambours de colonnes à seize pans réemployés pour leurs fondations. »

⁶⁶ Ces architraves et quelques fragments des tambours ont été extraits pour être entreposés sur une banquette placée entre le III^e pylône et le temple de Ptah, à l'ouest de la meule.

ple. L'élément de corniche à pan coupé, remployé dans le dallage sous la colonne *PM* n° IV, avait le même rôle que les corniches similaires en place dans la *Heret-ib* de l'*Akh-menou* et dans la cour d'entrée du temple de Ptah. En prolongeant la dalle de couverture du portique formé par les colonnes-*ioun* et les architraves, ces corniches encadraient une cour dont le plan a peut-être inspiré celui des deux cours à portique du V^e pylône. Aucun indice ne permet de replacer cette colonnade en grès de Sésostri I^{er} à proximité de l'emplacement de sa découverte où elle aurait pu, très hypothétiquement, être installée à un niveau inférieur ($\pm 73,45$) proche du sol associé aux deux bases en calcite enfouies entre le V^e et le IV^e pylônes ⁶⁷.

Un pilier osiriaque (n° 11) en calcaire (**pl. IV**) représentant Sésostri I^{er} coiffé de la couronne blanche a été autrefois trouvé dans la cour sud par G. Legrain ⁶⁸. La vaste fosse récemment nettoyée ⁶⁹ (**pl. XIX**), le long du mur de clôture occidental du VI^e pylône, correspond à l'emplacement du pilier couché sous le niveau du sol. Cet emplacement est clairement déconnecté de la tranchée de fondation du mur de clôture occidental construit par Hatshepsout et Thoutmosis III. Cette déconnexion de la tranchée et de la fosse ne permet plus d'affirmer que le pilier osiriaque a été remployé par Thoutmosis III. Au contraire, il semble très probable que ce pilier n° 11 a été enfoui comme dépôt votif par Thoutmosis I^{er} en même temps qu'il réutilisait les fragments de la colonnade de Sésostri I^{er} en fondation des péristyles des cours du V^e pylône. La proximité de emploi du pilier osiriaque en calcaire n° 11 et de la colonnade en grès de Sésostri I^{er} laisse penser qu'ils proviennent du démantèlement d'un même ensemble architectural.

⁶⁷ En novembre 2005, R. Le Bohec a découvert, entre la fondation du môle nord du V^e pylône et celle de l'obélisque nord, trois éléments en grès remployés en dallage et posés sur la couche de sable remplissant l'espace entre les deux fondations. Deux proviennent d'architraves (l: 75 cm) décorées sur un seul parement et l'autre est une base retournée. La nature du grès, leurs dimensions et leur décoration permettent de les rapprocher des éléments de la colonnade de Sésostri I^{er} remployés dans la fondation du péristyle des cours du V^e pylône.

L'addition de ces faits archéologiques démontre que le temple de Sésostri I^{er} a été démantelé au plus tard par Thoutmosis I^{er}. Plus loin, d'autres raisons permettront d'identifier son prédécesseur, Amenhotep I^{er}, comme le destructeur probable des monuments du Moyen Empire.

3. La fondation du début du Nouvel Empire dans la cour « dite du Moyen Empire »

À la lumière des fouilles archéologiques ⁷⁰ et de l'observation des photographies anciennes de la cour « dite du Moyen Empire », de nouvelles constatations ont pu être établies au sujet de cet espace vide compris entre le podium d'Hatshepsout, à l'ouest, et la fondation de magasins, à l'est, au nord et au sud. Un vaste radier constitué d'assises de petits blocs plats en calcaire est enterré sous la surface de la cour. Une petite plate-forme composée de blocs en grès, en calcaire et en granite, est encastree dans le côté occidental du radier.

3.1. Le radier calcaire (pl. XXII, XXIV-XXVIII)

Les dimensions du radier

Un vaste radier (h: ~3 coudées) était constitué d'au moins six assises superposées (**pl. XXIV**), faites d'un assemblage irrégulier de blocs plats en calcaire qui ne semblent provenir ni des carrières de Gebelein ni de celles de Toura ou de Ma'asara au nord de l'Égypte ⁷¹. Ce radier est fondé à un niveau

⁶⁸ G. Maspero, *Guide du Musée du Caire*, 1915, p. 8-9, n° 11; *PM II* ², p. 89.

⁶⁹ J.-Fr. Jet, « Fouilles de la cour nord du V^e pylône », à paraître dans *Karnak XIII*; O. de Peretti, E. Lanoë, « Fouilles des cours du V^e pylône » à paraître dans *Karnak XIII*.

⁷⁰ Fouilles par H. Chevrier en 1946, J. Lauffray en 1976-79, M. Azim en 1982-83, L. Gabolde et J.-Fr. Carloti en 1998, G. Charloux et R. Mensan en 2004-2005.

⁷¹ Ce calcaire de couleur blanc crème montre des cassures irrégulières

inférieur (+72,82 à l'ouest, +72,69 au centre et +72,76 au sud de la plate-forme ⁷²) à celui de la fondation en grès vert des magasins du pourtour (lit de pose 73,46 m et fond de la tranchée 73,04 m). Les vestiges de ces petits blocs plats, bien organisés en assises, occupent toujours un espace carré (72 x 72 coudées) où ils ont souvent été découverts en place parmi d'autres petits blocs très bousculés (**pl. XXVII**).

Ce radier est la seule substructure en calcaire connue à Karnak, les fondations étant presque toujours en grès, à l'exception de quelques blocs épars utilisés en bourrage de joints. S'il était logique d'apporter des blocs en beau calcaire des lointaines carrières du nord de l'Égypte pour construire en superstructure, il semble curieux de leur faire faire ce long trajet uniquement pour les cacher dans un radier de fondation. Au contraire, les nombreuses faces parementées ⁷³ de ces blocs (**pl. XXIV-XXV**) montrent qu'ils proviennent, en réalité, du débitage de blocs beaucoup plus gros qui appartenaient à des monuments démantelés. Il sera expliqué plus loin pourquoi le radier a été construit à l'emplacement de structures antérieures volontairement arasées, sans qu'apparemment aucune fosse de fondation ne soit creusée.

Le lit d'attente du radier

Le sondage ⁷⁴ le long du parement oriental de la partie sud du podium d'Hatshepsout (**pl. XXIV**) montre encore quatre assises superposées assemblant de petits blocs en calcaire, sur lesquels repose, parallèle au podium, un alignement de trois longs blocs en grès de couleur rouge. Deux assises en calcaire manquent pour atteindre le lit d'attente (+74,44) de ces blocs en grès. Ce lit d'attente est placé au niveau du seuil n° 1, celui qui sert aujourd'hui de marche à la porte axiale de l'est des salles d'Hatshepsout, appelée « *porte des offrandes alimentaires* » ⁷⁵ (**pl. XX-XXIV**).

mais il semble à l'œil nu bien différent de celui des carrières de Toura ou de Ma'asara. Sa provenance n'a malheureusement pas pu être déterminée par l'analyse récente de Th. De Putter et Chr. Karlshausen dans la mesure où les blocs du radier n'y ont pas été examinés : « Provenance et caractères distinctifs des calcaires utilisés dans l'architecture du Moyen et du Nouvel Empire à Karnak », *Karnak XI*, p. 373-383.

⁷² Cette plate-forme qui sera décrite plus loin, se trouve accolée, dans l'axe, au côté oriental du podium d'Hatshepsout.

Comme les trois blocs en grès rouge, ce seuil n° 1 repose sur la troisième assise du radier, assise qui prolonge l'assise inférieure de la plate-forme.

Les traits de pose gravés sur le lit d'attente du seuil occidental n° 1 (**pl. XX, XXI**) et sur celui du bloc en grès rouge jointif au sud indiquent que le jambage sud de l'ancienne porte axiale reposait à cheval sur ces deux blocs. Cet indice confirme l'appartenance des trois blocs en grès rouge à l'assise de réglage du monument disparu. Tout en marquant nettement le bord occidental du radier, il est possible que cet alignement de longs blocs en grès rouge se soit poursuivi sur les quatre côtés du radier. En ceinturant l'assise de réglage du radier, cet alignement de blocs cramponnés les uns aux autres aurait ainsi formé une sorte de chaînage assurant une meilleure stabilité au mur de clôture en superstructure. Des mortaises pour crampons creusées sur le lit d'attente des blocs en grès indiquent qu'ils étaient solidement liés à la sixième assise du radier.

Les quatre seuils en granite

(**pl. XXII, XXVII, XXIX**)

Le niveau supérieur du radier est donné par celui des quatre seuils en granite (n° 1 à 4 de l'ouest vers l'est) qui sont alignés sur l'axe ouest-est, le seuil le plus à l'ouest étant une marche (15 cm) plus bas que les trois autres ⁷⁶. Ces seuils vestiges des superstructures du monument disparu reposent sur la troisième assise du radier. Les seuils étaient encastrés dans les trois assises supérieures (**pl. XXIX**).

Ces quatre seuils sont creusés d'une glissière perpendiculaire aux tableaux, glissière qui servait à mettre en place les vantaux en bois. Cette disposition transversale est dite caractéristique des seuils au Moyen Empire alors qu'au Nouvel Empire, cette glissière est généralement parallèle aux tableaux.

⁷³ M. Azim, Rapport CFEEK n° 1599 : Les travaux de mise en valeur de la zone centrale du temple d'Amon en 1983-1984 : « Ce mur d'enceinte peut avoir entouré un temple de pierre fondé sur un radier général de calcaire, dont les blocs sont des remplois ». Ces remplois ont été remarqués au cours du démontage du côté méridional du radier.

⁷⁴ Le sondage de J. Lauffray a été nettoyé au printemps 2004.

⁷⁵ P. Barguet, *op. cit.*, p. 153.

⁷⁶ Seuils n°1 : 74,44 – n°2 : 74,57 – n°3 : 74,61 – n°4 : 74,59 ; le seuil

Cependant, des exceptions relativisent l'importance à accorder à l'orientation de la glissière pour dater un seuil :

— à Médamoud ⁷⁷, les vestiges d'une porte en granite au nom de Sésostri III possèdent un seuil posé sur une assise en calcaire, la glissière de pose étant parallèle aux tableaux, comme au Nouvel Empire.

— À Karnak-nord ⁷⁸, des glissières perpendiculaires aux tableaux, comme au Moyen Empire, sont encore visibles dans le Trésor de Thoutmosis I^{er}.

Le seuil n° 1 qui marque le sommet du radier est placé (**pl. XX-XXIII**) :

— 11 cm au-dessus de l'assise de réglage de la fondation en grès vert au pourtour du radier,

— au niveau de l'assise de réglage du mur de clôture oriental lié au V^e pylône,

— 6 cm plus bas que le seuil en granite de la porte sud de l'*Akh-menou*.

Dans l'hypothèse où les quatre seuils de type Moyen Empire sont à leur place d'origine, il faudrait donc admettre que le sol du Moyen Empire était 11 cm plus haut que le sol au début du Nouvel Empire ⁷⁹ (altitude +74,33 de l'assise de réglage de la fondation au pourtour du radier).

En réalité, le sol des installations antérieures au Nouvel Empire semble avoir été en légère pente ascendante de l'ouest vers l'est :

— à l'ouest du temple, ce sol était à l'altitude +73,37 comme l'indique l'amorce du dallage autour des deux bases en calcite enfouies dans le radier de la cour du IV^e pylône ⁸⁰ ;

— à l'est du temple, ce sol a pu être à l'altitude +73,50 comme semble l'indiquer le sommet des structures en brique encore en place ⁸¹ sous les magasins du pourtour du radier. Le sommet du remblai de galets sur lequel repose la plate-forme atteint parfois l'altitude +73,41 (**pl. XXX-XXXI**).

Les quatre seuils en granite étant encastrés dans un radier composé de blocs en remploi (antérieurs au Nouvel Empire), il est probable que ces seuils ont également été réutilisés et qu'ils proviennent aussi d'une construction antérieure démantelée ⁸². La position de la glissière de pose de leurs vantaux permet de les attribuer vraisemblablement au Moyen Empire bien que l'exemple de Médamoud laisse planer un doute sur ce critère de datation.

C'est vraisemblablement au cours de l'extraction des seuils n° 2 et n° 3 de cette construction primitive, ou bien de leur nouvelle mise en place dans le radier, qu'ils se sont fissurés. L'ouverture de chaque fissure a été prévenue par l'encastrement d'un ou deux crampons en bois (**pl. XXIX**). Le lit de pose du seuil n° 2 a été consolidé par deux crampons alors que, sur le seuil n° 3, un premier crampon a été encastré sur le joint vertical ouest et un second sur le lit d'attente directement sous le jambage nord de la porte ⁸³. Probablement arrachés, au début du Nouvel Empire, de leur emplacement primitif dans le sanctuaire du Moyen Empire, ces seuils n'ont pu être réemployés qu'au sein d'une nouvelle structure datant également du début du Nouvel Empire, cette structure étant les six assises du radier calcaire.

n°1 est au niveau du dallage actuel de la cour du VI^e pylône. Ce seuil a été coupé en deux, dans sa longueur, le long de la glissière transversale, au moment de la construction du podium d'Hatshepsout. Voir H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1952-1953 », *ASAE* 53, 1955, p. 16, fig. 3 à 5.

⁷⁷ F. Bisson de la Roque, *Médamoud, FIFAO*, 1925, p. 24. Il faudrait vérifier si cette porte n'a pas été remontée après le Moyen Empire.

⁷⁸ J. Jacquet, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Étude architecturale, Karnak-Nord V*, fasc. 1, 1983, p. 37, fig. 5 : l'usage des glissières perpendiculaires aux tableaux, semble cependant avoir survécu au Moyen Empire puisque deux exemples ont été parfaitement identifiés dans les seuils des salles 1 et 2 du Trésor de Thoutmosis I^{er}.

⁷⁹ J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *Karnak VI*, 1980, p. 24 : « il est un fait constant dans tous les lieux de culte et sous toutes les latitudes, les abords des temples s'élèvent avec le temps plus rapidement, surtout pendant les périodes troublées, que les sanctuaires, mieux entretenus ».

⁸⁰ *Ibidem*, p. 25.

⁸¹ G. Charloux, « Karnak au Moyen Empire... », *op. cit.*, pl. X, XII.

⁸² Ce remploi a déjà été proposé par Th. Zimmer dans J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak...*, *op. cit.*, p. 9 : « Les récents travaux dans cet espace, menés par M. Azim et l'auteur de ces lignes, ont conduit à constater le fait que ces seuils soient en leur place originelle et à penser qu'ils ont été déplacés après le Moyen Empire, s'il s'agit bien de leur date de construction. Voir M. Azim et Th. Zimmer, La cour du Moyen Empire : quatrième campagne de travaux dans la zone centrale, (à paraître) » ; J. Lauffray, *op. cit.*, p. 24 ; *Orientalia* 47, p. 288 et *Orientalia* 54, p. 371-372.

⁸³ H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1947-1948) », *ASAE* 49, p.13 ; *ASAE* 53, p. 16, fig. 3 à 5 et J. Lauffray, *op. cit.*, p. 24, n. 1 : « Chevrier croyait que la fondation des seuils avait été enlevée partiellement en sape par des chercheurs de dépôts. Nous avons constaté que le seuil le plus à l'ouest repose au nord sur deux assises de pierre et que sa partie médiane est placée sur du sable jaune très homogène. Ce ne peut être le résultat d'un comblement hâtif ».

Le découpage du côté ouest du radier

(pl. XX, XXIV, XXXII, XXXIII)

À l'aplomb du joint vertical marquant l'appui du parement oriental de la partie sud du podium d'Hatshepsout contre le côté ouest du radier calcaire, la première assise des deux structures adossées semble reposer sur une épaisse couche de sable jaune commune aux deux (pl. XXIV). Cependant, la distinction de couches étant presque impossible dans le sable, cette apparence de continuité ne prouve pas que le podium soit contemporain du radier.

— Le découpage des parties latérales

Au contraire, l'observation du joint vertical séparant le parement oriental de la partie nord du podium du côté ouest du radier calcaire (pl. XXXII, XXXIII) a montré qu'Hatshepsout avait fait découper une tranche (l: 50 cm) du parement occidental de ce radier, tout en gardant intacte sa première assise (*supra*. 1.1). Bien que plaqués contre le podium, les vestiges du côté ouest du radier laissent deviner les traces de ce découpage.

Une photographie du parement oriental de la moitié nord du podium d'Hatshepsout (pl. XX) montre que l'extrémité orientale du lit de pose des blocs en grès de la première assise du podium repose sur l'extrémité occidentale du lit d'attente (+73,09) des blocs en calcaire de la première assise du radier. Ce chevauchement d'environ 50 cm a bien été confirmé au niveau du bloc d'angle de la première assise au nord-ouest du radier, ce bloc étant partiellement recouvert par le bloc formant l'angle nord-est de la première assise du podium (pl. XX).

— La raison technique de ce découpage

Hatshepsout a fait adosser le parement oriental en grès de ses salles contre le parement ouest de la structure primitive disparue. Le parement oriental encore en place semble avoir un contre-fruit qui indiquerait un appui réel contre la structure primitive. Leur joint serré est bien confirmé par les canaux de coulée du plâtre, creusés verticalement sur le parement d'appui en grès. Afin de permet-

tre aux deux constructions adossées de réagir indépendamment à d'éventuels tassements différentiels, il était indispensable que le mur oriental des salles d'Hatshepsout ne repose que sur le podium, sans chevaucher le radier calcaire qui, comme toute fondation, devait légèrement déborder vers l'ouest sur l'élévation de la structure primitive. Le seul aménagement possible pour prolonger, entre le radier et le podium, le joint qui allait exister en élévation fut de découper le débord du radier calcaire jusqu'au parement ouest de la structure primitive disparue.

— L'aménagement particulier au milieu du côté ouest du radier

Le découpage de ce débord montre cependant un aménagement particulier sous le seuil de la porte orientale des salles d'Hatshepsout (pl. XXXII, XXXIII).

Cette imposante dalle en granite a été encastree à cheval dans le radier et le podium. Pour cela, il a fallu modifier le radier en coupant longitudinalement la moitié ouest du seuil primitif n° 1 et en démontant, sur la longueur du nouveau seuil d'Hatshepsout, les trois assises supérieures du radier.

À l'emplacement de la moitié découpée du seuil n° 1, c'est-à-dire sous la longueur du nouveau seuil d'Hatshepsout, la partie centrale du débord primitif du radier semble encore intacte et clairement contournée par le podium :

— au nord, un long bloc en calcaire, aménagé en canal coulant de l'est vers l'ouest, a été découpé en angle droit pour y glisser le nouveau seuil d'Hatshepsout (pl. XXXIII). Ce long bloc se prolonge vers l'ouest d'environ 50 cm au-delà de la limite occidentale actuelle du radier calcaire, cette limite correspondant au joint visible entre le podium et le radier. Le joint ouest du canal appartiendrait au parement primitif du radier qui s'aligne ainsi avec le bloc d'angle nord-ouest de sa première assise.

— Au sud, le radier se prolonge aussi vers l'ouest d'environ 50 cm avant d'être tangent au podium d'Hatshepsout. Le découpage du débord est évident à cet endroit.

84 La moitié occidentale du seuil primitif ainsi que les jambages externes de la porte primitive ont été obligatoirement démontés alors que la moitié orientale du seuil a été conservée avec, probablement, les jambages inter-

nes. Cependant, les tableaux de ces jambages internes ont dû être découpés afin d'élargir le passage dans le prolongement de l'embrasure de la nouvelle porte d'Hatshepsout.

Ce découpage du radier n'était pas nécessaire dans l'axe (**pl. XXII**), où l'étroite porte primitive (+74,44) a été presque entièrement démantelée par Hatshepsout⁸⁴, pour être remplacée par une porte plus large (+74,10). Le nouveau seuil encastré à cheval dans le radier calcaire et le podium supportait de nouveaux jambages en grès et en granite qui étaient encastrés dans la structure primitive, tout en étant probablement adossés aux jambages internes de la porte primitive.

La canalisation encastrée sous le lit d'attente du radier (pl. XXIII, XXXII, XXXIII)

Jointif au côté nord du seuil n° 1, un long bloc en calcaire (L: 245 cm, l: 66 cm, h: 45,5 cm) de la cinquième assise est creusé d'une canalisation orientée est-ouest (lit d'attente +74,05; fond du canal +73,89; l: 12 cm, h: 14 cm), dont la couverture était la sixième et dernière assise du radier. La découpe de son joint oriental indique que la canalisation (**pl. XXIII**) se poursuivait à l'intérieur du radier alors que son prolongement vers l'ouest a été détruit au moment de la construction du podium d'Hatshepsout. Le joint ouest de la canalisation semble intégré au parement occidental du radier, celui qui a été diminué d'une tranche large d'environ 50 cm au nord et au sud de la porte axiale.

Une canalisation semblable, mais en grès et orientée sud-nord, a été coupée au nord du podium d'Hatshepsout par la fosse de fondation de ce dernier⁸⁵. Cette canalisation se poursuit vers le nord au-delà de la clôture de Thoutmosis III, celle qui entoure l'*Akh-menou* et les magasins nord.

Il est possible que ces deux canalisations aient été autrefois connectées par un regard qui aurait été détruit au moment de la construction du podium d'Hatshepsout.

Une autre canalisation en grès rouge existe toujours avec son bassin de même nature (**pl. XXXVIII**), mais enterrée sous le niveau du dallage à l'extrémité orientale du couloir qui longe le côté sud du podium d'Hatshepsout⁸⁶. Dans la mesure où les fouilles en cours n'ont toujours pas permis d'établir que cette canalisation pénétrait dans le côté sud du podium d'Hatshepsout, il serait imprudent d'avancer l'hypothèse que cette canalisation était peut-être l'extrémité du canal creusé dans le dallage de la chapelle Rouge⁸⁷.

Le plan hypothétique des murs construits sur le radier

Les deux premières assises du radier calcaire sont faites d'un assemblage très lâche de blocs séparés par d'épais joints horizontaux et verticaux, remplis de sable⁸⁸ (**pl. XXIV, XXX, XXXI, LXXXVI**). Les blocs sont placés de façon discontinue afin de former des caissons très irréguliers et remplis de sable. Les assises conservées au-dessus des deux premières sont beaucoup mieux appareillées avec des joints serrés et remplis d'un mortier de plâtre et de déchets de taille.

La première assise n'est pas régulièrement posée mais elle est souvent remplacée par une très épaisse couche de sable. Cette première assise semble cependant former des alignements au pourtour du radier et autour de la plate-forme. Dans l'hypothèse où cette première assise existerait aussi dans le prolongement des seuils en granite, il serait tentant de restituer le plan des murs en élévation à l'aplomb des alignements formés par les blocs de la première assise. Les caissons de sable, encadrés par les alignements de la première assise, correspondraient alors aux surfaces délimitées par les murs. Dans l'attente de la confirmation de cette hypothèse par de prochaines fouilles, il est encore trop

⁸⁵ G. Charlux, « Une canalisation en grès du début de la XVIII^e dynastie et résultats complémentaires des fouilles du chantier « Ha », *Karnak XII*, pl. I.

⁸⁶ H. Chevrier : « Les fouilles furent poursuivies vers l'ouest, jusque dans le couloir (du « texte de la jeunesse ») entre le mur de la construction de la Reine. On trouvait là une rigole aboutissant à un petit bassin creusé dans

une pierre et on apercevait des pierres remployées qui ont été laissées en place » (cf. *ASAE*).

⁸⁷ Cl. Traunecker rapproche ces canalisations des dispositifs dans les cours des temples hauts de l'Ancien Empire.

⁸⁸ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005 : le sondage au sud de la plate-forme.

tôt pour affirmer que les murs reposaient là où le radier comporte six assises de fondation alors que le sable remplaçant la première assise correspondait aux espaces entre les murs.

Les blocs en remploi dans le radier

Blocs d'assise en calcaire : les blocs plats en calcaire du radier sont des remplois⁸⁹. Des faces parfaitement lisses (pl. XXX, XXXI) mais souvent incisées de lignes, sont encore bien visibles sur la bordure occidentale du radier ainsi que d'autres parements dont les traces d'outils sont caractéristiques des faces de joint. Ces blocs proviennent du débitage de blocs parementés beaucoup plus gros.

Stèle frontière⁹⁰ : une photographie de H. Chevrier illustre la découverte, le 13 mars 1949, d'une stèle frontière en calcaire au nom de Sésostri I^{er} réutilisée comme bloc d'assise (probablement l'assise 2) dans la partie nord-ouest du radier (pl. XXVIII). Bien qu'elle ait été souvent citée, cette réutilisation, probablement trop évidente, d'un bloc de Sésostri I^{er} au cœur du radier⁹¹ n'a pas conduit à la conclusion logique qui aurait dû s'imposer, c'est-à-dire celle du remploi systématique par un roi *postérieur* des blocs en calcaire des monuments démantelés antérieurs au Nouvel Empire (dont ceux de Sésostri I^{er}, entre autres), dans le but de construire ce radier.

Quatre seuils en granite : en revanche, la position perpendiculaire aux tableaux de la glissière de pose des vantaux sur les quatre seuils en granite a toujours leurré les observateurs, et l'hypothèse peu crédible d'une destruction par Sésostri I^{er} de ses propres monuments pour les réutiliser dans le radier de son nouveau temple, a souvent prévalu.

Cependant, dater systématiquement du Moyen Empire tous les seuils dont les glissières de pose des vantaux sont perpendiculaires aux tableaux est une généralisation abusive puisque deux seuils de ce type ont été installés au cours du règne de Thoutmosis I^{er} dans le Trésor de Karnak-nord⁹² et qu'à Médamoud, le seuil en granite de la porte de Sésostri III possède une glissière de pose parallèle aux tableaux (dans la mesure où cette porte n'a pas été remontée après le Moyen Empire).

Les blocs trouvés épars sur le radier

De nombreux éléments mobiliers du Moyen Empire ont été découverts au cours des fouilles successives de la cour⁹³ :

table d'offrandes⁹⁴

— table d'offrandes en calcaire⁹⁵ trouvée par H. Chevrier le 14 mars 1949.

Piédestaux

— piédestal n° 1 en granite⁹⁶, découvert en 1950, et qui est peut-être celui posé sur l'arase de la fondation des magasins sud du pourtour du radier.

⁸⁹ M. Azim, « Les travaux de mise en valeur de la zone centrale du temple d'Amon en 1983-1984 », Rapport CFEETK n° 1599 : « Ce mur d'enceinte peut avoir entouré un temple de pierre fondé sur un radier général de calcaire, dont les blocs sont des remplois ». M. Azim a remarqué ces remplois au cours du démontage du côté méridional du radier.

⁹⁰ *PM II*², p. 108 ; H. Chevrier, *ASAE* 49, *op. cit.*, p. 257-258, fig. 3 : « Le lendemain, on trouvait les premières pierres en place, parmi d'autres très bousculées : le 14, une autre table d'offrande, en calcaire celle-ci, de Sésostri I^{er} avec très peu de texte très effacé et du même type que la précédente... Le 13.[04.49], vers l'ouest, on découvrait en place dans les fondations une pierre qui avait la silhouette d'une stèle retournée : on se trouvait en présence d'une stèle frontière de Sésostri I^{er}, la seule que nous connaissions de cette époque ». Musée du Caire, JE 88802 (56x27x147 cm) ; J. Leclant, « Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte durant les campagnes de 1948-1950 », *Orientalia* 19, 1950, p. 364 ; P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, t. II, 1961, p. 38-39, fig. 3 ; L. Habachi, « Building activities of Sesostri I in the Area to the South of Thebes », *MDAIK* 31, 1975, p. 33-37, fig. 5 : il renvoie à la figure 4 alors que la stèle

est représentée figure 5 ; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, *op. cit.*, p. 155, n. 5 ; L. Gabolde, *Le grand château d'Amon de Sésostri I^{er}*, *op. cit.*, p. 115, § 185 et 188 : « Une stèle-frontière de Sésostri a été exhumée de la « cour du Moyen Empire » où elle était employée en assise de fondation ».

⁹¹ Une seconde stèle du même type conservée au Musée du Caire (Reg. Temp. 10/4/22/7) provient peut-être de Karnak.

⁹² J. Jacquet, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}...*, *op. cit.*, p. 37, fig. 5 : seuils des salles 1 et 2.

⁹³ Pour Cl. Traunecker, le lieu de découverte des pièces de Karnak apportées par Mariette au Louvre doit être pris avec méfiance puisque ces antiquités furent mélangées dans le magasin du temple d'Opet (Voir J.-J. Fiechter, *La moisson des dieux*, 1994, Julliard).

⁹⁴ H. Chevrier, *ibidem*, p. 258 : « Le 14, une autre table d'offrande, en calcaire celle-ci, de Sésostri I^{er} avec très peu de texte très effacé et du même type que la précédente ».

⁹⁵ *PM II*², p. 108 ; J. Leclant, « Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte durant les campagnes de 1848-1950 », *Orientalia* 19, 1950, p. 36.

⁹⁶ *PM II*², p. 110 ; P. Barguet, *op. cit.*, p. 155, n. 5.

— piédestal n° 2 en granite, posé sur l'arase de la fondation des magasins sud du pourtour du radier.

— socle de naos en diorite, découvert au nord du seuil en granite n° 3, et aujourd'hui posé sur l'arase de la fondation des magasins sud du pourtour du radier.

Statues ⁹⁷

— dyade en granite ⁹⁸ représentant Amenemhat I^{er} assis à côté d'un personnage martelé que P. Barguet identifie à Amon. S'il date d'Akhenaton, ce martelage mettrait en doute le emploi de cette dyade dans le radier calcaire. Cette dyade est entreposée dans une des salles adossées au mur de clôture sud lié au V^e pylône.

— deux statues en quartzite ⁹⁹ de l'époque de Sésostri III représentant, celle de l'est, un personnage assis en scribe et, celle de l'ouest, ce qui ressemble à un vizir agenouillé, tous deux enveloppés dans une longue robe. Ces statues sont posées sur l'arase de la fondation des magasins nord du pourtour du radier.

— dyade en diorite ¹⁰⁰ représentant Hathor assise à côté de Sésostri I^{er} debout, découverte en 1897 et conservée au musée du Caire (CGC 42008, JE 32751).

— fragment de trône ¹⁰¹ au nom du roi Ougaf, découvert par Legrain en 1897 et conservée au musée du Caire (JE 33740).

— statue en granite ¹⁰² découverte par A. Mariette. Son lieu de conservation est inconnu.

— statue acéphale en diorite ¹⁰³ d'un roi assis (Sobekhotep I^{er} ou IV), les bras croisés sur la poitrine et les pieds posés sur les neufs arcs. Elle est conservée au musée du Louvre (AF 8969).

— statuette en granite ¹⁰⁴ d'un roi assis, découverte par A. Mariette et conservée au musée du Louvre (A. 121 [E 7824]).

Éléments épars d'architecture

— bloc ¹⁰⁵ en grès mentionnant les noms de Sobekhotep IV et de Neferhotep I^{er}. Découvert par A. Mariette, le lieu de conservation de ce bloc est inconnu.

— six fragments décorés en calcaire dont l'un est gravé d'un cartouche au nom d'un Sésostri. Ils sembleraient avoir été remisés au dépôt du Caracol en 1975.

— un fragment de jambage en granite et plusieurs fragments en grès ¹⁰⁶, inscrits de textes en relief grossier, mentionnent Sésostri I^{er}. Un fragment en grès, trouvé à côté des précédents, mentionne une restauration du temple sous Tibère (CFEETK nég. n° 44343, doc. n° 43402). Aujourd'hui introuvables, ces fragments ont été découverts par G. Legrain, en 1899, au sud du seuil en granite n° 4 de la cour « dite du Moyen Empire ».

Le lieu de découverte de certains éléments mobiliers, comme la stèle en calcaire, le socle à escalier en calcaire et le socle de naos en diorite, est parfaitement

⁹⁷ P. Barguet, *ibidem*, p. 154, n. 3 : « Voir aussi des fragments de montant de porte et d'architrave (encore visibles sur place), au nom de Sésostri I^{er}, dans LD., Text, III, 28 a et 29, et mentionnant l'année 20. Une statue-groupe de Sésostri I^{er} et Hathor fut aussi retrouvée à cet endroit (JE Caire 42008, G. Legrain, *Statues et Statuettes de rois et de particuliers*, I, CGC 42001-42138, Le Caire, 1906, p. 6-7 et pl. IV). Deux statues en quartzite rouge (actuellement au nord de la cour) représentant deux personnages assis en scribe, enveloppés d'une longue robe, ont été laissées à l'endroit où elles furent trouvées; elles sont de l'époque de Sésostri III (A. Mariette, *Karnak, op. cit.*, pl. 8 (s)). »

⁹⁸ PM II ³, p. 107 ; A. Mariette, *ibidem*, p. 41, pl. 8 (d) ; G. Legrain, « Notes prises à Karnak », *RecTrav* 23, 1901, p. 63 ; P. Barguet, *op. cit.*, p. 115, n. 2.

⁹⁹ A. Mariette, *Karnak, op. cit.*, pl. 8 (s) ; P. Barguet, *op. cit.*, p. 154, n. 3 ; Fr. Le Saout, « Deux statues en quartzite du Moyen Empire », *Karnak VIII*, 1987, p. 308-312.

¹⁰⁰ PM II ³, p. 108 ; G. Legrain, *Statues et statuettes*, I, *op. cit.*, p. 6-7, pl. III ; G. Maspero, *Guide du visiteur du Musée du Caire*, Le Caire, 1915, p. 113-114 ; H. G. Evers, *Staat aus dem Stein*, t. II, München, 1929, p. 92, fig. 24 ; A. Scharff, « Gott und König in Aegyptischen Grafflenplastiken », *Studi in Memoria I. Rosellini*, Pise, 1949, p. 310.

¹⁰¹ PM II ³, p. 110 ; G. Legrain, « Notes d'inspection : Le roi Ouga-f »,

ASAE 6, 1905, p. 130 ; W. V. Davies, *British Museum Occasional Paper* 28, 1981, n° 1.

¹⁰² PM II ³, p. 109 ; A. Mariette, *Karnak, op. cit.*, p. 45, pl. 8 (m) ; H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. II, MIFAO 18, 1912, p. 19 [III].

¹⁰³ PM II ³, p. 109 ; A. Mariette, *ibidem*, p. 44-45, pl. 8 (k) ; H. Gauthier, *ibidem*, p. 32-33, n. 3 ; W. V. Davies, *ibidem*, p. 28, n° 6 ; J. von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der zweiten Zwischenzeit in Ägypten*, Glückstadt, 1964, p. 248 ; É. Delange, *Musée du Louvre. Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire*, Paris, 1987, p. 48-50 ; H. Sourouzian, « Inventaire iconographique des statues en manteau jubilaire », dans *Hommages à Jean Leclant*, I, *op. cit.*, p. 513.

¹⁰⁴ PM II ³, p. 109 ; A. Mariette, *ibid.*, p. 45, pl. 8 (l) ; H. Gauthier, *ibid.*, p. 49 [45, l] ; J. von Beckerath, *ibid.*, p. 255 ; W. V. Davies, *ibid.*, n° 37 ; É. Delange, *ibid.*, p. 22-23.

¹⁰⁵ PM II ³, p. 109, 180, 293 ; A. Mariette, *ibid.*, p. 45, pl. 8 (n-o) : il attribue abusivement le bloc à Neferhotep I^{er} et Sobekhotep III ; H. Gauthier, *ibid.*, p. 25 [XIII] et 32 [V] ; W. Helck, *op. cit.*, p. 30, n° 35 ; J. von Beckerath, *ibid.*, p. 244.

¹⁰⁶ PM II ³, p. 110 ; G. Legrain, « Notes prises à Karnak - Une restauration de Tibère au sanctuaire d'Ousertesen I^{er} à Karnak », *RecTrav* 22, 1900, p. 63-64 ; G. Legrain, « Rapport sur les nouveaux travaux exécutés à

identifiable sur les photos anciennes. Il n'est pas impossible que, comme la stèle en calcaire, plusieurs de ces éléments aient été intégrés dans le radier au moment de sa construction. Ce radier aurait ainsi servi de reliquaire à ces éléments consacrés mais devenus encombrants.

Ces remplois vraisemblablement votifs sont habituels à Karnak, à toutes les époques. On peut citer le sous-sol de la cour séparant le V^e du IV^e pylône, où des statues osiriaques et un linteau de Sésostri I^{er} ont été déposés dans la couche de sable supportant le radier de fondation du dallage de la cour sud. Une niche contenant une dyade de Neferhotep a également été posée, dans le sable, au nord de la fondation de l'obélisque de la cour nord (**pl. LXXI**). Il ne faut pas oublier le temple « dit de Montou » à Karnak-nord dont le soubassement est constitué de blocs décorés en remploi ¹⁰⁷.

Le cas particulier du socle à escalier en calcite ¹⁰⁸ au nom de Sésostri I^{er} (pl. XV)

Cette utilisation en remploi à l'intérieur du radier n'a pas été le cas du socle à escalier ¹⁰⁹ en calcite (*supra*, 1.8.), bien que les photos anciennes montrent ses fragments très profondément enfouis à l'est du seuil n° 4 de ce radier. Cependant le martelage du nom d'Amon prouve que ce socle était visible sous Akhenaton ¹¹⁰.

Dans l'hypothèse où le socle en calcite était bien en place sur le radier calcaire, à l'est du seuil n° 4, ses grandes dimensions ont obligé le constructeur à l'installer sur le sommet du radier avant

la construction des superstructures. En effet, la largeur du passage des portes (2 coudées mesurables sur les quatre seuils en granite de la cour) n'aurait pas permis au socle en calcite d'y passer. Ce dernier n'a donc pu être installé qu'après l'achèvement du radier mais avant la construction des murs dans lesquels les portes étaient ouvertes. Sa face arrière bien plane mais grossièrement polie devait s'appuyer contre un mur.

3.2. Les structures en brique antérieures au radier calcaire

Autour du radier

La couche de sable très épaisse (~ 80 cm) sur laquelle repose la fondation en grès vert des magasins du pourtour du radier (**pl. XXV**) aurait semblé prolonger, au même niveau, la première assise du radier posée sur sa couche de sable si ces deux couches de sable n'étaient séparées par un épais empilement de déchets de taille en calcaire, comme on le voit au nord sur une photographie ancienne (**pl. XXVII, XXVIII**).

Ce niveau commun ($\pm 72,75$) sur lequel a été versée la couche de sable sous-jacente donne l'impression que l'ensemble de la surface de la cour « dite du Moyen Empire » a été arasé au même niveau (*infra*, 4.1.). Il est désormais important d'établir si cet arasement a été fait partout à la même époque.

Louqsor à l'ouest du temple d'Amon, octobre 1916-mars 1917 », *ASAE* 17, 1917, p. 51 ; P. Barguet, *op. cit.*, p. 155, n. 3.

¹⁰⁷ A. Varille, *Karnak-Nord I*, *FIFAO* 19, Le Caire, 1943.

¹⁰⁸ *Supra*, 1. 8 et L. Gabolde, «Le problème de l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostri I^{er}» *Karnak X*, 1995, p. 253-256.

¹⁰⁹ H. Chevrier, *ASAE* 49, *op. cit.*, p. 12-13 : « Continuant les fouilles de l'année passée, nous avons exploré la partie orientale de ce qui est maintenant une cour, avec d'autant plus d'intérêt que P. Lacau avait remarqué qu'un bloc affleurerait le sol..., nous avons tout de même mis au jour trois fragments intéressants. Le bloc d'albâtre affleurant le sol comporte ce qui reste d'un escalier à degré de faible hauteur, comparable à celui du monument de Sésostri I^{er}, à sa gauche se trouvent deux colonnes de texte de ce roi ; un autre bloc, cassé presque au ras de l'escalier, porte une seule colonne. Enfin un troisième bloc, d'angle celui-là, fut mis au jour à proxi-

mité. Ces trois blocs se raccordent d'une part entre eux, d'autre part avec les deux blocs qui se trouvaient sur le sol, à cet emplacement même et que j'avais dû faire repousser sur l'arasement du mur de l'est pour effectuer les fouilles... L'emplacement des fragments prouve qu'il était là, derrière le dernier seuil en granite... ».

¹¹⁰ Néanmoins, il sera expliqué plus loin les raisons pour lesquelles les monuments qui occupaient l'emplacement de la cour « dite du Moyen Empire » ont pu être démolis par Amenhotep III. Ce dernier a très bien pu également commencer le démantèlement du radier calcaire qui les supportait pour en extraire des remplois sur lesquels le nom d'Amon a été ensuite martelé par son successeur Akhenaton. Ceci expliquerait les martelages de la statue d'Amenhemat I^{er} et du socle en calcite, mais cette hypothèse reste difficilement vérifiable.

Sous le radier (pl. XXIV, XXV)

La première assise du radier repose sur une épaisse couche de sable jaune ¹¹¹ (-10 cm au sud de la plate-forme), sous laquelle se trouve une croûte dure et horizontale, faite de sable durci au contact de la couche inférieure *limono-argileuse* ¹¹² (+72,75). Sur les bords du radier, cette croûte semble monter contre des vestiges arasés en brique crue.

Une photographie ancienne (pl. XXVI) de l'angle sud-est de la cour « dite du Moyen Empire » montre quelques blocs en calcaire alignés, qui forment la première assise du côté sud du radier ¹¹³. Des briques crues semblent avoir été coupées par cette assise à un niveau proche de celui du dallage en brique crue qui a été observé, au nord de la cour ¹¹⁴, sous la fondation des magasins du pourtour du radier. Les petits massifs en brique que H. Chevrier appelle des « jalons » appartiennent probablement à ces structures arasées ¹¹⁵. Partout ailleurs, sous le radier, les élévations des structures en brique semblent avoir été arasées à leur niveau le plus bas bien qu'il faille attendre le résultat de l'analyse micro-morphologique du substrat *limono-argileux* pour savoir s'il ne serait pas lui-même fait de briques crues compactées par les inondations successives.

111 J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *op. cit.*, p. 21 : « Comme l'a justement noté H. Chevrier, avec aussi, par place, du sable gris de rivière bien distinct de celui dont le fouilleur a recouvert le fond de son sondage en fin de chantier ». R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005 : « La base de ce radier repose sur un substrat limono-argileux recouvert d'une fine croûte de sable cristallisé. La surface est parfaitement horizontale. Il s'est avéré impossible de déterminer si ce sédiment est un limon apporté par la crue ou s'il est d'origine anthropique. La texture macroscopique évoque plutôt de la brique crue mais aucune structure de ce type ne permet de corroborer cette hypothèse ». C'est également l'avis d'archéologues spécialistes de la brique crue, comme Marie Millet et Josef Dorner, alors que l'examen par une équipe de géologues britanniques du carottage effectué dans la partie sud-ouest du radier identifie ce substrat aux couches géologiques de limon. Au sud de la plate-forme, R. Mensan a traversé cette couche limono-argileuse sur 70 cm d'épaisseur et une surface de 1,5x1,5 m (jusqu'à l'altitude +72,05). Cette couche étant parfaitement homogène et ne contenant aucune intrusion, seule son analyse micro-morphologique permettra de définir s'il s'agit bien de briques compactées.

112 J. Lauffray, *ibid.* : « Presque partout, jusqu'à la couche cristalline, on trouve des intrusions de tessons romains et des fragments de la chapelle de granit de Philippe Arrhidée, même dans des zones laissées intactes par H. Chevrier. Les carriers et les chercheurs de trésor ont tellement bouleversé les stratifications que le matériel mobilier ne peut servir à établir

Plus à l'ouest, ces structures en brique se prolongent dans le couloir qui longe au nord comme au sud les salles d'Hatshepsout. Ces salles sont posées sur un podium de trois assises dont la plus basse a coupé les briques d'un mur qui semble bien contemporain des structures en brique décrites précédemment, sous la fondation des magasins du pourtour du radier (pl. XX, XXXVI, XXXVII).

3.3. La plate-forme encastrée dans le radier calcaire (pl. XXI, XXIII)

Une sorte de plate-forme est encastrée au milieu du côté ouest du radier calcaire ¹¹⁶. Elle est placée derrière la porte orientale des salles d'Hatshepsout. Longue de 20 coudées du nord au sud et large de 19 coudées d'est en ouest, la plate-forme est légèrement désaxée vers le nord.

Son élévation (pl. XXX, XXXI)

La plate-forme est construite sur ses bords de deux minces assises (h : -30 cm) composées de blocs de taille variable, alors qu'à l'intérieur, trois minces assises ont été observées par endroit. Le parement visible

une chronologie absolue des structures *in situ* dont nous constatons la succession ».

113 Observation de G. Charlux sur des photographies d'un sondage de H. Chevrier (CFEETK n° 100695-100697).

114 G. Charlux, « Karnak au Moyen Empire... », *op. cit.*, pl. X-XIII.

115 H. Chevrier, « Travaux... », *ASAE* 49, *op. cit.*, p. 259, pl. XIII : « À l'angle nord-est, on mettait au jour deux petits massifs carrés de briques crues (pl. XIII), dont la face extérieure correspond à l'alignement interne du mur de la XVIII^e dynastie... Mais le travail fut repris au nord le long du mur de la XVIII^e dynastie, pour voir si de semblables jalons existaient également là. On en a trouvé en effet, mais pas disposés de la même façon ».

116 L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, « Aux origines de Karnak : les recherches récentes dans la « cour du Moyen Empire », *BSEG* 23, 1999, p. 35-36 : « Cette plate-forme en grès a été signalée en 1904 par L. Borchardt, qui semblait l'assigner au Moyen Empire. Elle fut ensuite fouillée une première fois par H. Chevrier qui, lui, ne la datait pas puis, en 1976-1979, par J. Lauffray qui en réalisa un nouveau dégagement et en fit alors effectuer un relevé minutieux. Il la considérait comme postérieure au Moyen Empire, mais antérieure au Nouvel Empire. Son examen semblait révéler plusieurs strates visibles de remblais. Enfin, des structures très anciennes de brique crue – déjà mentionnées, du reste, par H. Chevrier – paraissaient avoir été aperçues au plus profond des sondages. Plus récemment, Th. Zimmer supposait que la plate-forme était l'élément le plus récent de la cour, mais ne lui donnait pas de date précise. » ;

de son assise inférieure montre que cette assise est construite de blocs en grès ¹¹⁷, à l'exception d'un long remploi en granite (sommets +73,78), tandis que son assise supérieure est composée d'un pourtour de longs blocs en grès rouge encadrant des dalles en grès rouge ou en calcaire ¹¹⁸ (sommets +74,05).

L'actuel lit d'attente de la plate-forme n'a pu servir d'assise de réglage à une quelconque élévation puisqu'il présente de nombreux ressauts et des joints très larges ainsi que des détails de construction habituellement cachés, comme une mortaise pour crampon. Cette plate-forme était en réalité entièrement recouverte par la cinquième assise du radier en calcaire, puis par la sixième assise qui servait à la fois de dallage et d'assise de réglage des superstructures ¹¹⁹.

Cette plate-forme semble donc n'avoir servi qu'à recycler quelques éléments démantelés de monuments antérieurs, dont certains ont pu être observés ¹²⁰ :

— une plaquette en calcaire local ¹²¹ décorée en relief d'un personnage regardant derrière lui et dont la tête est placée sous la bordure horizontale qui supporte habituellement une frise de *khakerous*: la nature du calcaire utilisé ainsi que le style de la gravure permettent d'attribuer cette plaquette à un monument

du début du Nouvel Empire (**pl. XXXIII, XXXIV**). Le relief est beaucoup plus plat que celui des monuments de Sésostri I^{er}.

— Une plaquette en calcaire local décorée en creux du pagné d'un dieu ¹²², et dont la nature diffère de celui utilisé dans les monuments de Sésostri I^{er};

— deux bases en grès rouge (Ø 105 cm) ayant supporté des colonnes octogonales (Ø 57cm);

— une double table à libation en calcaire ¹²³ (**pl. XXI**).

Sa fondation en galets

(pl. XXX-XXXI)

La plate-forme recouvre exactement un remblai versé dans une sorte de caisson. Sur les trois côtés est, nord et sud de la plate-forme, une stratigraphie régulière de deux couches superposées a été observée sur environ 70 cm d'épaisseur, soit, du bas vers le haut ¹²⁴ :

— un remblai (h: ~ 60 cm), contenant de rares tessons ¹²⁵, mêlant du sable gris terreux à de petits galets irréguliers (Ø 0,5 à 4 cm) semblant provenir d'un fond de *ouadi* ¹²⁶. Ce remblai repose sur la surface plane mais pas tout à fait horizontale (+72,71 sous l'angle nord-ouest de la plate-forme, +72,91 sous son angle sud-est) d'un substrat

cf. R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 3-6 : les sondages autour de la plate-forme.

117 L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, *ibidem*, p. 38 : « Qu'il s'agisse de remplois ou de blocs apparemment neufs, tous sont taillés dans un même grès de couleur gris-rose à rouge sombre. C'est le grès de la colonnette au nom d'Antef II, celui utilisé au temple de Mentouhotep à Deir el-Bahari ou encore celui employé au temple primitif de Médinet Habou. Il est totalement distinct du grès jaune ou brun employé au Nouvel Empire ».

118 J. Lauffray, *op. cit.*, p. 21 : « Ces dalles incluent des remplois : au centre une double table à libations, vue par H. Chevrier; au nord, une partie d'une figure royale et un fragment de texte ».

119 L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, *ibidem*, p. 39, n. 17 : « C'était déjà plus ou moins l'avis de H. Chevrier (*ASAE* 47, p. 176) qui y voyait seulement des fondations et dans une certaine mesure, celui de Lauffray (*Karnak* VI, p.18-26) qui reconnaissait dans l'assise du haut une superstructure du fait que ses faces latérales avaient été soigneusement dressées ».

120 *Ibidem*, p. 39-45.

121 Cette plaquette était encastrée au plâtre dans l'assise supérieure de la plate-forme, le long du podium nord d'Hatshepsout. Ses nombreux fragments ont été assemblés par le restaurateur Sa'adi. La bordure supérieure est simplifiée puisque qu'elle ne possède que deux lignes inférieures gravées alors qu'habituellement il y en a quatre. Les deux roseaux sont également très schématique, sans aucun détail. N. Grimal et M.-D. Martellière

ayant attribué le style de la gravure au début du Nouvel Empire, il serait utile d'examiner à nouveau l'autre plaquette, déposée au Cheikh Labib, gravée en creux de la ceinture d'un dieu.

122 L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, *ibidem*, p. 40-44 : le dieu est identifié à Atoum.

123 J. Lauffray, *op. cit.*, p. 22, fig. 7.

124 J. Lauffray, *ibidem*; L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, *idem*, p. 45-46; R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005.

125 R. Mensan, *ibidem*. Quatre blocs en calcaire bien jointoyés au plâtre ont été soulevés au nord de la canalisation. Visible dès l'altitude +73,41, le remblai en galet a été tamisé sur une surface de 30x60 cm et une hauteur de 70 cm jusqu'au substrat limono-argileux, à l'altitude +72,71. Aurélia Masson et Marie Millet ont examiné les rares tessons qu'elles datent, sous réserve d'examiner davantage, de la fin du Moyen Empire et de la Seconde période intermédiaire.

126 La mince couche de plâtre, observée par L. Gabolde et J.-Fr. Carlotti, dans laquelle se sont incrustés les galets du remblai, n'existe pas au sud de la plate-forme. Les plus gros des galets se sont déposés naturellement par gravité au fond du caisson. Le remblai de galets a pu servir aussi bien à drainer l'eau d'infiltration coulant de la surface qu'à limiter les remontées capillaires de la nappe phréatique.

limono-argileux de même nature et au même niveau que celui sur lequel a été versée la couche de sable supportant la première assise du radier calcaire.

— Une couche (h: 5 à 20 cm) de sable alluvial gris et fin, qui contient de très rares et minuscules tessons, repose sur le remblai précédent dont le sommet ne semble pas plan. Cette couche de sable sert à caler les blocs de la première assise de la plate-forme dont le lit de pose irrégulier est placé à des niveaux différents.

Le muret en brique encadrant les galets (pl. XXX, XXXI, LXXXVI)

Le remblai de galets a été versé à l'intérieur du périmètre délimité par un muret en brique crue antérieur au radier et dont les trois côtés nord, est et sud ont été observés. H. Chevrier l'avait déjà identifié comme un muret¹²⁷ empêchant les galets de fluer, puisque ce matériau ne semble pouvoir être contenu qu'à l'intérieur d'une fosse creusée ou bien d'un caisson construit.

Il s'agit ici d'une sorte de caisson délimité par trois murets en brique (le quatrième muret à l'ouest devant exister sous le podium d'Hatshepsout) ressemblant tellement à un bourrelet de terre qu'il est difficile de le comparer aux murs qui sont apparus à la même altitude (+73,84) sous le sable sur lequel repose la fondation en grès vert des magasins du pourtour du radier¹²⁸. Cet aspect de bourrelet irrégulier est la conséquence de l'altération des parements du muret, comme l'indiquent les traces d'outil, le parement intérieur ayant été entaillé avant le versement du remblai en galets alors que l'extérieur l'a été avant la pose de la première assise du radier¹²⁹ (pl. XXX).

3.4. La relation entre le radier et la plate-forme

(pl. LXXXVI, coupes A et B)

La première assise du radier entoure donc soigneusement le bourrelet qui semble ne contenir que la partie inférieure du remblai en galets sur lequel repose la plate-forme. Il est difficile d'établir si le bourrelet était déjà très peu haut avant la construction du radier ou bien s'il a été sectionné afin d'y appuyer la seconde assise de celui-ci. Les blocs de cette seconde assise semblent bien encastrés dans le périmètre de la partie supérieure du remblai¹³⁰ bien qu'une mince couche de sable les sépare. C'est probablement au moment de l'encastrement de cette seconde assise du radier dans le remblai que des galets ont roulé par-dessus le bourrelet dans lequel certains se sont même enfoncés sous le poids du radier. Si les deux premières assises du radier entourent bien les trois côtés visibles du remblai en galets, elles ne passent jamais sous celui-ci¹³¹.

Au nord de la plate-forme, le bourrelet est apparu, bien que très arasé, sous deux blocs de la première assise du radier qui ont été soulevés. Le bourrelet semble se poursuivre également vers l'ouest sous la première assise en grès du podium où de maigres vestiges de briques crues sont apparus. Cependant l'éventuel retour à 90° du bourrelet vers le sud, pour fermer à l'ouest le caisson contenant le remblai en galets, n'a pu être atteint. Le joint serré entre le podium d'Hatshepsout et la plate-forme a été fouillé, ce qui a permis de voir la découpe faite sous Hatshepsout dans le remblai en galets pour y encastrer la première assise en grès du podium. Ce remblai en galets semble bien se poursuivre encore plus à l'ouest sous le podium. Trois briques de fondation en quartzite au nom de *Maâtkarê* ont été découvertes dans cette découpe presque à l'aplomb du grand seuil en granite d'Hatshepsout.

¹²⁷ H. Chevrier, «Rapport sur les travaux de Karnak», *ASAE* 47, 1948, p. 177: «Sous l'assise inférieure de la plate-forme, soit que toute l'infrastructure soit en briques crues, soit qu'un muret ait été établi pour éviter que le sable ne coule».

¹²⁸ G. Charloux, «Karnak au Moyen Empire...», *op. cit.*, pl. X-XIII. Des vestiges de ces briques crues ont été observés autour de la cour, sous les fondations en grès des magasins du pourtour du radier.

¹²⁹ J. Luffray, *op. cit.*, p. 21.

¹³⁰ Le remblai a pu être entaillé pour poser la seconde assise du radier. Les galets ont aussi pu être versés en deux étapes: la première jusqu'au sommet du bourrelet et la seconde, après la pose de la seconde assise. Il semble y avoir une mince couche de sable jaune dans le joint vertical séparant l'assise du remblai.

¹³¹ L. Gabolde, J.-Fr. Carloti, E. Czerny, «Aux origines de Karnak...»,

Comme cela est encore visible à l'est et au sud de la plate-forme, les blocs en calcaire conservés autour de celle-ci ont été superposés en encorbellement de façon à ce que la troisième puis la quatrième assise du radier soient jointives successivement avec la première puis la seconde assise de la plate-forme.

Cette disposition indique que la construction du radier en calcaire ne peut être antérieure à celle de la plate-forme qu'il recouvre, mais qu'elle lui est contemporaine. En fait, le remblai en galets occupe sous la plate-forme l'épaisseur additionnée des deux premières assises du radier et de leur couche de sable intercalaire.

La plate-forme scelle ainsi un caisson rempli de galets et encadré par un bourrelet qui semble être le seul vestige visible d'une installation antérieure (**pl. XXX, XXXI**) puisque partout ailleurs sous le radier, les élévations des structures en brique semblent avoir été arasées à leur niveau le plus bas ¹³².

Bien qu'ils soient beaucoup trop rares pour être vraiment concluants, les tessons mêlés aux galets datent de la fin du Moyen Empire et de la Seconde période intermédiaire, ce qui semble exclure une datation du Moyen Empire pour la plate-forme. On verra plus loin que l'ensemble du radier a, tout comme la plate-forme, probablement servi de reliquaire aux éléments démontés du sanctuaire précédent. Une telle réutilisation d'éléments démontés antérieurs au Nouvel Empire a été parfaitement établie dans les cours du V^e pylône où les colonnes de Thoutmosis I^{er} sont fondées sur les architraves et les colonnes débitées d'une colonnade de Sésostri I^{er} (*supra*, 2.), sans oublier le pilier osiriaque n° 11 du même roi trouvé au pied du péristyle sud de Thoutmosis I^{er}, au niveau de ses fondations. Cela a été également observé dans la cour entre le V^e et le IV^e pylône où des éléments antérieurs au Nouvel Empire ¹³³ ont été soigneusement ensevelis sous les fondations de la XVIII^e dynastie (*supra*, 1.6).

op. cit., p. 38.

132 L'analyse micro-morphologique du substrat limono-argileux permettra de savoir s'il ne serait pas lui-même fait de briques crues compactées par les crues successives.

133 *Supra*, 3.1. Le radier calcaire. Éléments épars d'architecture : des statues osiriennes en grès et un linteau de Sésostri I^{er} en calcaire ont été déposés dans la couche de sable supportant le radier de fondation du dal-

3.5. Un hypothétique système de drainage

Dans ses fouilles du temple d'Amenhotep III à Kom-el-Hetan, H. Sourouzian a mis au jour une épaisse couche en galet qui était placée entre l'assise inférieure et l'assise intermédiaire des fondations des murs comme des colonnades. Si, aujourd'hui, la nappe phréatique est très proche de la surface du sol, il est difficile de savoir s'il en était de même dans l'Antiquité. Dans cette hypothèse, la couche de galet aurait servi de drainage pour empêcher les remontées capillaires.

À Karnak, la mise en œuvre d'un remblai en galets est unique, car le sable est utilisé partout ailleurs en fondation. L'emploi de galets y a été préféré sous la plate-forme alors qu'il aurait été facile de substituer à ce remblai la continuation des deux premières assises du radier calcaire. Ces galets semblent alors donner une importance particulière à cette petite surface où ils pourraient avoir servi à prévenir la montée de la nappe phréatique. Ce drainage souterrain laisserait supposer un besoin particulier de protection du sol antique qui était autrefois installé à l'aplomb de la plate-forme. Ce drainage pourrait être lié à l'utilisation en surface d'éléments mobiliers en bois, matériau sensible à l'humidité. Comme la barque portative dans son naos en bois ¹³⁴ semble avoir généralement été protégée de l'humidité par un socle en pierre dure, un sondage près du socle en place à l'intérieur du sanctuaire de barque de Philippe Arrhidée permettrait de voir si ce remblai en galets s'étend aussi loin vers l'ouest. Dans cette hypothèse, les galets auraient pu aussi servir à drainer l'eau utilisée pour le culte, ce qui expliquerait, dans la chapelle Rouge, le joint largement ouvert entre le socle de la barque et le dallage.

lage de la cour sud. Une niche contenant deux statues de Neferhotep a également été posée, dans le sable, au nord de la fondation de l'obélisque de la cour nord.

134 C. Graindorge, « Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak », *Égypte, Afrique et Orient* n°16, 1999 : sur les parements internes des murs écrans d'Amenhotep I^{er}, un naos en bois abrite la barque portative.

4. Les magasins du pourtour du radier et leur extension vers l'ouest

Le radier calcaire est bordé sur ses trois côtés nord, est et sud de dix magasins barlongs dont il ne reste que les fondations en grès vert ¹³⁵, à l'exception d'un magasin nord (**pl. XXVII**). Ses vestiges sont contigus à l'angle nord-est, et sa première assise possède encore quelques blocs en calcaire très dégradé. La découpe de leur parement externe montre que, dès l'Antiquité, ils ont été plaqués de blocs de restauration en grès. À la Basse Époque ou à la fin de la période pharaonique, les premières assises des deux magasins de la moitié nord du côté oriental ont été entièrement restaurées en grès. Placées environ deux coudées au-dessus du sol, de grandes dalles en grès constituaient une sorte de niveau intermédiaire ¹³⁶ réservant un vide qui permettait d'isoler de l'humidité le matériel fragile supporté par ces dalles.

4.1. Le passage axial vers l'est

Les quatre magasins barlongs bordant le côté oriental du radier sont séparés en deux paires par une petite pièce placée dans l'axe du temple et dont le dallage est entièrement conservé, alors que les magasins ne semblent pas avoir été dallés (**pl. XXVII**). Cet aménagement, particulièrement soigné sur l'axe principal du temple, semble indiquer l'existence d'un passage entre la zone orientale et le couloir desservant les magasins entourant le monument construit sur le radier calcaire. Ce passage est aligné avec la porte ouverte au milieu du mur oriental de la clôture liée au V^e pylône (*infra*, 5.2).

¹³⁵ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak...*, *op. cit.*, p. 155-156.

¹³⁶ Une disposition semblable est en place dans les magasins nord de Thoutmosis III et les magasins sud de l'*Akb-menou*. Cf. Traunecker remarque que ce système est connu dès l'Ancien Empire dans des endroits sans aucun problème d'humidité. Il imagine un stockage rationnel avec un espace bas pour certaines denrées et plus haut et mieux éclairé pour d'autres.

¹³⁷ Un dépôt de fondation aux deux noms d'Hatshepsout et de Thoutmosis III a été découvert par R. Mensan sous la chapelle orientale

4.2. Le mur externe des magasins du pourtour du radier et son extension vers l'ouest

L'extrémité ouest des magasins bordant les côtés nord et sud du radier se trouve, depuis Thoutmosis III ¹³⁷, adossée à l'extrémité orientale des chapelles en grès alignées avec celles des cours du VI^e pylône (**pl. XXVII**). Le mur externe de ces magasins du pourtour du radier, dont il ne reste que la fondation faite de deux assises en grès vert, semble se prolonger encore plus loin vers l'ouest, jusqu'à la cour du V^e pylône. Le parement intérieur de cette extension du mur externe des magasins devait être muni d'un fruit, comme le montre le contre-fruit des minces blocs en grès qui constituaient le fond des chapelles de Thoutmosis III et qui s'appuyaient contre cette extension.

Extension de la fondation du mur externe des magasins du côté sud

— Découpage du débord intérieur de la fondation

Afin de bien fermer le joint séparant le fond en grès des nouvelles chapelles du parement intérieur du mur externe en calcaire, l'architecte ¹³⁸ des chapelles a utilisé la technique de découpage qu'il avait déjà mise en œuvre pour appuyer le podium d'Hatshepsout contre le radier calcaire (*supra*, 3.1). Le débord intérieur de l'assise de réglage de la fondation en grès vert a ainsi été soigneusement découpé tout le long du parement intérieur du mur en calcaire, à l'exception des deux dernières coudées de son extrémité ouest. Cette découpe du débord a permis à la fois, l'encastrement des fondations et du dallage des nouvelles chapelles de Thoutmosis III, et l'appui serré de leur fond en grès contre le parement intérieur du mur en calcaire. Le fait que l'extrémité ouest du débord

du côté sud, ce qui laisse penser que la fondation de ces chapelles a été entreprise pendant la co-régence. En avril 2006, il a découvert un autre dépôt de fondation, sous l'angle formé par la clôture ouest du VI^e pylône et la première des chapelles sud. Ce dernier comprend neuf cartouches en or et une centaine en fritte, tous au nom de Thoutmosis III, ainsi que d'innombrables colonnettes également en fritte.

¹³⁸ Senmout semble être cet architecte, comme l'indiquerait son nom inscrit sur les blocs des fondations autour du dépôt de fondation.

intérieur n'ait pas été découpée a laissé supposer l'accroche d'un mur contemporain perpendiculaire qui aurait disparu au moment de la construction du mur ouest de la clôture du VI^e pylône. Le dallage de la première chapelle à l'ouest a été démonté, ce qui a permis à R. Mensan ¹³⁹ d'observer les cinq assises de fondation en grès vert (h: 190 cm) contre laquelle s'appuient, à angle droit, les trois assises de fondation en grès blanc de la clôture ouest du VI^e pylône et les deux assises de fondation — également en grès blanc — du mur de refend séparant la première de la seconde chapelle. La fondation en grès vert est constituée de cinq assises faites de petits blocs dont la mise en œuvre est semblable à celle des assises du radier en calcaire. Posée sur une couche de sable, la première assise est nettement séparée de la seconde par une épaisse couche de sable, comme cela a également été observé dans le radier calcaire et dans la fondation des V^e et VI^e pylônes. Le long de la première assise de fondation de la clôture ouest, des petits fragments en calcaire local, décorés dans le style d'Amenhotep I^{er}, sont mélangés à des déchets de taille en grès vert ¹⁴⁰. Ces derniers proviennent probablement du découpage du débord intérieur de l'assise de réglage de la fondation en grès vert tandis que les fragments en calcaire proviennent sûrement du démontage des monuments d'Amenhotep I^{er} qui étaient construits à cet endroit.

Aucune accroche de fondations chaînées perpendiculairement à l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins n'ayant été remarquée le long de son débord découpé, il semblerait qu'aucun mur de partition n'existait ici avant les chapelles de Thoutmosis III. Cela devra être néanmoins vérifié par de nouveaux sondages sous le dallage des chapelles, car il est tout aussi possible que ces murs de partition aient été démontés proprement.

— Différence de fondation entre le mur externe des magasins du pourtour et son extension vers l'ouest

Ce mur externe et son extension étaient posés sur deux fondations bien différentes, celle du mur externe étant faite de seulement deux assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable alors que celle de son extension comporte cinq assises, également en grès vert, et posées sur une mince couche de sable (**pl. XXXVIII**) :

— sous l'angle sud-est de la chapelle de Thoutmosis III, la plus à l'est ¹⁴¹ : le joint du parement nord entre ces deux fondations différentes y a été dégagé par R. Mensan qui observera prochainement son parement sud.

— À l'extrémité ouest du couloir menant à l'*Akhmenou* ¹⁴² : le parement sud de seulement quatre des cinq assises de fondation y a été dégagé par G. Charloux.

Cette différence entre les fondations est également marquée par la dimension des blocs en grès de l'assise de réglage du mur externe qui est supérieure à celle des blocs de son extension vers l'ouest. Certains blocs de l'extension étaient en calcaire, comme le montrent les quelques moignons encore en place ¹⁴³, et surtout les nombreux emplacements vides de l'assise de réglage. Cette discontinuité de surface fait apparaître un joint séparant les petits blocs à l'ouest du premier des grands blocs à l'est. Cependant, ce joint est un leurre car il ne se prolonge pas dans les assises inférieures alors que le véritable joint est visible sur le côté oriental du premier des grands blocs. Il sépare la fondation de l'extension vers l'ouest, à cinq assises, de celle de l'est qui en a seulement deux. Cette différence dans la construction des fondations semble démontrer que le mur externe et son extension n'ont pas été construits en même temps ¹⁴⁴. Il est possible que

¹³⁹ R. Mensan, sondage CFEETK, mars 2006.

¹⁴⁰ Un des fragments appartient à un décor en creux de grand module qui pourrait provenir du bandeau de couronnement d'un mur externe.

¹⁴¹ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005.

¹⁴² G. Charloux, « Deux sondages dans le second déambulatoire sud de la Zone Centrale du Grand Temple d'Amon-Rê », à paraître dans *Karnak XIII*.

¹⁴³ Leur nettoyage n'a montré aucun remploi décoré.

¹⁴⁴ Il est possible que la fondation de cinq assises se prolongeait autrefois tout autour du radier et qu'elle ait été remplacée, dans la même tranchée, par une fondation faite de deux assises seulement, une épaisse couche de sable ayant été substituée aux trois assises inférieures.

la fondation à deux assises des magasins du pourtour ait remplacée une fondation primitive à cinq assises dont l'extension vers l'ouest serait le seul vestige conservé. Cette hypothèse repose sur deux observations :

- l'extrémité orientale de la fondation à cinq assises ne tournant à angle droit ni vers le nord, ni vers le sud, elle devait logiquement se prolonger encore plus vers l'est ;
- le périmètre de la fondation à deux assises des magasins du pourtour repose sur une très épaisse couche de sable versée dans une tranchée. Il faudrait vérifier si ce sable n'a pas été installé au fond de la tranchée de la fondation primitive de façon à prendre la place de ses trois assises inférieures.

Extension de la fondation du mur externe des magasins du côté nord

Au nord, la fondation de l'extension du mur externe des magasins nord a été fouillée à ses deux extrémités par G. Charloux ¹⁴⁵. Contrairement au sud, aucun joint entre deux fondations différentes n'ayant été observé, le côté nord possède un unique système de fondation à deux ou trois assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable.

Au nord du podium d'Hatshepsout, la fondation de l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier est composée, de part et d'autre de la canalisation, de deux assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable. Les fouilles sous les chapelles de Thoutmosis III ont permis d'identifier les vestiges de plusieurs fondations en grès vert, perpendiculaires ou parallèles à l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier. Les murs qui reposaient sur ces fondations ont probablement été détruits par Hatshepsout au moment de la construction du podium. Certaines fondations en grès vert ont été réutilisées comme fondation des nouvelles chapelles en grès de Thoutmosis III alors que les autres ont été partiellement arasées pour laisser la place au dallage de ces mêmes chapelles.

Au nord de la clôture ouest du VI^e pylône, a été mis au jour le joint entre la clôture nord du V^e pylône et l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier. Les informations suivantes sont apparues :

- la clôture nord du V^e pylône est postérieure à l'extension, ce que montrent deux tranchées de fondation distinctes ;
- la fondation de la clôture nord du V^e pylône est constituée à cet endroit de deux épaisses assises en grès vert surmontées d'une plus mince qui sert de seuil à la porte de la cour nord ;
- la fondation de l'extension est constituée de trois minces assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable (h : 1 coudée). L'ensemble est installé dans une profonde tranchée de fondation haute d'environ 190 cm.

On constate une dissymétrie entre le côté nord, avec une fondation continue à deux ou trois assises, et le côté sud, avec deux fondations juxtaposées, celle à cinq assises étant antérieure à celle à deux ou trois assises.

4.3. Le passage sud entre les magasins du pourtour du radier et leur extension vers l'ouest

Au sud du podium d'Hatshepsout, le nettoyage d'un ancien sondage ¹⁴⁶ a remis au jour deux courtes fondations parallèles entre elles et dont les extrémités sud sont chaînées perpendiculairement à la fondation du mur externe des magasins du pourtour du radier (**pl. XXXVIII, LXXXVII-LXXXVIII**).

L'encastrement d'un seuil

Entre ces deux extrémités sud, l'assise de réglage de ce mur externe a été découpée pour y encaster un seuil, probablement en granite. Les extrémités nord des deux courtes fondations n'étant pas reliées par une fondation perpendiculaire, aucun mur n'a pu

¹⁴⁵ G. Charloux, « Karnak au Moyen Empire... », *op. cit.*, pl. II-IV. Un sondage a été entrepris par G. Charloux, en mai 2006, juste au nord de la

clôture ouest du VI^e pylône.

¹⁴⁶ Sondage de M. Azim en 1984, rapport CFEETK.

exister à cet endroit, ce qui implique que l'espace entre ces fondations courtes et le seuil a probablement été occupé par un étroit passage à ciel ouvert. L'existence de ce passage encadré par ces deux murs parallèles en calcaire est confirmée par les vestiges des blocs en grès qui ont servi à restaurer leur partie basse. Ces blocs et les découpes nécessaires à leur encastrement dans l'assise de réglage des fondations indiquent l'emplacement des tableaux du passage (1: ~ 2 coudées).

La première fondation courte

Celle de l'est supportait le mur dont le parement oriental formait le petit côté ouest du magasin qui occupait l'angle sud-ouest du pourtour du radier, et dont le parement ouest formait le côté oriental du passage. Posée sur une couche de sable (ép: environ 30 cm) et constituée de deux assises en grès vert, cette fondation est chaînée perpendiculairement au mur externe. Sa tranchée de fondation a été creusée dans un mur antérieur en brique (M2), orienté également nord-sud, et dont subsiste une tranche épaisse de 20 cm sans que son parement ouest ait pu être identifié ¹⁴⁷.

La seconde fondation courte

Elle est placée parallèlement, quatre coudées à l'ouest de la précédente. Elle supportait un mur mince de longueur égale au précédent. Son parement oriental formait le côté ouest du passage alors que son parement ouest a servi d'appui au petit côté oriental de la première chapelle sud de Thoutmosis III. Les vestiges d'une fondation perpendiculaire existent toujours vers l'ouest, sous le dallage du couloir longeant le podium d'Hatshepsout, l'élévation du mur ayant été détruite au moment de la construction de ce podium. Ce mur se poursuivait vers l'ouest vraisemblablement jusqu'à la cour sud du V^e pylône (pl. XXXV-XXXVII).

4.4. Datation des fondations des magasins du pourtour du radier

La fondation du mur ouest du passage est constituée de deux assises superposées, l'inférieure étant faite de blocs en calcaire et la supérieure, de blocs en grès vert (pl. XXXVIII).

L'assise supérieure

Cette assise a servi de réglage à l'élévation du mur ouest du passage. Elle est construite de blocs peu épais et juxtaposés en grès vert, à l'exception de son extrémité nord qui est constituée de deux blocs en calcaire dont le lit d'attente est surélevé de 3 cm.

L'extrémité sud de cette assise est perpendiculaire au joint que forme le mur externe des magasins du pourtour du radier avec son extension vers l'ouest. Sur son côté oriental, cette extrémité sud est bien chaînée au mur externe des magasins alors que son côté ouest semble simplement juxtaposé à son extension vers l'ouest, extension contre laquelle s'appuyaient les chapelles de Thoutmosis III. Dès l'Antiquité, le débord oriental de l'assise de réglage a été entaillé afin d'y encastrent les blocs de restauration en grès qui plaquaient la base du parement oriental en calcaire du mur, celui tourné vers le passage. Au contraire, le débord ouest n'a pas eu besoin d'être restauré puisqu'il était caché par la chapelle adossée de Thoutmosis III.

L'assise inférieure

Cette assise est simplement juxtaposée à l'assise inférieure du mur externe des magasins du pourtour du radier, sans que leurs lits d'attente ni de pose ne soient au même niveau ¹⁴⁸. L'assise inférieure du mur ouest du passage est constituée d'au moins six blocs de remplois d'Amenhotep I^{er} en calcaire ¹⁴⁹ qui ont été juxtaposés sur une couche de limon pur, épaisse de 15 cm (pl. XI). Ce limon repose sur un très mince remblai de sable qui a été versé au fond de la tranchée de fonda-

¹⁴⁷ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 7.

¹⁴⁸ G. Charloux, « Deux sondages... », *op. cit.* Une différence de niveau semblable a été observée entre deux murs perpendiculaires contemporains,

à l'angle sud-est du siège d'intronisation d'Amon (sondage Ti).

¹⁴⁹ Quatre parements sont décorés, deux faisant face à l'est et un à l'ouest, tandis que deux cartouches d'Amenhotep I^{er} ont été identifiés sur un

tion du mur ¹⁵⁰. Cette même couche de limon pur se poursuit sous les blocs de l'assise inférieure du mur externe des magasins du pourtour du radier. Ici, le limon y a été posé sur le sommet de l'imposante couche de sable (80 cm) qui a été versée dans une profonde tranchée de fondation. Cette même couche de limon monte également dans le joint entre les deux assises perpendiculaires. Cette disposition commune (sable + limon pur) aux deux fondations perpendiculaires confirme leur construction simultanée, ce qui était déjà prouvé par le chaînage de leurs assises de réglage. Comme pour l'assise supérieure, l'assise inférieure de ce mur ouest du passage semble aussi juxtaposée avec l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier.

La position et la date des remplois en calcaire

Les blocs en calcaire remployés dans l'assise inférieure de la fondation du mur ouest du passage (**pl. XL**) ont un décor identique à celui des petites chapelles d'Amenhotep I^{er} et deux cartouches de ce roi ont été identifiés sur l'un des blocs. Ces remplois indiquent que ces chapelles d'Amenhotep I^{er} étaient démontées au moment de la construction du passage lié aux magasins du pourtour du radier et des chapelles qui les prolongeaient vers l'ouest. L'attribution ¹⁵¹ à Amenhotep I^{er} de ces magasins était liée à l'hypothèse de plusieurs étapes de construction sous son règne, ces magasins ayant alors été construits postérieurement à leur extension vers l'ouest. Les deux systèmes observés dans les fondations confirment bien ces deux étapes, mais il semble bien improbable qu'Amenhotep I^{er} ait fait démolir ses propres constructions. En revanche, il est beaucoup plus vraisemblable d'attribuer la fondation des magasins du pourtour du radier à l'un de ses successeurs.

parement caché dans un joint, ce qui confirme la datation proposée par C. Graindorge. Sur certains parements, les scènes semblent identiques à celles des petites chapelles d'Amenhotep I^{er}. En particulier, un bloc remployé dans le couloir a un parement lisse, à fruit, alors que l'autre parement est décoré de deux personnages caractéristiques du décor de ces petites chapelles (L: 46, p: 63, 5, h: 52 cm).

¹⁵⁰ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 7: « Cette tranchée entaille largement un mur en brique crue M1 orienté nord-sud (h

L'extrémité orientale de la rangée des chapelles fondées sous la corégence a été adossée contre le mur ouest du passage. Cet appui empêche aussi bien Hatshepsout que Thoutmosis III d'être les constructeurs du passage lié aux magasins du pourtour du radier. Entre le règne d'Amenhotep I^{er}, dont des blocs ont été remployés dans la fondation du passage, et celui d'Hatshepsout-Thoutmosis III, dont les chapelles s'appuient sur le mur ouest de ce passage, il semble que le probable constructeur soit Thoutmosis I^{er} ¹⁵².

4.5. Datation des fondations de l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins

Au sud, dans le sondage de la chapelle la plus orientale de Thoutmosis III, deux fondations différentes ont été observées, l'une sous le mur externe des magasins, et l'autre sous son extension vers l'ouest : — à l'est, sous le mur externe, trois assises en grès vert sont posées sur une épaisse couche de sable, leurs hauteurs cumulées approchant 190 cm ; — à l'ouest, sous l'extension, cinq assises en grès vert occupent la même hauteur jusqu'à l'angle avec la clôture du VI^e pylône.

Contrairement au sud, le côté nord possède un unique système de fondation à trois assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable (h: 1 coudée), aucun joint entre deux fondations différentes n'ayant été observé dans l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins nord. L'ensemble est installé dans une profonde tranchée de fondation haute d'environ 190 cm. Une fondation identique avait déjà été observée par G. Charloux sous la chapelle de Thoutmosis III, la plus à l'est, de part et d'autre de la canalisation.

conservée: 60 cm, L conservée: 8 coudées, l: 2 coudées) et dont le symétrique a été observé au nord du podium d'Hatshepsout».

¹⁵¹ C. Graindorge, « Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak », *op. cit.*, p. 27-36, plan 1.

¹⁵² Hatshepsout ayant coupé la canalisation au moment de la construction de son podium, elle ne peut être l'auteur de ces magasins. Thoutmosis II aurait pu les construire mais son règne est très court. Cette attribution de la construction des magasins du pourtour du radier à Thoutmosis I^{er} a déjà

On constate une dissymétrie entre le nord, avec une fondation continue à trois assises, et le sud, avec deux fondations juxtaposées, celle à cinq assises étant antérieure à celle à trois. Il est tentant d'attribuer à Amenhotep I^{er} cette fondation¹⁵³ de cinq assises alors qu'il est probable que celle à deux ou trois assises a été construite par Thoutmosis I^{er}. Ce dernier a peut-être entièrement démontée la fondation à cinq assises qui aurait occupé l'emplacement des magasins du pourtour du radier et de son extension nord alors qu'il aurait gardé celle de l'extension sud. L'épaisse couche de sable versée sous sa nouvelle fondation aurait alors remplacé les deux premières assises de la fondation primitive.

4.6. Quatre fondations successives sous le couloir au sud du podium d'Hatshepsout

À l'extrémité orientale du couloir longeant le côté sud du podium d'Hatshepsout, trois dalles en grès ont été provisoirement déplacées. Sous les couches de déchets de taille et de sable sur lesquelles Thoutmosis III a posé ce dallage, sont apparues des structures sous-jacentes inconnues et superposées (pl. XXXV-XXXVII). De haut en bas, on y voit :

L'assise supérieure en calcaire

Près de l'extrémité nord de la fondation du mur ouest du passage, des petits blocs jointifs en calcaire forment une assise posée sur une couche de sable. Leur lit d'attente (+73,70) est plan et horizontal¹⁵⁴. La décoration gravée en relief sur certains de leurs joints montre que ces blocs sont des remplois provenant des mêmes constructions¹⁵⁵ d'Amenhotep I^{er} que ceux réutilisés dans l'assise inférieure de la fondation du mur ouest du passage (pl. XXXIX). Leur

lit d'attente étant placé au niveau de celui de l'assise inférieure de la fondation du mur ouest du passage, il est tentant d'y voir sa continuation à angle droit et d'y restituer une assise supérieure en grès vert sur laquelle aurait reposé un mur perpendiculaire au mur ouest du passage.

L'assise inférieure en grès

Plus à l'ouest dans le couloir, ces remplois en calcaire ont disparu, ce qui laisse apparaître une assise en grès vert faite de gros blocs alignés est-ouest et posés sur une couche de sable (+72,85). Ces blocs constituent la première assise de la fondation d'un mur qui était parallèle à l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins sud du pourtour du radier. Un sondage dans la cour sud du VI^e pylône permettrait de voir si cette assise s'y poursuivait. Cette assise en grès a probablement été réutilisée pour fonder l'assise composée de remplois d'Amenhotep I^{er} (assise décrite précédemment) lorsque, en même temps que les magasins du pourtour du radier, Thoutmosis I^{er} fit construire le mur ouest du passage et son retour perpendiculaire vers l'ouest. À l'exception de ceux de l'angle, tous ces remplois en calcaire ont probablement disparu au moment de la pose du dallage du couloir qui longe le podium.

Une structure en brique crue (pl. LXXXVII-LXXXVIII)

Le sondage de R. Mensan¹⁵⁶ a montré que l'angle formé par les remplois d'Amenhotep I^{er} (assise inférieure de fondation du mur ouest du passage et de son retour vers l'ouest) a été installé à la place de structures antérieures en brique crue posées, sans tranchée de fondation, sur un comblement *limono-sableux* (+72,97) contenant de nombreux tessons.

été proposée par Th. Zimmer dans J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak...*, op. cit., p. 6.

¹⁵³ C. Graindorge, *ibidem*, p. 27-36, plan 1. Des fragments en calcaire local décorés dans le style d'Amenhotep I^{er} ont été découverts le long de cette fondation en grès vert, dans le sondage effectué par R. Mensan, en mars 2006.

¹⁵⁴ Le lit d'attente de ces six blocs en calcaire (dont trois sont décorés) semble trop élevé pour avoir servi de support à la suite de la canalisation,

disparue à cet endroit.

¹⁵⁵ Le décor gravé sur ces blocs indique qu'ils proviennent des petites chapelles d'Amenhotep I^{er}, leur emplacement supposé étant celui des chapelles actuelles de Thoutmosis III. Leur emploi indique que les petites chapelles ont été détruites au moment de la construction des magasins du pourtour du radier.

¹⁵⁶ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 6-8.

Cinq murs ont été identifiés :

- **mur M1** (L conservée: ~ 4 m) : ce mur orienté nord-sud a été découpé pour poser les remplois en calcaire de la fondation du mur ouest du passage. Son parement oriental n'existe plus alors que son parement ouest est conservé dans le couloir sur une hauteur de 70 cm mais reste invisible sous la fondation du mur ouest du passage.
- **Mur M2** : ce mur orienté nord-sud a été découpé pour poser la fondation du mur est du passage. Son parement oriental n'existe plus alors que son parement ouest est partiellement conservé dans le couloir.
- **Mur M3** (L: 4,5 m, l: 0,8 m) : ce mur orienté nord-sud est parallèle au mur précédent M1. Sous le couloir, cinq assises de ce mur sont conservées (h: 70 cm, +73,54) sauf sous l'emplacement des remplois en calcaire d'Amenhotep I^{er} où les briques de l'assise supérieure ont été supprimées.
- **Mur M4** (L conservée: ~ 3,20 m) : ce mur, orienté est-ouest, est perpendiculaire aux deux murs précédents M3 et M1. Il est situé sous le couloir où trois assises de son parement sud sont visibles sur un tronçon de 75 cm alors que son parement nord a été détruit par le podium d'Hatshepsout. Au nord de ce podium, le parement nord d'un mur symétrique avait été identifié en 2004 par G. Charloix ¹⁵⁷. Le mur M4 a été sectionné à l'ouest par l'assise de fondation en grès vert alors que son extrémité orientale a été réduite à une assise de brique au moment de la pose de deux gros blocs en grès rouge qui sont toujours placés entre le podium et la canalisation.
- **Mur M4'** : ce mur est parallèle au mur précédent M4. Il a été détruit par la fondation, faite de cinq assises en grès vert, de l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier. Le vestige de son parement nord ayant été dégagé sous l'angle sud-est ¹⁵⁸ de la chapelle de Thoutmosis III, il est possible d'estimer la surface du rectangle (9 x 3 coudées) délimité par les quatre murs M1, 3, 4 et 4'.

Les deux gros blocs en grès rouge (pl. XXXV)

Deux gros blocs en grès rouge sont encastrés entre l'angle sud-est du podium d'Hatshepsout et la canalisation qui sera décrite plus loin (*infra*, 4.7). L'installation de ces deux blocs a nécessité la découpe de trois murs perpendiculaires (M1, M3 et M4) de la structure en brique crue sur laquelle une mince couche de sable a été versée. L'espace délimité sous le couloir par leur parement sud et les murs en brique crue a été rempli d'un épais remblai de sable sur lequel a été posée la canalisation. Le joint entre les deux blocs et la canalisation est rempli de déchets de taille en calcaire. Ces blocs en grès rouge ont été installés ici avant le podium d'Hatshepsout ¹⁵⁹. La nature du grès étant la même que celle des blocs réemployés dans le radier et la plate-forme, ces blocs sont peut-être liés à cette fondation du début du Nouvel Empire. Leur pose ayant précédé celle de la canalisation et de son bassin, ceux-ci semblent être contemporains ou postérieurs au podium.

4.7. Datation de trois canalisations différentes

La canalisation encastrée sous le lit d'attente du radier (pl. XXXII- XXXIII)

Un long bloc en calcaire de la cinquième assise du radier, jointif au côté nord du seuil n° 1, est creusé d'une canalisation orientée est-ouest. Sa couverture était formée par la sixième et dernière assise du radier, assise de réglage des constructions du début du Nouvel Empire. La découpe de son joint oriental indique que la canalisation se poursuivait à l'intérieur du radier, alors que son prolongement vers l'ouest a été détruit au moment de la construction du podium d'Hatshepsout.

¹⁵⁷ G. Charloix, « Karnak au Moyen Empire... », *op. cit.*, pl. II.

¹⁵⁸ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005 : la fouille du secteur a mis au jour un dépôt de fondation datant de la co-régence d'Hatshepsout – Thoutmosis III.

¹⁵⁹ Ce sont peut-être les vestiges des fondations des chapelles d'Amenhotep I^{er}, celles dont les blocs ont été réemployés dans l'angle de la fondation des constructions de Thoutmosis I^{er}.

La canalisation au nord du podium d'Hatshepsout ¹⁶⁰

Une canalisation semblable, mais en grès et orientée sud-nord, a été coupée au nord du podium d'Hatshepsout par la fosse de fondation de ce dernier. Cette canalisation se poursuit vers le nord au-delà de la clôture de Thoutmosis III, celle qui entoure l'*Akh-menou* et les magasins nord. Elle semble avoir été construite en même temps que les fondations des magasins du pourtour du radier, à moins qu'elle n'ait été installée en même temps que la fondation primitive à cinq assises (celle qui aurait été démantelée) et qu'elle ait été conservée. Cette canalisation semble parfaitement encastrée dans la fondation du mur nord de la clôture du V^e pylône (*infra*, 5.1). Avant la construction du podium d'Hatshepsout, ces deux canalisations perpendiculaires étaient probablement connectées au même regard qui aurait été détruit par la fosse de fondation du podium.

La canalisation au sud du podium d'Hatshepsout (pl. XXXVIII)

Au sud, les vestiges en grès rouge d'une canalisation orientée ouest-est sont en place juste sous le dallage du couloir longeant le côté sud des salles sud d'Hatshepsout ¹⁶¹. Deux segments adjacents creusés en U débouchent à l'est dans un bassin carré, également en grès rouge, accolé à la fondation des magasins sud du pourtour du radier ¹⁶². Cette pente de la canalisation vers le bassin se répercute sur le dallage du couloir comme le montre l'accroche du dallage, taillée à la base du podium d'Hatshepsout. Cette rampe permettait de descendre du couloir sud du podium vers le couloir en forme de U qui desservait les magasins du pourtour du radier.

La canalisation repose en partie sur le remblai de sable installé à la place de l'angle que formait la fondation du mur ouest du passage, attribuée à Thoutmosis I^{er}, avec celle d'un mur perpendiculaire

orienté est-ouest (pl. LXXXVIII). Ce remblai de sable est délimité au nord par les deux gros blocs en grès rouge et, à l'est et à l'ouest, par les murs de la structure en brique crue.

L'installation de la canalisation ne peut être que postérieure à la destruction de l'angle d'une construction inconnue de Thoutmosis I^{er}. Sous réserve d'une vérification de la stratigraphie associée au bassin, ce dernier aurait été adossé au moment de la construction du podium d'Hatshepsout contre la fondation des magasins du pourtour du radier.

Cependant, les fouilles en cours n'ayant révélé aucune canalisation pénétrant dans le côté sud de la fondation du podium, rien ne permet d'affirmer que le bassin était lié à l'extrémité de la canalisation creusée dans le dallage de la chapelle Rouge. Il semble toutefois vraisemblable que la canalisation et son bassin sont soit contemporains du podium d'Hatshepsout, soit postérieurs.

5. Le V^e pylône : môles, clôture, couloir de service, cours à péristyle et fondations des obélisques

Chaque môle du V^e pylône est posé sur un socle en calcaire dont la face externe a entièrement disparu, tout comme les parements externes en calcaire. Seul le cœur du pylône, fait d'un empilement grossier d'assises en grès vert et friable, est encore partiellement debout.

Le sondage effectué par R. Le Bohec le long du parement ouest du môle nord a montré que le pylône est fondé sur trois assises en grès vert, la première étant généralement en retrait sous l'as-

¹⁶⁰ G. Charloux, « Une canalisation en grès du début de la XVIII^e dynastie... », *op. cit.*, pl. I et IV.

¹⁶¹ Cf. note 86.

¹⁶² R. Mensan, rapport préliminaire CFEETK, 2005: Le joint ouest de

la canalisation repose sur le mur M1 alors que le joint oriental repose sur la couche 159001. La colonnette d'Antef a été découverte sous le bassin, à l'altitude +72,90, dans la couche 159001 remaniée.

sisse intermédiaire. La première assise est posée sur une épaisse couche de sable versée dans une fosse creusée dans une ancienne structure en brique crue qui est fondée à l'altitude 71,75 m au fond d'une profonde tranchée. Cette épaisse couche de sable semble ne pas exister sous le jambage nord de la porte axiale.

5.1. La clôture liée au V^e pylône (pl. LXXVI, LXXVII)

Cette clôture est composée de quatre murs perpendiculaires entre eux. Elle délimite un vaste espace rectangulaire qui comprend aujourd'hui les constructions suivantes : à l'ouest, le VI^e pylône et ses cours, les salles d'Hatshepsout sur leur podium, à l'est, le radier et les magasins de son pourtour attribués à Thoutmosis I^{er}, et au sud, le couloir de service ¹⁶³. Le mur de clôture occidental est divisé en deux par le V^e pylône. Chaque moitié est liée d'un côté à un môle du pylône et de l'autre soit au mur de clôture nord soit au mur de clôture sud. Le mur de clôture oriental est perpendiculaire aux murs de clôture nord et sud. Sous Thoutmosis III, l'*Akh-menou* s'est appuyé contre le parement est de ce mur de clôture oriental.

Les deux couloirs de service

Le couloir de service sud : le mur de clôture méridional est déporté vers le sud puisqu'il est plus éloigné de l'axe est-ouest que le mur de clôture nord. La surface supplémentaire ainsi créée, entre le mur de clôture sud et les magasins sud du pourtour du radier, est occupée par un long couloir ouest-est desservant sur son côté sud une série de pièces qui pourraient être liées soit à d'autres cultes, soit à l'administration du temple ou bien à des réserves et des stockages précieux.

À l'ouest, on entre dans ce couloir de service par une première porte ¹⁶⁴, percée dans la moitié méridionale du mur de clôture ouest — celle qui est

liée au môle sud du V^e pylône. À l'est, une seconde porte s'ouvre dans la moitié sud du mur de clôture oriental ¹⁶⁵. Une porte intermédiaire, dont la fondation a été découverte par G. Charloux, dans le prolongement du mur oriental du « siège d'intronisation d'Amon », pourrait également être contemporaine des deux autres portes.

Ces trois portes permettaient un passage direct du couloir de service vers l'extérieur du temple, aussi bien par l'est que par l'ouest. Sur son côté nord, le couloir de service permettait aussi d'accéder directement aux magasins du pourtour du radier grâce à la porte ouverte à la jonction entre ces magasins et leur extension vers l'ouest. Ce passage fait actuellement face à l'angle sud-est du podium d'Hatshepsout.

Le couloir de service nord : sa porte ouest s'ouvre dans la moitié nord du mur de clôture ouest, celle qui est liée au môle nord du V^e pylône.

À l'est, ce couloir aboutit à une porte ouvrant dans la moitié nord du mur de clôture oriental. L'extrémité ouest du couloir est divisée en deux pièces à colonnes par deux murs parallèles percés chacun d'une porte.

Le mur le plus à l'ouest est probablement contemporain du V^e pylône et de sa clôture car il conserve encore des plaquettes de restauration en grès, typiques d'une construction primitive en calcaire. L'autre mur n'étant constitué que de blocs en grès, il est probablement postérieur.

À l'époque de la construction du V^e pylône, trois portes permettaient ainsi un passage direct du couloir de service nord vers l'extérieur du temple, aussi bien par l'est que par l'ouest.

Les particularités de fondation des angles sud-ouest et nord-ouest de la clôture (pl. LXXXIX)

Ces particularités ont été observées dans deux sondages creusés à l'angle droit des deux fondations :

¹⁶³ Le côté nord de ce couloir longe le mur externe des magasins sud du pourtour du radier. Son côté sud est bordé d'un alignement de salles avec ou sans colonnes. Il sert actuellement de voie d'accès à l'*Akh-menou*.

¹⁶⁴ Le parement ouest de cette porte a été doublé par la porte ouverte

dans le mur plaqué dans la cour sud du IV^e pylône.

¹⁶⁵ Le parement oriental de cette porte a été doublé par la porte sud de l'*Akh-menou*.

— au sud, le sondage a été creusé le long de l'angle externe des deux fondations ¹⁶⁶ (3,5 x 1,5 m ; h : 1,8 m) ;
 — au nord, le sondage a été creusé le long de l'angle interne des deux fondations ¹⁶⁷ (3 x 1 m ; h : 2 m) : bien que la nappe phréatique ait empêché d'atteindre le fond de la tranchée de fondation, des différences semblables à celles du sud ont été observées dans l'angle interne des deux fondations perpendiculaires.

De part et d'autre des môles du V^e pylône, la fondation du mur de clôture occidentale est construite de trois minces assises en grès vert alors que celle des murs de clôture nord et sud est faite de seulement deux assises du même grès vert, mais plus épaisses. La première assise de chacune de ces deux fondations perpendiculaires repose sur une couche de sable. Le sable a été versé au fond de deux tranchées perpendiculaires qui sont bien distinctes et creusées à des niveaux différents, la tranchée du mur de clôture occidentale étant environ 35 cm plus profonde que celle des murs de clôture nord et sud ¹⁶⁸.

Cette différence en fondation se répercute sur l'assise de réglage des deux murs.

Dans l'angle nord-ouest, l'assise de réglage du mur de clôture ouest (+74,31) est 11 cm plus bas que celle du mur de clôture nord ¹⁶⁹ (+74,42). Dans l'angle sud-ouest, il faut aussi remarquer le tracé de pose qui est gravé sur l'extrémité sud de l'assise de réglage du mur de clôture ouest. Ce tracé semble indiquer la continuité du parement oriental du mur de clôture ouest jusqu'à sa rencontre avec son parement sud, sans tenir compte du mur de clôture sud ¹⁷⁰.

Le fait que deux fondations perpendiculaires reposent sur une couche de sable versée dans deux tranchées distinctes et creusées à des profondeurs différentes, aurait pu laisser imaginer que les trois murs (nord, est et sud) de la clôture du V^e pylône avaient été construits après le mur de clôture ouest. Or, une configuration identique a été observée aux angles du Trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak-nord. Toutes les fondations de ce Trésor étant bien contemporaines, il est alors vraisemblable qu'à Karnak, les quatre murs de la clôture ont été construits en même temps que le V^e pylône. Thoutmosis I^{er} étant le constructeur des colosses et des péristyles des cours du V^e pylône et, par conséquent, du pylône, il doit être aussi celui de sa clôture.

La datation de la clôture par le passage d'une canalisation dans la fondation du mur de clôture nord

Cette attribution semble bien être confirmée par un curieux aménagement découvert en 2004 ¹⁷¹ dans la fondation du mur de clôture nord, fondation à travers laquelle un petit tunnel transversal a été aménagé. De part et d'autre de la fondation, les extrémités de ce tunnel se raccordent à une canalisation qui est contemporaine des magasins ¹⁷² du pourtour du radier, comme l'a montré le sondage de G. Charloux. Ces magasins ayant été datés de Thoutmosis I^{er} grâce au emploi de blocs d'Amenhotep I^{er} dans la fondation du passage vers le couloir de service, cette canalisation et, par conséquent, le petit tunnel, leurs sont contemporains. Cette canalisation s'est arrêtée

¹⁶⁶ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p.2-3, sondage S156 : une partie du parement sud des deux fondations perpendiculaires a été mis au jour en décembre 2004, sur une hauteur de 1,80 m, jusqu'au fond de la tranchée de fondation. L'espace libre entre la tranchée de fondation et les assises en grès vert a été rempli du même remblai dans les deux tranchées : une couche (ép. : 70 cm) de sable mélangé à des déchets de taille en grès vert est posée sur une couche (ép. : 60 cm) de sable jaune.

¹⁶⁷ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la *Ouadijyt* », *Karnak XI*, 2003, p. 256-257, fig. 1 à 3.

¹⁶⁸ J. Jacquet, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}...*, *op. cit.*, p. 108 : « Les fouilles sous les angles des murs nous ont appris que lorsque deux tranchées se rejoignaient, leurs niveaux respectifs pouvaient différer. »

¹⁶⁹ G. Charloux, « Deux sondages... », *op. cit.* : un détail identique a été mis au jour dans le sondage T12 où deux murs perpendiculaires ont des

assises décalées jusqu'au lit d'attente de l'assise de réglage.

¹⁷⁰ J. Jacquet, *op. cit.*, p. 118 : « Lorsque l'extrémité d'une ligne devait servir de point de départ à une autre ligne perpendiculaire pour former un angle, la première était étendue au-delà de la longueur nécessaire. C'est ce que nous observons sur les fondations du mur de pourtour à partir de l'angle sud-ouest de la porte monumentale et que nous pouvons suivre, bien qu'incomplètement, jusqu'à l'angle sud-est du monument. »

¹⁷¹ G. Charloux, « Une canalisation en grès du début de la XVIII^e dynastie... », *op. cit.*, p. 261-284.

¹⁷² L'attribution à Thoutmosis I^{er} de la construction des magasins du pourtour du radier a déjà été proposée par Th. Zimmer dans J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak...*, *op. cit.*, p. 6. Il est aussi possible que la canalisation été installée en même temps que la fondation primitive à cinq assises (celle attribuée à Amenhotep I^{er} et qui aurait été

de fonctionner au moment de la construction du podium d'Hatshepsout, qui a coupé sa probable jonction avec celle du radier calcaire.

Vestiges d'un mur en brique crue (pl. LXXXIX)

Au sud, le sondage de R. Mensan ¹⁷³ le long de l'angle externe des deux fondations a permis d'observer la tranchée de fondation du mur de clôture ouest. Cette tranchée a coupé une structure en brique crue fondée à l'altitude +72,90 et dont seulement deux assises sont très partiellement conservées. Le parement sud de deux briques entières est visible dans le large joint séparant la base des deux fondations perpendiculaires en grès vert. Ce parement en brique se poursuit, sur une bien moindre hauteur, sous la première assise de fondation du mur de clôture sud.

Dans l'hypothèse où ce parement en brique se poursuivrait vers l'est, sous toute la longueur de la fondation du mur de clôture sud ¹⁷⁴, il pourrait appartenir à une enceinte ancienne dont des vestiges ont été mis au jour au nord et à l'est de la cour « dite du Moyen Empire ». Cette partie de l'enceinte serait alors ici parallèle au mur en brique découvert sous le dallage du couloir de service, à l'ouest par G. Charloux ¹⁷⁵ et, à l'est, par M. Azim.

5.2. La porte axiale du mur de clôture oriental (pl. XLII)

De très rares blocs en calcaire de la première assise de la clôture sont visibles dans les murs nord et sud, alors que tout le mur oriental (l: 3,35 m, soit 6,5 coudées) a disparu. Le tracé de pose d'une grande porte axiale

est nettement gravé sur l'assise de réglage de ce mur de clôture oriental contre lequel s'est appuyé le mur occidental de l'*Akh-menou* de Thoutmosis III.

L'existence de cette grande porte axiale est confirmée par le négatif d'une importante saillie (7,06 m x 0,42 m) à fruit qui est visible sur le joint arrière des blocs en grès de la première assise conservée du mur occidental de l'*Akh-menou* ¹⁷⁶. Cette saillie, qui est parfaitement centrée sur l'axe ouest-est de la salle hypostyle *Heret-ib*, correspond au ressaut d'une porte monumentale dont le passage fut prolongé dans l'épaisseur du mur occidental de l'*Akh-menou*, au moment de sa construction par Thoutmosis III. Un ressaut identique semble avoir existé sur le parement ouest du mur de clôture, comme le montrent les traces découpées sur son assise de réglage.

Cette grande porte axiale aurait eu une importante emprise au sol (L: 13 coudées, l: 8 coudées). L'absence de cavité de crapaudine sur l'assise de réglage ¹⁷⁷ laisse imaginer qu'un seuil en granite, aujourd'hui disparu, devait y reposer. La présence de ce passage obligé, dont la largeur restituée ne peut être inférieure à deux coudées, est confirmée par la décoration des architraves et des piliers axiaux de la grande salle Hypostyle de l'*Akh-menou* :

— Thoutmosis III qui entre, seul, est gravé en relief sur le parement tourné vers l'axe de chacun des quatre piliers qui encadrent l'axe ouest-est (pl. XIII, 8). Ces rois seuls se font face, par paires. Comme dans la plupart des passages, le roi tient dans sa main gauche à la fois un sceptre et une longue canne (placée verticalement à gauche et en oblique à droite) alors que sa main droite levée accompagne sa parole. Sur les autres piliers de cette salle, le roi est toujours en compagnie d'une divinité. L'exception du pilier

démantelée) et que la canalisation ait été conservée par Thoutmosis I^{er} dans son nouvel aménagement.

¹⁷³ R. Mensan, Rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 2-3, sondage S156.

¹⁷⁴ Deux sondages de vérifications sont indispensables le long de l'enceinte.

¹⁷⁵ G. Charloux, « Deux sondages... », *op. cit.*

¹⁷⁶ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, *op. cit.*, p. 156 : « Le temple d'Amon-Rê était fermé, à l'est, par le mur se détachant des extrémités nord et sud du IV^e pylône, et qui, par conséquent, doit être de Thoutmosis I^{er}; il formait, en son milieu (sur l'axe général du temple et à

hauteur du saint des saints), un saillant, qui disparut ensuite dans le mur ouest de la salle de fêtes de Thoutmosis III ». Ce ressaut n'est pas dessiné sur les planches 33, 34, 41 et 44 de l'ouvrage de J.-Fr. Carlotti.

¹⁷⁷ Les dimensions de cette porte permettent de la comparer à la porte monumentale du Trésor de Thoutmosis I^{er} (L: 14,65 m – l: 3,76 m). Une configuration identique a été observée dans les deux portes, comme l'a observé J. Jacquet dans *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}...*, *op. cit.*, p. 23 et pl. XIII C: « Nous ignorons comment se présentait le sol de l'embrasure: peut-être était-ce simplement la surface des fondations. Note 1: Nous n'avons cependant pas retrouvé de traces de sa crapaudine ».

indiquant le chemin de la salle solaire, sur le parement sud duquel Thoutmosis III s'avance seul, n'en est pas une, car ce roi a été regravé sur une scène primitive où il était en compagnie d'une divinité ¹⁷⁸.

Indice supplémentaire d'un passage important, la portée (2,50 m) entre les piliers et les colonnes axiale est ici 60 cm plus large qu'entre les autres supports (1,90 m) de la salle.

— Le texte décorant les architraves de la salle hypostyle est symétrique, de part et d'autre de l'axe ouest-est, aussi bien au-dessus des piliers axiaux qu'au-dessus des colonnes centrales de la salle.

Il faut désormais ajouter une porte axiale ¹⁷⁹ aux deux autres portes du mur de clôture orientale attribué à Thoutmosis I^{er}, la porte nord permettant le passage du nilomètre vers l'arrière du sanctuaire de l'*Akh-menou* tandis que celle du sud mène du couloir de service directement aux magasins sud et indirectement à la grande salle hypostyle.

Cette porte axiale ouverte dans le mur oriental de la clôture liée au V^e pylône est bien justifiée dès l'époque de Thoutmosis I^{er} puisqu'un passage axial semble aussi avoir existé dans la petite pièce encastrée au milieu des magasins orientaux du pourtour du radier. Cette petite pièce attribuée,

comme les magasins, à Thoutmosis I^{er}, semble être la seule construction du pourtour du radier à avoir été dallée (pl. XXVII). Le plan montre clairement que les trois portes ouvertes à l'ouest (la porte du V^e pylône et les deux portes latérales dans la clôture ouest) correspondent aux trois portes ouvertes dans la clôture orientale (la porte axiale, la porte orientale du couloir de service et la porte nord). Il était ainsi possible de traverser le temple, au nord et au sud, sans accéder au sanctuaire. Ces circulations annexes démontrent aussi qu'il était possible d'accéder au temple aussi bien par l'ouest que par l'est.

Avant Thoutmosis III ¹⁸⁰, cette porte axiale semblait s'ouvrir directement sur l'extérieur du temple, où une enceinte en brique crue, large de quinze coudées, a été récemment identifiée ¹⁸¹ sous la grande salle hypostyle de l'*Akh-menou*. Un prochain sondage permettra de vérifier si cette enceinte, datée du Moyen Empire, était également munie d'une porte axiale.

À l'est de cette enceinte, les obélisques d'Hatshepsout semblent marquer l'entrée d'un autre sanctuaire, daté du début de la XVIII^e dynastie ¹⁸².

178 J.-Fr. Pécoil, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. La Heret-ib et les chapelles attenantes : relevés épigraphiques*, ERC, Paris, 2000, pl. 73 : pl. 15 e, parement de gauche.

179 J.-Fr. Carlotti, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. Étude architecturale, texte*, ERC, Paris, 2001, p. 68 : « Il semble bien qu'il n'y ait jamais eu, dans l'axe du temple, d'accès direct à l'*Akh-menou*. En effet, une des dalles de sol, située à proximité de l'axe, esquisse une accroche de mur par un léger décrochement à angle droit de sa surface d'environ 0,05 m. Cette dalle, trop proche de l'axe principal, ne permet pas la présence d'une porte, dont le seuil aurait alors été plus haut que le dallage général de la *Heret-ib*, alors que le sol du pourtour du radier, entre les enceintes, est près de 1,02 m plus bas. ». Cette dalle qui repose sur une petite cale en calcaire et de la terre n'est pas à sa place d'origine puisqu'il serait curieux que toute l'élévation du mur ait reposé sur un bloc aussi mal fondé (pl. 40). J. Lauffray, « Le secteur nord-est du temple jubilaire de Thoutmosis III à Karnak. État des lieux et commentaires architecturaux », *Kémi* 19, 1969, p. 195.

180 Chr. Wallet-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 254-256 : « De la même façon, Thoutmosis III assure solennellement avoir fait œuvre nouvelle en construisant l'*Akh-menou* : « J'ai fait une œuvre nouvelle, j'ai conçu le modèle, je ne l'ai pas réalisé sur la fondation d'un autre » (*Urk.* IV 835, 8610), c'est-à-dire : construction neuve, de type inédit,

sur un terrain vierge; vierge, en ce sens seulement qu'aucune construction religieuse ne s'élevait à l'est d'Ipset-sout, puisque, comme l'indique la suite du texte, Thoutmosis III dut d'abord débarrasser le terrain d'une ancienne enceinte, et consacrer l'aire dégagée avant de pouvoir édifier cette structure inédite. » Note 112 : « Si l'on admet à la suite de P. Bargout (*op. cit.*, p. 296-7) que la stèle du Caire CG 34012 fait allusion à l'*Akh-menou*; voir Beckerath, *MDAIK* 37, 47. »

181 G. Charloux, « Sondage dans l'*Akh-menou* de Thoutmosis III : rapport préliminaire », Rapport CFEETK, janvier 2005.

182 Chr. Wallet-Lebrun, *ibidem*, p. 255-256 : « La présence des obélisques d'Hatshepsout à l'est de l'*Akh-menou* semble contredire Thoutmosis III, quand il prétend avoir consacré le premier ce secteur à l'est ». Note 116 : « Outre celle des architraves en grès de la reine, remployées dans le sanctuaire axial de l'*Akh-menou* (cf. Varille, *ASAE* 50, 30, qui pourraient fort bien provenir (ou avoir été destinées à ?) d'un édifice des environs. Plus déconcertante encore que ces remplois si soigneusement disposés, et dans un lieu si sacré, on rappellera, dans le même secteur est, la présence dans les fondations de l'obélisque sud de la reine de blocs en grès de Thoutmosis II et de Thoutmosis III (voir Varille, *ASAE* 50, 140) ! » Ces architraves et ces blocs pourraient avoir été apportés des salles d'Hatshepsout au moment du démontage de la chapelle Rouge.

5.3. Le péristyle construit par Thoutmosis I^{er} dans les cours du V^e pylône (pl. XIX, LXXVII)

Au nord, la cour du V^e pylône est délimitée par le mur de clôture nord. Au sud, le couloir de service ayant obligé à pousser le mur de clôture, un mur intermédiaire orienté est-ouest a dû être construit pour fermer la cour. À l'ouest, ce mur intermédiaire est chaîné¹⁸³ au mur de clôture ouest alors qu'à l'est, il s'appuie sur l'extrémité de l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins du pourtour du radier.

Dans chaque cour du V^e pylône, Thoutmosis I^{er} installa huit colonnes à 16 pans, dont celui tourné vers l'est est gravé d'une colonne de texte (pl. XLIII). Un dépôt de fondation anonyme a été découvert dans chaque cour (pl. XIX), placé en partie sous la fondation d'une colonne construite par Thoutmosis I^{er}. Au sud, la fosse du dépôt ayant coupé un mur antérieur en brique crue¹⁸⁴, son creusement est, par conséquent, postérieur au Moyen Empire mais pas obligatoirement lié à la construction des colonnes par Thoutmosis I^{er}. Ces deux dépôts sont placés symétriquement de part et d'autre de l'axe du temple¹⁸⁵. Les objets votifs provenant de ces deux dépôts sont semblables à ceux des dépôts de fondation, datés de Thoutmosis I^{er}, découverts à Karnak-nord¹⁸⁶. Cependant, les dépôts de fondation ayant souvent la même composition, il est difficile, sans cartouche, de les attribuer à un règne précis.

Comme cela sera expliqué au paragraphe suivant, une première colonne fut d'abord démontée sous Thoutmosis III, de part et d'autre de l'axe, pour laisser la place au corps de portique en granite. Plus tard, la seconde colonne fut encastrée dans un

mur en forme de T qui permettait de subdiviser la cour en quatre espaces : deux salles barlongues à l'est et à l'ouest du corps de portique en granite et deux cours plus petites au nord et au sud. C'est probablement au cours de cet aménagement que les pans des colonnes de la cour nord ont été multipliés par deux. Quatre fragments de colonnes en grès à 32 pans ont été, à tort, attribués¹⁸⁷ à un péristyle qui aurait été installée par Thoutmosis I^{er} entre le V^e et le IV^e pylônes, alors qu'en réalité, ces tambours proviennent du péristyle de la cour nord du V^e pylône, celle dont les colonnes à 16 pans ont été ensuite retaillées pour les transformer en colonnes à 32 pans.

5.4. Les niches du parement oriental du V^e pylône (pl. XLIII)

Ces deux péristyles de Thoutmosis I^{er} sont restés intacts jusqu'aux deux modifications successives faites par Thoutmosis III qui, après avoir achevé le VI^e pylône, ses cours et leurs chapelles, ajouta un corps de portique en granite¹⁸⁸ entre le V^e et le VI^e pylônes. Afin d'obtenir une surface suffisante pour construire ce corps de portique, il fit démonter dans chaque cour du V^e pylône la colonne proche de l'axe du temple, tout en conservant leurs fondations faites de tambours de la colonnade¹⁸⁹ en grès de Sésostri I^{er} (*supra*, 2 et pl. LXXVIII). Ce corps de portique en granite a ainsi marqué le passage axial entre les deux péristyles diminués chacun d'une colonne.

Au cours d'une seconde modification, Thoutmosis III fit construire, à l'intérieur du corps de portique en granite, une sorte de porte gigogne dont les jambages en grès s'appuient contre les

¹⁸³ O. de Peretti, E. Lanøe, Rapport préliminaire CFEETK, 2004 : le chaînage des deux fondations perpendiculaires a été observé.

¹⁸⁴ *Eidem*, Rapport préliminaire CFEETK, 2003 : ce mur en brique est daté du Moyen Empire.

¹⁸⁵ Celui du nord a été fouillé en 2003 par Jean-François Jet qui a identifié 75 objets ; celui du sud l'a été en 2004 par O. de Peretti et E. Lanoë.

¹⁸⁶ J. Jacquet, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}...*, *op. cit.*, p. 125-136.

¹⁸⁷ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la Ouadjyt », *Karnak XI*, 2003, p. 287.

¹⁸⁸ E. Arnaudès-Montélimard, « L'arche en granit de Thoutmosis III et l'avant-porte du VI^e pylône », *Karnak XII*, p. 107-190.

¹⁸⁹ O. de Peretti, E. Lanoë, Rapport préliminaire CFEETK, 2004.

tableaux du passage du corps de portique. À l'ouest de cette nouvelle porte plus étroite, il fit également adosser deux nouveaux jambages en grès contre ceux en calcaire de la porte axiale du V^e pylône, celle dont le chambranle fait face à l'est.

Parallèlement, Thoutmosis III fit murer l'espace libre situé entre chaque montant en granite du corps de portique et la colonne la plus proche qui s'est trouvée ainsi encastrée dans le nouveau mur en grès. Au niveau de la colonne, ce mur forme un T dont la branche orientale, munie d'une porte, s'appuie contre le môle nord du VI^e pylône. Sa branche occidentale s'appuie contre la face orientale du V^e pylône, entre deux des colosses osiriyaques appliqués par Thoutmosis I^{er}. Au nord, Thoutmosis III réutilisa, en fondation de ce mur en T, les fragments de la colonne de Thoutmosis I^{er} qu'il avait démontée pour laisser la place au corps de portique en granite.

Le joint de l'appui du mur en T (**pl. XLII**) contre la face orientale du môle sud du V^e pylône, entre deux colosses adossés, possède un fruit parallèle à celui du pylône avec, en plus, une saillie rectangulaire (l : 90 cm, h : 120 cm) placée 69 cm au-dessus du dallage. Une telle saillie ne pouvant s'encaster que dans un creux du parement du pylône, il est tentant d'assimiler ce creux à une niche identique à celles existant, au même niveau, à la base de la face orientale du IV^e pylône. Comme au IV^e pylône, les colosses ont donc été appliqués contre le V^e pylône après sa construction et entre les niches dont le nombre peut être ainsi restitué à cinq par môle¹⁹⁰. Un fragment en grès de statue assise a d'ailleurs été découvert, dans chaque cour du V^e pylône, le long des môles (**pl. LIV**). Les dimensions des deux fragments indiquent qu'ils proviennent de statues osiriyaques assises ressemblant à celles encore en place dans les niches du môle nord du IV^e pylône.

¹⁹⁰ Les colosses semblant aujourd'hui irrégulièrement répartis contre le môle nord, il est possible qu'ils aient été légèrement déplacés au moment de la construction des murs par Thoutmosis III. Il est aussi possible que la première assise conservée de certains colosses, celle des pieds, ait été bougée lors de leur découverte.

5.5. La porte axiale du V^e pylône (pl. LXXVII)

La configuration actuelle du parement ouest de la porte axiale du V^e pylône est le résultat d'un remaniement qui vient d'être mis en évidence par le sondage entrepris par R. Le Bohec en mars 2006 devant son chambranle nord. À l'origine, le chambranle de la porte prolongeait le parement ouest du pylône, avec le même fruit, alors qu'aujourd'hui le chambranle de la porte est placé verticalement 1,38 m en retrait du parement des môles.

Il apparaît que les jambages en calcaire de la porte ont dû être démontés pour être remplacés par de nouveaux jambages en grès. Les traces d'outil sur les joints des nouveaux blocs sont identiques à celles visibles sur la restauration du passage axial du chemisage des obélisques d'Hatshepsout. Ces traces profondes n'ont pu être faites par des outils en cuivre mais probablement en fer, ce qui permet de dater ces remaniements au plus tôt de la période ptolémaïque. Il est d'ailleurs probable que les restaurations du chemisage et de la porte du V^e pylône soient contemporaines.

Après avoir démonté les jambages et le linteau en calcaire de la porte, le restaurateur a enlevé, sous la surface de la porte, les deux dernières assises de la fondation du pylône, qui en comporte trois. Puis, il a fait légèrement entailler l'assise inférieure afin d'y encastrer de très gros blocs en calcaire provenant probablement du démontage de la porte d'origine. Les nouveaux jambages verticaux en grès ont été construits sur cette nouvelle fondation encastrée dans l'ancienne¹⁹¹.

¹⁹¹ Ce découpage est particulièrement bien visible à l'intérieur du môle nord, juste derrière le nouveau jambage en grès qui était plaqué contre la maçonnerie primitive.

5.6. Les pièces latérales du V^e pylône et leur porte (pl. LXXVII)

Dans la cour sud, le sondage effectué par E. Lanoë et O. de Peretti le long du môle sud du V^e pylône et du mur qui le prolonge vers le sud pour délimiter la cour, a fait apparaître la continuité de leurs fondations. Parallèle au mur de clôture ouest, ce mur délimite une pièce latérale barlongue dont le petit côté nord est le parement sud du V^e pylône alors que son petit côté sud appartient au mur intermédiaire formant le côté nord du couloir de service. Le chaînage de leurs fondations assure que chaque môle et le mur qui le prolonge latéralement ont été construits en même temps et que, par conséquent, les deux pièces latérales font bien partie du projet primitif.

L'élévation en calcaire des quatre murs de ces pièces latérales a disparu, laissant apparaître l'assise de réglage de leurs fondations en grès vert. Cette assise ne montrant ni trace d'encastrement d'un seuil en granite ni cavité de crapaudine¹⁹², l'emplacement de la porte d'accès à chaque pièce peut être restitué par simple déduction. Au nord, la porte doit être placée entre le colosse de l'angle nord-ouest de la cour et l'angle nord-est du pylône. Au sud, la porte doit être placée entre le colosse proche de l'angle sud-ouest de la cour et l'angle sud-est du pylône.

5.7. Les colosses osiriaques des cours du V^e pylône (pl. XLIII)

Les dix-huit colosses appliqués contre les deux môles et les murs des deux cours n'ont apparemment pas conservé leur inscription d'origine, mais, comme ils se trouvent placés sous un péristyle construit au nom de Thoutmosis I^{er}, ils ont probablement été installés par ce roi. Cependant, deux de ces colosses sont construits différemment des seize autres, l'un dans la cour nord et son symétrique dans la cour sud. Dans chaque cour, ce colosse particulier

est placé près de l'emplacement supposé de la porte d'accès à la pièce latérale. Seule sa première assise est conservée, avec son lit d'attente bien horizontal, alors que le mur de la pièce latérale contre lequel il s'appuyait a complètement disparu, à l'exception de sa fondation. Cette première assise comprend les pieds du colosse, alors que son joint arrière ne possède pas cette protubérance qui permet aux seize autres colosses de s'appuyer directement contre un parement. Au contraire, ce joint arrière est distant d'une quinzaine de centimètres du parement disparu, comme si la protubérance manquante avait appartenu au mur de la pièce latérale.

Cette anomalie de construction trouve son explication dans la cour séparant le V^e du IV^e pylône. Une disposition identique y est bien visible sur la première assise des deux colosses osiriaques adossés à chaque petit côté du chemisage des obélisques d'Hatshepsout (pl. LXI). Ici, la protubérance appartient bien au chemisage, alors que la seconde assise de ces deux colosses est parfaitement chaînée au chemisage. Ce lien implique que les colosses osiriaques et le chemisage ont été construits en même temps.

En extrapolant ce dispositif de construction au colosse osiriaque qui est adjacent à la porte d'accès vers chaque pièce latérale du V^e pylône, les pieds du colosse auraient été en grès et le reste du corps en calcaire, ce qui est difficilement acceptable en sculpture. Il est probable que le reste du corps était également composé de blocs en grès superposés et adossés au parement en calcaire du mur.

Le fait que les dix-huit colosses en grès ne soient pas chaînés mais simplement adossés au parement en calcaire du V^e pylône et de ses cours pouvait laisser imaginer qu'ils avaient été ajoutés au cours d'une modification du projet initial. En réalité, ces dix-huit colosses sont contemporains du pylône pour trois raisons d'ordre technique qui seront développées pour les colosses du IV^e pylône (*infra*. 6.4):

— le calcaire mis en œuvre dans le parement des murs et du pylône ne peut pas être sculpté en ronde-bosse;

¹⁹² Cette absence de seuil en granite ou de cavité de crapaudine a déjà été rencontrée pour la porte axiale du mur de clôture oriental.

- le chaînage des colosses en grès aux parements en calcaire aurait fait alterner, de part et d'autre des statues, des blocs en grès avec des blocs en calcaire ce qui n'était certainement pas l'effet recherché ;
- le chaînage des colosses aux parements aurait favorisé le cisaillement des blocs en débord en cas de tassements différentiels des fondations.

5.8. Les fondations d'une paire d'obélisques devant le V^e pylône (pl. LXXX, LXXXII)

Les deux fondations des obélisques placés devant le V^e pylône semblent avoir été la première opération réalisée par Hatshepsout ¹⁹³ dans l'actuelle cour entre le V^e et le IV^e pylône, bien avant la pose de son dallage sur un radier (*infra*, 6.8). En novembre 2005, R. Le Bohec a découvert, entre la fondation du môle nord du V^e pylône et celle de l'obélisque nord, quatre éléments en grès réemployés en dallage et posés sur la couche de sable remplissant l'espace entre la partie supérieure des deux fondations. Deux sont des architraves (l: 75 cm) décorées sur un seul parement, le troisième est une base retournée et le quatrième, un fragment de colonne à seize pans. Leurs dimensions, leur décoration ainsi que la nature du grès employé permettent de les associer aux éléments de la colonnade de Sésostri I^{er} réemployés dans la fondation du péristyle des cours du V^e pylône. Ainsi, le emploi, à l'est et à l'ouest du V^e pylône, des éléments de la

colonnade de Sésostri I^{er} indique que cette dernière a été démontée au plus tard par le constructeur du V^e pylône et de ses deux cours.

L'installation de ces fondations par Hatshepsout est confirmée par le texte ¹⁹⁴ gravé sur la face orientale de l'obélisque nord qui est daté de l'an 16 d'Hatshepsout : « Sa majesté (Hatshepsout) a fait en sorte que le nom de son père (Thoutmosis I^{er}) soit établi sur ce monument durable, <et> qu'ainsi hommage soit rendu au roi de Haute et Basse-Égypte, maître du double pays, Âakheperkarê (Thoutmosis I^{er}), par la majesté de ce dieu auguste, ainsi deux grands obélisques ont été érigés par sa majesté (Hatshepsout) pour la première fois. Voilà ce qui fut dit par le maître des dieux : « n'est-ce pas ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte, Âakheperkarê qui a décrété l'installation d'obélisques <ici>, ce que ta majesté (Hatshepsout) aura <effectivement> refait, étant douée de vie ? ». Ce texte indique qu'Hatshepsout a installé pour la première fois des obélisques à cet endroit, mais qu'elle réalisait ainsi le projet de Thoutmosis I^{er} qui avait probablement prévu de dresser une paire d'obélisques devant le V^e pylône ¹⁹⁵.

5.9. Datation du V^e pylône (pl. LXXVI, LXXVII)

Le projet primitif du V^e pylône englobait donc deux cours à péristyle abritant des colosses osiriens adossés, chaque cour desservant une pièce latérale munie d'une porte. La cour sud permettait le passage vers le couloir de service alors que, symétriquement, la cour nord s'ouvrait vers le nord à travers

¹⁹³ En janvier 2006, R. Le Bohec a découvert un dépôt de fondation placé sous les trois assises de fondation de l'obélisque nord. Deux cartouches au nom de Maâtkarê confirment bien la construction des fondations par Hatshepsout.

¹⁹⁴ Traduction : J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *op. cit.*, p. 274-275. Voir aussi P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, *op. cit.*, p. 100 : « Cela a été dit par le maître des dieux : ton père, le roi de Haute et Basse Égypte, Âakheper-ka-rê a ordonné de dresser des obélisques quand ta majesté renouvellera le monument. » et « Selon le texte gravé sur l'obélisque nord, face ouest ; voir *Urk* IV, 357. Cette mention est importante, car elle indique que, pour Hatchepsout, c'est le V^e pylône (et non le IV^e) qui est le pylône d'entrée du temple, la porte citée [*Amon est grand de prestige*] étant celle du V^e pylône. » (*ibidem*, p. 99, n. 3)

¹⁹⁵ Chr. Wallat-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 227, n. 12 : « En théorie, *whm* n'implique pas nécessairement la démolition des structures auxquelles on en substitue de nouvelles, du

moins on peut le supposer en constatant que la reine, à laquelle Amon a déclaré : « C'est ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte Âakheperkarê qui a fait des obélisques une règle ; il appartiendra à ta Majesté de *whm mnw* » (*Urk* IV, 358, 8-9), s'est contentée d'ajouter ses obélisques à ceux de Thoutmosis I^{er} (mais peut-être s'agissait-il pour ces nouveaux obélisques de se substituer aux anciens au plan de la fonction ? (voir G. Goyon, *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976, I, Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 1979, p. 45-6), plutôt qu'à celui de la présence) ». Chr. Wallat-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/5 B : « Hatshepsout ... Sa Majesté a fait inscrire le nom de son père sur ce monument durable, hommage étant ainsi rendu à Thoutmosis I^{er} par la Majesté de ce dieu (Hatshepsout) lors de l'érection par Sa Majesté (Hatshepsout) de sa première paire d'immenses obélisques. En effet, le maître des dieux avait dit : « C'est ton père Thoutmosis I^{er} qui a fait des obélisques une règle canonique (à Karnak). Aussi Ta Majesté se devra-t-elle d'exécuter un monument de ce type. Puisses-tu vivre à jamais ! »

le mur de clôture nord. Les parements en calcaire du V^e pylône et de ses deux pièces latérales ayant entièrement disparu, aucune inscription ne permet d'identifier clairement son constructeur.

S'il est certain que le péristyle a été installé par Thoutmosis I^{er} dans chaque cour, et qu'elle abrite des colosses osiriens qui ont été appliqués entre les niches du V^e pylône, il est logique d'attribuer aussi à Thoutmosis I^{er} la construction du pylône. Le nom du roi dont le monument a précédé le V^e pylône est peut-être caché à l'intérieur du môle nord où sont remployés deux fragments complémentaires d'une niche de mât. La colonne de texte gravée en creux qui en décore le chambranle (**pl. XLIV**) mentionne « ...deux mâts à la double porte du temple... ». La nature du calcaire ne ressemble pas à celui utilisé au Moyen Empire.

La construction de la clôture liée au V^e pylône est contemporaine de celle de ses môles, des pièces latérales, des cours à péristyle ainsi que du couloir de service. La canalisation nord (*supra*, 4.7 et 5.1) étant encadrée à la fois dans la fondation du mur de clôture nord et dans celle du mur externe des magasins nord du pourtour du radier, ces deux murs parallèles ont vraisemblablement été construits en même temps. Les magasins du pourtour du radier étant postérieurs à Amenhotep I^{er}, comme l'indiquent les emplois au nom de ce roi dans leur fondation, il semble que Thoutmosis I^{er} a construit en même temps le V^e pylône, sa clôture, ses cours, le couloir de service et les magasins du pourtour du radier.

Thoutmosis I^{er} avait bien prévu de dresser une paire d'obélisques devant le V^e pylône, mais leurs fondations ne furent jamais construites, soit parce qu'il mourut avant, soit parce qu'il décida de ne pas les dresser à cet endroit mais devant un nouveau pylône plus imposant qu'il projetait de construire plus à l'ouest, le IV^e pylône¹⁹⁶. C'est Hatshepsout qui aurait transporté les deux monolithes toujours couchés sur les nouvelles fondations qu'elle fit construire à l'ouest du IV^e pylône pour supporter deux paires d'obélisques, ceux de son père et ceux aux noms de Thoutmosis II et d'elle-même.

6. Le IV^e pylône : môles, clôture, cours et obélisques

Une reconstitution des étapes de construction de la cour construite entre le IV^e et le V^e pylône a été publiée¹⁹⁷ en 2004. Parmi les hypothèses qui y ont été proposées, les suivantes vont être remises en cause :

- les V^e et IV^e pylônes auraient été contemporains en raison du chaînage de leurs fondations ;
- de grandes statues osiriens en grès auraient été placées dans seize hautes niches aménagées dans la face orientale du IV^e pylône ;
- les pièces latérales nord et sud de ce pylône, ainsi que les colosses osiriens adossés aux deux môles auraient été construits dans une seconde étape ;
- deux colonnades antérieures se seraient succédé devant les colosses adossés ;
- le chemisage des obélisques aurait été construit par Thoutmosis III ainsi que les six colonnes de la cour nord.

Les observations récentes autour de ces deux pylônes permettent de modifier la chronologie proposée pour les remaniements de cette cour entre les deux pylônes. La clôture liée au IV^e pylône est composée de trois murs perpendiculaires délimitant l'espace barlong compris entre les V^e et IV^e pylônes. Le mur de clôture occidental est divisé en deux par le pylône. Chaque moitié est liée d'un côté au môle et de l'autre soit au mur de clôture nord soit au mur de clôture sud.

Commencé par Thoutmosis I^{er}, le projet du IV^e pylône a été poursuivi probablement par Thoutmosis II et sûrement par Hatshepsout avant d'être modifié par Thoutmosis III. Amenhotep II l'a achevé alors qu'Amenhotep III n'a fait qu'ajouter sa décoration de part et d'autre de la porte du V^e pylône.

Le projet original du IV^e pylône comprend la construction des deux môles avec leurs colosses adossés entre leurs niches, des deux pièces latérales et des murs de clôture nord et sud qui délimitent la

¹⁹⁶ *Supra*, n. 195.

¹⁹⁷ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *op. cit.*, p. 255-319.

cour. Chaque môle est posé sur un socle en grès entièrement conservé alors que presque tous leurs parements externes en calcaire ont disparu. Seul le cœur du pylône, fait d'un empilement grossier d'assises en grès blanc et dur, est encore partiellement debout.

6.1. La déconnection de la clôture du IV^e pylône de celle du V^e pylône (pl. XLV, LXXXI, LXXXIX)

Chacun des deux angles occidentaux de la clôture du V^e pylône semble se prolonger vers l'ouest par un mur lié au IV^e pylône. Ces deux murs parallèles clôturent au nord et au sud la cour du IV^e pylône.

Un sondage ¹⁹⁸ le long du parement externe de ces deux angles a montré que leurs fondations sont faites de trois minces assises en grès vert et friable. Si ces assises sont parfaitement continues jusqu'au joint avec le mur nord ou le mur sud de la clôture du IV^e pylône, elles sont néanmoins clairement indépendantes des deux épaisses assises en grès blanc et dur qui forment la fondation de ces murs. La mise en œuvre d'un grès différent à l'ouest suffit d'ailleurs à faire remarquer leur déconnection. Au nord, le large joint ouvert qui sépare les deux fondations ne laisse aucun doute sur cette déconnection (pl. XLV). Au sud, le joint bien fermé des deux assises de réglage perpendiculaires pourrait laisser imaginer la continuité des fondations alors que le sondage de R. Mensan ¹⁹⁹ a montré que, comme au nord, les assises sont nettement séparées par un joint vertical continu rempli d'un mélange de limon et de sable. Il a mis en évidence la différence de profondeur entre les deux tranchées perpendiculaires, celle du mur de clôture sud du IV^e pylône étant 43 cm plus profonde que celle du mur de clôture ouest du V^e pylône.

Il est désormais certain que les murs de clôture nord et sud liés au IV^e pylône sont postérieurs au mur de clôture ouest lié au V^e pylône. Parfaitement solidaire de sa clôture, le IV^e pylône ne peut alors qu'être postérieur au V^e pylône ²⁰⁰.

Tout dans l'apparence des deux pylônes concourt d'ailleurs à les différencier : la nature du grès (vert et friable au V^e, blanc et dur au IV^e), la différence de nature de leur socle (en calcaire au V^e et en grès au IV^e) et, surtout, leurs dimensions, puisque la plus grande longueur du IV^e pylône a permis d'y installer quatre mâts et seize niches au lieu de deux mâts et dix niches au V^e pylône.

6.2. Les seize niches du parement oriental du IV^e pylône

De nouveaux détails ont été ajoutés à la restitution des parements orientaux des deux môles du IV^e pylône (pl. XLVI-XLVIII, LXXX). En particulier, l'alignement de huit niches identifiées ²⁰¹ dans le môle sud a été confirmé dans le môle nord au moment de sa restauration.

Les statues assises (pl. XLVII-LIV)

Sept statues osiriaques assises et des fragments d'une huitième ont été découverts en place dans leur niche en calcaire, dont la hauteur a été estimée à cinq coudees (262,5 cm) à l'aide des fragments conservés de sa décoration latérale ²⁰².

Chaque statue représente Thoutmosis I^{er} assis sur un trône sur lequel est gravée une dédicace au nom d'Hatshepsout (pl. LII-LIV). Un seul fragment de visage peint en rouge a été retrouvé, avec sa très longue barbe divine peinte en bleu ²⁰³ (pl. L).

¹⁹⁸ Au nord, par moi-même en 2004 et, au sud, par R. Mensan en 2005, Rapport préliminaire CFEETK, 2005: sondage S156 II, p. 2-3.

¹⁹⁹ R. Mensan, *ibidem*, p. 3: un niveau contenant des charbons et beaucoup de céramiques a été découvert sous les fondations, à l'altitude +72,87. La tranchée de fondation de la clôture ouest du V^e pylône a entaillé un bourrelet en terre (h: 40 cm) compactée à l'aspect rubéfié. Des bourrelets semblables ont été découverts au même niveau par R. Le Bohec dans la cour nord du IV^e pylône.

²⁰⁰ Ceci avait déjà été proposé par J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* II, A. et J. Picard et Cie, Paris, 1954-1955, p. 868.

²⁰¹ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *ibidem*, p. 258-261.

²⁰² Cette hauteur restituée est proportionnelle à celle des petites niches de la troisième terrasse de Deir el-Bahari qui mesurent 74 x 183 cm.

²⁰³ Ce fragment de tête avec la barbe divine confirme la proposition d'Hourig Sourouzian d'attribuer aux statues du IV^e pylône une tête du Musée du Caire (avec la couronne blanche, voir lettre de H. Chevrier n°5-

La découverte en 1999 des quatre premières statues du môle nord avait déjà infirmé l'hypothèse ²⁰⁴ qui plaçait d'autres statues osiriennes ²⁰⁵ debout dans des niches hautes de sept coudées, soit deux de plus que la restitution.

La décoration des niches (pl. XLVII-XLIX)

L'intérieur des niches est décoré en relief de scènes montrant le roi Thoutmosis I^{er} qui, tourné vers l'est, fait face à quelque chose ou quelqu'un encore trop fragmentaire pour être identifié ²⁰⁶. Gravé en creux, un chambranle, curieusement, sans resaut ²⁰⁷, encadre l'ouverture de chaque niche. Une unique colonne de texte contenant le cartouche de Thoutmosis I^{er} a été partiellement reconstituée ²⁰⁸ à l'aide des rares vestiges encore en place et des fragments en calcaire découverts dans le môle nord. Le parement en calcaire entre les chambranles des niches n'a pas été décoré et sa surface garde des traces d'outils (pl. XLVII) qui n'ont pas été lissées contrairement à ce qui peut être observé sur les vestiges du parement ouest du pylône et sur d'autres parements en calcaire ²⁰⁹.

Le linteau de la niche est décoré d'un disque ailé surmonté d'une ligne de sol portant un grand pied rouge gravé en relief derrière la fourche d'un sceptre *ouas* axé sur le disque ailé. Ce sceptre est généralement tenu par Amon auquel le pied doit appartenir. Cette disposition indique l'existence, au-dessus de chaque niche, d'une grande scène représentant le roi devant Amon debout. La longueur du pied a permis de reconstituer ²¹⁰ la hauteur du

personnage et, par conséquent, de restituer celle de la scène: ainsi environ 3,5 coudées semblent avoir séparé la ligne de sol du ciel. En ajoutant à la hauteur de la niche (5 coudées) celles de son linteau (1,5 coudée) et de son socle (1,5 coudée), la ligne de ciel doit se trouver 11,5 coudées au-dessus du dallage de la cour. Cette hauteur égalant celle des colosses osiriennes adossés de part et d'autre de chaque niche, la composition du décor du parement oriental du V^e pylône apparaît alors bien ordonnée: une scène représentant le roi devant Amon debout est gravée en relief au-dessus de chaque niche. Encadrée par les colosses, la scène leur est alignée en hauteur. Une scène semblable a été ensuite gravée sur le pilier en grès que Thoutmosis III a fait construire devant chaque niche. Il est impossible de savoir si la décoration se poursuivait au-dessus des scènes et des colosses sur le parement oriental du pylône.

Le socle des niches (pl. XLVI)

Le socle (h: 77 cm) en débord du pylône correspond à la première assise qui est entièrement construite de blocs en grès alors que le reste de l'élévation est faite d'un parement en calcaire entourant un empilement de gros blocs en grès. Chaque niche en calcaire repose directement sur ce socle. Sous la largeur de chaque niche, chambranle compris, le parement du socle est mouluré d'une gorge très plate sans tore, ce qui est la disposition habituelle des supports de niches ²¹¹.

Un premier examen de la première assise en grès laissait imaginer que le projet d'origine avait prévu cette gorge sur toute la longueur du socle et

2 du 29.12.30) et celle du Musée de Bruxelles (CG 905, avec la double-couronne).

²⁰⁴ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *ibidem*, p. 259-260. Cinq des six statues debout ont été découvertes dans l'épaisse couche de sable placée sous le radier qui supporte le dallage de la cour sud, où elles avaient été enfouies probablement en même temps que débutait la construction du IV^e pylône. Obligatoirement antérieures à la construction du pylône, ces statues peuvent provenir de la salle à colonnes qui occupait cet emplacement avant le Nouvel Empire.

²⁰⁵ Cinq des six statues conservées, en grès polychrome (h: 3,15 m; l: 0,6 m), ont été découvertes sous le dallage de la cour sud. H. Sourouzian en attribue le style à Amenhotep I^{er}, ce qui permettrait éventuellement de les placer dans les 18 niches en calcaire que ce roi avait construites de part et d'autre de l'axe.

²⁰⁶ Un fragment décoré de Nekhbet survolant le roi, des deux cartouches du roi et de la frise de *khakerou* supportant le plafond a été restauré par F. Chauvet, É. Kolz et A. Oboussier. La ligne de sol du décor latéral est gravée 93,5 cm au-dessus du niveau du socle.

²⁰⁷ Il sera expliqué plus loin (*infra*. 6.4) pourquoi les colosses adossés sont bien contemporains du pylône.

²⁰⁸ Christiane Wallet-Lebrun a commencé la reconstitution du décor des niches qui les abritaient. Leurs fragments ont été restaurés par A. Oboussier, M. Nicolas, C. Sagouis, F. Dubois, É. Kolz et F. Chauvet.

²⁰⁹ Le parement en calcaire du petit pylône de Thoutmosis II reconstruit au Musée en plein air est parfaitement lisse.

²¹⁰ Restitution dessinée par H. Delaporte-Zacharias.

²¹¹ Ces socles à gorge s'alignent sous les niches latérales du saint des Saints de l'*Akh-menou* et des salles annexes.

que, dans un aménagement postérieur, cette gorge avait été supprimée uniquement entre les niches de façon à faciliter l'encastrement du bloc portant le pied des colosses osiriaques adossés.

Néanmoins, l'observation (*infra* 6.4) de l'appui de ces colosses montre que la gorge n'a jamais été sculptée entre les niches et que, au contraire, le parement entre les chambranles des niches se prolongeait au même nu, sans le ressaut du socle, sur la première assise en grès ²¹². Dès l'origine, cette première assise aurait ainsi été préparée, sans le ressaut du socle entre les niches, afin d'y faciliter l'appui des colosses osiriaques.

6.3. Les deux pièces latérales (pl. LV, LXXX, LXXXIII)

Comme au V^e pylône, une pièce latérale a été construite comme extension de chaque môle. Alors que les deux pièces latérales du V^e pylône ont la même longueur, la pièce sud du IV^e pylône est beaucoup plus longue que la pièce nord.

La petite pièce latérale nord

Cette pièce est délimitée par le parement nord du pylône, par les murs de clôture ouest et nord et par un mur prolongeant le parement oriental du môle nord.

Une porte ouverte dans ce dernier mur permettrait d'accéder à la pièce nord. La première assise du jambage sud de la porte est chaînée à la première assise en grès du môle nord, celle qui forme le socle à gorge des huit niches (pl. LV).

Ce chaînage du jambage confirme que la pièce nord a été construite en même temps que le môle nord.

La grande pièce latérale sud

Cette pièce est délimitée par le parement sud du pylône, par les murs de clôture ouest et sud et par un mur prolongeant le parement oriental du môle sud. Une porte, encadrée par deux colosses osiriaques, est ouverte dans ce dernier mur pour accéder à la pièce sud. Le bloc d'angle en grès de la première assise du môle sud possède l'amorce du mur auquel sont chaînés les deux colosses osiriaques qui encadrent la porte (pl. LV-LVI). Ce détail confirme que la pièce sud et le môle sud font partie du même projet architectural. Une partie du texte gravé en creux décorant le chambranle nord de la porte d'origine est encore visible sous le coude droit du colosse chaîné au nord de la porte, malgré les jambages postérieurs qui y ont été plaqués ²¹³. Ce texte du chambranle de la porte primitive est bien gravé sur le ressaut latéral de la troisième assise du colosse et non pas sur un bloc tangent (pl. LVI, LVII).

Deux niches imposantes en calcaire étaient construites sur un socle en grès orné d'une gorge, qui occupait tout le côté ouest de la pièce latérale sud. Leurs dimensions n'empêcheraient pas d'y placer les deux statues en diorite ²¹⁴ dont les vestiges sont appuyés, à l'extérieur de la pièce sud, contre le côté occidental de la cour sud (pl. LVII).

Les deux salles latérales du IV^e pylône ont donc bien été construites en même temps que les môles et non pas lors d'une seconde étape, comme cela vient d'être récemment restitué ²¹⁵.

6.4. Les colosses adossés

Les deux colosses osiriaques qui sont chaînés aux jambages de la porte de la pièce latérale sud, sont verticaux, avec des assises horizontales, alors que les

²¹² Dans l'hypothèse où le ressaut du socle aurait existé entre les niches, il n'était pas nécessaire de le découper jusqu'au nu du parement en calcaire pour installer la première assise du colosse. En effet, la seconde assise du colosse aurait parfaitement pu reposer à la fois sur sa première assise et le débord du socle.

²¹³ Ce texte est visible dans l'interstice resté ouvert derrière les nouveaux jambages en grès adossés plus tard par Amenhotep II contre la porte d'origine.

²¹⁴ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak...*, *op. cit.*, p. 106 : « contre la paroi ouest, partie inférieure de deux statues assises, en granit noir, de la déesse Sekhmet, l'une étant d'un roi dont le nom [probablement Aménophis III] a été arasé et qui est dit « aimé de Sekhmet la grande, maîtresse du nome d'Athribis ».

²¹⁵ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la Ouadjyt », *Karnak XI*, 2003, p. 310-311.

dix-huit colosses adossés au IV^e pylône sont construits différemment. Ces derniers colosses sont inclinés presque parallèlement au fruit de chaque môle, ce qui entraîne la pente de leurs lits d'attente et de pose ²¹⁶. Les deux colosses encadrant la porte semblent avoir de petites différences de proportions avec les dix-huit colosses adossés (**pl. LVI**) puisque leurs avant-bras et leurs mains sont plus minces et que leurs pouces ne touchent pas les signes-*ânek* tenus par les mains.

Les particularités du parement oriental du pylône

De part et d'autre de la porte de la grande pièce latérale sud, le chaînage des deux colosses osiriaques au mur prouve qu'ils ont bien été construits en même temps que le IV^e pylône, ce qui n'est pas le cas des dix-huit colosses adossés au parement oriental de ses môles. Si ces colosses osiriaques ne sont pas chaînés aux môles, leur appui a cependant été prévu dès le début de la construction du pylône, comme le confirment trois particularités de la décoration de son parement oriental (**pl. XLVII**):

- le chambranle décoré en creux qui encadre les seize niches n'est pas en ressaut sur le parement les séparant. Cette absence inhabituelle de ressaut est l'indice que la décoration du chambranle a probablement été gravée après l'appui des colosses;
- le parement séparant les niches n'est pas décoré mais simplement ravalé avec de nombreuses traces d'outils qui indiquent un traitement de surface particulier à l'appui des colosses;
- le parement au-dessus de chaque niche est décoré d'une grande scène gravée en relief représentant le roi devant Amon debout ²¹⁷ (**pl. XLVIII, XLIX**). Les côtés de la scène seraient délimités par les colosses alors que sa ligne de ciel semble bien alignée avec le sommet de leur couronne;

Ces particularités mettent en avant la composition parfaitement planifiée du décor du parement oriental du pylône. Cette composition sem-

ble avoir servi de modèle à la troisième terrasse du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari où chaque haute niche contenant une statue osiriaque debout alterne avec une petite niche contenant une statue osiriaque assise, à la seule différence qu'au IV^e pylône, le colosse osiriaque n'est pas debout *dans* une niche mais *entre* les niches contenant les statues osiriaques assises.

La découpe du socle en grès pour appuyer les colosses

L'appui des dix-huit colosses contre le parement oriental du pylône a nécessité de découper dix-huit fois son socle en grès, dont le débord aurait empêché la fermeture du joint entre la face arrière de chaque colosse et le parement en calcaire du môle (**pl. XLVI**).

Chaque découpe a créé dans le socle un nouveau parement vertical qui est resté piqueté. Le socle en grès a probablement été découpé avant que la gorge ne soit taillée sous les niches. Un petit bouchon en grès taillé en forme de gorge a ensuite été glissé entre chaque colosse et le socle à gorge, de façon à compléter cette mouluration souvent trop largement entaillée. De part et d'autre de la première assise des colosses, le joint vertical avec le socle est parfaitement fermé, ce qui indique un ravalement en parfaite continuité de leur parement respectif.

Les trois raisons d'ordre technique pour lesquelles l'appui des colosses a été préféré au chaînage

Le fait que dix-huit des colosses en grès ne soient pas chaînés mais simplement adossés au parement en calcaire du pylône a laissé imaginer qu'ils avaient été ajoutés au cours d'une modification du projet initial.

En réalité, trois raisons d'ordre technique ont vraisemblablement empêché le chaînage des colosses au parement, au moment de la construction du pylône.

²¹⁶ D'un point de vue statique, cette pente des lits est contre-indiquée pour faire reposer d'éventuelles architraves reliant les colosses. Ceci est bien confirmé par l'absence de tracé de pose sur le lit d'attente ravalé des couronnes des colosses.

²¹⁷ La décoration au-dessus des niches n'était probablement pas continue mais formait, entre les colosses adossés, des tableaux qui ont été reproduits plus tard sur les pilastres qui, construits devant les niches, les cachaient.

— **L'impossibilité de sculpter en ronde-bosse le calcaire mis en œuvre dans le parement.**

Dans l'hypothèse où les dix-huit colosses osiriaques ont fait partie du programme initial de décoration du pylône, il aurait été logique de les sculpter dans de très gros blocs en calcaire solidement harpés au parement en calcaire à la façon des deux colosses en grès chaînés aux jambages en grès de la porte de la grande pièce latérale sud (pl. LVI). Cependant, la nature du calcaire ²¹⁸ mis en œuvre dans le parement du pylône ne permet pas la ronde-bosse et le constructeur a dû choisir une pierre mieux adaptée à la sculpture, le grès.

Un exemple de ce choix est visible à l'angle nord-ouest du môle nord du IV^e pylône, où le seul tore conservé est fait de petits blocs en grès encastrés dans les assises en calcaire. Il ne semble pas s'agir d'une restauration puisque ce tore a été très tôt caché par le mur, toujours en place, que Thoutmosis IV fit appuyer contre le parement ouest du pylône.

— **L'aspect inesthétique en parement du grès chaîné au calcaire.**

Le pylône lui-même démontre que le choix de la nature des pierres est lié à la fois à leur aspect et à leur résistance, le grès dur ayant été mis en œuvre dans les structures porteuses comme les fondations, le socle et la structure interne, alors que le fragile calcaire blanc n'était exposé qu'en parement. Techniquement possible, le chaînage ²¹⁹ du colosse au parement n'a pas été choisi, probablement en raison des inconvénients suivants :

- le chaînage aurait obligé à alterner dans le colosse une assise en grès avec une assise en calcaire, disposition qui aurait mis en valeur l'imbrication du calcaire dans le grès, ce qui était probablement contraire à l'effet recherché.
- Le chaînage aurait fait alterner boutisses et parpaings, ce qui aurait obligatoirement mélangé le grès au calcaire dans les côtés des niches. Ce parement hétérogène n'aurait pas facilité la délicate gravure de la décoration intérieure des niches.

À Karnak, s'il y a des exemples de chaînage de jambages de porte en granite avec des assises en grès, il n'y a aucun chaînage de colosses osiriaques en grès avec un parement en calcaire.

— **La prévention du cisaillement des éléments en débord.**

En cas de tassements différentiels des fondations, le simple appui du colosse contre le pylône permettrait au colosse adossé de glisser contre le parement, alors que son chaînage avec le parement aurait obligatoirement entraîné le cisaillement des parties en débord.

Les autres colosses osiriaques adossés

Seize autres colosses sont adossés au parement des trois autres murs (nord, sud et est) de la cour. Bien qu'ils aient le même aspect que les précédents, il n'est pas possible d'établir s'ils leurs sont contemporains ou bien postérieurs ²²⁰.

6.5. Les piliers adossés (pl. LXXX)

La cour entre les V^e et IV^e pylônes s'ouvre vers le nord par une porte installée dans le mur de clôture nord, et vers le sud par une porte symétriquement installée dans le mur de clôture sud. Le chambranle interne de ces deux portes est bordé sur son côté ouest par une sorte de pilier accolé au parement du mur et contre le ressaut du chambranle. De section rectangulaire (1,5 x 1 coudée), ce pilier est construit d'un bloc par assise dont trois sont conservés au nord et seulement un au sud (un second bloc est tombé à côté). La position de chaque pilier semble indépendante de celle des trois colosses adossés aux murs de clôture nord et sud de la cour, comme si ces colosses avaient été installés après le pilier.

Le parement oriental de chaque pilier est parfaitement lisse, à l'exception, le long du mur, d'un léger débord piqueté qui s'appuyait contre le

²¹⁸ Un calcaire beaucoup plus dur est utilisé en sculpture au Nouvel Empire.

²¹⁹ Ce chaînage de blocs en grès et en calcaire est courant au cœur du pylône.

²²⁰ Les piles en grès, construites dans les angles nord-est et sud-ouest de la cour pour soutenir les dalles de plafond, sont si parfaitement encastrées entre les colosses adossés proches des angles que cela laisse planer un doute sur la chronologie de leur installation avant ou après les colosses.

ressaut du chambranle de la porte dont les vestiges sont encore en place, au sud. Le parement ouest est complètement lisse alors que celui tourné vers la cour (1: 1,5 coudée) est décoré en creux d'une colonne de texte sur laquelle figure le nom de Thoutmosis I^{er}, et dont le sens de lecture semble associé au passage.

Les lits des blocs de chaque pilier sont inclinés, puisqu'ils sont perpendiculaires au parement à fruit du mur de clôture. Contraire au bon report des charges, cette pente des lits, associée à leur faible surface (1,5 x 1 coudée), élimine l'hypothèse que les piliers aient été aussi hauts (31 coudées) que la colonnade de la cour. Le sens de lecture du texte gravé sur le pilier indiquant sa relation avec la porte, il est plutôt tentant de voir dans chaque pilier le vestige d'un dispositif qui aurait encadré le chambranle de chaque porte. En imaginant un pilier symétrique disparu, tangent au chambranle oriental de chaque porte, il semble alors possible de relier les deux piliers avec une architrave passant au-dessus du linteau de la porte. L'ensemble aurait ainsi formé une sorte de niche au fond de laquelle s'ouvrirait la porte du mur de clôture.

Dans cette hypothèse, cette niche aurait alors été aménagée au cours d'une étape intermédiaire de construction, postérieure aux murs de clôture du IV^e pylône mais antérieure à l'appui des trois colosses contre ces murs. Le pilier oriental restitué²²¹ aurait ensuite été démonté pour laisser place au colosse adossé à l'est de la porte alors que, ne gênant pas, le pilier occidental a été conservé. Au cours du remaniement de la cour par Thoutmosis III, chaque pilier conservé a été encastré à l'intérieur d'une pile de maçonnerie construite afin de soutenir les dalles de couverture de la colonnade.

6.6. Le radier et le dallage comme fondation des colonnes

Les fouilles de la cour nord²²² du IV^e pylône ont montré que son épais dallage en grès blanc repose sur un radier constitué, à l'exception de rares blocs

en calcaire, de grands blocs en grès blanc d'épaisseurs inégales et avec quelques remplois. Ce radier repose sur une couche de sable de hauteur variable. Le long du môle et du mur de clôture nord, le radier semble prolonger l'assise de fondation en grès placée directement sous l'assise de réglage du môle et du mur de clôture. Alors que les joints du dallage sont fermés, ceux du radier sont largement ouverts et remplis de sable.

Dans la partie orientale de la cour, le long du môle nord du V^e pylône et de son mur de clôture ouest, le dallage est moins épais et repose sur un radier également plus mince qu'ailleurs. Curieusement, ce radier n'existe pas dans la partie centrale de la cour, à l'intérieur du rectangle délimité par les six colonnes en grès²²³. Cette absence de radier est bien visible dans le sondage fait autour de la base en calcite enterrée. Dans cette partie centrale, le dallage repose directement sur des couches limoneuses par l'intermédiaire d'une mince couche de sable et de déchets de taille en grès.

Les fondations des colonnes : les six colonnes de la cour nord n'ont pas de fondations propres et reposent directement sur le dallage de la cour. La charge portée par chaque base est ainsi entièrement reportée sur le dallage. Sous chaque base, ce dallage repose curieusement sur un support hétérogène composé en partie par le radier du pourtour de la cour et en partie par les couches de limon de la partie centrale. Cette curieuse disposition, qui pourrait favoriser les tassements différentiels, semble également être celle en place sous les deux colonnes nord.

6.7. Les deux bases en calcite (pl. LXXX, LXXXIV)

La première base, enterrée au nord de la cour nord

Enterrée profondément au nord de la cour, une large base en calcite est bien en place dans les vestiges d'une fosse de fondation qui a été comblée

²²¹ La colonne de texte de ce pilier disparu était peut-être au nom d'Hatshepsout

²²² R. Le Bohec, Rapport préliminaire CFEETK, 2005.

²²³ L'absence de fondation à cet emplacement pourrait indiquer une

avec un mélange de sable et de déchets de taille en grès ²²⁴. Haut de 159 cm, cet imposant bloc en calcite est taillé, dans sa partie supérieure, d'une base cylindrique épaisse de 45 cm alors que sa partie inférieure (h: 114 cm) faisait office de fondation avec un lit de pose bien plan. La marque circulaire (Ø 2 coudées) piquetée au centre de son lit d'attente indique l'emplacement d'une colonne dont il est impossible de déterminer si elle avait des pans. Cette base appartiendrait à une première salle à colonnes, antérieure au Nouvel Empire ²²⁵, et dont le sol serait à l'altitude +73,40, ce niveau étant donné par le débord horizontal visible autour de la base. Le sol associé à la base enterrée dans la cour nord est 16 cm plus haut que celui de la base symétrique enterrée dans la cour sud (+ 73,24).

La seconde base, encastrée dans le dallage au sud de la cour nord (pl. LXXI)

Une seconde base en calcite a le même diamètre et la même hauteur que la première base enfouie. Elle est encastrée dans le dallage placé le long du petit côté nord du chemisage de l'obélisque nord ²²⁶. Cette base repose directement sur une très épaisse couche (3 coudées) de sable sans l'intermédiaire d'un radier. Néanmoins, la hauteur (159 cm) de la première base enfouie est bien supérieure à celle de la seconde base encastrée dont le lit de pose, irrégulier, montre des traces de débitage. Ce débitage prouverait l'amincissement du bloc avant sa pose, probablement pour diminuer son poids et ainsi faciliter

sa mise en place dans sa nouvelle position. Il est certain que cette seconde base est ici en remploi et que sa position d'origine devait être au niveau de la première base enfouie.

Le dallage placé entre le gradin de l'obélisque nord et la seconde base en calcite repose sur de petits blocs irréguliers en grès, plus ou moins épais, posés au sommet d'un épais remblai de sable versé le long de la fondation de l'obélisque. Le dallage est composé de trois dalles en grès qui ont été encastées entre le parement nord du gradin et le contour irrégulier de la partie enterrée de la seconde base en calcite en remploi.

Le pendage du sable sur lequel repose la seconde base en calcite montre qu'il a été versé du haut du gradin de l'obélisque, ce qui indique clairement l'ordre de construction des différents éléments : la fondation de l'obélisque a été installée dans une fosse qui a été ensuite remplie de sable, puis la base en calcite a été posée sur ce sable sur lequel le dallage a été enfin encastré, entre la fondation et la base ²²⁷.

6.8. La fondation de l'obélisque nord (pl. LXXI)

La fondation de l'obélisque est composée de seulement trois assises en grès (h: 258 cm, dont 194 cm pour les deux assises les plus hautes 1 et 2 et 64 cm pour la plus basse) installées dans une profonde fosse de fondation, l'assise inférieure reposant sur 88 cm de sable ²²⁸. Côté nord, l'assise 2 semblait reposer sur une épaisse couche de sable terreux à l'altitude +72,80 ²²⁹ alors que sur le

cour à ciel ouvert.

²²⁴ Le sondage (à paraître) de R. Le Bohec a permis d'atteindre le fond de la fosse de fondation et de montrer un pillage de son côté nord où les ossements d'un animal sont apparus au niveau du lit de pose du bloc. J. Lauffray supposait déjà que la base symétrique enterrée dans la cour sud était en place (voir J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *Karnak VI*, 1980, p. 14-15).

²²⁵ Chr. Wallet-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 239: « Stèle du Caire JE 51911; Sobekhotep IV *H'-nfr-R'* et pl. XVII: « ... [le souverain], V.S.F., [donna l'ordre] de lui faire une porte neuve de 10 coudées en beau sapin du Liban, à deux vantaux plaqués d'or, d'argent III... III sol ? pur dans la cour à portiques papyrifères de ce temple ... ». Cette inscription de Sobekhotep IV mentionnant la construction d'une salle *Ouadjyt*, la découverte de la niche de Nefertopet I^{er} sous le sol de la *Ouadjyt* du Nouvel Empire indiquerait l'importance de la zone à la XIII^e dynastie.

²²⁶ Dans la cour sud, la base en calcite semble posée directement contre le gradin de l'obélisque sud.

²²⁷ La fosse de fondation de l'obélisque n'a pas pu être creusée après la mise en place de la seconde base en calcite puisque cela aurait fait fluer l'épaisse couche de sable sur laquelle la base repose.

²²⁸ Le 5 janvier 2006, R. Le Bohec a découvert un dépôt de fondation posé au fond de la fosse dont seule une partie faite de céramiques, d'os, de perles en cornaline et deux cartouches en fritte au nom de Maâtkarê, a pu être extraite, le reste s'enfonçant profondément sous la fondation de l'obélisque. On sait désormais que la fondation de cet obélisque nord est composée de trois assises, soit une de moins que la fondation de la paire d'obélisques, aux noms de Thoutmosis III, qui se dressaient au milieu de la cour séparant le IV^e pylône du pylône disparu attribué à Thoutmosis II.

²²⁹ Cette altitude +72,80 correspond au niveau sur lequel sont installées toutes les structures en brique du Moyen-Empire. Une grande niche en calcaire dur (h: 2 m, l: 2 m, p: 0,8 m) est couchée sur le dos, au nord de la

côté oriental la troisième assise (h: 64 cm) apparaît clairement à cette même altitude ²³⁰. Cela indique que, sur le côté nord, l'assise 2 est en débord sur l'assise 3. L'assise supérieure 1 (h: - 2 coudées) dépasse d'une coudée au-dessus du dallage. Ce ressaut forme un gradin bien visible au nord et à l'est, sur lequel repose la base en granite. Le long des faces nord et est du chemisage de l'obélisque nord, le dallage s'appuie bien contre le gradin qui supporte la base de l'obélisque. Les autres obélisques de Karnak possèdent aussi ce gradin taillé sur la partie supérieure de l'assise de réglage: haut d'une coudée au-dessus du dallage, ce gradin entoure chaque base en granite. La fondation des obélisques semble avoir été la première opération réalisée dans la cour à l'ouest du V^e pylône, avant la pose du radier et de son dallage. Cela est corroboré par l'inscription ²³¹ gravée sur la face orientale de l'obélisque nord.

Ce texte indique qu'Hatshepsout a achevé le projet de Thoutmosis I^{er} qui avait probablement prévu de poser des obélisques ²³². Datés de l'an 16, ceux posés par Hatshepsout n'ont pas été mentionnés dans le «Texte de la Jeunesse» de Thoutmosis III, texte qui a probablement été gravé au moment de la «soit-disant proscription» d'Hatshepsout, comme le laissent supposer les vestiges d'une décoration primitive en relief. Aux trois quarts masqués par le chemisage et la couverture des colonnes campaniformes de Thoutmosis III, ces obélisques n'étaient plus visibles, ce qui explique pourquoi ni les représentations, ni le nom de la reine n'ont été martelés ²³³ sur la partie supérieure des obélisques dépassant le toit de la *Ouadjyt* (pl. LVIII).

6.9. La décoration des obélisques d'Hatshepsout (pl. LVIII, LXXX)

Les deux obélisques (h: 54 coudées) dressés au milieu de la cour entre le V^e et le IV^e pylône sont posés sur une base en granite dont chaque face est inscrite

première assise de fondation de l'obélisque nord. Elle repose dans la couche de sable à l'altitude +71,83, soit environ un mètre sous le niveau +72,80 du lit de pose de la fondation. L'angle sud-ouest de la niche passant sous la fondation, celle-ci ne peut donc excéder deux assises. La niche contient à priori deux statues jumelles représentant le roi Neferhotep I^{er} portant le

d'au moins une ligne de texte. Chaque obélisque est gravé sur chacune de ses quatre faces de deux systèmes différents de décoration, tous deux au nom d'Hatshepsout. La première décoration est constituée d'abord de huit lignes horizontales (h: 2 coudées) d'un texte gravé à la base du fût de l'obélisque. Au-dessus de ces lignes, une large colonne de texte est gravée sur le reste de la hauteur du fût (h: - 42 coudées) au milieu de chaque face. La seconde décoration n'occupe que la moitié supérieure de chaque face (h: 25 coudées) et est gravée de huit scènes superposées de part et d'autre de la colonne de texte centrale.

Sur les cinq registres supérieurs de cette seconde décoration, la figure et le nom d'Amon ont été martelés sous Akhenaton, puis regravés. Quelques cartouches d'Hatshepsout et de Thoutmosis III, gravés au-dessus de leur représentation, ont été effacés par Séthi I^{er} pour être regravés à son nom. Ces palimpsestes successifs ont changé la couleur du parement modifié dont le reflet jaune est la conséquence d'un polissage moins fin du granite alors que le parement d'origine avait une teinte plus rouge. La même observation peut-être faite sur la partie supérieure de l'obélisque sud, qui est couchée près du lac Sacré.

6.10. Le chemisage des obélisques d'Hatshepsout (pl. LIX-LXI, LXXX, LXXXII)

Les deux obélisques ont été entourés d'un imposant chemisage construit de gros blocs en grès, superposés en assises régulières. Les joints entre les blocs et l'obélisque étaient remplis d'un mélange de plâtre et de déchets de taille en grès, qui ne laissait à l'obélisque aucune possibilité de déplacement. La première assise du chemisage nord est posée directement sur le dallage qui entoure l'assise de réglage de la fondation de l'obélisque. La seconde assise repose à cheval sur la première assise et le lit d'attente de l'assise de réglage qui forme le gradin décrit plus haut.

némès. Son sommet est à l'altitude +72,69.

²³⁰ Sondage de R. Le Bohec en novembre 2005.

²³¹ *Supra*, n. 194.

²³² *Supra*, 5,9.

²³³ À l'exception du torse d'Hatshepsout martelé à moitié sur le pare-

Cependant, le lit d'attente de la première assise étant légèrement plus haut (11 cm) que le gradin, une dalle très mince a été intercalée entre ce dernier et le lit de pose de la deuxième assise (**pl. LXXI**).

Ce chemisage avait la forme d'un pylône sans tore, muni d'une porte axiale. Un renforcement de part et d'autre de la porte axiale rappelle celui qui existe de part et d'autre de la porte du V^e pylône. Il est possible que, comme pour celui du V^e pylône, ce renforcement ait été créé au moment de la restauration des parements par des plaquettes en grès mais que, à l'origine, le chambranle de la porte axiale prolongeait le parement ouest du chemisage.

Cette porte axiale, appelée « *Amon est grand de prestige* », est présentée par Hatshepsout sur la face ouest de l'obélisque nord comme étant l'entrée du temple²³⁴. Chaque petit côté du chemisage est chaîné vers l'est à un mur qui le prolonge pour s'appuyer contre le V^e pylône, ce mur étant muni d'une porte. Vers l'ouest, le chemisage étant resté indépendant du IV^e pylône, le passage y est sans obstacle entre les murs de clôture nord et sud.

Le parement ouest du chemisage étant décoré en creux d'un roi massacrant ses prisonniers, on aurait pu imaginer qu'il avait formé un moment la nouvelle façade du temple. Cependant, des scènes semblables étant gravées sur les façades des VI^e et VII^e pylônes, cette décoration ne peut être l'apanage des seules façades de temple, puisque les deux pylônes cités n'ont jamais formé l'entrée du temple.

Quelques détails observés sur ce chemisage vont permettre de déterminer quand, pourquoi et jusqu'à quelle hauteur cette enveloppe a été installée.

Les plaquettes en grès

De nombreuses plaquettes en grès ont été soigneusement encastrées ici et là, à des époques différentes, sur les parements de ce chemisage (**pl. LIX**). Il est possible de les dater soit par le style de la décoration qui y a été gravée, soit par les traces d'outils visibles sur leurs joints²³⁵. Comme les parties conservées des tableaux du passage axial du chemisage sont complètement recouvertes de ces plaquettes, leur installation semblait consécutive à l'incendie des vantaux de la porte, une restauration antique de ce genre étant encore bien visible dans les niches de mâts du V^e pylône.

Cependant, les plaquettes n'ont pas été toutes encastrées dans le passage axial, et beaucoup d'autres sont visibles sur les parements est et ouest du chemisage :

- **dans la partie sud du chemisage (pl. LX)** : les plaquettes encastrées dans le parement oriental à l'angle du passage axial sont décorées, en léger creux, d'une ligne de texte dont la gravure fruste laisse perplexes les épigraphistes, mais semble néanmoins tardive. Cette datation semble bien confirmée par les traces de pics en fer sur les joints des plaquettes.
- **Dans la partie nord du chemisage (pl. LIX)** : le parement ouest est décoré en creux d'un roi massacrant ses prisonniers — scène ressemblant à celle du VIII^e pylône où l'on voit Amenhotep II à l'est et Thoutmosis III à l'ouest effectuer ce geste²³⁶. Derrière le roi gravé sur le chemisage, une colonne de texte montre un grand cartouche d'Amenhotep II, dont l'intérieur aurait été soigneusement martelé sous Akhenaton²³⁷.

ment ouest du sixième registre à partir du haut. Ce martelage semble lié à l'installation de la couverture des cours à colonnes papyrifères.

²³⁴ P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, *op. cit.*, p. 99, n. 3 : « Selon le texte gravé sur l'obélisque nord, face ouest; voir *Urk.*, IV, 357. Cette mention est importante, car elle indique que, pour Hatshepsout, c'est le V^e pylône (et non le IV^e) qui est le pylône d'entrée du temple, la porte citée [*Amon est grand de prestige*] étant celle du V^e pylône. »; J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la Ouadjyt », *Karnak XI*, 2003, p. 275 : « Elle a fait comme son monument pour son père Amon, maître des trônes du double pays, l'acte d'ériger pour lui deux grands obélisques à la porte vénérable <dont le nom est> *Amon-our-shefyt* [V^e pylône] plaqués

d'électrum en très grande quantité, illuminant le double pays comme le disque solaire ».

²³⁵ Les traces caractéristiques des pics en fer sur les joints ne semblent pas antérieures à la Basse Époque.

²³⁶ Cette scène décore habituellement la façade du pylône d'entrée d'un temple.

²³⁷ P. Barguet, *op. cit.*, p. 101, n. 1 : « bien que soigneusement martelé sous Aménophis IV, on peut y lire le nom de Amenhotep-neter-heka-Ouaset. » et Chr. Loeben, « Le cartouche sur la face ouest du mur de coffrage de l'obélisque nord d'Hatshepsout », *Karnak VIII*, 1987, p. 229-231.

Ce cartouche aurait été un argument pour attribuer à Amenhotep II la décoration du chemisage, si la colonne de texte incluant le cartouche n'avait été gravée sur une marqueterie géante de plaquettes en grès épaisses d'environ 20 cm.

Ces plaquettes sont soigneusement scellées avec du plâtre dans des engravures découpées dans le parement des énormes blocs du chemisage. Les joints horizontaux des plaquettes ne correspondant pas aux assises du chemisage, ce placage est par conséquent postérieur à la construction de ce dernier. Les plaquettes ont probablement été encastrées afin d'obtenir un nouveau parement vierge, là où une décoration en creux avait été arasée, le martelage du relief dans le creux enlevant, en effet, une épaisse couche de pierre ²³⁸.

L'auteur du chemisage

Quel nom Amenhotep II a-t-il pu faire disparaître en remplaçant l'ancienne décoration par un nouveau texte gravé à son nom sur ces plaquettes ? Celui de son père Thoutmosis III semble improbable, alors que celui d'Hatshepsout ²³⁹ serait plus crédible, d'autant qu'Amenhotep II a déjà fait effacer la décoration de la reine sur la face sud du VIII^e pylône et sur une porte, à Karnak-nord. Il aurait ainsi poursuivi la « soit-disant proscription » d'Hatshepsout commencée par son père. Il est aussi possible que le martelage du chemisage ait commencé sous Thoutmosis III ²⁴⁰.

Sur le parement oriental du chemisage sud, Charles Van Siclen propose de replacer deux blocs ²⁴¹ sur lesquels est représenté, en relief, un grand obélisque (1/3 de la taille réelle) décoré d'une colonne de texte axiale flanquée de scènes superposées ²⁴² (**pl. LVIII, LX**). Qu'Hatshepsout ait fait représenter, sur le chemisage, l'obélisque que ce dernier cachait est plus vraisemblable que ceux de l'est dont le fragment n° 274 montre également des scènes d'offrandes superposées sur lesquelles Hatshepsout est séparée d'Amon par une colonne de texte centrale.

D'autres grandes représentations d'obélisques sont connues à Karnak, mais à une plus petite échelle et avec moins de détails que sur ces deux blocs. Deux des représentations datent du règne de Thoutmosis III : les obélisques gravés sur le parement nord du couloir des Annales, au début de la « grande Offrande », et ceux gravés de part et d'autre d'un pylône sur le parement nord de la salle du Château de l'or ²⁴³.

En attribuant le chemisage et sa décoration d'origine à Hatshepsout ²⁴⁴, la chronologie des deux décorations successives des obélisques s'explique beaucoup mieux : la première décoration a été gravée sur des obélisques entièrement visibles alors que la seconde décoration l'aurait été après la construction du chemisage, ce qui explique qu'elle n'occupe que la partie supérieure du fût, la partie inférieure étant cachée. Le départ de la seconde décoration,

²³⁸ Des plaquettes similaires m'ont été signalées par J. Karkowsky dans les murs de la troisième terrasse à Deir el-Bahari et dans le temple de Bouhen. J.-Fr. Carloti, L. Gallet, *Conférence du Congrès d'Égyptologie*, Grenoble, septembre 2004 : le ravalement complet des parois de la cour et de la salle Hypostyle du temple de l'est a servi à faire disparaître un décor en relief dans le creux. Les murs ont une épaisseur si mince que des plaquettes (10 à 15 cm) ne correspondant ni à une restauration ni à une mise en œuvre hasardeuse ont dû être appliquées contre le parement du mur qui avait fait l'objet d'un important ravalement préalable.

²³⁹ A. Fakhry, *ASAE* 46, p. 30 : « a foundation-deposit from the reign of Hatshepsut was found under her southern obelisk. It consists of several bronze implement and alabaster vases. ». La base de l'obélisque ayant déjà été remplacée sur une fondation consolidée par G. Legrain, il semble impossible que ces objets aient été découverts sous l'obélisque, mais plutôt le long de la fondation, sous le dallage, où ce dépôt pourrait être celui du chemisage.

²⁴⁰ Ch. Van Siclen date le remodelage des deux cours du IV^e pylône en salle à colonnes-*ouadj* de la co-régence qu'il attribue à Thoutmosis III et

Amenhotep II.

²⁴¹ Ces deux blocs, posés sur la banquette sud, m'ont été signalés par L. Gabolde. Le fragment de texte conservé est gravé de deux obélisques que l'on retrouve sur la colonne de texte de la face ouest de l'obélisque nord.

²⁴² Le roi et Amon ont été martelés, mais avec des traces différentes. Cette disposition particulière de la décoration n'existe pas sur les obélisques orientaux dont la partie inférieure est décorée sur trois côtés d'une scène de grande hauteur et sur le quatrième, d'une imposante représentation en ronde-bosse d'Amon, debout, à côté duquel Hatshepsout devait se tenir. Au-dessus, des registres de scènes d'offrandes devant le dieu semblent être superposés sur toute la hauteur du fût.

²⁴³ Cl. Traunecker, « Le « Château de l'Or » de Thoutmosis III et les magasins nord du temple d'Amon », *CRIPPEL* 11, 1989, fig. 6.

²⁴⁴ Chr. Wallet-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 250-252 : « En fait, ces coffrages pourraient bien être d'origine, autrement dit avoir été construits par la reine elle-même. »

24 coudées au-dessus de la base en granite, permet alors de restituer hypothétiquement la hauteur du chemisage (pl. LVIII).

Les cartouches de Thoutmosis III gravés sur le chemisage

— Sur les colosses osiriaques du chemisage

Deux colosses osiriaques sont chaînés à chaque petit côté du chemisage. Celui chaîné à l'ouest du petit côté nord est assez bien conservé. Le parement de sa plus haute assise est gravé, au-dessus de l'épaule du colosse, d'un cartouche dont seule l'extrémité des pattes arrière d'un scarabée est visible. Ce *kheper* suffit pour restituer le nom de Thoutmosis III²⁴⁵ dont la présence n'est pas étonnante sur le chemisage, Hatshepsout l'ayant toujours associé à ses projets de la corégence. Les trois autres colosses osiriaques ne sont pas assez bien conservés pour savoir si le nom de la reine y apparaissait aussi.

— Sur les portes du chemisage

La même remarque peut-être faite pour les cartouches de Thoutmosis III gravés sur le chambranle des portes dont le jambage occidental est chaîné au parement oriental du chemisage, dans la prolongation de ses petits côtés, alors que leur jambage oriental s'appuie, à l'est, sur le parement ouest du V^e pylône. Sur le parement nord du jambage ouest de la porte nord, les trois colonnes de texte ont été en partie grossièrement regravées d'un texte qui est très curieusement identique au précédent²⁴⁶, en particulier les trois cartouches au nom de Thoutmosis III²⁴⁷.

²⁴⁵ Chr. Wallet-Lebrun m'a fait remarquer que les rois de la XVIII^e dynastie ont presque tous utilisé le terme *kheper* dans leur nom de couronnement : Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis II, Thoutmosis III, Amenhotep II, Thoutmosis IV, Amenhotep IV, Semenkarê, Toutankhamon ; Aÿ et Horemheb.

²⁴⁶ Observation de J. Karkowski le 24 novembre 2005.

²⁴⁷ En novembre 2005, R. Le Bohec a découvert sous le seuil de la porte nord du chemisage un dépôt de fondation composé de 26 cartouches en fritte bleue (20 au nom de Maâtkarê et 6 à celui de Thoutmosis III) associés à des poteries et à un ensemble d'outils en cuivre (couteaux, herminettes, burins et poinçons). Les inscriptions gravées sur ces outils sont en relation avec la fondation des obélisques. La position de ce dépôt, entre deux blocs du radier et à l'aplomb de la porte liée au chemisage, indique sa liaison avec cette dernière construction. 50 cm plus au sud, trois autres cartouches en fritte au nom de Maâtkarê ont été découverts dans une cavité cubique creusée dans le dallage et le radier séparant le môle de la fondation de l'obélisque nord. Ils semblent provenir d'un second dépôt de fondation

— Comparaison avec d'autres monuments de Karnak

Ce remplacement des cartouches d'Hatshepsout par celui d'Amenhotep II a également été observé sur les deux chambranles de la grande porte située hors du mur ouest du temple de Montou²⁴⁸. Des modifications semblables ont été remarquées sur la porte du VIII^e pylône construit par Hatshepsout. Ses deux chambranles orientaux (interne et externe) sont au nom de Thoutmosis III alors que ceux de l'ouest sont à celui de Thoutmosis II²⁴⁹. Sur la face nord du môle oriental, Hatshepsout présente son père Thoutmosis I^{er}, comme s'il était vivant, en train d'adresser à l'Ennéade un discours destiné à légitimer l'accession au trône de sa fille²⁵⁰.

La cohabitation des deux noms semble être la règle sous cette corégence, comme le démontre la chapelle Rouge d'Hatshepsout où le chambranle des portes n'est gravé que du nom de Thoutmosis III. Les jambages en diorite de la porte médiane étant chaînés aux assises en quartzite de la chapelle, il est d'ailleurs difficile de déterminer si la décoration de cette porte a été gravée avant ou après la disparition d'Hatshepsout.

La raison d'être du chemisage

Une raison culturelle. Christiane Wallet-Lebrun propose l'hypothèse²⁵¹ d'un chemisage prévu par Hatshepsout dès la conception du projet des obélisques. Cette hypothèse semblerait confortée par le texte gravé sur le parement nord de la base de

qui pourrait être aussi associé à la pose du chemisage. Un troisième dépôt a également été fouillé 3 m plus au sud, avec une centaine de céramiques et un galet poli en quartzite gravé au nom d'Hatshepsout. Ce troisième dépôt a été installé dans la couche de sable sur laquelle repose le radier du dallage. Le 5 janvier 2006, R. Le Bohec a découvert un quatrième dépôt de fondation posé au fond (+71,3) de la fosse de fondation de l'obélisque dont seule une partie faite de céramiques, d'os, de perles en cornaline et de deux cartouches au nom de Maâtkarê, a pu être extraite, le reste s'enfonçant profondément sous la fondation de l'obélisque.

²⁴⁸ A. Varille, *Karnak-Nord I*, op. cit., p. 35-37, pl. XCVII.

²⁴⁹ Le nom de Thoutmosis II semble original et n'avoir pas été regravé sur celui de la reine.

²⁵⁰ *PM II*³, p. 174 (517, II) et *Urk. IV*, 266-274.

²⁵¹ Chr. Wallet-Lebrun (traduction à paraître, texte 18/5 C2, face ouest, *infra*. 6.11 et n. 260) pense que le chemisage composait une structure analogue à celle qui s'apercevait dans les temples solaires de la V^e dynastie : au moins ceux d'Ouserkaf, de Neferirkarê et de Menkaouhor (Voir commen-

l'obélisque nord puisque, bien que caché par le chemisage, il mentionne un placage d'électrum sur seulement la partie supérieure du fût ²⁵². Il faudrait déterminer si cette partie plaquée correspond exactement à celle dépassant le chemisage pour pouvoir confirmer cette hypothèse d'un chemisage conçu avec les obélisques.

Une raison technique. Le chemisage des obélisques pourrait aussi être lié à une faiblesse de leurs fondations qui, au nord, sont constituées de seulement trois assises superposées (h : 258 cm) posées sur une très épaisse couche de sable (88 cm).

L'obélisque nord étant toujours bien vertical et en place, sa fondation n'a pas été perturbée. Au contraire, celui du sud est tombé et seuls quelques fragments de la partie inférieure du monolithe ont été remplacés par G. Legrain ²⁵³ sur la base en granite qu'il avait dû préalablement remettre à niveau, le mauvais état possible des fondations ayant entraîné son dévers vers le sud. Ce dévers laisse supposer que, sous l'énorme poids de l'obélisque sud, la partie sud de la fondation s'est lentement tassée, modifiant l'horizontalité de la base et, par conséquent, la verticalité du monolithe ²⁵⁴. La crainte de sa chute aurait entraîné la construction du chemisage qui, en solidarissant les obélisques entre eux et, d'une moindre manière, au V^e pylône, aurait ainsi empêché cet accident de se produire ²⁵⁵.

La minceur du chemisage (3 coudées à la base et 2 coudées au sommet) plaqué contre le parement sud de l'obélisque sud permettrait de mettre en doute ce rôle de support, si l'on ne prenait pas en compte le rôle des nombreux crampons en bois qui lient solidement entre eux les blocs d'une même assise.

taire des textes 18/5A, B, C, D).

252 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/5 C3 (face nord) (*infra*, 6.11).

253 M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, vol. 2, CNRS éditions, Paris 2004, p. 101-102, n° 4-4/36-40.

254 Ce tassement a pu arriver au moment de la rotation de l'obélisque dans la rainure creusée sur côté nord de la base en granite. En basculant trop rapidement sur sa base, l'obélisque aurait alors causé un choc violent sur son côté sud, qui, en se répercutant sur une fondation peu épaisse, a

La hauteur du chemisage (pl. LVIII, LXXX, LXXXII)

La hauteur du chemisage, estimée à 26 coudées, est inférieure aux 31 coudées attribuées aux colonnes construites par Thoutmosis III dans la cour nord (hauteur de l'obélisque : 54 coudées). Cependant, le martelage des scènes supérieures de la seconde décoration des obélisques ne commençant qu'à environ 11 coudées (5,8 m) au-dessus du sommet de ce chemisage, les scènes inférieures sont restées curieusement intactes. L'explication de ce martelage sélectif est donnée par la chronologie des constructions.

Après avoir fait installer des colonnes très hautes dans les deux cours, Thoutmosis III puis Amenhotep II firent couvrir d'un plafond en grès ²⁵⁶ les péristyles ainsi créés ainsi que les couloirs séparant le chemisage des obélisques du V^e pylône à l'est et du IV^e pylône à l'ouest ²⁵⁷.

Pour couvrir les deux couloirs au même niveau que les péristyles, c'est-à-dire 37 coudées au-dessus du dallage, trois nouvelles structures furent installées :

- à l'est, un mur fut plaqué contre le V^e pylône en face du parement oriental du chemisage. Cachant partiellement le jambage oriental des deux portes latérales du chemisage, ce mur plaqué est, par conséquent, postérieur au chemisage ;
- à l'ouest, huit pilastres furent adossés au IV^e pylône en face du parement occidental du chemisage. Une nouvelle porte en grès fut également plaquée contre le chambranle oriental de la porte axiale du IV^e pylône.
- Le sommet de la couverture des couloirs dépassant d'environ 11 coudées le sommet du chemisage, ce dernier a probablement été surélevé avec des assises en grès sur une hauteur de 9 coudées de façon à supporter l'extrémité des dalles de couverture dont

pu entraîner la fracture des deux assises.

255 L'obélisque sud a chuté vers le sud probablement après le démontage du chemisage.

256 Le sommet des dalles serait placé 37 coudées au-dessus du dallage si l'on restitue 31 coudées pour la colonne, 1 coudée pour le dé, 3 coudées pour l'architrave et 2 coudées pour la couverture.

257 En pénétrant sous les colonnades des deux cours, la lumière solaire était diffusée indirectement vers les couloirs séparant le chemisage des pylônes.

l'épaisseur est restituée à 2 coudées. Cette surélévation ainsi que la couverture ont alors caché les trois premiers registres de la seconde décoration des obélisques (**pl. LXXXI-LXXXIII**).

À l'époque d'Akhenaton, les représentations d'Amon n'ont été martelées que sur la partie visible des obélisques, c'est-à-dire celle dépassant de la couverture des couloirs et des péristyles. La décoration de leur partie comprise entre le sommet du chemisage et celui de la couverture des couloirs (h: 11 coudées) était cachée et n'a pas été modifiée à l'exception, sur son parement ouest, du troisième registre à partir du bas où la partie supérieure de la figure d'Hatshepsout et son cartouche ont été martelés (**pl. LVIII**).

6.11. Identification des obélisques mentionnés à l'époque d'Hatshepsout

Des obélisques sont décrits avec précision sur les monuments d'Hatshepsout comme la chapelle Rouge et l'obélisque nord chemisé, ainsi que dans la biographie d'Ineni. Ces descriptions se complètent, ce qui permet de différencier les obélisques et de déterminer leur emplacement.

Obélisque nord chemisé

Les textes inscrits sur l'obélisque nord de la cour entre le V^e et le IV^e pylônes décrivent bien la paire de monolithes en granite aux pyramidions plaqués d'électrum de cette cour :

Lignes de texte de la partie inférieure du fût, parement sud²⁵⁸ : « Hatshepsout, électrum de la royauté qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon, seigneur-des-trônes-des-Deux-Terres, qui-préside-à-*Ipet-sout*, la réalisation d'une immense paire d'obélisques en dur granit du sud aux capuchons

faits du meilleur électrum de tous les pays étrangers qui soit ; ils s'aperçoivent des deux côtés du fleuve et leur éclat inonde de lumière les Deux-Terres lorsque le disque s'inscrit entre eux deux à la façon dont il apparaît en gloire dans l'horizon céleste... »

Lignes de texte de la partie inférieure du fût, parement nord²⁵⁹ : « Quant à cette paire d'immenses obélisques que Ma Majesté a plaqués d'électrum pour mon père Amon, afin que mon nom fût inscrit durablement dans ce complexe divin, pour toujours et à jamais, il s'agit de monolithes de dur granit, sans liaisonnement ni raccord. Ma Majesté en a dirigé les travaux de l'an 15, premier jour du 2^e mois de la saison *peret*, jusqu'à l'an 16, dernier jour du IV^e mois de la saison *shemou*, soit sept mois de labeur dans la montagne dont j'ai assuré pour lui le suivi avec la loyauté que doit un roi à toute divinité ; et comme c'était mon dessein de les couler en électrum en son honneur, j'en ai donc gagné les capuchons de leurs fûts ... »

Lignes de texte de la partie inférieure du fût, parement ouest²⁶⁰ : « Je n'étais pas sans savoir qu'*Ipet-sout* est l'horizon sur terre, l'auguste tertre originel, l'*Oudjat* du seigneur universel, sa place favorite qui accueille sa perfection et abrite les membres de sa suite ». Le « roi » lui-même dit : « C'est aux lointaines générations futures que j'entends m'adresser, elles qui méditeront sur ce monument que j'ai réalisé pour mon père, qui s'entreprendront et regarderont vers l'avenir. Donc, ayant pris place sur le trône dans le palais et repensé à l'auteur de mes jours, je conçus le projet de réaliser pour lui une paire d'obélisques, aux pyramidions d'électrum, qui se confondraient avec les nues, (que je dresserai) en deçà de la splendide cour à piliers, et qui constitueraient les «âmes» de deux immenses tours, pour le défunt roi Thoutmosis I^{er} ... ».

Colonne de texte du fût, parement ouest²⁶¹ : « Hatshepsout ... qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon, seigneur-des-trônes-des-Deux-Terres, l'érection d'une immense paire d'obélisques à la splendide porte *Amon-our-shefyt* [porte du V^e pylône], généreusement plaqués d'électrum, qui illuminent les Deux-Terres comme le disque ; jamais rien de semblable n'avait été réalisé depuis les temps primordiaux. Il a œuvré, le fils de Rê, Hatshepsout, doué de vie comme Rê à jamais. »

²⁵⁸ *Urk.* IV, 362, 7-16 ; J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la Ouadjyt », *Karnak XI*, 2003, p. 275. La traduction donnée ici est celle de Chr. Wallat-Lebrun, à paraître, texte 18/5 C1.

²⁵⁹ Chr. Wallat-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/5 C3.

²⁶⁰ *Urk.* IV, 364, 1-365, 5 ; J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *op. cit.*, p. 275. Traduction de Chr. Wallat-Lebrun, à paraître, texte 18/5 C 2.

²⁶¹ *Urk.* IV, 357, 2-9 ; J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *ibidem*, p. 275. Traduction de Chr. Wallat-Lebrun, à paraître, texte 18/5 A.

Colonne de texte du fût, parement est ²⁶²: « Sa majesté (Hatshepsout) a fait en sorte que le nom de son père (Thoutmosis I^{er}) soit établi sur ce monument durable, <et> qu'ainsi hommage soit rendu au roi de Haute et Basse-Égypte, maître du double pays, Âakheperkarê, par la majesté de ce dieu auguste, ainsi deux grands obélisques ont été érigés par sa majesté (Hatshepsout) pour la première fois. Voilà ce qui fut dit par le maître des dieux: « n'est-ce pas ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte, Âakheperkarê qui a décrété l'installation d'obélisques <ici>, ce que ta majesté (Hatshepsout) aura <effectivement> refait, étant douée de vie ? ».

Biographie d'Inéni

Rédigée au début du règne de Thoutmosis III, cette biographie ²⁶³ décrit les travaux entrepris à Karnak du règne d'Amenhotep I^{er} à celui de Thoutmosis III. Dans ce passage, Inéni décrit l'œuvre de Thoutmosis I^{er}: « J'ai supervisé les immenses monuments qu'il a réalisés // // ... [une cour ?] // // ... ; de monumentales tours disposées symétriquement en avant d'elle en belle pierre blanche de calcaire ; l'érection à la sortie du temple de splendides mâts dans le meilleur bois de sapin frais des Échelles, aux sommets d'électrum. J'ai supervisé // // ... plaqué(es?) d'électrum. J'ai supervisé l'érection de la grande porte *Amon-sekhem-faou*, dont le magnifique vantail en cuivre d'Asie porte l'« ombre » divine ithyphallique ciselée d'or. J'ai supervisé l'érection d'une paire d'obélisques // // ... l'exécution d'un splendide bateau de 120 coudées de long sur 40 de large pour transporter ces obélisques qui aborderont sains et saufs à *Ipet-sout* ... ».

Il est possible de voir dans les éléments décrits, dans l'ordre: — l'hypothèse d'une cour à colonnes polygonales qui serait celle construite à l'est du V^e pylône ²⁶⁴. L'interprétation de cette partie manquante du texte a souvent été influencée par l'hypothèse de K. Sethe qui y avait restituée une *Iounyt* avec des colonnes papyrifformes;

— les tours en calcaire pourraient être les môles du V^e pylône; — les mâts en bois pourraient être ceux encastrés dans les niches du V^e pylône; — la grande porte *Amon-sekhem-faou* à un seul vantail pourrait être la porte de la structure qu'a remplacé le VI^e pylône — dont la porte n'a également qu'un seul vantail ²⁶⁵. — La paire d'obélisques pourrait être celle qui aurait dû être dressée devant le V^e pylône avant celle d'Hatshepsout (*infra*. 5.8 et 6.8).

Chapelle Rouge, côté sud, bloc 302

« Le « roi » en personne a érigé une paire d'immenses obélisques pour son père Amon-Rê au fond [*Litt.*: « en avant de »] de la splendide cour à portiques papyrifformes, généreusement plaqués d'électrum, si hauts qu'ils percent les nues, illuminant les Deux Terres comme le disque. Jamais rien de semblable n'avait été réalisé depuis les temps primordiaux. Qu'elle soit douée de vie à jamais! » ²⁶⁶.

Plaqués d'électrum, ces obélisques sont habituellement considérés comme étant ceux du chemisage puisqu'ils sont « *au fond* de la splendide cour à portiques papyrifformes ».

Conclusion sur les obélisques du chemisage

Les inscriptions ²⁶⁷ relatives aux obélisques du chemisage se recoupent et se complètent pour expliquer que:

— ils nécessitèrent sept mois de travail dans les carrières du sud entre l'an 15 et l'an 16. — Ils furent construits devant la porte du V^e pylône *Amon-our-shefyt*, en deçà (à l'ouest) de la cour à piliers de Thoutmosis I^{er} (les colonnes polygonales de la cour du V^e pylône) et au fond de la cour à colonnes campaniformes de Thoutmosis I^{er} (les deux colonnes nord au nom de Thoutmosis I^{er}).

²⁶² *Urk*. IV, 358, 4-10. Traduction de J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *ibidem*, p. 274. Voir également Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/5 B (*supra*, n. 195).

²⁶³ *PM* 1^o, 159, *TT* 81 (2); *Urk*. IV, 55, 16-56, 17; Chr. Wallet-Lebrun, « Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak, 1 : L'emplacement insolite des obélisques d'Hatshepsout », *BIFAO* 82, 1982, p. 357-358. Traduction de Chr. Wallet-Lebrun, à paraître, texte 18/3 D inscrit sur la stèle en calcaire dans la tombe d'Inéni (*TT* 81).

²⁶⁴ Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/3 B: « Thoutmosis I^{er}

qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê, qui-est-à-là-tête-des-Deux-Terres, la réalisation d'une splendide cour à piliers qui réjouit les Deux Terres par sa haute taille. Qu'il soit doué de vie à jamais! »

²⁶⁵ Chr. Wallet Lebrun m'a fait remarquer qu'en plaçant cette porte à cet endroit, la description d'est en ouest revenait vers l'est.

²⁶⁶ P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, I, IFAO, Le Caire, 1977, p. 232, § 369, bloc 302; traduction de Chr. Wallet-Lebrun, à paraître, texte 18/5 D.

²⁶⁷ Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, textes 18/5 A-D.

— le chemisage des obélisques a peut-être été construit par Hatshepsout pour une raison religieuse comme l'explique Chr. Wallet-Lebrun ²⁶⁸.

L'hypothèse d'un chemisage prévu dès la conception du projet des obélisques semblerait confirmée par le texte gravé sur le parement nord de la partie inférieure du fût de l'obélisque nord. En effet, bien qu'il fut caché par le chemisage, ce texte mentionne néanmoins le placage en électrum de seulement une partie du fût. Au cas où cette partie serait celle dépassant du chemisage, cela confirmerait l'hypothèse d'un chemisage conçu avec les obélisques.

Autre curiosité de ce texte, les monolithes en granite y sont décrits « sans liaisonnement, ni raccord ». Cette précision architecturale laisse imaginer que si Hatshepsout avait partiellement entouré les obélisques d'un chemisage, elle souhaitait néanmoins écrire que la partie cachée du fût était taillée dans le même monolithe que la partie émergeant du chemisage.

Il reste cependant à expliquer la nécessité d'écrire un texte qui est devenu invisible après la construction du chemisage.

6.12. Les colonnades de Thoutmosis III (pl. LXXXI-LXXXIII)

Certaines des six colonnes papyrifformes, construites dans la partie nord de la cour séparant le V^e du IV^e pylône, conservent encore des vestiges d'inscriptions gravées au-dessus de la couronne de papyrus qui sort de chaque base. Ces inscriptions font référence à deux colonnes plus anciennes qu'il faut identifier.

²⁶⁸ *Supra*, n. 252.

²⁶⁹ Cette hypothèse a déjà été proposée par J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *Karnak VI*, 1980, p. 16 : « Elles ne paraissent pas à leur place d'origine et semblent, telles qu'elles sont disposées, avoir été réutilisées comme socle d'un objet disparu ». Au sud, il serait possible de placer la grande statue en calcaire dur représentant la reine Ahmès-Néfertari assise (pl. 55) avant qu'elle ne soit déplacée dans l'angle sud-est par Amenhotep II et qu'il ne la remplace par sa petite chapelle en grès. En effet, le texte gravé sur le dos du trône a été martelé de façon inhabituelle : seul le nom du souverain a été effacé alors que celui d'Amon est intact, ce qui indique que la statue était

La base en calcite remployée

Il semble impossible que la base en calcite remployée au nord du chemisage de l'obélisque nord ait supporté une colonne sans être associée à une seconde colonne, deux colonnes étant indispensables pour faire reposer une architrave. Comme aucune fosse de fondation d'une seconde base hypothétique n'a sa place dans le dallage de la cour, il est logique de mettre en doute l'existence de cette seconde colonne. La base en calcite remployée près de l'obélisque ne peut donc pas être associée aux deux colonnes primitives dont parle l'inscription sur la colonne en grès de Thoutmosis III. Cette base en calcite, ainsi que l'autre base remployée au sud du chemisage sud, semble plutôt avoir été utilisée comme socle de quelque chose ²⁶⁹.

La colonnade primitive

Les textes gravés sur les colonnes de la cour nord font référence à deux colonnes plus anciennes auxquelles Thoutmosis III ajouta quatre nouvelles colonnes. Les textes conservés ne mentionnent pas les piles construites pour supporter les nouveaux murs de soutien de la couverture entourant la cour ²⁷⁰. Côté ouest, les piles ont été installées entre les colosses osiriens adossés au pylône tout en obturant les seize niches. Les huit statues du môle nord sont pieusement restées en place sans que le nom d'Hatshepsout n'y soit martelé par Thoutmosis III alors que celles du môle sud ont disparu de la partie dégagée. Dans le môle sud, ces statues ont probablement été enlevées des niches au moment de la construction des piles en grès puisque certains blocs de ces piles y sont profondément encastrés. La décoration des colonnes et des piles de la cour sud étant au nom d'Amenhotep II, il est sensé de lui attribuer égale-

déjà appuyée contre le mur à l'époque d'Akhenaton. Les cartouches d'Ahmès-Néfertari étant conservés sur le devant du trône, le cartouche effacé sur le dossier est probablement celui d'Hatshepsout. Profonde de 195 cm, la statue devait tenir sur la base en calcite dont le diamètre est de 204 cm. Sur la base en calcite nord, il serait tentant de placer la dyade d'Horemheb représentant Amon et Mout (voir *PM II*², 30), cette dyade ayant peut-être remplacé une statue plus ancienne.

²⁷⁰ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *op. cit.*, p. 295 : « le décor à deux griffons encadrant le cartouche de Thoutmosis III qui surmontait le linteau de la porte nord-est de la *Ouadjyt* nord (n° 16 et pl. XVI) paraît dater le contreparement dans lequel cette ouverture est aménagée du règne de ce roi. »

ment leur construction et, par conséquent, l'enlèvement des statues des niches. Il semble d'ailleurs avoir été un acteur énergétique de la « soit-disant proscription » d'Hatshepsout puisqu'il a complètement effacé les représentations de la reine sur le VIII^e pylône et probablement sur le chemisage des obélisques.

Les différences des deux colonnes nord

Les deux colonnes²⁷¹ placées au nord de la cour nord diffèrent des autres. Au-dessus de la couronne de feuilles de papyrus qui sort de la base, l'unique ligne du texte²⁷² primitif, de grand module et au nom de Thoutmosis I^{er}, a été remplacée par seulement trois nouvelles lignes au nom de Thoutmosis III. D'autre part, la fleur habituellement gravée entre les feuilles de papyrus ne l'a pas été sur la colonne nord-ouest (n° III). Autre particularité, chaque base des deux colonnes nord est taillée dans deux blocs adossés qui possèdent également l'amorce du fût de la colonne, alors que la première assise des quatre autres colonnes est posée directement sur chaque base.

Ces différences visibles sur les deux colonnes nord semblent bien confirmer le texte de Thoutmosis III qui mentionne avoir trouvé deux colonnes déjà en place au nord.

²⁷¹ PM II³, p. 105, colonnes n° III et VI.

²⁷² Chr. Wallet-Lebrun, « Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak, 2. *Les wadjyt thoutmosides entre les IV et V pylônes* », BIFAO 84, 1984, pl. LX; voir L. Borchart, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak*, op. cit., p. 12. J.-Fr. Carloti, L. Gabolde, *ibidem*, p. 263: « Par ailleurs, aucun record [des deux colonnes nord] avec le fragment publié par Chr. Loeben et A. Fortier ne peut être envisagé, non seulement parce que le texte primitif qui s'y trouve — celui de grand module — montre des passages qui sont aussi présents dans nos fragments et qui seraient donc redondants, mais encore parce que le texte palimpseste y a été regravé sur trois lignes — d'ailleurs nettement plus hautes — et non sur quatre. Ceci porte donc à trois le nombre de colonnes de la *Ouadjyt* où l'on rencontre des textes palimpsestes. Du moins si l'on suppose que chaque colonne n'a jamais porté qu'une seule ceinture de texte de dédicaces. En toute rigueur, il faut bien admettre que rien n'interdit que plusieurs bandeaux de dédicace aient été répartis à différentes hauteurs du fût, mais cela reste, à ce jour, invérifiable... et surtout sans parallèle. » et p. 294: « En revanche, le fait que le texte regravé l'ait été sur quatre lignes sur les deux colonnes du nord et non sur trois, signifie certainement que l'on voulait distinguer les deux septentrionales des quatre autres. Cette différence s'explique d'ailleurs par le fait que les textes regravés sur les deux colonnes du nord étaient différents et plus longs que ceux gravés ou regravés sur la colonne n° IV et celle

Le nom de la cour

Le terme de *Ouadjyt* semble s'appliquer à un péristyle à colonnes, comme l'a expliqué Christiane Wallet-Lebrun²⁷³.

Dans les textes des colonnes, Amenhotep II emploie des expressions voisines pour désigner la *Ouadjyt* sud comme un élément de cour²⁷⁴ :

— colonne XIV: « cour à augustes colonnes papyri-formes » ;

— colonne XIII: « augustes colonnes papyrifomes pour le portique papyriforme sud ».

Ainsi le terme *Ouadjyt*, employé sans aucun qualificatif, signifierait « colonnade papyriforme » et désignerait un double-portique à colonnade analogue à celui de la « grande Cour ».

Les six colonnes de la cour nord et les huit de la cour sud semblant ainsi former un péristyle qui encadrerait les quatre côtés de chaque cour, il aurait été logique d'imaginer que la partie centrale entre les colonnes soit à ciel ouvert, mais la coupe restituée est-ouest (**pl. LXXXIII**), sur chaque cour, montre que cette disposition aurait laissé un espace bien trop étroit (- 2 coudées) entre les corniches de couronnement des architraves face à face. Il semble alors préférable de couvrir l'ensemble avec des dalles en grès qui protégeaient la totalité de chaque ancienne cour.

dont provient le fragment Fortier-Loeben. »

²⁷³ Chr. Wallet-Lebrun, op. cit., p. 321-322: « Mais on remarquera qu'Amenhotep II, dans sa dédicace inscrite sur la colonne VII emploie l'expression *wšyt nt wšdw* (Urk. IV, 1331, 11). Sans doute traduit-on *wšyt* tantôt par « cour », tantôt par « salle ». Mais Hérihor use d'une expression similaire, sinon identique, pour désigner la cour du temple de Khonsou. Et là, la bonne conservation de la couverture comme les vastes dimensions de l'édifice excluent toute équivoque: il s'agit bel et bien d'une cour. Il est un argument plus décisif encore: on voit mal comment on pourrait comprendre que Sheshonq I a entouré sa cour des fêtes d'une salle hypostyle. Un simple coup d'œil sur la « grande Cour » nous oblige à constater qu'il a, en fait, bordé (intérieurement) sa cour d'un double-portique à colonnade papyriforme, ce qui doit être le sens de la phrase citée. Inversement, on observera que la plus impressionnante des salles hypostyles à colonnes papyrifomes, en l'occurrence celle des Ramessides à Karnak, n'est jamais désignée par le terme *wadjyt*. ». *Eadem*, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), op. cit., p. 237-243.

²⁷⁴ Chr. Wallet-Lebrun, « Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak... », op. cit., p. 323: « Donc, pour le même secteur, Aménophis II et Thoutmosis III emploient des expressions extrêmement voisines: « cour à augustes colonnes papyrifomes » et « augustes colonnes papyrifomes pour la colonnade papyriforme sud » selon Aménophis II ».

Une autre *Ouadjyt* de Thoutmosis III, véritable cour à péristyle

Trois dépôts de fondations ont été découverts en 2003 et 2005, associés aux constructions de Thoutmosis III entourant le podium d'Hatshepsout.

— **Dépôt de fondation du nord** : un petit dépôt de fondation a été découvert sous une colonne papyriforme (à chapiteau fermé) de la cour nord du VI^e pylône ²⁷⁵. Un petit cartouche en fritte, mentionnant le nom de Thoutmosis III à l'avant et « *Ouadjyt* dans la maison d'Amon » au revers, y est associé à une colonne miniature en fritte au chapiteau ouvert. Cette colonnette semble représenter le hiéroglyphe qui désigne une *Ouadjyt* bien que son chapiteau soit ouvert — et non fermé comme celui des colonnes des cours du VI^e pylône.

— **Dépôt de fondation du sud** : un second dépôt ²⁷⁶, plus important, a été découvert sous les fondations de la première des chapelles sud de Thoutmosis III, celle qui s'appuie contre le passage séparant les chapelles des magasins sud du pourtour du radier. Quatorze poteries miniatures et vingt-trois perles en cornaline y côtoient des objets en fritte bleue dont quatre cartouches inscrits d'un côté du nom de Thoutmosis III et de l'autre de « *Ouadjyt* dans la maison d'Amon » ainsi que des colonnettes au chapiteau ouvert en forme de lys ou de papyrus. Plus surprenant encore fut d'y découvrir une brique en grès, gravée au nom de Thoutmosis III, associée à des outils miniatures en cuivre dont une herminette au nom de *Maâtkarê* puis une hache, un burin et une lame, tous trois au nom de Thoutmosis III. Parmi les six graffitis inscrits à l'encre rouge sur les blocs de fondation des chapelles, le nom de Senmout apparaît deux fois.

— **Dépôt de fondation de l'ouest** : un troisième dépôt encore plus important a été découvert en janvier 2006 par R. Mensan sous les fondations de l'angle sud-est du môle sud du VI^e pylône. Le nom de Senmout est peint en rouge sur le bloc de l'assise inférieure de cette fondation, à l'aplomb du dépôt. Ce dernier était recouvert par un gros fragment en grès à côté duquel était posé un galet en quartzite gravé du cartouche d'Hatshepsout. Placé à un niveau inférieur, le dépôt comprend des poteries miniatures, des cylindres en terre crue, des galets en grès gravés au nom de Thoutmosis III, des colonnettes en fritte, et au moins seize outils miniatures inscrits en cuivre.

— **Un vaste projet d'ensemble** : ces deux dépôts apprennent donc que tout l'espace délimité à l'ouest par le VI^e pylône et ses cours et, sur les côtés nord et sud, par les chapelles latérales, s'appelaient *Ouadjyt* à l'époque de sa construction. Ces monuments de la *Ouadjyt* de Thoutmosis III furent probablement conçus à la fin de la corégence, comme l'indique le nom d'Hatshepsout sur l'herminette du dépôt de fondation et les galets de fondation du VI^e pylône. Leurs fondations complèteraient alors le projet du podium d'Hatshepsout avec ses salles et sa chapelle Rouge, projet dont la conception semble revenir à Senmout.

La forme des chapiteaux

Les dépôts de fondation de cette *Ouadjyt* de Thoutmosis III confirment que le mot désigne bien un péristyle. Cependant, la forme ouverte du chapiteau des colonnettes en fritte ne correspond pas à la réalité puisque les colonnes des cours du VI^e pylône ont un chapiteau fermé. Ces colonnettes à chapiteau ouvert semblant symboliser les colonnes à chapiteau fermé d'une *Ouadjyt*, il aurait été tentant de restituer des chapiteaux fermés ²⁷⁷ aux colonnes des deux cours *Ouadjyt* du IV^e pylône, si chaque

²⁷⁵ J.-Fr. Jet, G. Charloux, « Recherches archéologiques dans la cour nord du VI^e pylône », *Karnak* XII, pl. XIX.

²⁷⁶ R. Mensan, rapport préliminaire CFEETK, 2005, p. 9 : « ce dépôt est constitué d'une herminette en cuivre au nom d'Hatshepsout, d'objets au nom de Thoutmosis III (1 brique en grès rouge, 1 hache, 1 lame et 1 burin en cuivre, 4 cartouches en fritte), de colonnettes en fritte (23 en forme de papyrus, 19 en forme de lys, 4 en forme de massue), de 14 poteries, de

perles en cornaline ».

²⁷⁷ Chr. Wallet-Lebrun, dans M. Dewachter, A. Fouchard (éds), *op. cit.*, p. 242-243 : « Donc, à strictement parler, une *wadjyt* est un élément de cour constitué de (deux) colonnades de portiques (colonnes papyriformes fermées) ce qui correspond au dispositif projeté par Sheshonq I dans la Grande Cour ... Les représentations d'Amarna confirment, elles aussi, que colosses et colonnes papyriformes fermées se groupaient dans les espaces à ciel ouvert. »

fût avait été bien lisse. Au contraire, chacun possède trois longs pincements verticaux qui existent aussi sur les colonnes centrales de la salle Hypostyle ramesside et la colonnade orientale de Taharqa. Ces deux colonnades ayant des chapiteaux ouverts, il semble logique d'en couronner également les colonnes de la *Ouadjyt* du IV^e pylône ²⁷⁸. Leur faible espacement risque cependant de laisser très peu d'espace entre les corolles des chapiteaux ouverts mais cela était peut-être l'effet recherché, cette densité des colonnes symbolisant un fourré de papyrus.

Sur la chapelle en granite de Thoutmosis III, une *Ouadjyt* est mentionnée à l'aide de trois colonnes dactyliformes ²⁷⁹.

Les textes des colonnes décrivant les modifications architecturales

Un texte de trois lignes est gravé entre la couronne de papyrus et l'anneau de corbeilles qui décorent la partie inférieure de chaque colonne. Ce texte ayant souvent sectionné la pointe des papyrus, il semble qu'il ait été gravé à la fin de la décoration.

Texte de Thoutmosis III sur la colonne IV : « Vive Thoutmosis III ... qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê l'érection de [quatre] colonne[s] /// /// /// [en] belle [pierre blanche] de grès. Le fait est que Sa Majesté avait trouvé un portique papyriforme en /// ... /// dieu parfait, seigneur des rites, avec une couverture en bois de sapin. Alors Ma Majesté ajouta quatre colonnes papyriformes aux deux colonnes papyriformes dans la moitié nord; total six colonnes papyriformes plaquées d'électrum, ??? ///...///-ainsi que les présents apportés à la puissance de Ma Majesté à titre de tributs de tous les pays étrangers ordonnés pour moi par mon père Amon-Rê-avec une couverture en pierre de grès et dont la hauteur atteint 31 coudées, des deux côtés de la grande et auguste porte ///.../// sur toute leur étendue; elle(s?) illumine(nt?) ///.../// sol avec de la pierre de grès

²⁷⁸ Néanmoins, il semble difficile de généraliser cet assemblage puisque, au temple de Khonsou et dans la colonnade occidentale de Taharqa, les colonnes campaniformes sans bourrelets verticaux reçoivent des chapiteaux ouverts. En revanche, les chapiteaux fermés semblent toujours posés sur des colonnes papyriformes sans bourrelets mais cela devra être vérifié sur l'ensemble des colonnades égyptiennes.

²⁷⁹ Chr. Wallet-Lebrun, à paraître, texte 18/6 AAA 1: « la grande cour à portiques papyriformes supportés par des colonnes dactyliformes en pierre de grès plaquées d'électrum... » et E. Arnaudès, étude en cours.

²⁸⁰ *PM* II², colonne n° IV; Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/6 C.

; gravée avec des représentations de mon père A[mon], ainsi que des représentations de Ma Majesté et des représentations de mon « père », le dieu parfait [Thoutmosis I^{er}], étant donné que ce qui existait était dû à leur action. Alors Ma Majesté agença cela avec de la pierre [de] grès afin de rendre ce complexe divin [de mon père Amon-Rê] plus solide ///.../// comme le firmament fixé sur ses quatre étais, avec de grands et solides monuments utiles au seigneur de l'éternité, en granit d'Éléphantine, en pierre dure plaquée de ///... ///qu'a fondu(e? s?) en or Nefer-Hor. (Aussi vrai que je) vis pour (moi), que Rê m'aime, que me loue ///... /// [J'ai érigé ces] quatre nouvelles colonnes dans la moitié nord en plus de ce qu'avait réalisé mon « père ». Jamais rien de tel n'avait été fait depuis les temps primordiaux ». Sa Majesté a exécuté cela, parce qu'Elle préfère [son père Amon-Rê à] tous les autres [dieux]. Il a œuvré le fils de Rê issu de son corps Thoutmosis III, doué de vie, stabilité, force et santé comme Rê à jamais ! » ²⁸⁰.

Interprétation du texte : Thoutmosis III décrit ici les modifications apportées à un portique papyriforme couvert en bois. Les éléments ajoutés semblent appartenir à un portique bordant les côtés d'une cour :

- six colonnes papyriformes, dont deux proviennent du portique primitif probablement construit par Hatshepsout, au nom de Thoutmosis I^{er} dont elle aurait poursuivi le projet ;
- une couverture en grès de la colonnade pour remplacer l'ancienne couverture en bois ;
- une porte ²⁸¹ encadrée par les nouvelles colonnes, mais qui ne semble pas avoir été modifiée par Thoutmosis III.

Texte de la biographie de Menkheperreseneb ²⁸² :

« J'ai supervisé l'érection de ///.../// par mon maître, le roi de Haute et de Basse-Égypte ///.../// *Menkheperre-tches-khaou-Amon* en dur granit, constitué d'un monolithe ²⁸³ de [chaque] côté ///.../// plaqué(e?) d'électrum ²⁸⁴ ; un péristyle en pierre de

²⁸¹ K. Sethe a identifié cette porte à celle du IV^e pylône alors que L. Borchardt et Chr. Wallet-Lebrun pensent qu'il s'agit d'une porte nord.

²⁸² Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/6 AAF.

²⁸³ Le sanctuaire de barque en granite construit par Thoutmosis III (à partir de l'an 30, d'après E. Arnaudès, étude en cours) pour remplacer la chapelle Rouge.

²⁸⁴ Aucune trace de fixation d'électrum n'a été repérée sur les jambages en granite alors que des trous alignés horizontalement pour la fixation d'un placage métallique sont visibles à la base du parement ouest des jambages en grès construits à l'intérieur du portique en granite. Un tenon en cuivre a été découvert dans un des trous.

grès²⁸⁵, plaqué de l'or le plus fin qui soit des pays étrangers ///.../// plaqué d'or. (J')ai supervisé l'érection par Sa Majesté de la grande porte²⁸⁶ de l'électrum *Menkheperrê-âa-merout-em-per-A[mo]n*. (J')ai supervisé la réalisation par Sa Majesté d'imme[nse]s colonnes papyrifomes²⁸⁷ en électrum; c'est bien plus beau que [par le passé] ///.../// (J)'[ai] supervisé l'érection par Sa Majesté de nombreux obélisques²⁸⁸ et mâts pour son père Amon...».

Sur un parcours d'est en ouest, ce texte énumère les constructions entreprises à partir du premier jubilé²⁸⁹ de Thoutmosis III: le nouveau sanctuaire de barque en granite, son portique périptère en grès, le corps de portique en granite («porte de l'électrum») formant l'avant-porte du VI^e pylône, puis les colonnes campaniformes de la cour entre le V^e et le IV^e pylône et enfin les nombreux obélisques et mâts du IV^e pylône.

Texte palimpseste de Thoutmosis III sur la colonne III : «... /// le monument de [son père] Thoutmosis I^{er} : deux colonnes papyrifomes. Le fait est que Sa Majesté avait trouvé deux colonnes papyrifomes dans la moitié [nord] /// ... /// de midi à minuit, [une forte montée des eaux (de pluie) avait surpris] ce [temp]le, en sorte qu'il fallut [une journée] pour l'écoper /// .../// fait en vie, stabilité, force, pour embellir ce monument ainsi que l'enfilade de statues réalisée là pour la Majesté du [roi Thoutmosis I^{er}] /// ... /// dans ce complexe divin ; [gravé sur le sol ; il n'y eut pas besoin] de toucher à la moindre pierre pour la déplacer, car l'eau n'avait pas porté atteinte aux images de la paroi /// ... /// avec ? les statues de Thoutmosis I^{er}, pour éviter de placer des statues de Ma Majesté qui auraient masqué les statues de Thoutmosis I^{er}. /// ... /// apporté à Ma Majesté (...) par les rois de Basse-Égypte (...) [Alors] Sa Majesté dit (...) /// (...) /// ... /// sur le monument qu'a réalisé Ma Majesté comme un fils qui œuvre utilement pour son père en rappelant le [nom] de son père [dans] le domaine de son père [Amon] /// ... /// Ma

Majesté a réalisé un monument ? ///... /// (...). Les noms des rois de Haute et de Basse-Égypte sont inscrits sur leur monument dans le domaine d'Amon-Ré, seigneur-des-trônes-des-deux-terres, pour l'éternité et à jamais. Si j'ai prononcé ces paroles, c'est pour que vous sachiez ce que j'ai fait d'utile pour mon père /// ...»²⁹⁰.

Interprétation du texte : l'inondation semble n'avoir détruit ni les deux colonnes papyrifomes primitives, ni les statues assises de Thoutmosis I^{er} installées dans les niches du IV^e pylône par Hatshepsout, ni les colosses osiriens de Thoutmosis I^{er} appliqués entre les niches. Pour restaurer la cour, Thoutmosis III fit construire des piles entre les colosses osiriens de façon à les laisser visibles, tout en murant les niches renfermant les statues assises de Thoutmosis I^{er} et en cachant la scène gravée au-dessus de chaque niche. Cependant, afin de rappeler cette scène qui devait montrer Thoutmosis I^{er} devant Amon, Thoutmosis III a probablement fait graver une scène semblable sur le parement externe de chaque pile. Seuls les vestiges de leurs parties basses étant conservées, il n'est pas possible de restituer le nom du roi représenté, Thoutmosis I^{er} ou Thoutmosis III.

7. La cour à l'ouest du IV^e pylône : la chapelle d'Amenhotep II entre les obélisques

À l'ouest du IV^e pylône, trois paires d'obélisques se dressaient autrefois de part et d'autre de l'axe d'une grande «cour de cérémonie» au nom de Thoutmosis II, appelée «cour de fêtes»²⁹¹. De la

²⁸⁵ Un périptère fait de piliers en grès est construit devant le sanctuaire de la barque. Les trous de fixation d'un placage métallique sont visibles à la base du parement ouest des deux piliers axiaux. Voir P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak...*, op. cit., p. 130.

²⁸⁶ Ce corps de portique en granite est l'avant-porte du VI^e pylône. Cf. E. Arnaudès-Montélimard, op. cit.

²⁸⁷ Les «immenses colonnes papyrifomes» ne peuvent être que celles de la cour entre les IV^e et V^e pylônes.

²⁸⁸ *Infra*. 7.2: il s'agit probablement des deux paires d'obélisques construits sur des fondations communes, à l'ouest du IV^e pylône.

²⁸⁹ E. Arnaudès-Montélimard, op. cit., p. 142, 145 et 153.

²⁹⁰ *PM* II 2, colonne n° III; Chr. Wallat Lebrun, traduction à paraître, texte 18/6 D.

²⁹¹ L. Gabolde, «La «cour de fêtes» de Thoutmosis II», *Karnak* IX, 1993, p. 1-100. Chr. Wallat Lebrun, traduction à paraître, texte 18/4 A: «... /// Amon, seigneur-des-trônes-des-deux-terres, qui-préside-à-Ipet-sout, ériger pour lui une «cour de cérémonie» en belle pierre blanche de calcaire, laquelle met en fête les deux terres par sa haute taille, accueillant les richesses de tous les pays étrangers ainsi que les produits de l'orbe de l'astre solaire. Il a œuvré le dieu parfait, le seigneur des deux terres, le fils de Ré, Thoutmosis II/// ...»

paire orientale au nom de Thoutmosis I^{er}, seul l'obélisque sud est toujours debout sur sa base en granite, la base nord ayant disparu.

De la paire médiane, les deux bases en granite sont encore en place, appuyées contre le parement oriental du III^e pylône alors que les fragments des obélisques aux noms de Thoutmosis III et de Thoutmosis II-Hatshepsout sont éparpillés sur les banquettes.

À l'intérieur du III^e pylône, subsistent toujours les fondations de la troisième paire, celle qui était placée le plus à l'ouest. Il est désormais possible de décrire avec précision les fondations des trois obélisques placés au nord de l'axe²⁹². Chaque base en granite repose sur quatre assises, au maximum, composées chacune d'au moins quatre longs blocs en grès posés côte à côte et joints par des crampons²⁹³. Les assises croisent leurs joints de façon à assurer la meilleure répartition possible des charges et à éviter ainsi les tassements différentiels. L'assise supérieure de la fondation était partiellement visible puisqu'elle formait un gradin en grès débordant autour de chaque base en granite²⁹⁴, l'obélisque reposant ainsi sur la base et celle-ci sur le gradin (pl. LXII-LXIX).

Il était jusqu'ici admis d'attribuer à Thoutmosis III les deux imposantes bases cubiques en granite qui sont adossées au parement oriental du III^e pylône, de part et d'autre de sa porte axiale.

292 Au printemps 2004, le lit d'attente de la troisième assise (à partir du haut) des fondations des deux obélisques nord, aux noms de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis III, affleurerait sous la nappe phréatique. Cette nappe a empêché d'atteindre une éventuelle quatrième assise. Le passage axial reste toujours bloqué par une épaisse fondation en béton armé mise en place par H. Chevrier au moment de la sortie de la dalle de plafond de la chapelle en calcite du môle sud du III^e pylône. L'assise de réglage de l'obélisque nord d'Hatshepsout a été dégagée à nouveau à l'automne 2004.

293 Ces crampons sont visibles sur les dessins de la fouille des fondations d'obélisques découvertes à l'intérieur du III^e pylône. Voir S. Sauneron, J. Vérité, « Fouilles dans la zone axiale du III^e pylône à Karnak », *Kémi* 19, 1969, p. 249-276.

294 Une disposition semblable est visible à la base des obélisques du VII^e pylône.

295 L. Gabolde, « À propos de deux obélisques de Thoutmosis II, dédiés à son père Thoutmosis I et érigés sous le règne d'Hatshepsout-pharaon à l'ouest du IV^e pylône », *Karnak* VIII, 1987, p. 143-158 et « Compléments sur les obélisques et la « cour de fêtes » de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak* XI, 2003, p. 417-435.

Cependant, le dégagement récent des fondations des trois obélisques construits au nord de l'axe du temple a montré des particularités qui obligent à reconsidérer la chronologie de leur construction. En effet, les deux obélisques orientaux, celui au nom de Thoutmosis I^{er} et celui jusqu'ici attribué à Thoutmosis III, sont posés sur une fondation commune alors que l'obélisque ouest²⁹⁵ supposé être de Thoutmosis II-Hatshepsout est posé sur une fondation clairement indépendante. D'autre part, le bon sens s'est toujours heurté à l'hypothèse que Thoutmosis III avait fait installer ses obélisques entre deux obélisques déjà en place²⁹⁶.

L'obélisque sud, en place, au nom de Thoutmosis I^{er} et certains fragments²⁹⁷ caractéristiques de ceux de Thoutmosis III et de Thoutmosis II-Hatshepsout donnent des informations essentielles sur leurs avatars au cours des siècles.

7.1. La paire d'obélisques au nom de Thoutmosis I^{er} (pl. LXXXII, LXXXIII)

L'obélisque sud

L'obélisque sud²⁹⁸ est encore debout alors que celui du nord a été réduit en fragments. Ses quatre faces sont gravées d'une colonne de texte axiale au nom de Thoutmosis I^{er} mais le pyramidion est resté

296 Deux raisons techniques rendent bien improbable l'encastrement de la fondation des obélisques de Thoutmosis III entre deux autres fondations déjà en place, celles des obélisques de Thoutmosis I^{er} et celles des obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout :

— d'une part, le creusement d'une nouvelle fosse de fondation, profonde d'au moins trois mètres, entre deux fondations si proches aurait risqué de mettre en péril leur stabilité;

— d'autre part, l'espace aurait probablement manqué pour manœuvrer les longs leviers de pose dont les encoches sont visibles sur trois parements de chaque bloc des assises 1 et 2 de la fondation de Thoutmosis II-Hatshepsout. L'emplacement de ces encoches indique que les blocs de l'assise 2 ont été poussés les uns contre les autres du nord vers le sud alors que ceux de l'assise 1 de réglage l'ont été de l'ouest vers l'est.

297 Un atlas des obélisques est en préparation par le CFEETK et L. Gabolde.

298 P. Barguet, *op. cit.*, p. 87: « Ces obélisques avaient été dressés à l'occasion de la fête jubilaire du roi comme nous l'apprend le texte gravé sur la face sud de l'obélisque encore debout : le maître des dieux a solennellement inscrit pour lui la fête-*Sed* sur le perséa auguste. »

lisse. Le martelage du nom d'Amon sur les quatre colonnes de texte indique que chaque obélisque était visible sous Akhenaton. Ensuite, deux rois de la XIX^e dynastie firent ajouter des décors et de nouveaux textes :

— Ramsès II fit graver la surface libre entre l'extrémité inférieure de la colonne de texte et la base de l'obélisque de deux scènes symétriques le montrant devant Amon, assis.

— Ramsès IV fit ajouter son protocole sur toute la hauteur de l'obélisque, de part et d'autre de la colonne axiale.

L'obélisque nord (pl. LXII-LXIV)

Une photographie ancienne ²⁹⁹ montre la partie inférieure d'un obélisque, placée sur un cube de maçonnerie qui remplace la base de l'obélisque nord.

Ce fragment (n° 79) ³⁰⁰ est désormais entreposé sur une banquette. Il conserve un angle dont les deux faces perpendiculaires sont décorées de deux scènes symétriques montrant un roi devant Amon assis. Cette décoration ramesside invite à attribuer ce fragment à la base de l'obélisque nord au nom de Thoutmosis I^{er}, bien qu'il puisse également être jointif avec un autre fragment (n° 747) ³⁰¹, qui est toujours posé en équilibre instable sur la base en granite nord, adossée au môle nord du III^e pylône. Ce dernier fragment, qui provient de la partie inférieure d'un obélisque, en conserve deux côtés perpendiculaires. L'un est décoré de deux scènes symétriques montrant un roi devant Amon, assis, ces scènes étant placées sous une colonne de texte. L'autre est gravé d'une colonne de texte axiale sans ajout ramesside alors que sa partie basse était munie d'une plaquette disparue sur laquelle devaient être gravées des scènes symétriques identiques à celles visibles sur le côté perpendiculaire.

Si ces fragments étaient bien jointifs, il pourrait s'agir, malgré l'absence du protocole de Ramsès IV, de l'obélisque de Thoutmosis I^{er}, comme le laisse supposer la décoration ramesside de la partie inférieure du fût. Cependant, comme on ignore toujours si les obélisques de Thoutmosis III avaient également reçu à leur base ce même type de décoration ramesside, il est difficile de choisir à quel obélisque appartiennent ces deux fragments : celui de Thoutmosis I^{er} ou bien celui de Thoutmosis III.

7.2. La paire d'obélisques au nom de Thoutmosis III (pl. LXXXII, LXXXIII)

Les nombreux fragments de ces deux obélisques ont été trouvés entre le III^e et le IV^e pylône comme le montrent les photographies anciennes ³⁰². Les noms et les figures d'Amon y sont intacts, preuve que les obélisques étaient invisibles sous Akhenaton alors que les autres obélisques de Thoutmosis III étaient visibles, ce qu'indiquent les martelages et les regravures sur l'obélisque unique (à Rome) et sur l'obélisque du VII^e pylône (à Istanbul).

Les scènes gravées sur la partie supérieure de leurs faces nord sont restées inachevées ³⁰³, ce qui pourrait être l'indice que les obélisques avaient reposé sur cette face avant d'être dressés. Des colonnes inachevées de textes ramessides furent ajoutées sur trois faces de l'obélisque sud et seulement deux de l'obélisque nord ³⁰⁴. Il semble aussi que, comme sur les obélisques de Thoutmosis I^{er}, Ramsès II fit graver la surface libre entre l'extrémité inférieure de la colonne de texte et la base de l'obélisque de deux scènes symétriques le montrant devant Amon assis.

²⁹⁹ M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, *op. cit.*, p. 97, n° 4-4/22.

³⁰⁰ Archives CFEETK, nég. n° 50305, 50311.

³⁰¹ Archives CFEETK, nég. n° 52332, 52337, 52404, 52405, 52412.

³⁰² M. Azim, G. Réveillac, *op. cit.*, p. 93-94 : n° 4-4/11-13.

³⁰³ L. Gabolde, « À propos de deux obélisques de Thoutmosis II... », *op. cit.*, p. 149, n.5.

³⁰⁴ *Ibidem*, n. 7. L'obélisque nord est très abîmé sur sa face ouest mais il conserve encore un tiers de la partie supérieure des autres faces. Un assemblage presque continu de 40 fragments atteint environ 10 m de long sur la trentaine initiale. Des colonnes de texte de Merenptah ont été laissées inachevées ; des compléments d'Amenmès, regravés au nom de Séthi II ont été repérés. L'obélisque sud est également très abîmé sur sa face ouest, son décor demeure néanmoins reconstituable sur ses faces nord et sud où une trentaine de fragments s'assemblent sur près de 17,5 m de long.

Ces observations permettent d'affirmer que cette paire d'obélisques, invisible sous Akhenaton, était de nouveau visible à la XIX^e dynastie et qu'elle avait peut-être été dressée à l'occasion d'un jubilé de Ramsès II.

7.3. La paire d'obélisques aux noms de Thoutmosis II-Hatshepsout (pl. LXXXII, LXXXIII)

Les plus rares fragments de ces obélisques ont été assemblés sur papier³⁰⁵. Aux deux noms de Thoutmosis II et de *Maâtkarê*³⁰⁶, leur décoration n'a donc pu être achevée qu'après l'an 7 dans la mesure où le début de la corégence avec Thoutmosis III est marqué par le changement du nom d'Hatshepsout en *Maâtkarê*³⁰⁷. Désigné comme vivant, Thoutmosis II n'y serait cependant mentionné qu'à titre posthume. Une hypothèse sur l'histoire de leur construction a été proposée³⁰⁸.

Les fragments de ces deux obélisques ont été trouvés entre le III^e et le IV^e pylônes, comme le montrent les photographies anciennes³⁰⁹. Certains ont également été remployés dans le sanctuaire de Philippe Arrhidée. Les noms et les figures d'Amon y sont intacts, preuve que les obélisques étaient invisibles sous Akhenaton. L'une des faces d'un des obélisques semble être restée inachevée puisque la colonne de texte n'occupe qu'une partie de la hauteur du fût. Aucune décoration ramesside n'y ayant

été ajoutée, il semble que les obélisques n'étaient pas debout à la XIX^e dynastie et qu'ils sont peut-être restés invisibles jusqu'à leur emploi dans la chapelle de la barque.

7.4. Le problème soulevé par le lieu de découverte des fragments

De nombreux fragments des obélisques de Thoutmosis III et de Thoutmosis II-Hatshepsout ont été découverts le long du parement oriental des môles du III^e pylône. Dans l'hypothèse où les bases en granite accolées au III^e pylône ont servi à supporter les obélisques de Thoutmosis III, il est parfaitement normal d'en trouver les fragments à proximité. Mais que faisaient donc au même endroit les gros fragments³¹⁰ des obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout qui sont supposés avoir été renversés par Amenhotep III pour faire place au III^e pylône ? Comme il semble improbable que ces obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout soient restés à terre entre les deux pylônes, il faut trouver une autre explication à la présence de certains de leurs gros fragments à cet endroit.

Dans l'hypothèse où les obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout se seraient brisés au moment de leur abattage, les plus longs fragments auraient été entreposés, probablement au nord du III^e pylône, alors que les plus petits auraient été remployés dans le remplissage des môles. Ces derniers fragments seraient réapparus au moment du

305 *L'atlas des obélisques de Karnak* est en préparation au CFEETK sous la responsabilité de L. Gabolde. Les figures d'Amon gravées sur les obélisques orientaux d'Hatshepsout ont toutes été martelées sous Akhenaton, puis regravées après sa mort. Cependant, est restée intacte l'imposante représentation d'Amon qui est sculptée en ronde-bosse, probablement à côté d'Hatshepsout, sur un des quatre côtés de la partie inférieure du fût (pl. LVIII). Pour que cet Amon ait été invisible sous Akhenaton, il fallait qu'il soit caché par les murs du sanctuaire adossé de Thoutmosis III. Cet Amon était alors obligatoirement tournée vers l'axe du temple de façon à ce que les deux couples en ronde-bosse soient face à face. Cette disposition permet d'orienter l'ensemble de la décoration des obélisques.

306 Thoutmosis III fit ensuite marteler le nom d'Hatshepsout pour le remplacer par celui de Thoutmosis II.

307 Un galet en quartzite, gravé du cartouche de Maâtkarê, a été découvert dans la couche perturbée placée au-dessus du sable remplissant la tranchée de fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis I^{er}. Cette zone ayant

été bouleversée par la fondation en béton construite par H. Chevrier dans le passage axial, ce galet n'était probablement pas à sa place, de tels galets étant liés aux dépôts de fondation de la souveraine. Il provenait peut-être des fondations proches des obélisques d'Hatshepsout (pl. LXIV).

308 L. Gabolde, *Karnak XI*, p. 435 : « En somme, après avoir été seulement projetés pendant le règne de Thoutmosis II, les obélisques de la cour de fêtes auraient vu leur réalisation différée pendant quelques sept années ; leur extraction aurait été ensuite reprise à la fin de la régence de la reine ; leur gravure et leur mise en place étant achevées au début de la corégence avec Thoutmosis III, après le changement de statut d'Hatshepsout, survenu au cours de l'an 7. Thoutmosis II, quoique désigné comme vivant, n'y apparaissait donc qu'à titre posthume. »

309 M. Azim, G. Réveillac, *op. cit.*, clichés 4-4/12 et 4-4/13, p. 93-94.

310 L. Gabolde, *op. cit.*, p. 447, fig. 1. Ce fragment apparaît sur les photographies Legrain 4-4 / 12 et 4-4 / 13.

dépeçage de la partie supérieure du pylône pour rouler sur son côté oriental, comme le montrent les photographies anciennes ³¹¹.

7.5. L'attribution des obélisques de la cour

Dans la tombe de Nerferhotep, une scène peinte sous le règne d'Amenhotep III représente la coupe d'un temple qui a été identifié à Karnak ³¹² (pl. LXXXV). On y voit, de gauche à droite, un canal aboutissant à un vaste bassin dominé par une sorte de tribune. Puis, après un grand espace sans construction, apparaît le profil du III^e pylône avec ses mâts et celui du IV^e pylône, derrière lequel se trouve le sanctuaire. La cour entre les deux pylônes est occupée par deux structures dont les vestiges sont toujours en place : un obélisque posé sur sa base, elle-même installée sur un gradin représente la paire au nom de Thoutmosis I^{er} alors que la colonne campaniforme, reliée par un toit courbe à la porte du IV^e pylône, est identifiée au porche doré construit par Thoutmosis IV.

Le réalisme de la représentation confirme qu'à la fin de la XVIII^e dynastie, une seule paire d'obélisques était visible, celle au nom de Thoutmosis I^{er}. L'absence des deux autres paires est capitale car elle permet d'expliquer pourquoi le nom et la figure d'Amon n'ont pas été martelés sur les obélisques de Thoutmosis III et de Thoutmosis II-Hatshepsout : les deux paires n'étaient plus visibles sous Akhenaton.

La seule explication à leur absence est que les deux paires ont été renversées par Amenhotep III au moment de la construction du III^e pylône. Il est impossible d'établir si les deux bases en granite ont été conservées ou non de part et d'autre de la

porte axiale du pylône. Il faut remarquer la position symétrique de la rainure de pose de l'obélisque : elle est creusée sur le bord sud de la base sud et sur le bord nord de la base nord. Une disposition symétrique identique de la rainure existe sur les bases des obélisques orientaux d'Hatshepsout. Les fragments de la paire au nom de Thoutmosis II-Hatshepsout n'ayant apparemment reçu aucun ajout ramesside, les obélisques n'ont pas été redressés sur les deux bases en granite au cours de la XIX^e dynastie alors que la question se pose pour ceux de Thoutmosis III. En effet, des colonnes inachevées de textes ramessides ont été ajoutées sur trois faces de l'obélisque sud et seulement deux de l'obélisque nord, preuve que les obélisques de Thoutmosis III ont été préparés pour être mis en place. La présence de leurs fragments autour des deux bases adossées au parement nord du III^e pylône laisse penser que les obélisques ont effectivement été dressés sur ces bases.

L'étude des fondations des obélisques a montré qu'il faut désormais inverser l'attribution des fondations de la paire de Thoutmosis III avec celle de Thoutmosis II-Hatshepsout. La longue fondation commune à deux obélisques, découverte au nord de l'axe, trouve parfaitement sa raison d'être en y plaçant, sur sa moitié orientale, un obélisque de Thoutmosis I^{er} et, sur sa moitié occidentale, un obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout alors que les fondations encore en place sous le III^e pylône seraient celles des obélisques de Thoutmosis III. À la XIX^e dynastie, les obélisques de Thoutmosis III auraient été redressés sur les bases des obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout puisque ces derniers, brisés, n'étaient plus utilisables, certains de leurs fragments ayant été partiellement réemployés dans le remplissage du III^e pylône alors que les autres étaient entreposés plus au nord.

³¹¹ *Supra*, n. 310.

³¹² N. de Garis Davies, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes*, I, *Publications of the Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition* 9, 1933, pl. 41 et II, pl. 3 (cf. *PM I*, p. 82 [13]) et J. Yoyotte, « Un porche doré : La porte du IV^e pylône au grand temple de Karnak », *CdE* 55, janvier 1953, p. 28-38 : « Il existe peut-être une troisième représentation du porche du IV^e pylône. Une peinture du tombeau de Neferhotep (époque d'Aï) représente un temple malheureusement anonyme, que Davies et d'autres savants (Seele et Badawi) ont voulu identifier avec le grand temple de Karnak. Cette

identification ne va pas sans quelque difficulté, [la présence d'un seul obélisque à l'emplacement qui correspondrait aux obélisques de Thoutmosis I et Thoutmosis III, a amené Madame Chr. Desroches-Noblecourt (*ASAE*, 50, 259-280) à identifier le monument érigé chez Neferhotep, avec le temple oriental de Karnak...], mais il convient de noter que l'on voit sur le dessin, à l'endroit même où, selon l'hypothèse de Davies, on s'attendrait à le rencontrer, un élément qui n'est autre que la représentation, vue de profil, (fig. 10) du dispositif particulier qui se rencontre, vu de face, au tombeau 75 et sur le bloc thébain. Ce fait, loin d'être embarrassant comme le

Des hypothèses sur les obélisques de Thoutmosis I^{er} ont déjà été évoquées ³¹³.

7.6. Les fondations communes aux obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout

Seules l'assise 1 de réglage et l'assise 2 (à partir du haut) de ces deux fondations ont pu être observées précisément, une assise 3 émergeant à peine de la nappe phréatique. L'existence d'une assise 4, comme dans les fondations des obélisques occidentaux de Thoutmosis III (ceux dont les fondations sont sous le III^e pylône), n'est qu'hypothétique ³¹⁴. En effet, les obélisques du chemisage ne reposant que sur trois assises de fondation, le nombre d'assises des fondations peut varier d'un obélisque à l'autre (pl. LXXX, LXXXII).

L'assise 1 de réglage : le gradin entourant chaque base en granite (pl. LXII, LXXXII, LXXXIII)

De manière semblable à la fondation de l'obélisque d'Hatshepsout dans la *Ouadjyt* nord, le gradin de l'assise 1 de réglage des deux obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout encadre chaque base en granite de façon indépendante.

Cependant, le large débord de ces gradins sur la base en granite ne laisse qu'un passage de 80 cm entre l'obélisque de Thoutmosis I^{er} et celui de Thoutmosis II-Hatshepsout.

Le radier commun sous l'assise 1 de réglage (pl. LXIII, LXXXII, LXXXIII)

Les assises 2 et 3 des deux fondations sont curieusement construites en continuité, de façon à former un radier commun sous chaque assise 1 de réglage qui, en revanche, est bien individualisée.

Les blocs de l'assise 3 forment un radier commun ³¹⁵ aux deux fondations, sur lequel repose l'ensemble de l'assise 2 des deux fondations, sans aucune séparation entre l'obélisque de Thoutmosis I^{er} et celui de Thoutmosis II-Hatshepsout. Tout semble alors indiquer que les assises 3 des fondations de ces deux obélisques ont été construites en même temps.

Ce radier unique est également évident au niveau de l'assise 2 dans la mesure où deux blocs intercalaires, placés bout à bout, sont parfaitement encastés entre les deux longs blocs se faisant face de l'assise 2 des deux fondations (pl. LXII). Le joint des deux blocs intercalaires est perpendiculaire aux longs blocs. Sur ces deux blocs intercalaires de l'assise 2 reposent à la fois le bloc occidental de l'assise 1 de réglage de l'obélisque de Thoutmosis I^{er} et le bloc oriental de l'assise 1 de réglage de celui de Thoutmosis II-Hatshepsout. Ce chevauchement des deux assises 1 de réglage sur les blocs intercalaires rend encore plus évident cette continuité dans l'agencement des blocs de l'assise 2 des deux fondations. Les deux assises 1 de réglage sont nettement séparées par un large joint (60 cm) aujourd'hui vide, mais dans lequel étaient jadis encastées les dalles de l'étroit passage ménagé entre le gradin de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout et celui de l'obélisque de Thoutmosis I^{er}.

croyait Davies, constituerait plutôt un argument en faveur de sa thèse.»

313 *Supra*, 5.8. Thoutmosis I^{er} n'ayant régné que treize années, la référence à son jubilé gravée sur l'obélisque sud est difficilement explicable à moins de considérer que les deux paires d'obélisques (Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II-Hatshepsout) ont été construites sur des fondations communes, par Hatshepsout, à titre commémoratif. La découverte, le long de la fondation, d'un galet en quartzite au nom de Maâtkarê irait dans ce sens (pl. LXIV).

314 Les obélisques de Thoutmosis III au VII^e pylône semblent avoir eu

six assises de fondation. Voir H. Chevrier, *ASAE* 51, p. 559 : « nous avons encore dégagé complètement les deux faces sud et est des fondations de l'obélisque oriental placé au sud du VII^e pylône ... ces fondations sont constituées de six couches de pierres, grès, de hauteurs différentes suivant les assises ». Un dépôt de fondation fut découvert dans une poche de sable près de l'angle nord-est de la fondation.

315 Cela est assuré uniquement pour l'assise 3, l'assise 4 n'ayant toujours pas été atteinte en raison de la nappe phréatique.

7.7. Les fondations indépendantes des obélisques de Thoutmosis III dans le III^e pylône

À l'intérieur de chaque môle du III^e pylône, H. Chevrier³¹⁶ remarqua la fondation d'un obélisque, les deux étant placées symétriquement de part et d'autre de l'axe du temple. En 1968, S. Sauneron et J. Vérité³¹⁷ poursuivirent le dégagement de ces deux fondations sur lesquelles a été restituée³¹⁸ une paire d'obélisque construite par Thoutmosis III, comme semble le confirmer Menkheperreseneb dans sa biographie qui énumère les constructions entreprises par ce roi de l'est vers l'ouest, dans l'axe principal (cf. n. 260). Chaque fondation est composée de quatre assises (h: ~ 4 x 2 coudées = 8 coudées) superposant de très longs blocs (~ 8 x 2 coudées) (**pl. LXV-LXVIII, LXXXII-LXXXIII**). Les assises sont numérotées du haut vers le bas: assise 1, 2, 3 et 4. L'angle sud-ouest de l'assise 3 (à partir du haut) est construit différemment, la moindre hauteur des deux longs blocs occidentaux étant compensée par des petits blocs intercalaires coincés entre les assises 2 et 3 (à partir du haut).

L'assise 1, celle du réglage de la base en granite

Quatre longs blocs tangents et liés par des crampons en bois, constituent l'assise 1, celle de réglage, sur laquelle reposait la base de l'obélisque (à l'altitude +74,14 au nord et +74,29 au sud). La partie centrale de cette assise de réglage des deux fondations est marquée d'une surface carrée (6 x 6 coudées) délimitée par un léger ressaut dépassant d'environ 4,5 cm le pourtour de l'assise. À de rares endroits, le ressaut n'a pas été découpé, bien qu'une ligne gravée indique toujours sa place. Cette surface carrée marque l'emplacement de la base sur laquelle reposait l'obélisque.

Le gradin entourant la base en granite

La base en granite était encadrée, de manière asymétrique, par un gradin qui est plus étroit sur deux côtés perpendiculaires: l'un est tourné vers l'est, l'autre longe le passage axial. La base en granite de chaque obélisque se trouvait ainsi légèrement déportée vers l'axe du temple et vers l'est. Les parements de l'assise 1 de réglage sont dressés avec un léger fruit, sur une hauteur d'environ une coudée, de façon à former un gradin tout autour de la base. L'accroche horizontale du dallage est visible à mi-hauteur du parement, à l'altitude +73,79 qui indique ainsi le niveau du sol à l'époque de Thoutmosis III. Cette altitude +73,79 est également celle du dallage régulier enfoui sous le passage du IV^e pylône, et qui est construit de longs blocs en grès cramponnés entre eux sur leur long côté. Un nouvel examen de ce dallage devrait permettre de vérifier s'il est bien contemporain des fondations des obélisques.

Le bloc intercalaire adossé à l'est de l'assise 1 de la fondation nord (pl. LXV-LXVI, LXXXII, LXXXIII)

Le parement oriental, parfaitement ravalé, du bloc le plus à l'est de l'assise 1 de réglage est tangent à un cinquième bloc auquel il n'est pas cramponné.

Bien que semblant appartenir à cette assise 1 de réglage, ce bloc intercalaire n'a aucun rôle porteur pour les deux raisons suivantes:

- la base de l'obélisque n'y repose pas;
- seule la moitié occidentale du lit de pose de ce bloc intercalaire repose (à l'altitude +73,17) sur le débord des cinq blocs de l'assise 2 de la fondation de l'obélisque de Thoutmosis III alors que sa moitié orientale est posée sur un remblai.

Vers l'est, ce bloc intercalaire n'est pas tangent à l'assise 1 de réglage de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout. Il en est séparé par un large joint au fond duquel apparaît (à l'altitude +73,36)

316 H. Chevrier, «Rapport sur les travaux de Karnak (1929-1930)», *ASAE* 30, 1930, p. 159-160: «une plate-forme [dans le môle nord] composée de quatre grandes dalles, et qui ressemble aux fondations d'un obélisque».

317 S. Sauneron, J. Vérité, *op. cit.*, p. 249-271.

318 L. Gabolde, C. Grataloup, «Compléments sur les obélisques et la «cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak», *Karnak* XI, 2003, p. 417-435.

l'extrémité des blocs de l'assise 2 de la fondation de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout. Ces blocs qui débordent à peine de l'assise de réglage 1 de Thoutmosis II-Hatshepsout, ne passent pas sous le bloc intercalaire et sont ainsi distants d'environ 60 cm des blocs de l'assise 2 de Thoutmosis III. De plus, le lit d'attente (+73,36) de ces blocs de l'assise 2 de Thoutmosis II-Hatshepsout est 19 cm plus haut que celui (+73,17) de l'assise 2 de Thoutmosis III. Cette large séparation de ces assises 2 qui, de plus, sont installées à des niveaux différents, fait douter de leur construction simultanée.

Le bloc intercalaire n'a pu être glissé contre le parement ravalé du gradin oriental de l'obélisque de Thoutmosis III qu'après la pose de l'assise 2 de la fondation sur laquelle repose le gradin de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout, mais avant la pose de ce gradin. Les parements des extrémités nord et sud du bloc intercalaire sont ravalés, avec un léger fruit, de façon à prolonger aussi bien le gradin que l'accroche du dallage (+73,79) de l'assise 1 de réglage de l'obélisque de Thoutmosis III. Le long parement oriental du bloc intercalaire n'était pas entièrement caché par l'assise 1 de réglage de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout. La moitié nord de ce parement étant ainsi visible, elle a été ravalée comme un gradin de façon à assurer la continuité entre les gradins des deux obélisques : l'angle nord-est du bloc intercalaire prolonge ainsi le gradin nord de l'obélisque de Thoutmosis III (sol associé à l'altitude +73,79) tout en étant perpendiculaire au gradin nord de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout (sol associé à l'altitude +73,93). La hauteur d'une marche (14 cm) sépare ainsi le dallage associé à la paire d'obélisques de Thoutmosis III de celui entourant les deux paires groupées de Thoutmosis II-Hatshepsout et de Thoutmosis I^{er}.

Le radier d'un dallage disparu

De grandes dalles en grès³¹⁹ furent découvertes en 1929 sous le passage axial du III^e pylône. De formes irrégulières, ces dalles sont soigneusement assemblées à l'altitude +72,69, sur une longueur est-ouest

de 8 m et une largeur nord-sud de 4,80 m. Les plus grandes dalles, qui semblent avoir longé les parements d'un passage, en encadrent d'autres, plus petites, occupant la partie centrale. Leur lit d'attente étant placé 70 cm plus bas que le sol supposé des monuments antérieurs au Nouvel Empire (-73,40 m autour des bases en calcite enterrées sous la cour entre le V^e et le IV^e pylône), ces dalles formaient peut-être le radier d'un épais dallage disparu. Un système de construction semblable (radier + dallage) a déjà été décrit pour la cour entre le V^e et le IV^e pylône (*supra*. 6.6).

7.8. Les fosses de fondation des obélisques

Les vestiges d'une structure entaillée en brique crue sont apparus le long des côtés nord, sud et est de l'assise 2 (à partir du haut) de la fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis I^{er} (pl. LXIII, LXIV) ainsi qu'à l'ouest de l'assise 2 (+72,35) de la fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis III²⁰. L'espace étroit entre la fondation et les briques est rempli de sable. Cette structure en brique semble bien liée, vers le nord, avec les briques crues qui ont été mises au jour³²¹ le long de la fondation du IV^e pylône.

Il semblerait ainsi que les fosses de fondation des obélisques aient été creusées dans la base d'une vaste structure en brique qui aurait occupé la surface entre le III^e et le IV^e pylône et qui aurait été détruite au début du Nouvel Empire, peut-être au moment de la construction du IV^e pylône. La plus grande partie des vestiges des briques a dû disparaître au moment du creusement de la grande fosse moderne qui occupe la partie nord de cette cour, comme le montre la berme au nord des fondations des obélisques.

7.9. La chronologie proposée

La continuité dans l'assemblage des blocs des assises observées 2 et 3 (l'assise 4 étant toujours hypothétique) des fondations des obélisques nord de

³¹⁹ H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1933-1934) », *ASAE* 34, 1934, p. 163.

³²⁰ S. Sauneron, J. Vérité, *op. cit.*, p. 264, fig. 13, coupe CC : les briques crues apparaissent sur le dessin.

Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout laisse peu de doute sur leur installation simultanée. Ces nouvelles observations sur les fondations des trois paires d'obélisques aux noms de quatre souverains successifs et celles faites sur les fondations des obélisques chemisés permettent désormais de proposer les étapes suivantes :

1. Ayant prévu de dresser une paire d'obélisques devant le V^e pylône, Thoutmosis I^{er} fit extraire deux monolithes de la carrière d'Assouan mais leurs fondations ne furent jamais construites.
2. Hatshepsout réutilisa les obélisques de son père qui étaient probablement restés à terre. Elle les fit dresser sur les deux nouvelles longues fondations qu'elle fit construire après son couronnement, à l'ouest du IV^e pylône, de part et d'autre de l'axe. Chaque extrémité de chaque longue fondation fut aménagée d'un gradin en grès supportant la base en granite. Elle y dressa deux paires d'obélisques³²², ceux de son père vers l'est et, vers l'ouest, ceux aux noms de Thoutmosis II et d'elle-même.
3. Autour de l'an 16, Hatshepsout fit dresser une nouvelle paire d'obélisques sur les fondations de trois assises qu'elle fit construire devant le V^e pylône. Ces obélisques furent rapidement chemisés.
4. Ensuite, Thoutmosis III fit dresser, dans la grande « cour de cérémonie » attribuée à Thoutmosis II, une nouvelle paire d'obélisques à l'ouest des deux paires installées par Hatshepsout. Les nouvelles fondations étant plus écartées que celles des précédents, les obélisques de Thoutmosis III ne cachaient pas le parement occidental des obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout.
5. Au moment de la « soit-disant proscription » Thoutmosis III fit effacer, sur la paire d'obélisques aux noms de Thoutmosis II-Hatshepsout, le nom de la reine pour le remplacer par celui de Thoutmosis II, alors que le nom original de Thoutmosis II est resté intact. Sur les obélisques

orientaux, il fit remplacer chaque représentation d'Hatshepsout par une table d'offrande. Il ne put effectuer ce martelage sur les obélisques du chemisage, leur moitié inférieure étant entièrement cachée par ce dernier et leur moitié supérieure l'étant partiellement par la couverture en construction de la salle à colonnes papyrifomes appelée *Ouadjyt*. Le pyramidion et les cinq registres supérieurs sont restés visibles au-dessus de cette couverture, mais ni les figures d'Hatshepsout ni son nom n'ont été martelés, à l'exception du sixième registre à partir du haut du parement ouest sur lequel le torse d'Hatshepsout et son cartouche ont été martelés, probablement parce que la couverture de la *Ouadjyt* n'était pas encore achevée à cet endroit (pl. LVIII).

7.10. La chapelle en calcite d'Amenhotep II entre les obélisques de Thoutmosis I^{er}

Ce paragraphe va démontrer comment Amenhotep II a mis en valeur les obélisques de ses aïeux en faisant encastrier une chapelle en calcite entre les deux obélisques au nom de Thoutmosis I^{er}.

L'étude épigraphique et architecturale³²³ de cette chapelle a servi de base à Franck Burgos pour sa reconstruction à l'entrée du musée en plein air. Cette anastylose a permis de vérifier les hypothèses de restitution et surtout de découvrir son emplacement d'origine : devant le IV^e pylône. Ce travail a été le résultat des observations jointes de Franck Burgos³²⁴ (pour l'encastrement de la base de l'obélisque de Thoutmosis I^{er}), de Charles Van Siclen (pour l'orientation de la chapelle et l'encastrement de la stèle en granite) et de moi-même (pour l'appui de la saillie du côté contre un obélisque) (pl. LXIX, LXXVIII, LXXXIV).

321 A. Masson, M. Millet, « Sondage sur le parvis nord du IV^e pylône », *Karnak XII*, p. 659-679. Un niveau *in situ* est associé à ces structures en brique crue avec du matériel typique fin XVII^e – début XVIII^e dynasties. Cette datation incite à mettre ce matériel en relation avec la construction du pylône plutôt qu'avec celle des structures.

322 S. Schott, *Zur Krönungstag der Königin Hatshepsut*, *NAWG 6*, 1955, p. 65 : il avait déjà supposé qu'Hatshepsout avait fait ériger les obélisques

au nom de Thoutmosis I^{er}.

323 Ch. Van Siclen, *The Alabaster Shrine of King Amenhotep II*, San Antonio, Texas, 1986.

324 Fr. Burgos est conducteur des travaux de Karnak où il a reconstruit, dans le Musée en plein air, le mur d'Amenhotep IV, la chapelle Rouge, les piliers de la cour péristyle de Thoutmosis IV et les chapelles en calcite de Thoutmosis III et Thoutmosis IV.

Presque tous les blocs en calcite de cette chapelle ont été découverts employés à l'intérieur du III^e pylône à l'exception de deux énormes dalles transformées en stèles ³²⁵ par Ramsès II et dressées à l'entrée du temple de Mout.

Chacune de ces dalles formait la seconde assise des deux côtés encadrant la porte de la chapelle. La dalle du côté gauche (lorsque l'on entre) a conservé ses deux parements opposés intacts alors que le parement externe de la dalle du côté droit est complètement détruit ³²⁶.

C'est seulement après la pose de ces deux énormes dalles sur les minces blocs de la première assise des deux côtés, suivie de la pose du plafond, qu'est apparue la cause de l'originalité de l'assemblage des blocs de cette chapelle.

La saillie latérale

L'énorme dalle de plafond est munie à l'extérieur, sur chacun de ses deux côtés, d'une saillie large de 186 cm et épaisse de 20 cm.

Sur le côté gauche de la chapelle, cette saillie descend en s'élargissant et en s'aminçant sur le bloc de la seconde assise pour atteindre 206 cm à sa base et une épaisseur de 2 cm. Cette saillie a complètement disparu de la seconde assise du côté droit dont le parement est détruit.

Les trois faces de la saillie conservée du côté gauche ont chacune un fruit régulier, ce qui leur donne une forme trapézoïdale : les deux faces étroites convergent vers le haut alors que la troisième possède un fruit renversé.

La forme de cette saillie indique qu'elle s'appuyait sur une structure étroite munie également de trois fruits. Cette structure ne peut être qu'un obélisque puisqu'un pylône ne peut pas être aussi étroit. L'existence de cette saillie sur les deux côtés parallèles de la chapelle implique la présence d'une paire d'obélisques.

L'engravure horizontale

Sur le côté gauche de la chapelle, la partie basse du parement externe de la seconde assise est creusée d'une profonde engravure horizontale (h : 40 cm, p : 25 cm, l : 280 cm) qui, faisant presque toute la longueur du bloc, l'empêche de tenir verticalement. Cette engravure correspond, en fait, au débord de la base de l'obélisque contre lequel s'appuyait la saillie décrite précédemment ³²⁷.

L'emplacement de la chapelle

La couronne rouge que porte Amenhotep II sur le chambranle droit de la façade oblige à orienter la porte vers l'est ³²⁸. L'énorme dalle de plafond (103 tonnes) a été trouvée réemployée dans le môle sud du III^e pylône, donc probablement très proche de l'emplacement de la chapelle avant son démontage. À l'époque d'Amenhotep II, trois paires d'obélisques se dressaient à l'ouest du IV^e pylône, au milieu de la grande « cour de cérémonie » attribuée à Thoutmosis II. Leur observation va permettre d'éliminer deux paires d'obélisques et d'en conserver une seule, celle de Thoutmosis I^{er} :

- à l'ouest, les fondations des obélisques de Thoutmosis III sont trop écartées pour que la chapelle ait pu être encastrée entre eux ;
- au milieu, les bases en granite des obélisques de Thoutmosis II-Hatshepsout sont trop longues et trop hautes pour pouvoir s'encastrent dans l'engravure horizontale découpée à la base du parement externe des blocs de la deuxième assise.

En revanche, à l'est, les fondations des deux obélisques de Thoutmosis I^{er} montrent que les monolithes étaient distants de la largeur exacte de la chapelle :

- la distance restituée des parements se faisant face des deux bases en granite des obélisques est estimée à environ 8 coudées, soit la distance qui sépare les parements externes des minces blocs de la première assise de la chapelle ;

325 Le fac-similé des deux stèles a été dessiné en 2005 par P. Calassou. La mission du Brooklyn Museum l'utilisera pour faire la copie grandeur nature des deux stèles, copie qui sera exposée, à l'emplacement des stèles, devant le pylône du temple de Mout.

326 Tourné contre le sol, le parement interne de cette dalle est mieux conservé tandis que le parement externe, resté exposé, est entièrement effrité. Les nombreux fragments des deux dalles ont été collés et goujonnés par A. Oboussier, A.-L. Capra et G. Jezequel.

- la distance restituée séparant le lit de pose des deux obélisques est estimée à environ 10 coudées, soit la distance qui sépare les saillies à la base des parements externes de la deuxième assise de la chapelle;
- la longueur (5 coudées) de la base en place de Thoutmosis I^{er} égale celle de l'engravure creusée à la base du bloc formant la deuxième assise du côté gauche;
- à sa base, le parement nord de l'obélisque sud de Thoutmosis I^{er} possède une largeur (206 cm) égale à celle de la base de la saillie du côté gauche de la chapelle;
- la saillie du plafond de la chapelle a la même largeur (186 cm) que le parement nord de l'obélisque cinq mètres au-dessus de la base en granite, ce niveau correspondant exactement à celui de l'appui de la saillie du plafond.

L'explication de la structure de la chapelle

Cet emplacement de la chapelle entre les bases des obélisques de Thoutmosis I^{er} explique parfaitement la raison pour laquelle sa première assise n'est composée que d'étroits blocs en calcite alignés. À droite comme à gauche de la porte, un bloc étroit forme son jambage alors que la face cachée de ce bloc est découpée en équerre. Cette équerre s'encastre contre l'angle de la base de l'obélisque, alors que le parement externe latéral du bloc étroit s'appuie entièrement contre le parement tourné vers l'axe de la base de l'obélisque. Ce bloc étroit ne faisant pas toute la longueur de la chapelle, son joint arrière devait être placé au nu du parement ouest de la base en granite. Le second bloc de la première assise prolongeait le précédent bloc étroit jusqu'au fond de la chapelle. Son joint oriental s'appuyait à la fois contre le joint ouest du bloc étroit précédent et contre le parement ouest de la base en granite. Plus épais que le précédent, ce second bloc ne semble cependant pas avoir eu l'épaisseur de la deuxième

assise. Il était probablement adossé à un autre bloc en calcite dont le parement externe était au nu du parement externe de la deuxième assise.

Le fond de la chapelle et la stèle en granite

Le parement intérieur du fond de la chapelle est également composé d'étroits blocs en calcite superposés dont un seul est conservé. L'imposante dalle de plafond repose sur l'intégralité du lit d'attente des murs latéraux alors que son appui sur celui du mur du fond n'a que 20 cm de profondeur. Cet appui minimal semble bien justifié par la minceur du parement intérieur du fond.

Ces blocs du parement intérieur devaient être doublés vers l'extérieur par un parement externe dont les blocs ont été identifiés³²⁹. Il s'agit d'une stèle en granite, à la gloire d'Amenhotep II, qui est composée d'au moins trois assises de faible épaisseur (~ 50 cm). Les fragments de cette stèle ont été découverts remployés en fondation de l'avant-porte que Thoutmosis IV a fait plaquer contre la porte du IV^e pylône, c'est-à-dire juste devant la porte de la chapelle. Cette identification devra être vérifiée à l'aide du fac-similé des fragments dont l'un est exposé au musée de Louqsor³³⁰ (J. 129) et deux au musée du Caire³³¹ (JE 36360). Le troisième fragment, entreposé devant le môle nord du II^e pylône, est gravé du décor d'un linteau alors que son lit d'attente est bordé d'un tore horizontal qui supportait une corniche de couronnement. La minceur du fragment contredit une fonction de linteau, d'autant plus qu'aucune feuillure de butée de vantail n'apparaît sur son lit de pose. Ce bloc semble plutôt avoir couronné la stèle en étant adossé à la dalle de plafond de la chapelle. Cependant, un doute demeure sur la date du décor qui, s'il est bien au nom d'Amenhotep II, semble avoir été refait sous le règne de Séthi I^{er}. Ce bloc aurait alors été remployé et regravé après son démantèlement.

³²⁷ Observation de Fr. Burgos.

³²⁸ Observation de Ch. Van Siclen.

³²⁹ Observation de Ch. Van Siclen.

³³⁰ H. Chevrier, *ASAE* 28, p. 126: « Je donne enfin un dessin du très beau bloc de granit d'Aménophis II trouvé l'an passé dans le III^e pylône et dont les fragments n'avaient pu être rassemblés jusqu'à maintenant. Deux blocs

analogues certainement du même monument avaient été trouvés autrefois par Legrain et sont actuellement au Musée du Caire ».

³³¹ *PMII* 2, p. 74; G. Legrain, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 », *ASAE* 5, 1904, p. 24; A. H. Zayed, « Une représentation inédite des campagnes d'Aménophis II », *Mélanges*

Les corniches en calcite du couronnement de la chapelle

Toutes les corniches en calcite du couronnement ont été trouvées. Elles ont pu être encastrées, à leur place d'origine, dans les trois engravures qui leur sont réservées sur la dalle de plafond. En façade, deux longues corniches jointives occupent toute la largeur de la chapelle avec un retour perpendiculaire de la gorge. Leurs joints latéraux, derrière ce retour, sont tangents aux obélisques, ce qui est confirmé par leur ravalement grossier, ce traitement du joint ne pouvant permettre d'y adosser une corniche jointive.

Les corniches latérales possèdent également un retour perpendiculaire de la gorge, placé à l'aplomb des angles de l'arrière de la chapelle. Les joints de ces corniches latérales possèdent aussi un ravalement particulier. Chaque joint oriental n'est pas lisse puisqu'il est tangent à l'obélisque alors que les deux autres joints se font face tout en étant séparés par la largeur de la chapelle. Ces deux joints ne sont pas plans mais fortement incurvés, ce qui interdit d'y adosser une corniche perpendiculaire. Ce traitement des joints conforte l'hypothèse de la stèle en granite adossée au fond de la chapelle.

Les traces des fondations de la chapelle

Cet emplacement entre les deux obélisques de Thoutmosis I^{er}, a bien été confirmé par le dégagement de leurs fondations, dégagement partiel au sud de l'axe mais complet au nord. Le gradin en grès qui dépasse autour des deux bases en granite a été volontairement découpé au nu de trois des parements de chaque base, ce qui a permis les trois opérations suivantes avec les blocs en calcite de la première assise de la chapelle (**pl. LXII-LXIV**) :

— glisser d'est en ouest, contre chaque base en granite, les deux étroits blocs en calcite dont le joint interne est découpé en équerre alors que son petit parement appartient au chambranle de la porte ;

— encastrer le joint en équerre de ces deux blocs contre l'angle de chaque base en granite ;

— glisser, perpendiculairement à l'axe, le bloc en calcite qui formait le parement interne de la chapelle à la suite du précédent ;

— glisser, perpendiculairement à l'axe, le bloc en calcite adossé au précédent pour former le parement externe de la première assise.

De nombreux éclats attestant de la destruction d'un monument en calcite ont été trouvés dans l'axe, en particulier le long de l'assise 2 de fondation sur laquelle repose le gradin qui supportait la base de l'obélisque nord. Un épais fragment de seuil en calcite³³², muni d'une cavité de crapaudine, se trouve sur les banquettes du musée en plein air, mais son lieu de découverte est inconnu. Son lit d'attente possède les traces d'appui du jambage d'une porte dont les dimensions pourraient correspondre à celle de la chapelle. Dans la continuation d'un tel seuil, il est fort probable que le dallage ait également été constitué de dalles en calcite. Les éclats en calcite découverts pourraient provenir du démontage de ce dallage au moment où Thoutmosis IV fit démolir la chapelle. De plus, la chapelle n'empêchait nullement la procession de la barque d'entrer ou de sortir du temple puisque près de 6 mètres séparaient sa façade de la porte du IV^e pylône, distance largement suffisante pour tourner.

8. Une nouvelle hypothèse pour la chronologie des constructions d'Ipet-sout

Toutes ces nouvelles observations sur les fondations et les élévations des monuments de la zone centrale aident à reconstituer les étapes de construction

Gamal Eddin Mokhtar, BdE 97 / 1, 1985, p. 5-17, pl. I ; P. Der Manuelian, Studies in the reign of Amenophis II, HÄB 26, 1987, p. 258.

332 Ce seuil a été retourné puis une nouvelle cavité de crapaudine y a été

creusée sur son lit de pose. Il pourrait ainsi avoir été réemployé comme seuil du reposoir de barque en calcite de Thoutmosis IV.

du temple de Karnak. Ces étapes, désormais mieux connues, devraient susciter une nouvelle lecture des textes hiéroglyphiques, trop souvent fragmentaires, qui mentionnent ces monuments.

8.1. La question de l'orientation du temple primitif (pl. LXXII-LXXV)

Le portique de Sésostris I^{er} n'était pas tourné vers l'ouest mais vraisemblablement vers le soleil levant, comme le montrent la décoration de ses piliers osiriaques axiaux et celle du grand naos en diorite du même roi. Derrière au moins huit piliers osiriaques *in antis*, un nombre égal de piliers carrés soutenaient une rangée d'architraves intermédiaires. Au fond, se trouvait probablement une porte permettant d'arriver au naos. Toutefois, il est encore prématuré d'attribuer cette orientation vers l'est au temple primitif dans son entier, bien que l'étude géologique de la zone semblerait confirmer l'existence d'une voie d'eau disparue à l'est du temple.

Au début de l'année 2006, deux structures parallèles en brique crue ont été découvertes sous le V^e pylône par R. Le Bohec et sous le VI^e pylône par R. Mensan.

Ces deux structures sont fondées presque au même niveau (+71,75 sous le V^e pylône et +72,20 sous le VI^e pylône) mais environ 80 cm sous les autres murs en brique crue découverts précédemment et 2 m sous le sol du Nouvel Empire. Cependant, ces deux structures diffèrent par leur mise en œuvre, celle du VI^e pylône ayant d'abord été construite avant qu'un remblai ne soit versé contre son parement oriental, alors que celle du V^e pylône a été installée au fond d'une profonde tranchée de fondation. La structure sous le V^e pylône est conservée sur plus d'un mètre de hauteur avec un parement ouest muni d'un fruit prononcé, son parement oriental ayant été détruit par la fondation du pylône. De

façon similaire, la structure sous le VI^e pylône est conservée sur environ un mètre de hauteur avec un parement oriental encore visible alors que son parement ouest a été détruit par la fondation du VI^e pylône et de sa clôture ouest. Un nouveau mur en brique crue (l: 4 coudées), également fondé dans une profonde tranchée à l'altitude +72,05, a été mis au jour en mai 2006, par R. Le Bohec: il est orienté est-ouest et se dirige vers l'ouest à partir de l'angle nord-ouest du V^e pylône. Il semble être perpendiculaire au parement ouest de la structure sous le V^e pylône bien que le dallage en grès empêche de voir leur éventuel appui. De nouveaux sondages devront être entrepris pour déterminer si ce mur passe sous le IV^e pylône.

Les rares vestiges³³³ de Sésostris I^{er}, en calcaire et en grès, découverts dans *Ipet-sout*, l'ont été exactement à l'intérieur et autour du périmètre délimité par les deux structures profondes. Les preuves manquent encore pour avancer l'hypothèse que ce périmètre ou son environnement proche ont marqué l'emprise du sanctuaire de Sésostris I^{er} et que le pilier osiriaque n° 11 a été enfoui de façon votive, par Thoutmosis I^{er}, proche de sa position primitive, tout comme les éléments de la colonnade en grès. Dans cette hypothèse, il serait également possible de proposer pour la chapelle Blanche, l'emplacement du podium d'Hatshepsout. Encore plus à l'est, à l'emplacement de la « cour dite du Moyen Empire », il serait logique de restituer une grande cour entourée de constructions en briques munies de portes en calcaire.

De nombreux vestiges d'importantes structures en brique crue ont été découverts entre l'*Akh-menou*, à l'est, et le III^e pylône, à l'ouest. Le tracé d'une enceinte ou clôture en brique (l: 15 coudées) peut être reconstitué à l'est, au nord et au sud d'*Ipet-sout*. Son mur oriental passe sous la salle hypostyle de l'*Akh-menou*, alors que le parement externe de ses murs nord et sud doit être placé au nu du parement externe de la clôture liée au V^e pylône. Les ali-

³³³ La plupart des éléments d'architecture en grès et en calcaire attribués à Sésostris I^{er} ont été découverts à l'ouest du VI^e pylône.

gnements de murs identifiés autour de la cour « dite du Moyen Empire » semblent liés à ceux découverts dans les cours du VI^e et du V^e pylône.

8.2. Le démantèlement du temple primitif

L'auteur du démantèlement

Presque cinq siècles après la construction du temple primitif d'Amon au Moyen Empire, les prédécesseurs d'Amenhotep I^{er} décidèrent sa reconstruction à neuf. Son démantèlement a pu commencer sous Kamose comme le prouverait sa célèbre stèle³³⁴ taillée dans un élément architectural en calcaire provenant d'une construction de Sésostris I^{er}. Deux faces opposées y sont décorées, l'une de trois scènes superposées représentant Sésostris I^{er} faisant une offrande à Amon et l'autre d'un cartouche d'un module plus grand. Ces faces ont été sectionnées lors de la transformation du bloc en stèle par Kamose. La largeur du bloc semble indiquer qu'il a été découpé dans un jambage (1,12 m ; 2 coudées + ressaut des chambranles) et que, par conséquent, il proviendrait d'une porte démontée par Kamose ou un de ses prédécesseurs.

Ce démantèlement s'est poursuivi sous Amenhotep I^{er}, comme l'indiquent les blocs en calcaire dit de Toura (140A1, 150A1, 183+103A1, 200A1, 212A1, 237A1, 268A1, 87CL 122, 87CL 434, 87CL 474) qui ont été remployés par ce roi dans son sanctuaire. En particulier, les deux blocs 237A1 et 87CL 122 sont gravés sur leur parement vertical d'un décor symétrique³³⁵. Le nom d'Horus d'Amenhotep I^{er} est entier sur le bloc 87CL 122 alors que son lit d'attente montre clairement l'angle d'un plafond décoré d'étoiles. Ce plafond ne peut pas provenir de la chapelle Blanche dont tous les angles sont conservés, mais d'une autre structure de Sésostris I^{er} puisque ce roi semble être le premier

à avoir utilisé ce calcaire à Karnak³³⁶. Deux autres blocs d'Amenhotep I^{er} (140A1, 150A1) démontrent que les structures de Sésostris I^{er} étaient bien partiellement démontées sous Amenhotep I^{er} puisque leur parement arrière conserve un décor primitif, une gorge égyptienne pour le premier et une frise de *khékérou* pour le second. Il est probable que le reposoir de barque construit par Thoutmosis II-Hatshepsout ait également remployé des blocs en calcaire de Toura provenant des monuments démantelés de Sésostris I^{er}.

Contrairement à tous les autres blocs de Sésostris I^{er}, le bloc (87CL 315, **pl. VII**) gravé d'un cartouche de ce roi est en calcaire local, ce qui pourrait être un argument contre son appartenance au « Grand Château d'Amon ». De plus, bien que la qualité des détails gravés soit très proche du style de Sésostris I^{er}, la gravure est ici plus plate. La première hypothèse serait de rapprocher ce bloc de ceux d'Amenhotep I^{er}, ce dernier ayant pu représenter le roi Sésostris I^{er} dont il venait de détruire le temple, tout en copiant son style de décoration. Un doute semblable existe pour un autre bloc (87CL 490, **pl. VII**), en calcaire local, gravé en creux d'une partie d'un cartouche de Sésostris I^{er}. Cependant des éléments architecturaux (cf. note 54) en calcaire local ayant déjà été attribués au Moyen Empire, on ne peut pas complètement écarter ces deux blocs du temple de Sésostris I^{er}.

Les raisons du démantèlement

— **La dégradation des monuments :** parmi les raisons du démantèlement du temple primitif, le mauvais état des constructions en brique crue, en grès et en calcaire, déjà vieilles de cinq siècles, est probablement la plus importante. Cette dégradation est bien mise en évidence sur la partie inférieure des piliers du portique de Sésostris I^{er}, partie qui semble avoir beaucoup souffert de l'humidité³³⁷. Pour la

³³⁴ Cette stèle qui a été remployée en fondation du colosse nord dit de Ramsès II devant la porte du II^e pylône est exposée au musée de Louqsor. Voir n. 51.

³³⁵ Ces deux blocs possèdent également la même engravure verticale creusée à l'angle de leur parement interne.

³³⁶ L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak*, *MAIBL* XVII, 1998, § 115 : « ... les calcaires de Toura étaient encore en

usage à la XVIII^e dynastie puisqu'une inscription d'Ahmôsis y pérennise l'extraction de calcaire, notamment pour une construction thébaine. » Ce calcaire dur a été également utilisé par Sésostris III pour construire les deux portes de Médamoud qui sont reconstituées dans le Musée en plein air à Karnak.

³³⁷ *Ibidem*, § 214 à 217.

combattre, il était devenu indispensable de surélever le temple sur de nouvelles fondations, capables de le mettre hors d'eau.

— **La disparition d'une voie d'eau parallèle au cours actuel du Nil** : sous réserve des résultats de l'étude hydrologique en cours³³⁸, on peut également suggérer l'éventuelle disparition, entre le Moyen et le Nouvel Empire, d'un bras naturel du Nil ou d'une voie d'eau artificielle qui aurait coulé à l'est du temple actuel. D'importants dépôts alluvionnaires sont d'ailleurs signalés directement à l'est du temple d'Aton³³⁹. L'assèchement de cette voie d'eau, naturel ou non, aurait obligé à inverser l'orientation du sanctuaire qui, faisant face à l'est, n'était cependant plus tourné vers la voie d'eau.

8.3. L'œuvre d'Amenhotep I^{er}

Le témoignage des textes

Deux expressions³⁴⁰ particulières laissent penser qu'Amenhotep I^{er} a conçu l'extension du temple et de son enceinte :

338 A. Graham, J. Bunbury, rapport préliminaire CFEETK : « Étude sur le paysage et l'hydrologie antique à Karnak : Les nombreuses spéculations faites sur la nature du paysage de Karnak, au cours de son histoire, doivent désormais être confrontées aux recherches de terrain. Les cartes établies par les géographes de Bonaparte, celles de Lepsius et du Egyptian General Survey Authority ainsi que les photographies aériennes montrent clairement les changements du cours du Nil dans la région de Louqsor, au cours des deux derniers siècles. La relation terre-eau est essentielle à la compréhension complète du site. Dans le cadre d'une enquête sur le paysage et l'hydrologie antique à Karnak, des carottages ont été effectués à l'extérieur et à l'intérieur du temple d'Amon et autour du temple de Montou. Les dépôts et la pente indiquent un courant venant de l'est, ce qui suggère que le site primitif de Karnak a pu être une île. Cette île aurait été reliée à la terre peu après la Seconde Période Intermédiaire. Les observations montrent deux périodes d'ajouts de terre, par des apports latéraux, au site de Karnak. La première période se situerait aux alentours de l'époque de l'établissement du Nouvel Empire alors que la seconde serait antérieure au dromos et au quai nord du temple de Montou. Cette interprétation est confortée par les données sédimentaires et archéologiques enregistrées par T. Brock dans les trous et les tranchées creusées pour installer les égouts. Des autels d'Akhenaton ont été trouvés dans des boues grises au nord-est de la tribune. Ces boues peuvent être interprétées comme des dépôts au fond d'un canal où ces autels auraient été jetés. Des tessons usés par roulement et d'autres inclusions suggèrent que cette eau était courante et qu'elle pouvait avoir formé une partie du bras principal du Nil. L'étude des formes des champs au nord du temple, à partir du cadastre et des

— la première, « ériger *Ipet-sout* », figure dans un discours d'Amon gravé sur un bloc provenant du mur « sud »³⁴¹ ;

— la seconde, « agrandir *Ipet-sout intra-muros* », est inscrite au revers d'un linteau de Sésostris I^{er}, réemployé par Amenhotep I^{er} et actuellement présenté au musée en plein air.

Le linteau, le contre-linteau³⁴² et les blocs du jambage interne d'une grande porte en calcaire ont été découverts dans la « cour de la Cachette ». Sa grande hauteur (20 coudées) permet d'en faire une porte de *temenos*, à laquelle a pu succéder le VIII^e pylône auquel s'adosse un colosse en calcaire³⁴³ d'Amenhotep I^{er}.

— La dédicace du linteau mentionne : « [Ame]n[ho]tep I^{er} doué de [vie] qui [compte parmi son œuvre en faveur de son père] Amon, seigneur-des-trônes-des-Deux-Terres, la construction de son domaine, l'agencement de son temple et l'érection de la porte sud *Seqa-hotep* de vingt coudées en [belle pierre blanche de calcaire] ... III [Amen]hotep auprès d'Amon dans *Ipet-sout*. Ainsi a-t-il permis à Sa Majesté de mesurer sa puissance, tant Elle le préfère aux autres dieux. Il a œuvré, le dieu parfait, [Amenhotep, doué de vie à jamais !] »³⁴⁴.

photographies aériennes, révèle que les mouvements vers le nord de la courbe du fleuve ont eu lieu au cours de l'histoire récente. L'interprétation des données sédimentaires révèle qu'au cours du développement du site, de nouvelles terres furent ajoutées à l'ouest et au nord du temple primitif. Ce travail suggère aussi l'observation d'un changement environnemental à un moment antérieur au Moyen Empire. Situé à approximativement 3 km au nord du site de Karnak, un ancien bras mineur du Nil qui, après s'être comblé d'alluvions, est devenu une nouvelle terre. »

339 Ces observations ont été faites par T. Brock au cours de l'installation du réseau des égouts autour de Karnak.

340 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, dans « Amenhotep I^{er} – Bilan ».

341 Dénomination de C. Graindorge.

342 Adosser ce linteau au contre-linteau en alignant leur lit d'attente crée une feuillure trop haute (~ 70 cm) pour une porte haute de 20 coudées. Cependant, cet alignement n'étant pas obligatoire, la feuillure peut avoir 20 cm de haut en positionnant le lit d'attente du linteau 50 cm plus bas que celui du contre-linteau.

343 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/6 AW : « Amenhotep I^{er} aimé d'Amon, seigneur-des-trônes-des-Deux-Terres. La finition de cette statue a été exécutée en l'an 22 de la Majesté de Thoutmosis III — Qu'il vive éternellement ! ». Le nom d'Amenhotep I^{er} a été gravé par Thoutmosis III sur ce colosse en calcaire qui semble avoir précédé l'entrée principale sud du *temenos*.

344 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/2 C.

L'installation de la porte sud *Seqa-hotep* suit un vaste programme de construction décrit en termes généraux comme « construire le domaine » et « agencer le temple ». Le linteau est décoré de deux scènes symétriques sur lesquelles Amenhotep I^{er} est assis, coiffé à gauche de la couronne rouge et à droite de la blanche. Ces couronnes permettent de situer ce linteau dans le parement sud d'une porte de l'axe sud-nord.

— La dédicace du contre-linteau mentionne : « Amenhotep I^{er} qui compte parmi son œuvre en faveur d'Amon, seigneur-des-trônes-des-Deux-Terres, l'érection à la sortie du temple d'une grande porte de 20 coudées en belle pierre blanche de calcaire. [Il a oeuvré, le fils de Rê, Amenhotep. Qu'il vive] à jamais ! »³⁴⁵.

Amenhotep I^{er} construisit une porte de 20 coudées « à la sortie du temple ». Cette expression est aussi bien employée sur l'axe ouest-est, pour les obélisques au nom de Thoutmosis I^{er}, que sur l'axe nord-sud, par Amenhotep II pour désigner le VIII^e pylône, devant lequel s'élève justement un colosse d'Amenhotep I^{er}.

L'arasement préparatoire

On ne peut dire si Amenhotep I^{er} a conservé, dans un premier temps, une partie du temple de Sésostri I^{er} que l'hypothèse proposée précédemment placerait entre le V^e et le VI^e pylône, ou s'il continua le démontage de l'ensemble du temple, des constructions primitives en calcaire et en grès ainsi que de leurs annexes en brique :

— à l'emplacement de ces annexes, dont quelques vestiges ont été découverts sous les magasins du pourtour du radier calcaire, ne subsiste qu'un dallage en brique crue sur lequel a été versée une très épaisse couche de sable (-80 cm). Ce remblai supporte toujours les deux assises en grès vert formant la fondation des magasins du pourtour du radier, qui ont été datés de Thoutmosis I^{er}.

— À l'emplacement du radier calcaire, des structures en brique ont été complètement nivelées jusqu'à leur fondation qui devait reposer sur le substrat *limono-argileux*. Cependant, il semble qu'au moins trois murets perpendiculaires en brique, réduits à l'état de bourrelet, ont été réutilisés comme caisson d'un remblai en galets, scellé par une plate-forme de deux assises faites de remplois (*supra*, 3.1). En même temps, et sans, qu'apparemment, ne soit creusée de fosse de fondation, une épaisse couche de sable a été répandue au-dessus des structures arasées³⁴⁶.

La construction des fondations orientales : le radier calcaire et sa plate-forme encastrée (pl. XXII)

Au-dessus de cette couche de sable, Amenhotep I^{er} construisit les six assises en calcaire du radier, comprenant des remplois de rois antérieurs au Nouvel Empire, dont la stèle de Sésostri I^{er} (pl. XCI)³⁴⁷. Il y encastra la plate-forme posée sur un remblai en galets qui a dû servir au drainage. Il réutilisa le socle à escalier en calcite au nom de Sésostri I^{er} et les quatre seuils en granite qui provenaient peut-être du temple primitif. Il installa une canalisation dont il reste un élément en calcaire encastré dans le côté ouest du radier au nord du seuil n° 1. C'est probablement la prolongation de cette canalisation qui a été suivie sur environ 30 mètres au nord du podium d'Hatshepsout. Coupée par le podium, cette canalisation en grès passe sous les fondations de deux murs parallèles attribués à Thoutmosis I^{er} (*supra*, 4.7).

La construction des fondations occidentales

Il faut aussi prendre en considération quatre fondations particulières situées directement à l'ouest du radier calcaire :

— **n° 1** : les deux gros blocs en grès rouge, placés contre l'angle sud-est de la fondation du podium d'Hatshepsout, sont peut-être les vestiges des fon-

³⁴⁵ Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/2 B.

³⁴⁶ F. Ehrlich, G. Legrain, G. Maspero, « Rapport de M. Legrain sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la salle hypostyle (10 décembre 1899-23 mai 1900). Rapport de M. Ehrlich sur les travaux exécutés à Karnak pour la consolidation du pylône ouest de la salle hypostyle », *ASAE* 1, 1900, p. 207.

³⁴⁷ H. Chevrier, *ASAE* 49, p. 258, fig. 3 ; L. Habachi, « Building Activities of Sesostri I in the Area to the South of Thebes », *MDAIK* 31, 1975, p. 33-37, fig. 5.

dations des constructions établies par Amenhotep I^{er} à l'ouest du radier calcaire. Pour mettre ces deux blocs en place, le constructeur a dû largement entailler des murs primitifs en brique crue. Des blocs en grès rouge de même nature ont été utilisés aussi bien dans la plate-forme qu'à la surface du radier calcaire.

— **N° 2** : une fondation faite de cinq assises en grès vert supportait le mur contre lequel se sont appuyées les chapelles sud de Thoutmosis III. La mise en œuvre de ces cinq assises est très semblable à celle des assises du radier en calcaire. La première assise est nettement séparée de la seconde assise par une épaisse couche de sable, comme cela a également été observé dans le radier calcaire et dans la fondation des V^e et VI^e pylônes. Cette fondation est clairement déconnectée de celle qui supportait les magasins du pourtour du radier. Le sondage symétrique, entrepris au nord par G. Charloux, a montré qu'aucune fondation à cinq assises n'était conservée mais qu'une fondation de trois minces assises en grès vert était posée sur une épaisse couche de sable. Cette dernière serait l'œuvre de Thoutmosis I^{er} qui a peut-être entièrement démonté la fondation à cinq assises qui aurait occupé l'emplacement des magasins du pourtour du radier et de son extension nord alors qu'il aurait gardé celle de l'extension sud. L'épaisse couche de sable versée sous sa nouvelle fondation aurait, alors, remplacé les deux premières assises de la fondation primitive.

— **N° 3** : une large tranchée de fondation réutilisée par le VI^e pylône et sa clôture ouest vient d'être découverte par R. Mensan en janvier 2006, à l'angle sud-est de son môle sud ³⁴⁸. Sa largeur est inférieure à celle du môle, mais largement supérieure à celle de la clôture. Creusée dans un épais mur en brique (fondée à l'altitude +72,20) cette tranchée a été complètement remplie de sable sur lequel a été posée la première des trois assises de fondation du pylône et de sa clôture. Le sondage, effectué en mars 2006

par R. Mensan à l'extrémité sud du mur de clôture ouest du VI^e pylône, n'a pas permis de vérifier que cette tranchée de fondation était contemporaine de celle de la fondation n° 2. De nombreux fragments de calcaire, dont certains décorés, ont été découverts dans le sable de remplissage de la tranchée. Le décor indique qu'ils proviennent de la destruction d'un mur d'Amenhotep I^{er}, d'autant plus que la largeur de la tranchée égale celle du mur à niches du même roi.

— **N° 4** : une fondation parallèle à la fondation n° 2 vient d'être identifiée sous le dallage du couloir (dit du « texte de la Jeunesse ») qui sépare les salles sud d'Hatshepsout des chapelles sud de Thoutmosis III. Cette fondation n° 4 est faite d'un alignement est-ouest de gros blocs en grès vert qui ont été repérés au moins jusqu'au niveau de l'angle sud-ouest du podium d'Hatshepsout.

La construction du nouveau temple

Sur ces nouvelles fondations orientales ³⁴⁹ et occidentales, Amenhotep I^{er} fit construire un nouveau temple orienté vers le cours principal du Nil, la voie d'eau orientale ayant disparu. La plus grande partie de ce monument occupait la grande cour d'entrée du temple de Sésostri I^{er}, dont le sanctuaire a dû être conservé jusqu'à la mise en fonctionnement du nouveau. Le transfert du naos du sanctuaire primitif vers le nouveau a marqué l'abandon du temple de Sésostri I^{er} dont le démantèlement a probablement été achevé par Thoutmosis I^{er} qui remploya nombre d'éléments d'architecture de part et d'autre du V^e pylône.

Plus de 800 blocs et 500 fragments en calcaire permettent de reconstituer quelques éléments du nouveau temple ³⁵⁰. Leur décoration montre qu'Amenhotep I^{er} fit copier le style des monuments de Sésostri I^{er} qui, n'étant encore pas tous démantelés, ont servi de modèle. Voici les éléments les plus significatifs :

³⁴⁸ On peut imaginer que le VI^e pylône et son mur de clôture sont la copie du côté ouest primitif d'Amenhotep I^{er} ou de Thoutmosis I^{er}, celui qui a été probablement démonté par Hatshepsout au moment de la construction de son podium.

³⁴⁹ Fr.-J. Schmitz, *Amenophis I*, HÄB 6, 1978, p. 73

³⁵⁰ C. Graindorge, « Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak », *Égypte, Afrique et Orient* n°16, 1999, p. 25-36. La numérotation des structures de cet article sera utilisée plus loin, bien que les plans restitués 1, 2 et 3 qui y sont proposés, ne correspondent pas à mes hypothèses.

— **des piliers, copies de ceux de la chapelle Blanche**, dont l'emplacement reste toujours à découvrir;

— **la copie des antes** ³⁵¹ du portique de Sésostris I^{er};

— **un mur** ³⁵² (ép: 6 coudées) dans lequel au moins dix-huit niches ont été aménagées pour contenir dix-huit statues royales ³⁵³. Tournées vers l'est, ces niches sont probablement placées de part et d'autre d'une porte axiale alors que le parement occidental du mur est lisse, avec un fruit. Le linteau en calcaire réutilisant un linteau de Sésostris I^{er} et sur lequel est inscrit ³⁵⁴ «agrandir *Ipet-sout intra-muros*» aurait une assez grande portée pour appartenir à cette porte axiale ³⁵⁵.

— **Deux murs parallèles** ³⁵⁶ entourent un reposoir de barque. Leur joint ouest est lié à un mur perpendiculaire, alors que leur extrémité orientale n'est pas un joint, mais forme une ante décorée de deux colonnes de texte.

— **Quatre murs** semblant avoir la même hauteur et la même épaisseur pourraient provenir de la même cour:

— le mur A pourrait être le côté ouest d'une cour dont la moitié nord a été partiellement restituée. Son parement interne montre des prêtres entrant dans le temple en compagnie d'Amenhotep I^{er} et de la divine épouse Ahmès-Néfertari. Muni d'un fruit, son parement externe est décoré d'un monumental Amenhotep I^{er} massacrant des asiatiques. Comme la figure de Thoutmosis III gravée sur le VI^e pylône, le roi tourne ici le dos à la porte. Ce mur A pourrait être mis en relation avec les deux petits blocs en calcaire qui sont remployés dans le môle nord du V^e pylône et qui proviennent du chambranle de niches de mâts.

— le mur A' est bien délimité sur ses deux parements par les bandes verticales latérales. Sur le parement externe, le roi effectue la course rituelle avant d'être couronné par Amon. Sur le parement interne, les différentes cérémonies de la fête-*sed* aboutissent à la montée royale vers Amon assis.

— Le mur B pourrait former, avec le mur A, l'angle nord-ouest de la cour. Son parement externe est seulement couronné d'un texte de dédicace alors que sur son parement interne, les scènes du second registre font suite à certaines scènes du parement interne du mur A.

— Le mur C pourrait être parallèle au mur B pour constituer le mur sud de la cour. Son parement externe est seulement couronné d'un texte de dédicace alors que sur son parement interne sont représentées les liturgies d'Amon.

— **Des petites chapelles** ³⁵⁷ alignées: leurs parements représentent des prêtres placés sur deux registres et faisant des offrandes à la statue du roi. Le parement externe de la chapelle de l'extrémité orientale est gravé en creux d'un texte de dédicace qui indique la présence d'une cour.

Du côté nord, Thoutmosis III semblerait avoir réutilisé des fondations en grès vert de chapelles antérieures pour y poser ses propres chapelles dont la décoration reproduit celle des chapelles détruites, la figure d'Amenhotep I^{er} y étant souvent représentée.

— **Des grandes chapelles** ³⁵⁸ alignées: leurs parements représentent des prêtres placés sur deux registres et faisant des offrandes à la statue du roi et à son *ka*. Sur le parement oriental de la dernière chapelle, le roi présente un vase à Amon assis sur son trône.

³⁵¹ *Ibidem*, p. 28, plan 2, structure n° 3.

³⁵² *Ibidem*, structure n° 5.

³⁵³ Les six statues en grès polychrome (h: 3,15 m; l: 0,6 m), attribuées éventuellement à Amenhotep I^{er} par H. Sourouzian (communication orale), ont pu être placées dans ces niches.

³⁵⁴ Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, «Amenhotep I^{er} – Bilan».

³⁵⁵ *Supra*, 1.7.

³⁵⁶ C. Graindorge, *op. cit.*, p. 28, plan 2, structure n° 4.

³⁵⁷ *Ibidem*, structure n° 1. Au moins cinq petites chapelles (L: 3,15 m, l: 1,85 m, refend: 0,68 m) sont décorées en relief. Le linteau des portes

est muni d'un tore horizontal qui descend verticalement pour séparer les chambranles. Ces chapelles ont été copiées par Thoutmosis III dans la cour du VI^e pylône. Il faudrait savoir si certains de leurs blocs ont été trouvés dans la «cour de la Cachette» ou en fondation du temple de Ptah. Les blocs remployés dans la fondation des magasins du pourtour du radier proviennent de ces petites chapelles (pl. XXXIX, XL).

³⁵⁸ *Ibidem*, structure n° 3. Au moins onze grandes chapelles (L: 4,20 m, l: 1,85 m, refend: 0,60 m) sont décorées en relief. Il faudrait savoir si certains de leurs blocs ont été trouvés dans le III^e pylône.

— **Un mur mince** fait de boutisses décorées sur leurs deux parements. L'un est décoré de scènes d'un petit module, proche de celui des niches, alors que, sur l'autre, les scènes sont plus grandes. Une des boutisses est creusée d'une petite niche dont le fond est muni d'une rainure destinée à faire coulisser une porte.

— **Une cour** munie de deux portes a dû servir d'abattoir. La porte tournée vers l'extérieur permettrait l'entrée du bétail vivant alors que l'autre semble s'ouvrir vers le même espace que les petites chapelles. Les parements intérieurs de l'abattoir sont couronnés d'un texte de dédicace qui semble prolonger celui gravé sur le parement externe de l'extrémité orientale des petites chapelles. Sur un parement externe (L: ~10 m), celui tourné vers l'intérieur, la décoration résume la fondation d'Amenhotep I^{er} à Karnak: à gauche, le calendrier des fêtes et la liste des domaines qui les approvisionnent en bétail de sacrifice côtoient Amenhotep I^{er} consacrant des bovidés devant Amon; à droite, un calendrier semblable accompagne un tableau dénombrant les animaux sacrifiés pour le culte du roi et de la reine Ahmès-Néfertari, associés ici aux rois et aux pères divins du Moyen Empire. Sur l'autre parement externe, de part et d'autre de la porte d'accès du bétail vivant, les scènes représentent l'arrivée de bovidés et de gazelles.

8.4. Les deux étapes du démontage des monuments d'Amenhotep I^{er}

Ni le nom ni l'image d'Amon n'ayant été martelés sur les blocs en calcaire d'Amenhotep I^{er}, les constructions de ce roi n'ont pu être démontées qu'avant le règne d'Akhenaton. Dans la mesure où la plupart

de ces blocs ont été découverts dans la « cour de la Cachette »³⁵⁹, et, probablement, en fondation du temple de Ptah ainsi que dans le III^e pylône³⁶⁰, la fondation des magasins du pourtour du radier et le temple de Montou³⁶¹, trois étapes successives de destruction peuvent être alors distinguées.

Une première destruction, effectuée sous Thoutmosis I^{er}

Cette destruction aurait affecté une série primitive de magasins distribués au pourtour du radier. Le seul vestige de leurs fondations à cinq assises en grès vert serait encore en place sous le mur contre lequel se sont appuyées les chapelles sud de Thoutmosis III. Ces cinq assises sont mises en œuvre de la même façon que les assises du radier en calcaire. Cette fondation aurait été démontée par Thoutmosis I^{er}, au pourtour du radier et sous son extension nord, pour être remplacée par une nouvelle fondation faite de deux ou trois minces assises en grès vert posées sur une épaisse couche de sable versée au fond de la tranchée primitive. Le sable aurait alors remplacé les deux premières assises de la fondation primitive. Des blocs en calcaire d'Amenhotep I^{er} ont d'ailleurs été employés dans cette nouvelle fondation (pl. XXXIX, XL).

Une seconde destruction, effectuée sous la corégence d'Hatshepsout - Thoutmosis III

Cette destruction aurait affecté la grande porte méridionale *Seqa-hotep*³⁶² (h: 20 coudées) en calcaire, au moment de la construction du VIII^e pylône, ainsi que les constructions installées sur les fondations occidentales d'Amenhotep I^{er}. Ces constructions auraient d'abord été remplacées par un ensemble disparu³⁶³, puis par les salles d'Hatshepsout et le

359 G. Legrain, « Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1901 au 15 mai 1902 », *ASAE* 4, 1903, p. 1-40, 193-226; *Idem*, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 », *ASAE* 5, 1904, p. 1-43, 265-280.

360 Voir H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak », dans *ASAE* 22, p. 235-260; *ASAE* 23 p. 99-138; *ASAE* 24, p. 53-88; *ASAE* 26, p. 119-130; *ASAE* 28, p. 114-128; *ASAE* 29, p. 133-149; *ASAE* 31, p. 81-97; *ASAE* 32, p. 97-114; *ASAE* 37, p. 173-200; *ASAE* 38, p. 567-608; *ASAE* 39, p. 553-570; *ASAE* 46, p. 147-161; *ASAE* 47, p. 161-183; *ASAE* 49, p. 1-15, 241-267;

ASAE 50, p. 429-442; *ASAE* 51, p. 549-572; *ASAE* 52, p. 229-242; *ASAE* 53, p. 7-19, 21-42.

361 A. Varille, *Karnak-Nord I*, *op. cit.*, p. 16, pl. 41-44; P. Barguet, J. Leclant, Cl. Robichon, *Karnak-Nord IV*, *FIFAO* 25, 1951, p. 23-65, 62.

362 La grande porte que ce roi avait fait construire sur l'axe sud, probablement entre le VIII^e et le IX^e pylône, comme l'ont montré les fouilles de Ch. Van Siclen.

363 L'hypothèse que cet ensemble ait été le *Netjery-menou* doit être développée.

VI^e pylône avec ses cours et ses chapelles. Les blocs de ces monuments³⁶⁴ auraient été enfouis dans la «cour de la Cachette», comme ceux de la grande porte méridionale, ou réemployés dans les fondations du temple de Ptah.

Une troisième destruction, effectuée par Amenhotep III

Cette destruction aurait concerné presque tout ce qu'Amenhotep I^{er} avait fait construire sur les fondations orientales, c'est-à-dire à l'emplacement de la cour «dite du Moyen Empire». Il a conservé les magasins du pourtour du radier, attribués à Thoutmosis I^{er} et dont les restaurations tardives prouvent qu'ils ont été utilisés jusqu'à l'arrêt du culte. Le parement oriental des salles d'Hatshepsout étant resté très grossier, il semble vraisemblable qu'Amenhotep III a gardé le mur de clôture qui était construit sur le périmètre du radier calcaire, et contre lequel s'appuyait ce parement grossier. Il est difficile d'imaginer ce qu'Amenhotep III avait prévu de faire à l'emplacement de la cour «dite du Moyen Empire», puisque celle-ci semble être restée vide jusqu'à nos jours³⁶⁵. Comme Amenhotep I^{er}, Amenhotep III aurait ainsi été l'instigateur de vastes destructions dans le temple d'Amon-Rê en démantelant simultanément les monuments construits à l'ouest du IV^e pylône et ceux de la cour «dite du Moyen Empire».

8.5. L'œuvre de Thoutmosis I^{er} (pl. LXXVI-LXXVII)

Les magasins en calcaire au pourtour du radier

Après la mort d'Amenhotep I^{er}, Thoutmosis I^{er} modifia le projet de son prédécesseur en construisant de nouveaux magasins en calcaire sur le

pourtour du sanctuaire qu'Amenhotep I^{er} avait installé sur le radier calcaire. Ces nouveaux magasins ont probablement remplacé des constructions d'Amenhotep I^{er} qui avaient succédé à d'anciennes structures en brique. Seuls les alignements de leur fondation en grès vert sont conservés, chacun étant constitué de deux à trois assises posées sur une épaisse couche de sable³⁶⁶. Ces fondations supportaient les longs murs parallèles séparant les magasins, d'un côté, du couloir de desserte entourant le radier (mur interne) et, de l'autre, de l'extérieur (mur externe). Elles supportaient également les petits murs de refend.

Les tranchées parallèles pour les fondations

- La tranchée de fondation du mur externe ayant été profondément creusée, l'ancienne structure en brique a été entièrement détruite sur son passage. La couche de sable versée au fond de cette dernière tranchée peut atteindre 1,5 m d'épaisseur.
- Au contraire, la tranchée de fondation du mur interne de ces magasins est beaucoup moins profonde et n'a pas atteint la base des anciennes structures en brique. En effet, la couche de sable supportant les assises en grès vert semble avoir été versée sur un remblai antérieur également en sable qui reposait déjà sur le dallage en brique des anciennes structures. Le lit de pose de la première assise en grès (+73,46) de la fondation du mur interne se trouve au niveau du lit d'attente de la seconde assise du radier en calcaire³⁶⁷ (+73,43). Il faudrait vérifier si la couche de sable sur laquelle repose le radier se poursuit ou non sur le dallage en brique des anciennes structures. Une éventuelle continuité permettrait d'expliquer la présence des deux remblais de sable superposés au-dessus du dallage des anciennes structures en brique.

³⁶⁴ Il serait important de savoir si des blocs des petites chapelles et des niches ont été découverts dans la «cour de la Cachette» ou bien dans les fondations du temple de Ptah.

³⁶⁵ H. Chevrier, *ASAE* 47, p. 177: «La thèse généralement admise de l'exploitation du calcaire pour la fabrication de la chaux semble ici être en défaut, car de nombreux blocs de ce matériau sont restés sur le terrain.»

³⁶⁶ G. Charloux, «Karnak au Moyen Empire...», *op. cit.*, pl. VI.

³⁶⁷ M. Azim, Rapport CFEETK n° 1599: plan des fouilles au sud de la cour du Moyen Empire.

Le remplissage de déchets de taille entre le radier et les fondations des magasins

Approximativement autour de ce niveau, d'anciennes photographies ³⁶⁸ montrent qu'une épaisse couche de déchets de taille en calcaire ³⁶⁹ semble remplir l'espace entre les assises en calcaire du radier et celles en grès vert de la fondation du mur interne des magasins. Cependant, cette configuration devra être confirmée par un nettoyage sous le bassin en pierre qui est encastré, au nord, entre le radier et les magasins. Si elle s'avère exacte, il ne serait alors pas impossible d'imaginer que, au fur et à mesure de la construction des assises du radier, les déchets de taille des petits blocs en calcaire ont été balayés vers l'extérieur du radier pour s'empiler contre lui. C'est sur ces déchets de taille qu'a dû reposer le dallage du couloir en forme de U qui desservait les nouveaux magasins de Thoutmosis I^{er}.

La construction du V^e pylône, sa clôture, ses cours à péristyle, son couloir de service

Thoutmosis I^{er} a poursuivi vers l'ouest la destruction des structures antérieures au Nouvel Empire. Afin de construire le V^e pylône, sa clôture et ses cours à péristyle, il fit démanteler une colonnade en grès au nom de Sésostris I^{er} dont il a remployé les tambours et les architraves comme fondation du péristyle qu'il installa dans les cours du V^e pylône. Plus tard, Hatshepsout remploya également des éléments de cette colonnade dans le dallage posé sur le radier installé entre le V^e pylône et les fon-

dations des obélisques. Il est également certain que l'un des piliers osiriens du portique de Sésostris I^{er} fut enfoui dans la cour sud au cours de cet aménagement. Un dépôt de fondation anonyme a été découvert dans chaque cour, enterré en partie sous la fondation d'une colonne, les deux colonnes étant placées symétriquement de part et d'autre de l'axe. Thoutmosis I^{er} remplaça l'enceinte antérieure en brique par un nouveau mur de clôture lié au pylône, qui entoure à la fois les magasins du pourtour du radier et deux couloirs de service. Le couloir sud dessert une série de salles alignées qui marquent clairement le décalage du temple vers le sud. Cinq portes s'ouvrent dans cette clôture : trois dans le mur oriental et deux dans le mur ouest, de part et d'autre des môles du V^e pylône, alors qu'aucune porte ne semble avoir existé dans les murs nord et sud.

8.6. Les travaux entrepris par Hatshepsout

La chapelle de barque en calcaire de Toura

Trente-deux blocs en calcaire de Toura ³⁷⁰ ont permis de reconstituer une chapelle encadrée de tores d'angle ³⁷¹. Cette chapelle pourrait être un reposoir de barque, comme semble l'indiquer la poupe de navire avec la tête de bélier d'Amon gravée sur le parement extérieur de son mur nord. Comme dans la chapelle Rouge, les portes extérieures sont faites de jambages monolithiques alors que la porte médiane est chaînée aux deux murs latéraux ³⁷².

³⁶⁸ Négatifs CFEETK n° 92279, 97301, 100682 (pl. XXVIII).

³⁶⁹ H. Chevrier, *ASAE* 49, p. 258 : « L'intérêt se portait surtout le long du mur nord (magasin de Thoutmosis I^{er}) où on trouvait par endroits les dernières pierres de fondation d'un mur parallèle (côté nord du radier) à celui de la XVIII^e dynastie. Entre le mur de la XII^e dynastie et les fondations du plus récent, se trouvent des débris de taille de pierres, fragments de calcaire qui indiquent que si les fondations du dernier mur sont en grès, les superstructures étaient en calcaire ». Ces déchets de taille ne peuvent cependant pas provenir de la destruction du mur de Thoutmosis I^{er} car ils se trouvent sous le niveau du sol, le long de la fondation de ce mur. Leur analyse chimique permettrait de déterminer s'ils ne proviendraient pas plutôt de la taille des assises en calcaire du radier. »

³⁷⁰ L. Gabolde, *Monuments en bas-reliefs aux noms de Thoutmosis II et Hatshepsout à Karnak, MIFAO* 123/1, 2005, § 115. Contrairement à ce

qu'affirme L. Gabolde, le fait qu'aucune trace de décoration antérieure n'ait été repérée sur les blocs en calcaire de Toura du reposoir de barque, ne prouve pas que ces blocs ne puissent pas être des remplois du Moyen Empire. Au contraire, une dizaine de blocs de ce même calcaire a été identifiée parmi les blocs des monuments d'Amenhotep I^{er}, dont trois sont manifestement des remplois du Moyen Empire.

³⁷¹ *Ibidem*, § 114. Il faudrait ajouter le bloc 87CL 220 (nég. 105 034-105 180) aux planches XXXV et XXXVI. Ce bloc d'angle en calcaire de Toura est décoré sur deux parements perpendiculaires de *khekerou* qui sont séparés par un tore vertical. Il supportait l'une des quatre corniches d'angle du reposoir.

³⁷² Leur faible largeur n'empêche pas les deux portes en diorite au nom de Thoutmosis II, installées dans les salles nord d'Hatshepsout, d'avoir pu appartenir à un reposoir de barque.

L'existence de cette dernière porte, qui sépare le vestibule du sanctuaire, en fait un sanctuaire-reposoir de barque plutôt qu'un simple reposoir, ces derniers, situés le long du parcours processionnel n'ayant qu'une seule salle. La porte en granite, au nom de Thoutmosis II, réemployée par Thoutmosis III pour fermer l'extrémité ouest du couloir « dit du texte de la Jeunesse », semble trop grande pour provenir de cette chapelle alors que les deux portes en diorite, au nom de Thoutmosis II et réemployées dans les salles nord d'Hatshepsout, ont des dimensions en harmonie avec celles de la porte médiane restituée (L. Gabolde, *MIFAO* 123/1, pl. 39* : le passage est large de 1,14 m et haut de 3,13 m alors que le chambranle est large de 2,35 m et haut de 4,27 m). La restitution de la planche 39* est crédible alors que celles des planches 38, 38* et 39 sont disproportionnées, bien qu'elles représentent la même porte. Une largeur de 5,08 m et une hauteur 5,32 m peuvent être proposées pour cette chapelle dont la longueur est toujours inconnue.

Sur toutes les scènes, Hatshepsout suit Thoutmosis II, à l'exception de la façade où les deux souverains sont superposés. La porte médiane est au seul nom de Thoutmosis II. Hatshepsout ayant partout été transformée en roi *Maâtkarê*, la chapelle a probablement été construite au début de la régence³⁷³ mais fonctionnait encore après le couronnement d'Hatshepsout. Elle devait se dresser devant la façade du temple d'Amenhotep I^{er}, avant d'être remplacée par la chapelle Rouge.

Le Netery-menou en calcaire

Deux cent quatre blocs en calcaire ont permis de reconstituer un ensemble de chapelles. Appelé *Netery-menou*, ce monument est mentionné dans trois textes : la statue d'Hapouseneb, datée de Thoutmosis II, la chapelle Rouge³⁷⁴, datée de la corégence et le « Texte de la Jeunesse » de Thoutmosis III³⁷⁵.

Thoutmosis II, Hatshepsout, Thoutmosis III et Neferourê apparaissent régulièrement dans les scènes qui décorent le *Netery-menou*. Des palimpsestes montrent que le nom de Thoutmosis III a parfois été remplacé par ceux de Thoutmosis II et d'Hatshepsout. Toutes les représentations et mentions de Thoutmosis II sont posthumes, qu'elles soient originales ou regravées. Le *Netery-menou* fut fondé après la mort de Thoutmosis II, pendant la régence d'Hatshepsout qui officie seule ou avec sa fille dans la plupart des scènes.

La décoration des parois est consacrée au culte exclusif et journalier d'Amon ce qui implique la proximité du sanctuaire³⁷⁶, probablement autour de la chapelle de la barque. Aucun indice archéologique ne permet de placer le *Netery-menou* à l'est du temple³⁷⁷. En effet, le emploi des linteaux en grès en fondation des obélisques orientaux ne prouve en rien son emplacement à cet endroit avant leur construction. Ces linteaux³⁷⁸ ont très bien pu être apportés d'ailleurs, tout comme les milliers de blocs qui ont été transportés dans la « cour de la Cachette » ou le

373 L. Gabolde, *ibidem*, § 110 : L. Gabolde pense que Thoutmosis II est encore vivant, ce que conteste D. Laboury.

374 P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, *op. cit.*, p. 84, § 138 : Dans l'ordre, la première figuration est celle du temple personnifié par une femme. Le nom, inscrit dans l'enceinte, est le suivant : « Le temple de Menkhéperrê (qui s'appelle) : *Amon est divin de Monuments* ». Ce toponyme ne nous est pas inconnu. Sur la statue d'Hapouseneb (Louvre), il est question d'un temple de ce nom construit par la reine Hatshepsout : « J'ai élevé un temple en belle pierre blanche de calcaire (appelé) : « *Makarê est divine de Monuments* ». À cette construction en calcaire, s'oppose apparemment un autre monument, attribué cette fois à Thoutmosis III et qui était bâti en grès, d'après le « Texte de la Jeunesse » : « le sanctuaire (qui s'appelle) : Divin de Monuments en belle pierre blanche de grès »

375 Gravé sur la face sud des salles d'Hatshepsout, le « texte de la Jeunesse » mentionne une série d'édifices situés à Karnak. Thoutmosis III rappelle qu'il a, en personne, procédé au rituel de fondation du bâtiment.

Le *Netery-menou* étant cité en premier, avant la chapelle Rouge cette énumération suivrait un ordre chronologique du plus ancien au plus récent. L'absence de mention de l'*Akb-menou* ne peut être un argument pour le dater d'avant l'an 23 car le texte est incomplet et il est regravé sur une décoration primitive d'Hatshepsout, ce qui semblerait plutôt le dater de l'époque de la « soit-disant proscription ».

376 L. Gabolde, *ibidem*, § 170 : « les textes qui se rapportent à sa fondation le définissent soit comme un *hwt-ntr*, ce qui s'applique à un temple indépendant, soit — ce qui est très instructif — comme un *iwnt*, ce qui l'apparente à un sanctuaire très saint, un Saint des Saints. »

377 Contrairement à l'hypothèse de restitution de L. Gabolde, *op. cit.*, § 34.

378 *Ibidem* : si le linteau en grès de la planche XXXI (p. 89, 90) n'a été intégré à aucune des portes en calcaire, la tentative de placer celui de la planche XIX (p. 79) n'est absolument pas crédible puisqu'elle n'est fondée sur aucun joint réel entre les blocs mais uniquement sur un texte très banal.

III^e pylône. Il semble d'ailleurs très bizarre que des linteaux en grès aient été installés pour couvrir des portes dont les jambages sont entièrement en calcaire. Cependant, si ce mélange des deux pierres n'a pas été utilisé dans les petites portes de la «cour de cérémonie» de Thoutmosis II, dont les linteaux sont en calcaire, il l'a été dans la porte plus large du petit pylône sud, dont le linteau est en grès.³⁷⁹

Les deux linteaux en grès remployés dans la fondation de l'obélisque peuvent fort bien provenir d'un autre monument entièrement en grès comme le laisse supposer l'assemblage de la planche 19 (*MIFAO* 123/1) qui n'est pas absolument pas crédible. On y voit le linteau en grès encastré dans des blocs, tous en calcaire. Que la hauteur des deux lignes de texte du linteau égale celle du bloc latéral en calcaire ne peut être un argument valable puisque cette dimension de cadrat est commune à de nombreux monuments de Karnak.

La titulature et l'image d'Hatshepsout n'ayant été transformées ni sur les blocs en calcaire provenant de la cour de la cachette, ni sur les linteaux en grès remployés dans la fondation de l'obélisque oriental sud, il est possible que le *Netery-menou* ait été démantelé au moment du couronnement d'Hatshepsout (an 7).

Cependant, cette hypothèse ne reposant sur aucune preuve archéologique, il est tout aussi possible que le *Netery-menou* ait existé jusqu'à l'installation à sa place du podium d'Hatshepsout.

379 Un linteau en grès a été employé pour couvrir la porte du côté nord de cette cour, qui a été élargie par Amenhotep III. La grande portée justifiait cet emploi du grès, qui est plus résistant que le calcaire. À l'intérieur du temple de Séthy I^{er} à Abydos, des jambages et des linteaux de porte en grès sont encastrés dans des murs en calcaire alors que, dans le mur en calcaire séparant les deux cours d'entrée, un linteau en grès repose sur les jambages en calcaire d'une petite porte latérale.

380 L. Gabolde, «La «cour de fêtes» de Thoutmosis II», *Karnak* IX, 1993, p. 52, fig. 18. Cela contredit l'hypothèse de L. Gabolde qui propose que cette porte ait été entièrement regravée par Thoutmosis III lors de la «soit-disant proscription». Son hypothèse est en contradiction avec la trace du féminin qui a subsisté sur le linteau, alors qu'aucun martelage n'apparaît sur les cartouches de Thoutmosis II et de Thoutmosis III. Comme toute regravure du chambranle aurait impliqué son ravalement complet, la présence de la marque du féminin ne s'explique pas. Le ravalement des seuls jambages aurait dû laisser une légère dépression sur le chambranle, au niveau du joint entre les

Le VIII^e pylône

Le VIII^e pylône a été construit à proximité ou bien en remplacement de la «grande porte sud» en calcaire d'Amenhotep I^{er}, dont les blocs ont été exhumés de la «cour de la Cachette». Le projet a pu commencer sous Thoutmosis II et être achevé au cours de la régence, le pylône n'étant mentionné ni dans les textes d'Hatshepsout, ni dans ceux de Thoutmosis III. Les deux chambranles orientaux (interne et externe) de sa porte sont au nom de Thoutmosis III, alors que ceux de l'ouest sont à celui de Thoutmosis II. La marque du féminin est encore visible sur le fragment du linteau en place au-dessus des jambages sud³⁸⁰. Le nom de la reine, qui a été remplacé par celui de Thoutmosis II lors de la proscription, apparaît également dans les textes gravés sur le parement nord du môle oriental: Hatshepsout présente son père Thoutmosis I^{er}, comme s'il était vivant, en train d'adresser à l'Ennéade un discours destiné à légitimer sa propre accession au trône³⁸¹. Un grand texte d'Amenhotep II a remplacé l'ancienne décoration de la face sud de chaque môle. Deux colosses, l'un au nom de Thoutmosis II et l'autre au nom d'Amenhotep I^{er}, étaient adossés au pylône, de part et d'autre de la porte.

Les obélisques de l'est

Étant au nom de *Maâtkarê*, les obélisques orientaux³⁸² sont postérieurs au couronnement, daté de l'an 7. Leurs fondations sont parfaitement alignées³⁸³ avec celles des obélisques construits par

jambages et le linteau.

381 *PM II*², p. 174 (517, II) et *Urk.* IV, 266-274.

382 D. Laboury, *La statue de Thoutmosis III. Essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *Ægyptiaca Leodiensia* 5, Liège, 1998, p. 23, n. 134: «... si la scène du transport fluvial des obélisques ne montre apparemment que deux monolithes de granit, Hatshepsout consacre quatre obélisques, soit deux paires, à Amon, sur les reliefs du *Djéser-djésérou*; il doit en réalité s'agir des deux premières paires, celle de l'est et celle de la cour des fêtes de Thoutmosis II, l'une et l'autre commanditées au tout début de la corégence ou très peu de temps avant».

383 Observation d'E. Laroze.

Hatshepsout devant le V^e pylône. Leur décor est particulier puisque la partie inférieure du fût est décorée, sur trois côtés, d'une scène de grande hauteur, et sur le quatrième, d'une imposante représentation en ronde-bosse d'Amon, debout, à côté duquel Hatshepsout devait se tenir. Au-dessus et probablement sur toute la hauteur du fût, sont superposées des scènes d'offrandes³⁸⁴ sur lesquelles Hatshepsout est séparée d'Amon par une colonne de texte centrale, comme sur les obélisques de la *Ouadjyt*. Cela est encore visible sur le fragment n° 274.

Des fragments semblables de la partie inférieure du fût (n° 427 + 578 + 557 + 501, n° 406 + 449), dessinés par Chr. Laval en 1998, ont conservé deux faces perpendiculaires dont une figure un grand Amon sculpté en ronde-bosse et l'autre, le même Amon, gravé en creux. Il apparaît que :

- les fragments ne peuvent pas provenir du même obélisque, les deux représentations en creux d'Amon ne pouvant se faire face sur la même face d'obélisque. Ce détail important implique l'existence de deux obélisques et élimine, par conséquent, l'hypothèse que ces fragments aient pu former la partie inférieure de l'obélisque unique de Thoutmosis III;
- l'Amon en ronde-bosse ne semble pas avoir été martelé³⁸⁵ alors que celui gravé en creux a été martelé, puis regravé. Cette destruction sélective indique que l'Amon en ronde-bosse n'était pas visible sous Akhenaton, alors que celui en creux l'était. La construction du sanctuaire adossé de Thoutmosis III étant postérieure aux obélisques et antérieure aux martelages amarniens, il est alors possible d'orienter les deux fragments décrits. La face sculptée de l'Amon en ronde-bosse aurait été cachée par les murs latéraux nord et sud du sanctuaire adossé alors que celle en creux aurait été tournée vers l'est ou vers l'ouest. Seules les représentations visibles d'Amon ayant pu être martelées, celles en ronde-bosse ont

été protégées par les murs du sanctuaire adossé. Dans la disposition habituelle à Karnak, où la figure d'Amon sort du sanctuaire, il faudrait placer au sud le fragment n° 578 et au nord le fragment n° 406.

Le IV^e pylône, sa clôture et ses pièces latérales (pl. LXXX, LXXXII)

Hatshepsout fit construire au nom de Thoutmosis I^{er} le IV^e pylône avec sa clôture et ses pièces latérales, le dallage de la cour entre le IV^e et le V^e pylône et peut-être les bases en grès des deux colonnes nord. Ces monuments sont tous au nom de son père défunt, comme le montrent la décoration du pylône et de ses niches³⁸⁶, aussi bien que les inscriptions des colosses osiriens qui y sont adossés. Hatshepsout fit placer les statues assises de Thoutmosis I^{er} divinisé dans les seize niches du pylône. À l'exception d'un fragment inscrit du chambranle³⁸⁷ de la porte de la pièce latérale sud (**pl. LVI**), aucun vestige de la décoration de la clôture de la cour et de ses pièces latérales n'a été conservé.

Les deux paires d'obélisques devant le IV^e pylône (pl. LXXXII)

À l'ouest de la fondation du IV^e pylône, de part et d'autre de l'axe, Hatshepsout fit installer, après son couronnement de l'an 7, une longue fondation orientée ouest-est. Chacune de ses extrémités supporte un gradin en grès portant une base en granite sur laquelle reposait un obélisque. Hatshepsout fit ainsi dresser deux obélisques au nom de Thoutmosis I^{er} alignés avec deux autres aux noms de Thoutmosis II et de *Maâtkarê*.

Les obélisques devant le V^e pylône

Thoutmosis I^{er} avait fait extraire deux obélisques des carrières d'Assouan pour probablement les dresser devant le V^e pylône, mais leurs fondations ne furent

384 Contrairement à ce qui est écrit dans L. Gabolde, C. Grataloup, « Compléments sur les obélisques et la « cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak XI*, 2003, p. 421 : « aucune trace de colonne centrale de texte n'a jamais été retrouvée et ce qui reste du décor de la partie supérieure correspond apparemment à des registres de scènes d'offrandes devant le dieu, superposés sur toute la hauteur du monolithe ».

385 La figure d'Amon représentant habituellement le portrait du roi, le

dieu devrait ressembler ici à Hatshepsout. Cela ne semble pourtant pas le cas, le dessin des sourcils se rapprochant davantage du style de l'époque de Toutânkhamon. Le front est presque inexistant.

386 Cette deuxième étape peut aussi bien avoir eu lieu après le chemisage des obélisques.

387 *PM II* 3, p. 107 (209).

jamais construites. Afin de réaliser le projet inachevé de son père devant le V^e pylône, Hatshepsout a dû poursuivre son travail de démolition encore plus à l'ouest : elle fit démanteler les colonnes³⁸⁸ qui reposaient sur au moins quatre bases en calcite. Situées à un niveau profond, deux des bases sont toujours placées symétriquement de part et d'autre de l'axe, où elles furent conservées en place, mais cachées par un nouveau dallage. Les deux autres bases furent remployées dans ce dallage, de part et d'autre de la fondation des obélisques, mais probablement pas pour supporter une colonne.

De part et d'autre de l'axe ouest-est, Hatshepsout fit installer, autour de l'an 16³⁸⁹, deux obélisques posés sur des fondations composées de trois assises en grès posées sur une très épaisse couche de sable.

Des dépôts au nom de *Maâtkarê* ont été trouvés sous chaque fondation. Cette dernière est entourée d'une couche de sable dans laquelle Hatshepsout a fait ensevelir les éléments de constructions primitives : au sud de l'axe, un linteau en calcaire de Sésostri I^{er} et des statues osiriennes en grès (probablement d'Amenhotep I^{er}) et au nord de l'axe, une niche contenant une dyade de Neferhotep I^{er}, d'autres éléments de la colonnade en grès de Sésostri I^{er} et un linteau en calcaire anépigraphes³⁹⁰.

Le chemisage des obélisques

Les obélisques d'Hatshepsout furent rapidement entourés par une imposante construction en forme de pylône. Deux hypothèses ont été proposées pour expliquer ce chemisage, l'une, culturelle³⁹¹ et l'autre, technique. Dans la seconde hypothèse, l'obélisque

sud ayant commencé à pencher, Hatshepsout aurait alors construit ce contrefort pour empêcher sa chute. Elle a ensuite fait graver une nouvelle décoration sur la partie des obélisques qui dépassait du chemisage.

Les deux colonnes papyrifomes et la niche encadrant chaque porte latérale (pl. LXXX)

Afin de former un portique ou un dais appuyé au mur de clôture nord, deux colonnes papyrifomes furent construites dans la cour nord pour supporter une couverture en bois. Les deux colonnes latérales n° III et VI diffèrent des quatre autres par la forme de leur base et le décor végétal simplifié gravé au départ de leur fût³⁹².

Le chambranle de la porte des murs de clôture nord et sud semble avoir été encadré d'une sorte de niche dont le seul vestige conservé est un étroit pilier au nom de Thoutmosis I^{er}.

La grande « cour de cérémonie » au nom de Thoutmosis II

Construite à l'ouest du IV^e pylône, une grande cour de cérémonie³⁹³ aux parements en calcaire porte le nom de Thoutmosis II³⁹⁴. La clôture de cette cour s'appuyant sur celle du IV^e pylône, elle lui est donc postérieure.

Un petit pylône était encastré dans le côté sud de la cour et un grand pylône a été restitué, à l'ouest. Comme il n'en reste aucun vestige, il serait hasardeux, bien que tentant, de placer sur sa face orientale des niches identiques à celles aménagées dans les faces orientales du V^e et du IV^e pylône. Il serait peut-être moins audacieux de restituer une chapelle

388 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 13/24 A : « [Vive] Sobekhotep IV ... faire pour lui une nouvelle porte de 10 coudées en beau sapin du Liban à deux vantaux plaqués d'or, d'argent III ... III solpur dans la cour à portique papyriforme de ce temple ; de faire également pour lui un second vantail pour [le temple] en beau sapin véritable III ... III Sobekhotep-em-per-Amon ; en effet, Ma Majesté avait constaté l'état très vétuste du vantail de cette porte ... ». La stèle du Caire JE 51911 nous apprend que, sous Sobekhotep IV, et probablement avant, le temple d'Amon-Rê à Karnak comportait déjà une cour à portique papyriforme, attenante à un palais vraisemblablement cérémoniel. L'hypothèse que ces bases en calcite en proviennent est à envisager.

389 D. Laboury, *op. cit.*, p. 23 : ces obélisques ont été érigés pour le « jubilé » d'Hatshepsout, probablement en même temps que les salles

d'Hatshepsout et la chapelle Rouge.

390 R. Le Bohec découvrit la dyade au printemps 2005. En novembre suivant, elle mis au jour deux architraves, un fragment de colonne à 16 pans et une base en grès de la colonnade de Sésostri I^{er}, remployées dans le dallage séparant le môle nord du V^e pylône de la fondation de l'obélisque nord.

391 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte 18/5 C2 et commentaire des textes 18/5A-D.

392 Les vestiges d'une inscription palimpseste sont lisibles sur la colonne n° III alors que la colonne n° VI n'est pas conservée assez haut pour pouvoir en restituer une.

393 L. Gabolde, « La « cour de fêtes » de Thoutmosis II », *op. cit.*, p. 3-80.

394 J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, « Nouvelles données sur la Ouadjyt », *Karnak XI*, 2003, p. 430-435.

adossée au sud du môle sud ³⁹⁵. Au IV^e pylône, cette chapelle sud possède les vestiges d'un socle à gorge qui supportait deux grandes niches.

Des niches semblables peuvent aussi être restituées à l'intérieur de la chapelle adossée au grand pylône de Thoutmosis II. De plus, l'existence de ces niches semble confortée par un gros bloc en calcaire ³⁹⁶ qui séparait deux niches dont les dimensions sont légèrement supérieures ³⁹⁷ à celles des niches d'Amenhotep I^{er} (pl. LXX). Deux faces de ce bloc sont décorées au nom de Thoutmosis II mais la troisième l'est à celui d'Hatshepsout, grande épouse divine. Des blocs provenant des fonds des deux niches possèdent deux parements parallèles. Le parement lisse qui est à fruit doit être tourné vers l'extérieur ³⁹⁸ alors que l'autre, vertical, est décoré de la représentation de Neferourê pour la niche de droite et, pour celle de gauche, d'un roi entre Amon et une autre divinité. La largeur des niches permet d'en restituer quatre dans la chapelle sud. Amon faisant face au sud dans les scènes conservées, il faut placer les deux niches dans la moitié sud de la chapelle, alors que dans les deux niches disparues, Amon devait faire face au nord.

À l'image des niches d'Amenhotep I^{er} et de celles de la troisième terrasse de Deir el-Bahari, la façade de ce bloc est décorée de deux colonnes de texte, au nom de Thoutmosis II, séparées par un tore vertical. Le lieu de découverte de ces blocs étant toujours inconnu, il serait cependant préférable qu'ils proviennent du III^e pylône pour que leur restitution dans les niches de la chapelle adossée au sud du grand pylône occidental de Thoutmosis II soit moins hypothétique.

Comme l'explique L. Gabolde ³⁹⁹, trois indices laissent penser que ces niches proviennent d'un monument consacré à un culte mémorial de

Thoutmosis II, bien qu'aucune de ses qualifications ne signale qu'il soit défunt : Neferourê est appelée «sœur de roi», et Thoutmosis II est couronné par Isis et Osiris, ce qui donne à la scène une connotation posthume, alors qu'Hatshepsout, officiant seule, semble être régente.

Le fait que ni le nom ni la figure d'Hatshepsout, gravés sur le côté de la niche, n'aient été transformés en *Maâtkarê* peut s'expliquer par la présence d'une statue royale qui aurait caché partiellement la décoration ou, du moins, gêné sa regravure.

Si l'emplacement des niches dans la chapelle adossée au sud du grand pylône se confirme, il deviendrait alors évident que la décoration de cette cour de cérémonie aurait été faite après la mort de Thoutmosis II.

D'autres fragments (MPA 475, 400, 401) de deux portes en calcaire mentionnant Hatshepsout pourraient provenir de cette cour de cérémonie, comme L. Gabolde en a déjà fait l'hypothèse ⁴⁰⁰.

Les autres constructions de la fin de la corégence

Pour mémoire, il est important de rappeler ici les autres constructions de la fin de la corégence :

- le podium d'Hatshepsout avec ses salles encadrant la chapelle Rouge ;
- les fondations du VI^e pylône, de sa clôture, de ses cours à péristyle, de ses chapelles latérales et probablement des piliers héraldiques, comme l'indiquent les deux dépôts de fondation aux noms de Thoutmosis III et de *Maâtkarê*, récemment découverts sous l'angle sud-est du môle sud du VI^e pylône et sous la chapelle sud la plus à l'est.

³⁹⁵ L. Gabolde, *op. cit.*, pl. XIV : la porte B pourrait être la porte de cette chapelle.

³⁹⁶ Ce bloc est le résultat de l'assemblage par P. Maritiaux, restaurateur, des fragments n° 344T2, 369T2, 370T2, 396T2, 968A1. P. Dorman, *The monuments of Senenmut*, Londres, 1998, p. 43, n. 131 ; L. Gabolde, *Monuments en bas-reliefs aux noms de Thoutmosis II et Hatshepsout à Karnak*, *op. cit.*, p. 129-132.

³⁹⁷ La configuration du bloc de Thoutmosis II montre que les niches qu'il sépare, ayant des dimensions différentes de celles d'Amenhotep I^{er}, ne peuvent pas appartenir au même ensemble.

³⁹⁸ Ce serait alors le parement ouest du mur de clôture occidental du grand pylône de Thoutmosis II.

³⁹⁹ L. Gabolde, *ibidem*, § 148.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, § 176, n. 103. Voir également *Idem*, «La «cour de fêtes» de Thoutmosis II», *op. cit.*, p. 51, 52.

8.7. L'œuvre de Thoutmosis III

L'Akh-menou

La fondation de l'*Akh-menou* est mentionnée dans le texte gravé sur le mur sud du monument ⁴⁰¹. La stèle du Caire (CGC 34012) indique le jour de la fondation d'un sanctuaire-*iouen* sans donner son nom ⁴⁰² mais en donnant celui de sa porte « *qui-met-en-fête-depuis-lors-la-perfection-d'Amon-Rê* ».

L'an 25 ⁴⁰³, inscrit dans un texte du « jardin Botanique » indique que la décoration était probablement en cours à cette date. Les fêtes-*sed* évoquées dans les textes ⁴⁰⁴ de l'*Akh-menou* peuvent être l'indice que sa construction a été achevée avant l'an 30. L'*Akh-menou* est constitué de sanctuaires desservis par une salle hypostyle, la *heret-ib*, mentionnée dans quelques textes. Le nom de la porte de la deuxième antichambre du sanctuaire axial de l'*Akh-menou* est gravé sur son jambage « *Thoutmosis III-est-quelqu'un-qui-écarter-le-mal* ».

Dans la stèle de fondation de l'*Akh-menou* ⁴⁰⁵, Thoutmosis III écrit avoir détruit une enceinte en brique ⁴⁰⁶, mais qu'aucun temple ne se trouvait dans cette zone orientale.

Les transformations de la cour entre le V^e et le IV^e pylône (pl. LXXXI-LXXXIII)

Au cours du règne de Thoutmosis III, un orage détruisit la toiture en bois des deux colonnes papyrifères de la cour *Ouadjyt* nord, ce qui entraîna d'importants travaux de restauration. Thoutmosis III en profita pour transformer la cour, dont le portique latéral était couvert, en bois, en une salle hypostyle au plafond en grès ⁴⁰⁷. Le roi fit ajouter quatre nouvel-

les colonnes papyrifères aux deux existantes, de façon à constituer une salle ayant deux colonnades parallèles. Pour pouvoir couvrir ces colonnades avec des dalles en grès, il fit installer des supports latéraux presque verticaux (4 cm/m) contre les parements à fruit des V^e et IV^e pylônes (14,4 cm/m) et de leurs murs de clôture ⁴⁰⁸ respectifs. Pour cela, il fit encastrier des pilastres entre les colosses osiriaques au nom de Thoutmosis I^{er}, ceux appliqués contre trois des côtés de la cour nord. Tout en cachant les niches du môle nord, ces pilastres formaient les côtés de nouvelles niches beaucoup plus hautes, qui protégeaient ainsi les colosses osiriaques. Les linteaux, couvrant ces hautes niches, permettaient de supporter l'élévation d'un mur imposant qui devait atteindre la hauteur des colonnes (31 coudées).

La couverture des colonnades se prolongeait entre les deux cours, en passant bien au-dessus du chemisage des obélisques, ce qui ne laissait apparaître que les cinq registres supérieurs, gravés en haut des obélisques. Seuls ces registres restés visibles ont subi les martelages d'Akhenaton, alors que ni les figures d'Hatshepsout, ni son nom n'y ont été martelés au moment de la « soit-disant proscription » d'Hatshepsout. Thoutmosis III ne put d'ailleurs effectuer ce martelage sur les obélisques, puisque leur moitié inférieure était entièrement cachée par le chemisage et que leur moitié supérieure l'était, partiellement, par la couverture de la salle. Cependant, le parement ouest de l'obélisque nord montre une exception, au sixième registre à partir du haut, sur lequel le torse d'Hatshepsout a été martelé. Ce martelage a généré l'hypothèse que la couverture de la salle *Ouadjyt* n'était pas encore achevée à cet endroit au moment de la « soit-disant proscription » d'Hatshepsout. Induite par ce martelage, l'hypothèse que la transformation de la cour nord a com-

⁴⁰¹ A. Gardiner, « Tuthmosis III Returns Thanks to Amun », *JEA* 38, 1952, p. 6-23.

⁴⁰² P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak...*, op. cit., p. 296-297, estime que ce texte concerne l'*Akh-menou*. Voir *Urk.* IV, 833-838.

⁴⁰³ P. Barguet, *ibidem*.

⁴⁰⁴ *Ibidem*. Cependant, cette suggestion de P. Barguet doit être relativisée, car il semble, selon certains auteurs, que ces mentions n'ont aucune valeur chronologique. Cf. E. Hornung, E. Stachelin, *Studien zum Sedfest, AegHelv* 1, 1974, p. 70-71.

⁴⁰⁵ CGC 34012, *Urk.* IV, 833, 12 – 838, 15.

⁴⁰⁶ G. Charlot date cette enceinte du Moyen Empire par la céramique découverte dans la tranchée de fondation.

⁴⁰⁷ Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, après le texte 18/7 C, commentaire sur l'histoire de la *Ouadjyt*: ce dispositif rappelle celui qui s'aperçoit, mieux encore qu'à Soleb, à Amarna, tel que le montrent les représentations des tombes de Meryrê et de Panehesy (voir Davies, *Amarna* I, pl. XII et XXVI ; II, pl. XVIII-XIX).

⁴⁰⁸ Un tel doublage des murs pour installer une couverture fut aussi mis

mencé avant la «soit-disant proscription», expliquerait pourquoi le nom d'Hatshepsout n'a pas été martelé sur les statues des niches du môle nord du IV^e pylône.

La paire d'obélisques à l'ouest du IV^e pylône et les modifications des obélisques d'Hatshepsout

Thoutmosis III a fait dresser une paire d'obélisques sur deux imposantes fondations de quatre assises installées au milieu de la grande «cour de cérémonie» attribuée à Thoutmosis II, à l'ouest des deux autres paires d'obélisques. Au moment de la «soit-disant proscription», il fit remplacer le nom de *Maâtkarê* par celui de Thoutmosis II sur les obélisques aux noms de Thoutmosis II et de *Maâtkarê* alors que, sur les obélisques orientaux, la figure d'Hatshepsout semble avoir été remplacée par une table d'offrande.

8.8. L'œuvre d'Amenhotep II (pl. LXXVIII, LXXXIV)

Amenhotep II a probablement construit les colonnes papyrifformes de la cour *Ouadjyt* sud. Il les fit plaquer de métal précieux⁴⁰⁹ et remplaça, sur le chemisage des obélisques, les inscriptions au nom d'Hatshepsout par les siennes. Il fit ajouter une petite chapelle en grès sur la base en calcite remployée, au sud, contre le chemisage des obélisques. À l'ouest du IV^e pylône, il fit encastrier une grande chapelle en calcite entre les deux obélisques au nom de Thoutmosis I^{er}. La chapelle décrite sur la colonne n^o VII de la cour sud est peut-être cette grande chapelle en calcite: «[Amenhotep II ...

qui compte parmi] son œuvre en faveur de son père Amon-Rê-sonter, seigneur-des-Deux-Terres, qui-préside-à-Ipet-[sout, l'érection de la splendide cour à colonnes papyrifformes en belle [pierre blanche] de grès, aux colonnes plaquées d'électrum; c'est encore plus beau qu'auparavant, chacun(e) ??? /// ... /// une chapelle ? aussi éclatante (?) que Rê quand il se montre au matin et nous dresse (?) ... /// à neuf en électrum de toutes les terres, sanctuaire du seigneur universel, pareil à l'horizon [céleste], au sol plaqué d'or; rekhyt /// tributs ??? de [tous] les pays étrangers ///.../// et véritable lapis-lazuli. (Je) lui ai consacré deux socles en or ... /// en électrum, des statues de Ma Majesté — debout et en sphinx — faisant offrande à Amon-Rê, de chaque côté de la chapelle, à l'extérieur. Ma Majesté a surpassé ses ancêtres, réalisant à neuf ///... /// façonné en or. (J)'ai [réalisé] ///... ///. Il a œuvré, le fils de Rê A[m]enhotep II, doué de vie comme Rê éternellement.»⁴¹⁰

Enfin, Thoutmosis IV fit démolir cette chapelle dont il remploya les fragments de la stèle en granite en fondation de l'avant-porte qu'il fit construire devant la porte du IV^e pylône. Au cours du même projet, il fit installer une cour à portiques dont les murs ont été adossés à ceux de la grande «cour de cérémonie» séparant le IV^e pylône du pylône restitué de Thoutmosis II. Puis, il fit construire un nouveau reposoir de barque en calcite qui est adossé à celui de Thoutmosis III.

en œuvre par Thoutmosis IV qui doubla intérieurement la grande cour de cérémonie attribuée à Thoutmosis II, et également par Séthi I^{er} qui doubla la face occidentale du III^e pylône pour supporter le toit de la salle Hypostyle.

409 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte18/7 A et B: «Vive Amenhotep II ... qui compte parmi son œuvre en faveur de son père [Amon] l'exécution des splendides colonnes papyrifformes de l'aile sud de la cour à portique, plaquées d'énormes quantités d'électrum, propres à durer éternellement. «Ainsi (j') ai fait pour lui quelque chose de vraiment différent et de bien plus beau que ce qui existait auparavant; j'ai développé les structures antérieures et mon œuvre surpasse celle de (mes) prédécesseurs. Il m'avait désigné pour être le seigneur des *rekhyt* alors que je n'étais

qu'un enfant dans l'œuf, et remis la part de chacun des deux dieux, assurant ainsi à Ma Majesté la totalité du trône, privilège dont avait déjà joui mon père dont (j')occupe le siège. Il (m')a fait don du pays sur toute son aire et nul ne s'oppose à moi par toutes les terres. (J)'ai réalisé pour lui une chapelle en or au sol d'argent et fabriqué maints dressoirs; c'est encore plus beau que des corps stellaires. Son trésor, il contient les richesses provenant des tributs de toutes les contrées; ses greniers regorgent, le grain montant jusqu'en haut des murs. (J)'ai multiplié ses offrandes et renforcé ce qui le protège, lui qui m'a donné le jour. Il a œuvré, le fils de Rê, [Amenhotep II], doué de vie, stabilité et puissance comme Rê à jamais !»

410 Chr. Wallet-Lebrun, traduction à paraître, texte18/7 B.

Table des matières**I. Le portique en calcaire de Sésostri I^{er}**

1.1. Radier trop court vers l'ouest pour y placer le portique de Sésostri I^{er}

— *Le bloc d'angle nord-ouest du radier*

— *Le découpage du côté ouest du radier*

1.2. Décoration primitive du parement externe sud des salles d'Hatshepsout

1.3. Superposition hypothétique de deux scènes semblables aux proportions différentes

1.4. Changement d'orientation du portique de Sésostri I^{er}

Nouvel emplacement du pilier osiriaque n° 11

Nouvel emplacement du pilier osiriaque n° 15

Orientation vers l'est comme le sanctuaire adossé de Thoutmosis III

Emplacement du portique

1.5. Existence d'un portique double

1.6. Date et raison du démantèlement du portique de Sésostri I^{er}

1.7. Blocs de Sésostri I^{er} ne provenant pas du portique de façade
Deux chapelles en calcaire

Deux grandes portes en calcaire encastrées probablement dans un mur en pierre

Petites portes en calcaire encastrées probablement dans un mur en brique

Éléments de mur

Éléments d'un portique en grès

1.8. Mobilier au nom de Sésostri I^{er}

— *Naos en diorite*

— *Socle à escalier en calcite*

— *Autel à corniche en calcaire de Toura*

1.9. Conclusion

2. La colonnade en grès de Sésostri I^{er}**3. La fondation du début du Nouvel Empire dans la cour «dite du Moyen Empire»**

3.1. Le radier calcaire

— *Les dimensions du radier*

— *Le lit d'attente du radier*

— *Les quatre seuils en granite*

— *Le découpage du côté ouest du radier*

— *La canalisation encastrée sous le lit d'attente du radier*

— *Le plan hypothétique des murs construits sur le radier*

— *Les blocs en remploi dans le radier*

— *Les blocs trouvés épars sur le radier*

— *Le cas particulier du socle à escalier en calcite au nom de Sésostri I^{er}*

3.2. Les structures en brique antérieures au radier calcaire

— *Autour du radier*

— *Sous le radier*

3.3. La plate-forme encastrée dans le radier calcaire

— *Son élévation*

— *Sa fondation en galets*

— *Le muret en brique encadrant les galets*

3.4. La relation entre le radier et la plate-forme

3.5. Un hypothétique système de drainage

4. les magasins du pourtour du radier et leur extension vers l'ouest

4.1. Le passage axial vers l'est

4.2. Le mur externe des magasins du pourtour du radier et son extension vers l'ouest

— *Extension de la fondation du mur externe des magasins du côté sud*

— *Extension de la fondation du mur externe des magasins du côté nord*

— *Découpage du débord intérieur de la fondation*

— *Différence de fondation entre le mur externe des magasins et son extension vers l'ouest*

4.3. Le passage sud entre les magasins du pourtour du radier et leur extension vers l'ouest

— *L'encastrement d'un seuil*

— *La première fondation courte*

— *La seconde fondation courte*

4.4. Datation des fondations des magasins du pourtour du radier

— *L'assise supérieure*

— *L'assise inférieure*

— *La position et la date des emplois en calcaire*

4.5. Datation des fondations de l'extension vers l'ouest du mur externe des magasins

4.6. Quatre fondations successives sous le couloir au sud du podium d'Hatshepsout

— *L'assise supérieure en calcaire*

— *L'assise inférieure en grès*

— *Une structure en brique crue*

— *Les deux gros blocs en grès rouge*

4.7. Datation de trois canalisations différentes

— *La canalisation encastrée sous le lit d'attente du radier*

— *La canalisation au nord du podium d'Hatshepsout*

— *La canalisation au sud du podium d'Hatshepsout*

5. Le V^e pylône: môles, clôture, couloir de service, cours à péristyle et fondations des obélisques

5.1. La clôture liée au V^e pylône

— *Les deux couloirs de service*

— *Les particularités de fondation des angles sud-ouest et nord-ouest de la clôture*

— *La datation de la clôture par le passage d'une canalisation dans la fondation du mur de clôture nord*

— *Vestiges d'un mur en brique crue*

5.2. La porte axiale du mur de clôture oriental

5.3. Le péristyle construit par Thoutmosis I^{er} dans chaque cour du V^e pylône

5.4. Les niches du parement oriental du V^e pylône

5.5. La porte axiale du V^e pylône

5.6. Les pièces latérales du V^e pylône et leur porte

5.7. Les colosses osiriens des cours du V^e pylône

5.8. Les fondations d'une paire d'obélisques devant le V^e pylône

5.9. Datation du V^e pylône

6. Le IV^e pylône : môles, clôture, cours et obélisques

6.1. La déconnection de la clôture du IV^e pylône de celle du V^e pylône

6.2. Les seize niches du parement oriental du IV^e pylône

— *Les statues assises*

— *La décoration des niches*

— *Le socle des niches*

6.3. Les deux pièces latérales

La petite pièce latérale nord

La grande pièce latérale sud

6.4. Les colosses adossés

— *Les particularités du parement oriental du pylône*

— *La découpe du socle en grès pour appuyer les colosses*

— *Les trois raisons d'ordre technique pour lesquelles l'appui des colosses a été préféré au chaînage*

— *Les autres colosses osiriens adossés*

6.5. Les piliers adossés

6.6. Le radier et le dallage comme fondation des colonnes

6.7. Les deux bases en calcite

— *La première base, enterrée au nord de la cour nord*

— *La seconde base, encastrée au sud de la cour nord*

6.8. La fondation de l'obélisque nord

6.9. La décoration des obélisques d'Hatshepsout

6.10. Le chemisage des obélisques d'Hatshepsout

— *Les plaquettes en grès*

L'auteur du chemisage

— *Les cartouches de Thoutmosis III gravés sur le chemisage*

— *La raison d'être du chemisage*

— *La hauteur du chemisage*

6.11. Identification des obélisques mentionnés à l'époque d'Hatshepsout

— *Obélisque nord chemisé*

— *Biographie d'Ineni*

— *La chapelle Rouge : côté sud, bloc 302*

— *Conclusion sur les obélisques du chemisage*

6.12. Les colonnades de Thoutmosis III

— *La base en calcite remployée*

— *La colonnade primitive*

— *Les différences des deux colonnes nord*

— *Le nom de la cour*

— *Une autre Ouadjyt de Thoutmosis III, véritable cour à péristyle*

— *La forme des chapiteaux*

— *Les textes des colonnes décrivant les modifications architecturales*

7. La cour à l'ouest du IV^e pylône : la chapelle d'Amenhotep II entre les obélisques

7.1. La paire d'obélisques au nom de Thoutmosis I^{er}

— *L'obélisque sud*

— *L'obélisque nord*

7.2. La paire d'obélisques au nom de Thoutmosis III

7.3. La paire d'obélisques aux noms de Thoutmosis II-Hatshepsout

7.4. Le problème soulevé par le lieu de découverte des fragments

7.5. L'attribution des obélisques de la cour

7.6. Les fondations communes aux obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout

— *L'assise 1 de réglage : le gradin entourant chaque base en granite*

— *Le radier commun sous l'assise 1 de réglage*

7.7. Les fondations indépendantes des obélisques de Thoutmosis III dans le III^e pylône

— *L'assise 1, celle du réglage de la base en granite*

— *Le gradin entourant la base en granite*

— *Le bloc intercalaire adossé à l'est de l'assise 1 de la fondation nord*

— *Le radier d'un dallage disparu*

7.8. Les fosses de fondation des obélisques

7.9. La chronologie proposée

7.10. La chapelle en calcite d'Amenhotep II entre les obélisques de Thoutmosis I^{er}

— *La saillie latérale*

— *L'engravure horizontale*

— *L'emplacement de la chapelle*

— *L'explication de la structure de la chapelle*

— *Le fond de la chapelle et la stèle en granite*

— *Les corniches en calcite du couronnement de la chapelle*

— *Les traces des fondations de la chapelle*

8. Une nouvelle hypothèse pour la chronologie des constructions d'Ipet-Sout

8.1. La question de l'orientation du temple primitif

8.2. Le démantèlement du temple primitif

— *L'auteur du démantèlement*

— *Les raisons du démantèlement*

8.3. L'œuvre d'Amenhotep I^{er}

- Le témoignage des textes
- *L'arasement préparatoire*
- *La construction des fondations orientales : le radier calcaire et sa plate-forme encastrée*
- *La construction des fondations occidentales*
- *La construction du nouveau temple*

8.4. Les deux étapes du démontage des monuments d'Amenhotep I^{er}

- *Une première destruction, effectuée sous Thoutmosis I^{er}*
- *Une seconde destruction, effectuée sous la corégence d'Hatshepsout-Thoutmosis III*
- *Une troisième destruction, effectuée par Amenhotep III*

8.5. L'œuvre de Thoutmosis I^{er}

- *Les magasins en calcaire au pourtour du radier*
- *Les tranchées parallèles pour les fondations :*
Le remplissage de déchets de taille entre le radier et les fondations des magasins
- *La construction du V^e pylône, sa clôture, ses cours à péristyle, son couloir de service*

8.6. Les travaux entrepris par Hatshepsout

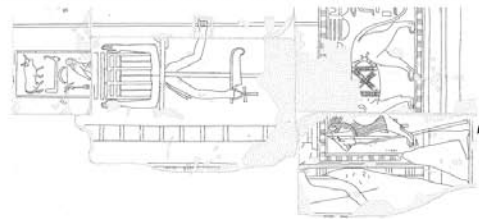
- *La chapelle de barque en calcaire de Toura*
- *Le Netery-menou en calcaire*
- *Le VIII^e pylône*
- *Les obélisques de l'est*
- *Le IV^e pylône, sa clôture et ses pièces latérales*
- *Les deux paires d'obélisques devant le IV^e pylône*
- *Les obélisques devant le V^e pylône*
- *Le chemisage des obélisques*
- *Les deux colonnes papyrifformes et la niche encadrant chaque porte latérale*
- *La grande « cour de cérémonie » au nom de Thoutmosis II*
- *Les autres constructions de la fin de la corégence*

8.7. L'œuvre de Thoutmosis III

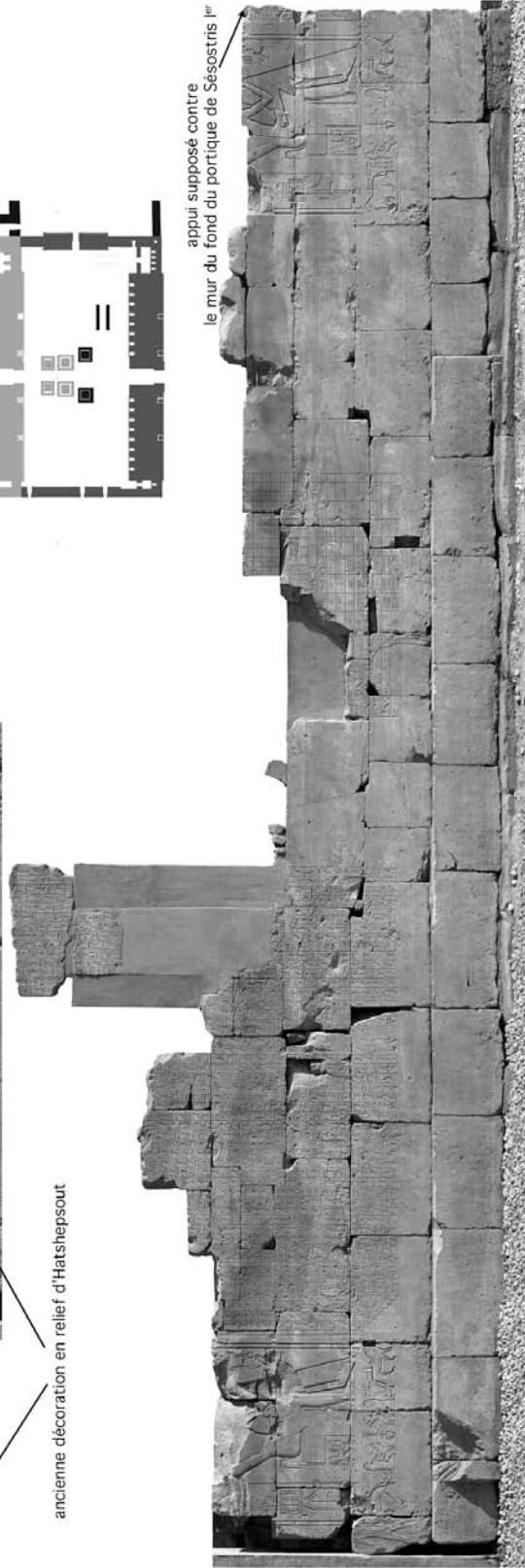
- *L'Akh-menou*
- Les transformations de la cour entre le V^e et le IV^e pylône
- *La paire d'obélisques à l'ouest du IV^e pylône et les modifications des obélisques d'Hatshepsout*

8.8. L'œuvre d'Amenhotep II

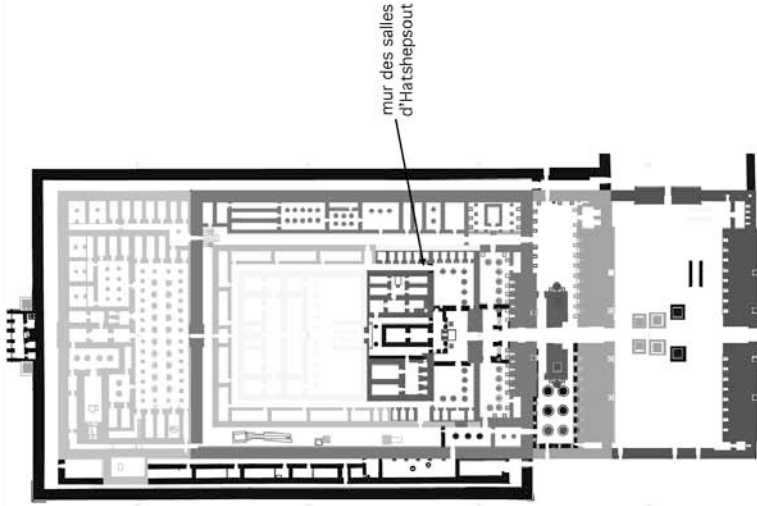
nouvelle décoration en creux de Thoutmosis III



ancienne décoration en relief d'Hatshepsout

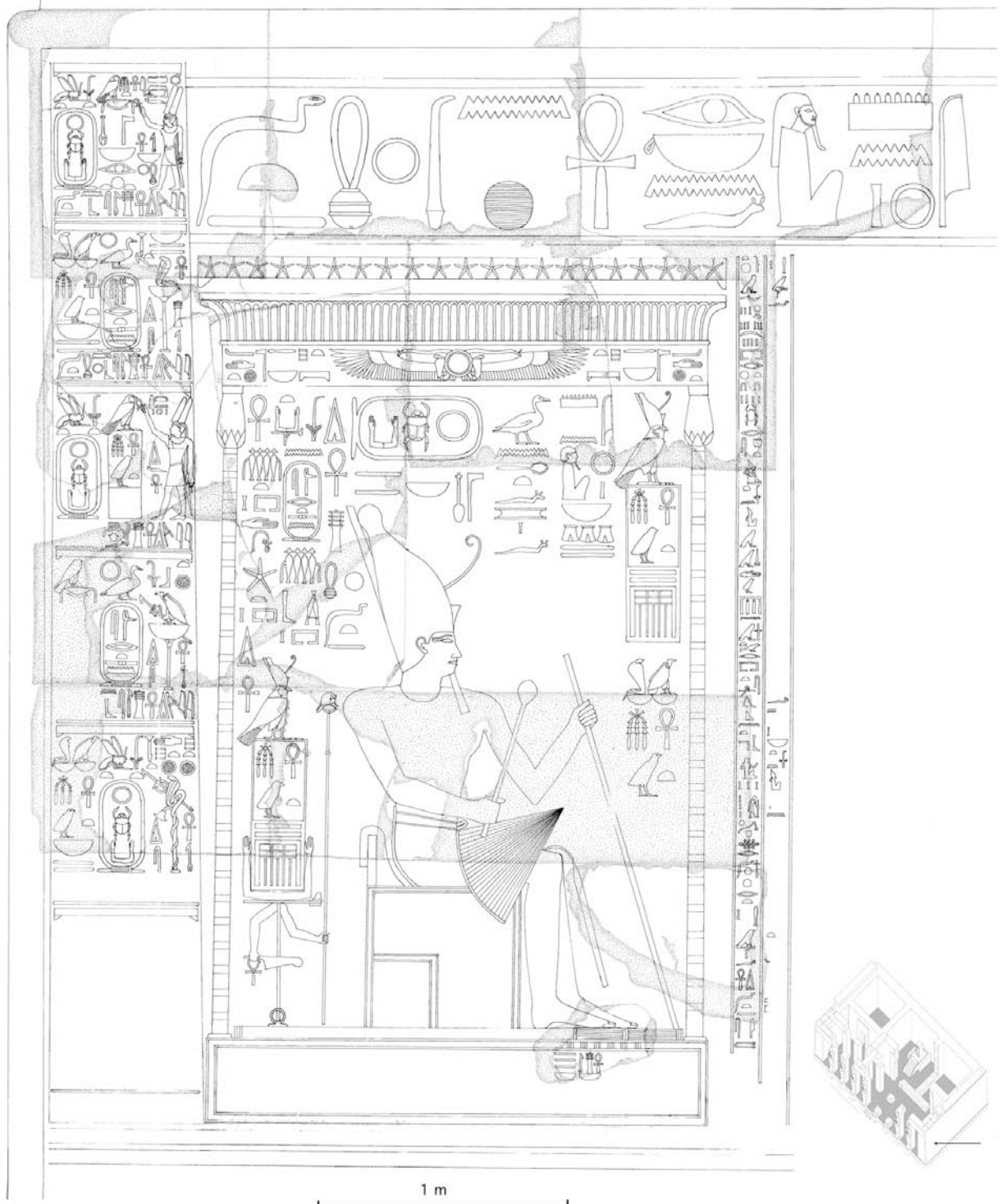


Mur sud des salles d'Hatshepsout

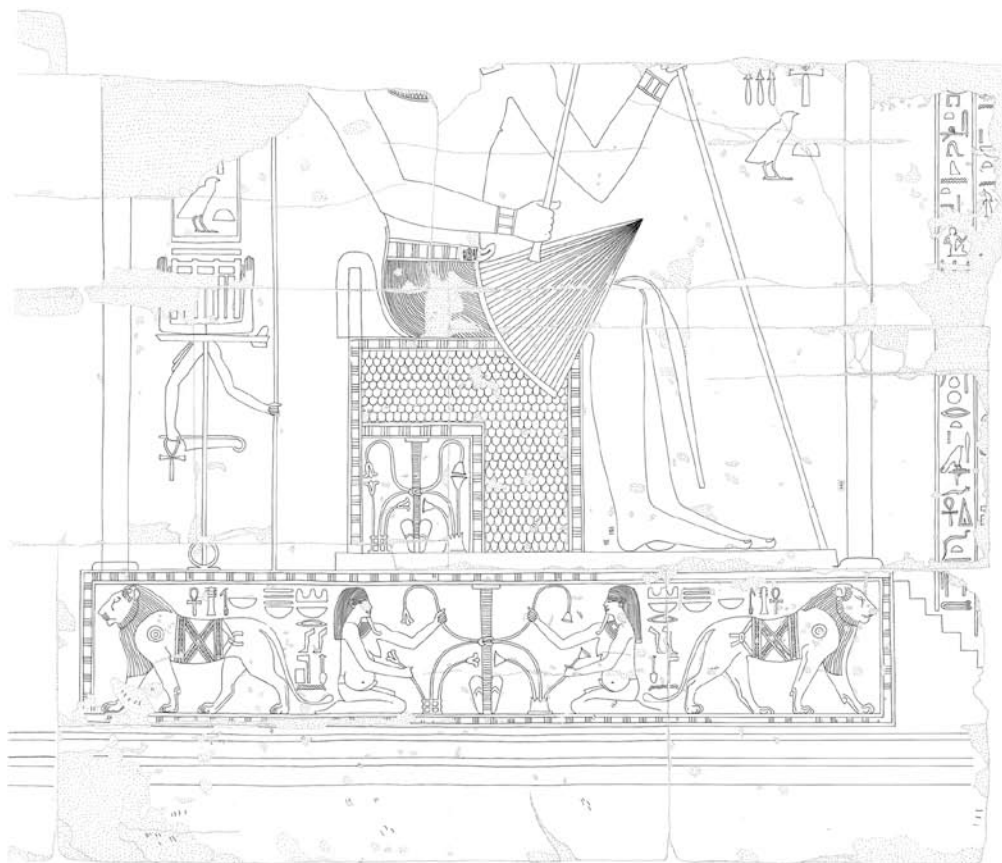


mur des salles d'Hatshepsout

appui supposé contre le mur du fond du portique de Sésostris I^{er}



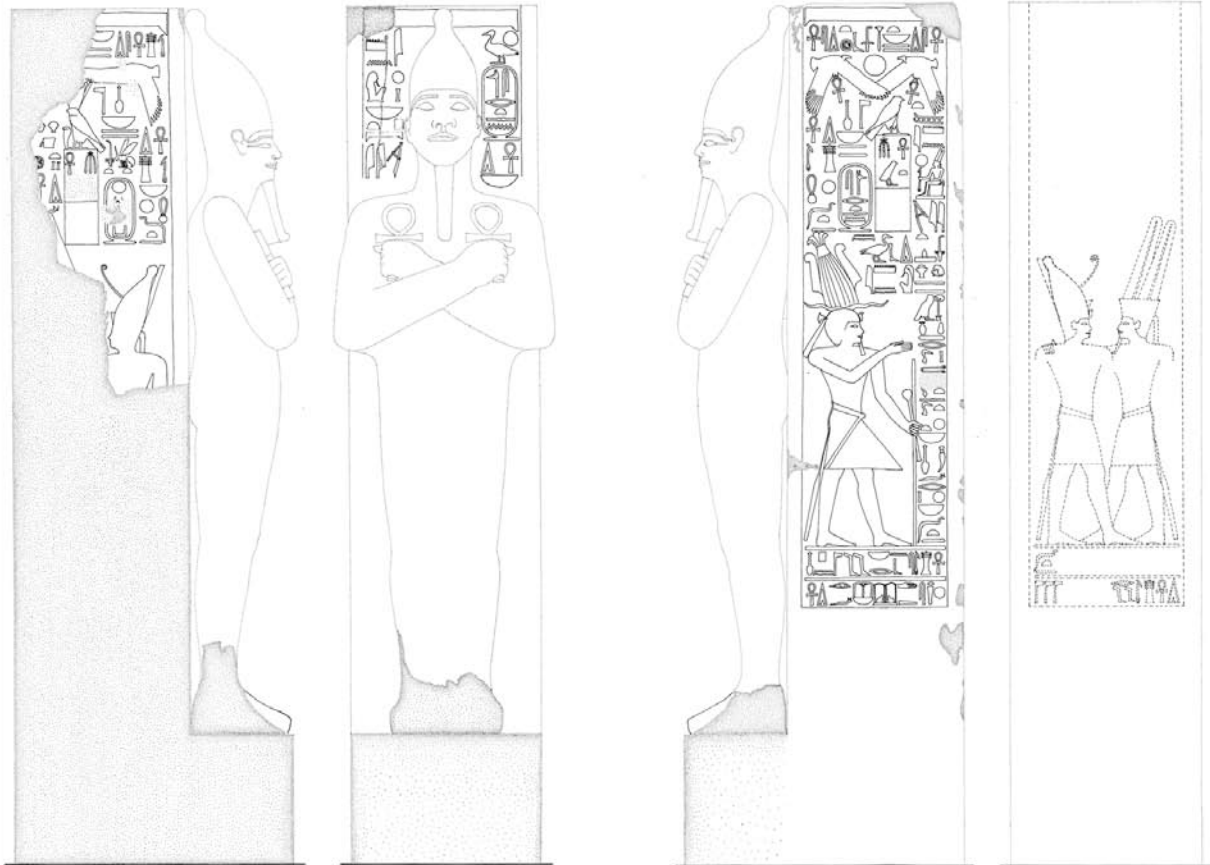
Parement nord de l'ante nord du portique de Sésostris I^{er}.



1m



Parement sud des salles d'Hatshepsout : Sésostris I^{er} assis sous un dais.

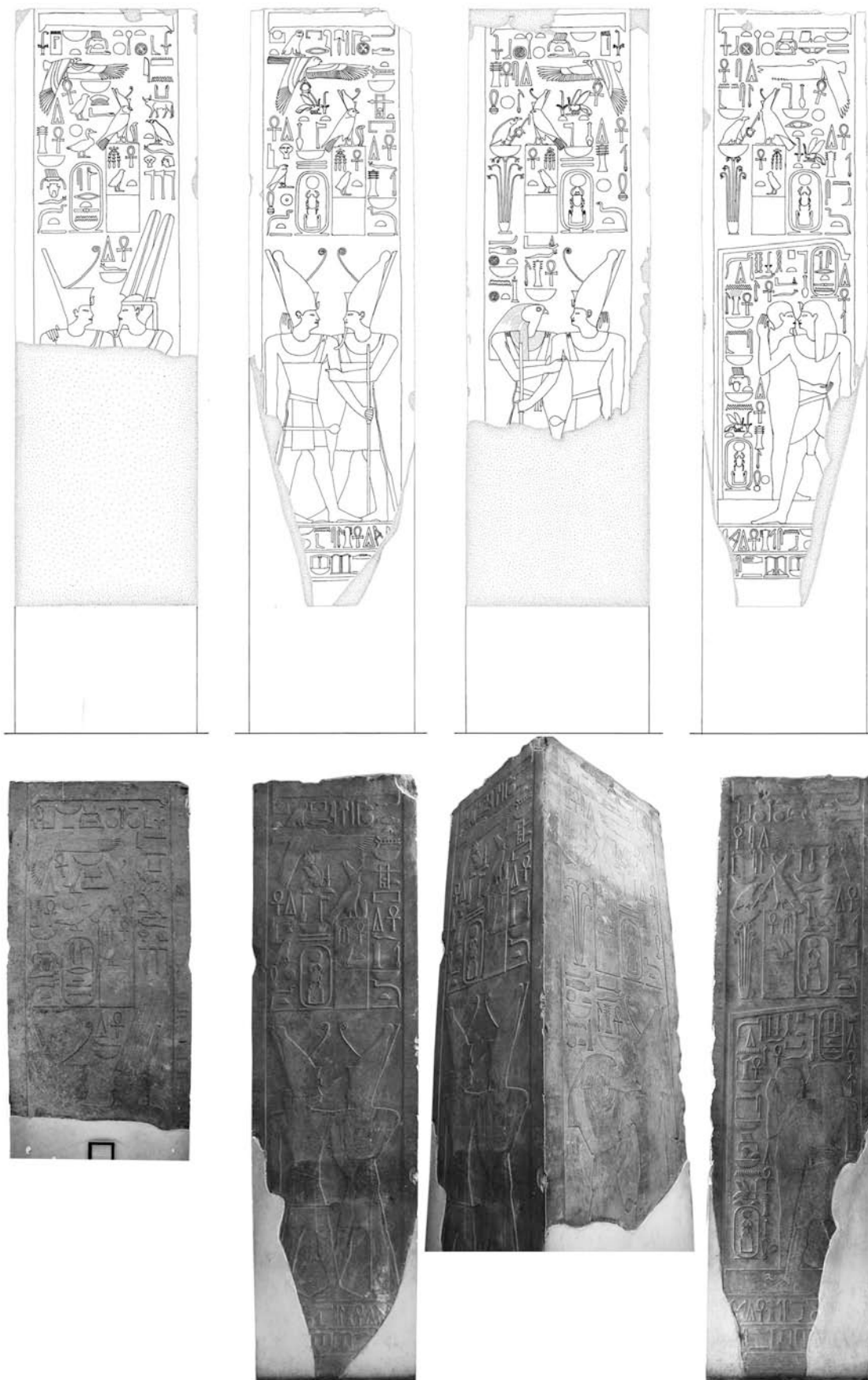


face sud

face est

face nord

Pilier osiriaque de Sésostris I^{er}, découvert dans la cour sud du V^e pylône et restitué à gauche du passage axial du portique.



Pilier osirique de Sésostri¹^{er}, découvert dans la cour de la Cachette et supportant la ligne d'architrave médiane.

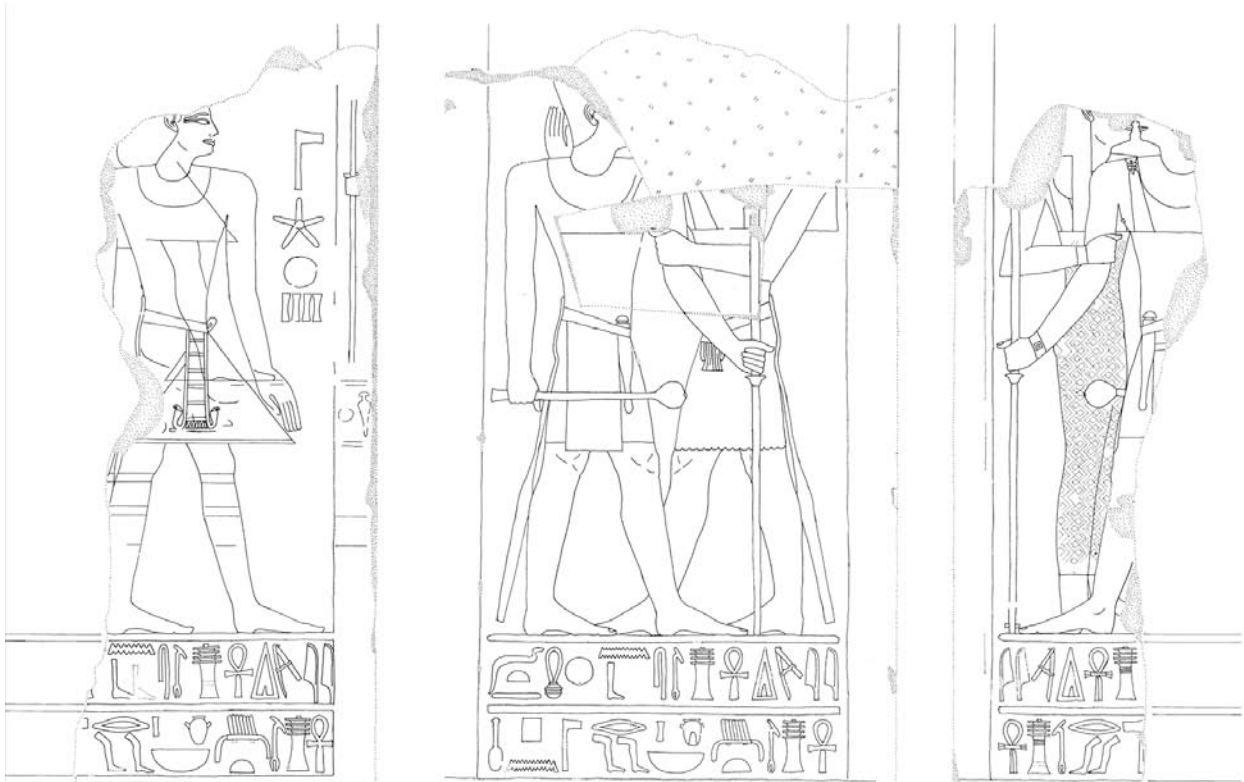
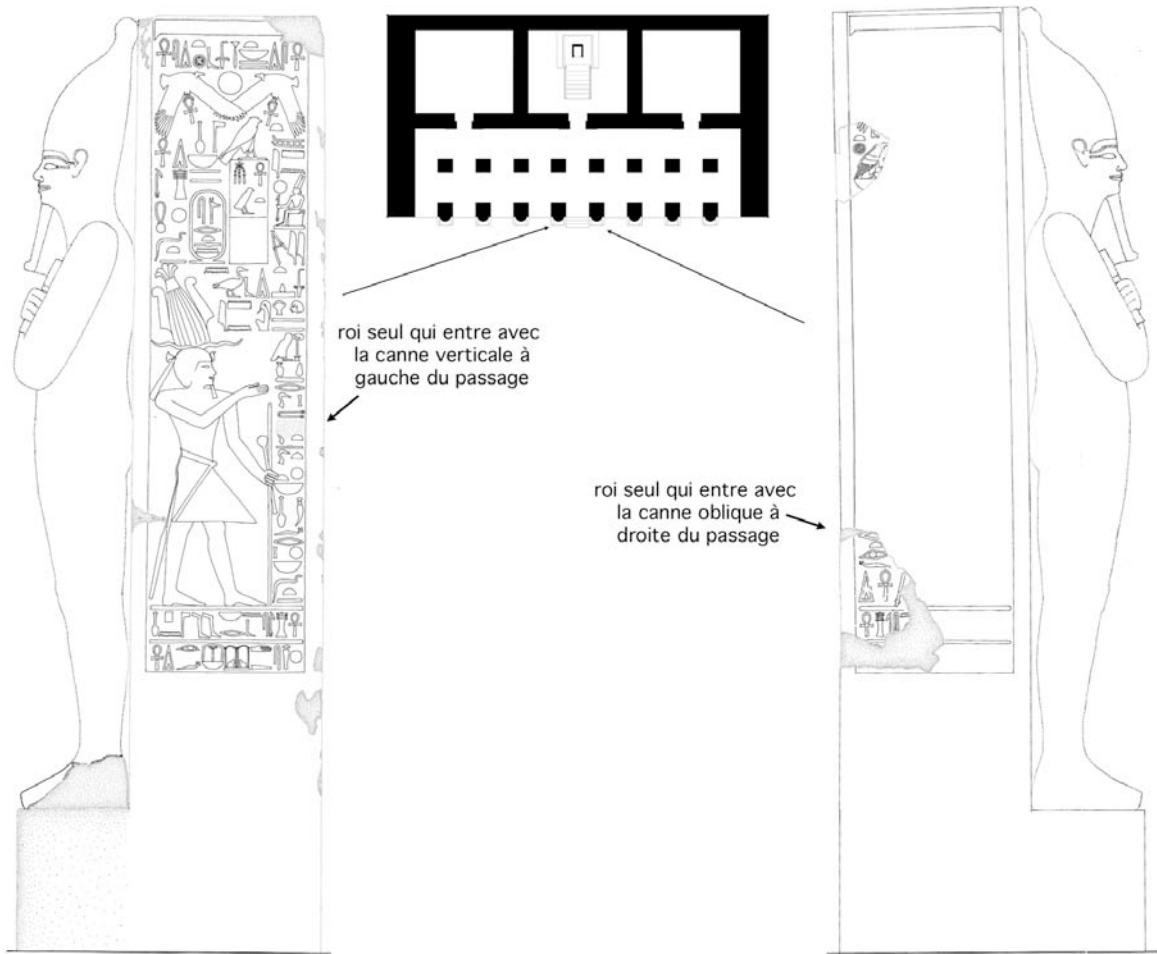


figure royale regravée
avant le Nouvel Empire



Pilier osiriaque de Sésostris I^{er}, découvert dans la cour de la Cachette et supportant la ligne d'architrave médiane.



Les tableaux des piliers encadrant le passage axial.



Bloc 87CL490

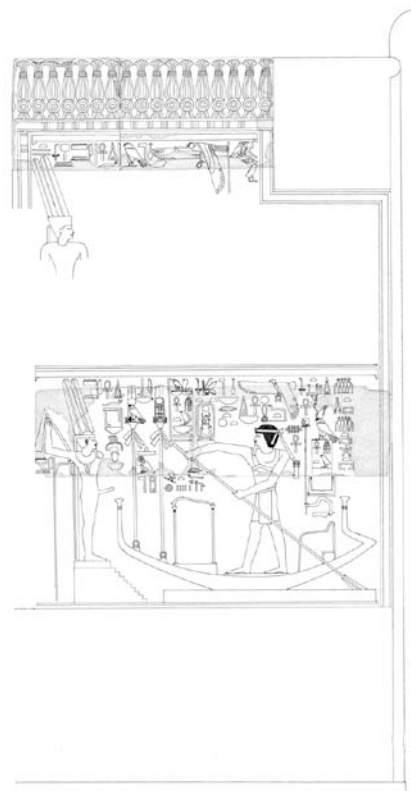


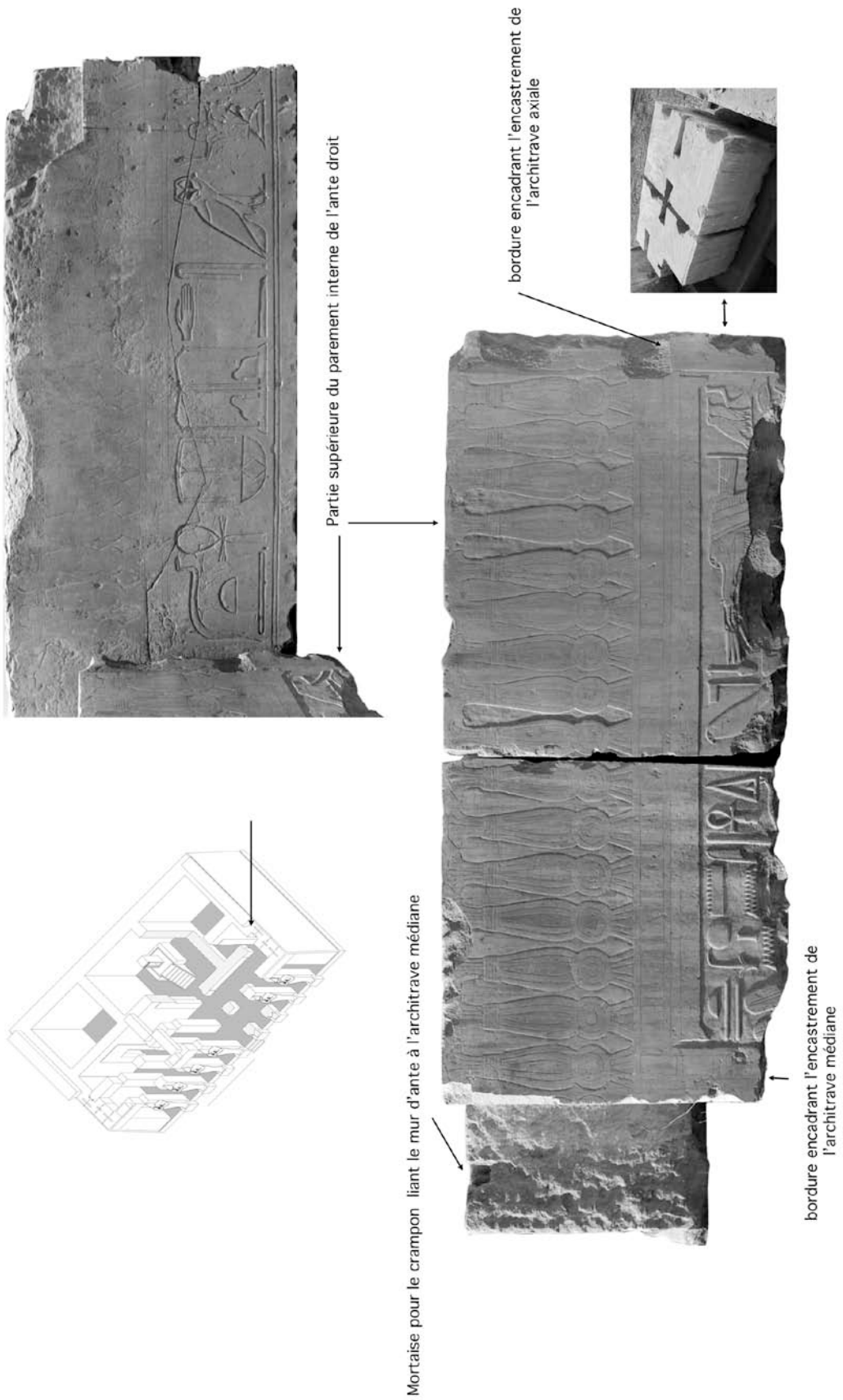
Bloc 87CL315

en haut, le roi court et en bas il porte la couronne rouge

0 1m

Deux blocs en calcaire local, au nom de Sésostris I^{er}





Angle intérieur nord-est du portique de Sésostri I^{er}.

Portique devant la chapelle d'Anubis à Deir el-Bahari



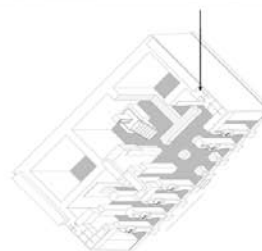
mortaise pour le crampon liant le mur d'ante à l'architrave perpendiculaire



bordure encadrant l'encastrement de l'architrave médiane

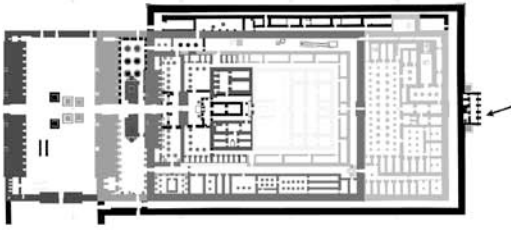


mortaise pour le crampon liant le mur d'ante à l'architrave perpendiculaire



Encastrement de l'architrave médiane du portique de Sésostris I^{er}

Pl. X



Face nord du pilier 1 d'angle sud-est : Roi →

Face sud du pilier 6 d'angle nord-est : Roi ←



Face ouest du pilier 4 : Roi ←

← passage axial →



Face ouest du pilier 3 : Roi →

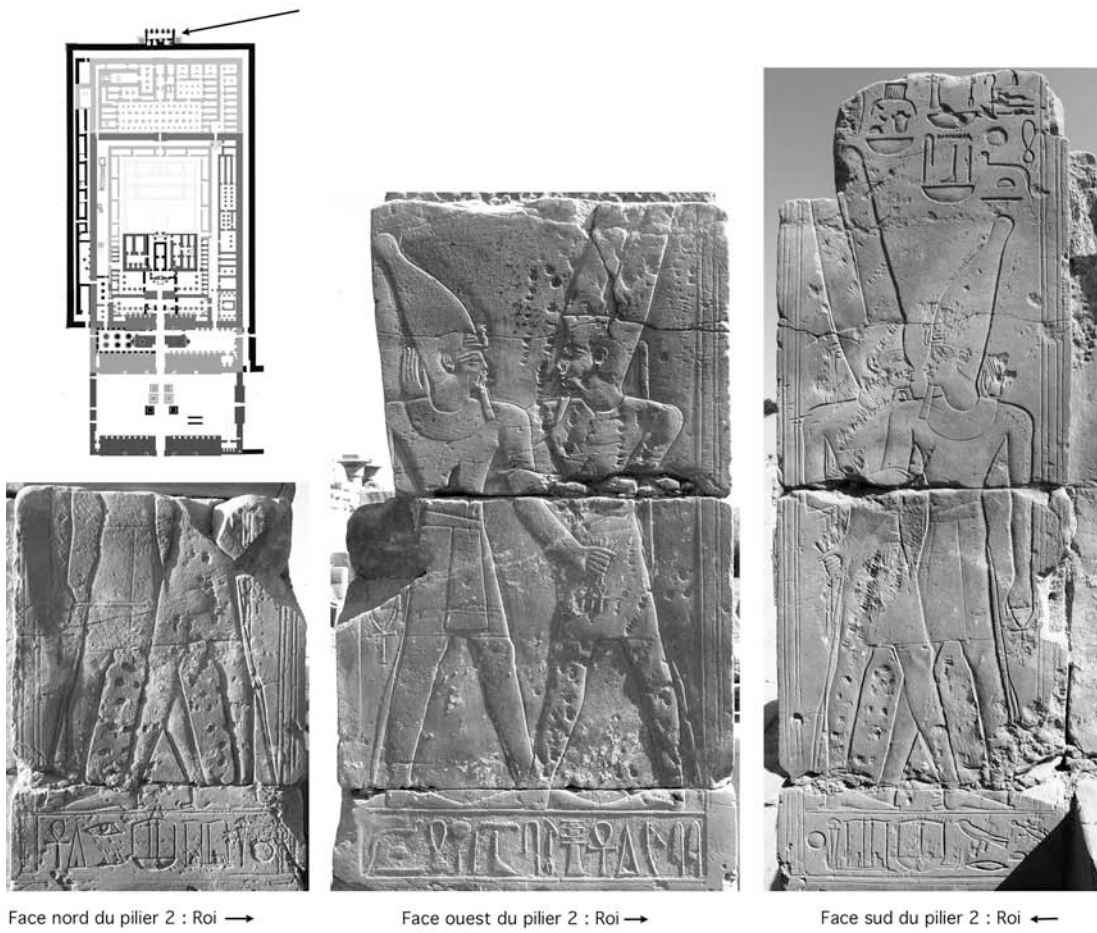


Face sud du pilier 3 : Roi ←



Face ouest du pilier 5 : Roi ←

Le sanctuaire adossé de Thoutmosis III.

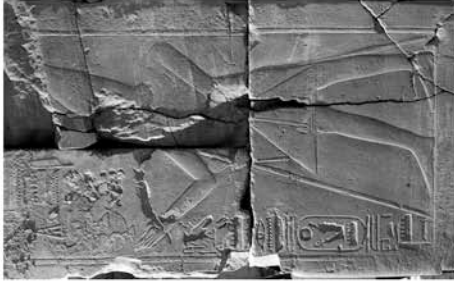


La moitié sud vue de l'intérieur

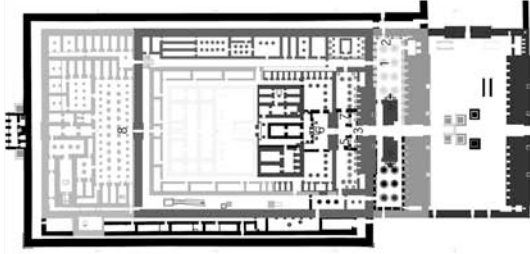
Le sanctuaire adossé de Thoutmosis III.



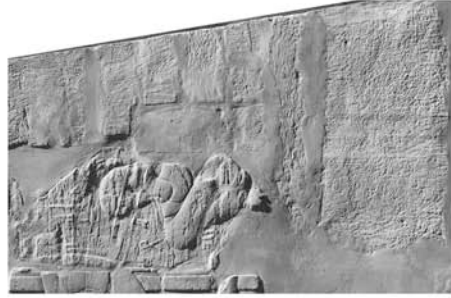
1. Porte orientale de la cour Ouadyt sud



2. Porte sud de la cour Ouadyt sud



3. Tableaux du passage du V^e pylône



4. Tableaux du passage du I^{er} pylône



5. Porte de la cour nord du V^e pylône



7. Porte de la cour sud du V^e pylône

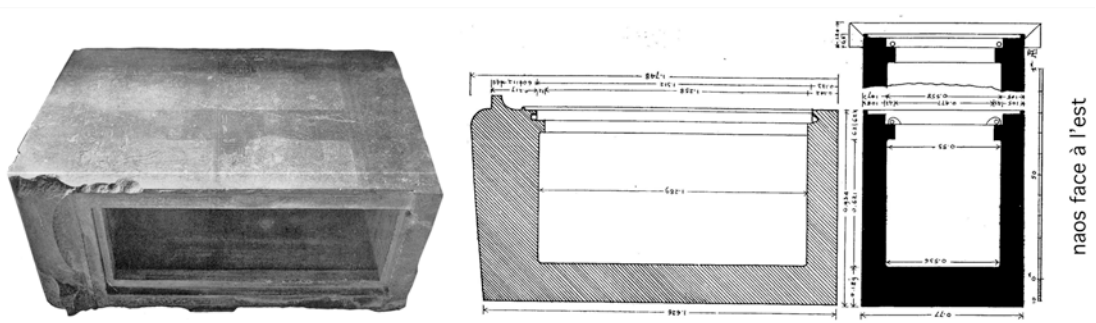


6. Faces opposées des piliers axiaux du périptère de Thoutmosis III

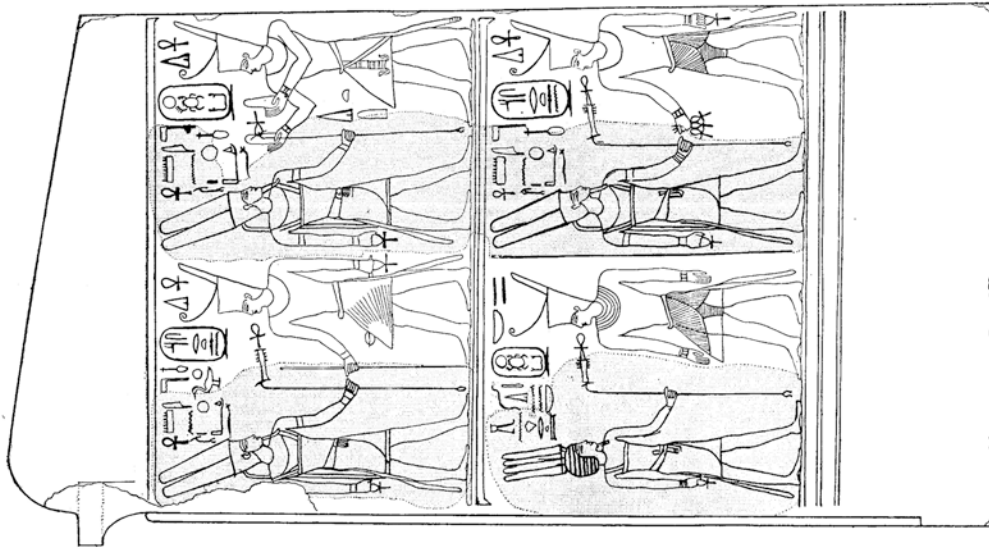


8. Faces opposées des piliers axiaux de l'Akh-menou

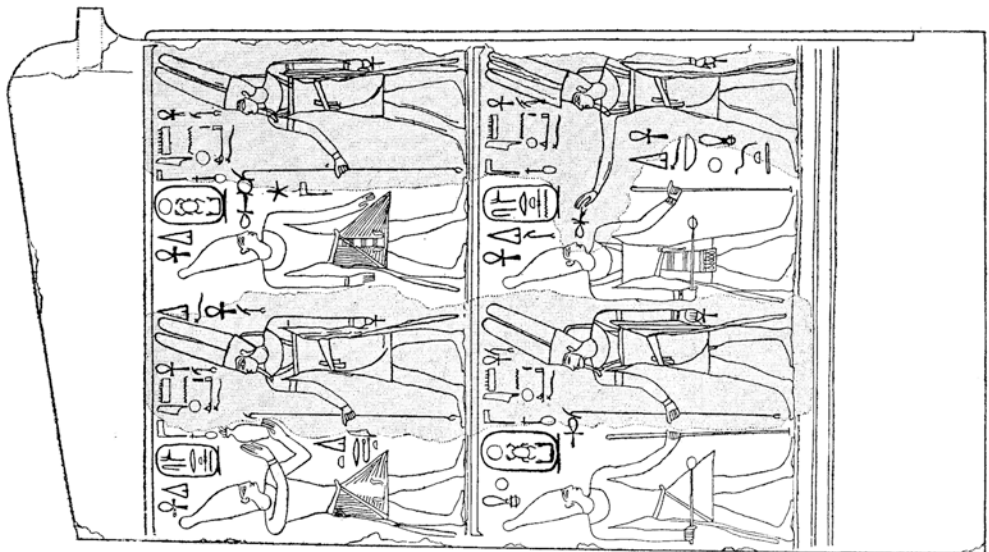




naos face à l'est



côté nord

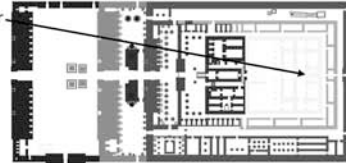


côté sud

**Naos en diorite de Sésostris I^{er},
découvert dans la partie orientale de la cour entre le VII^e et le VIII^e pylône.**



socle en calcite à escalier



socle en calcite à escalier



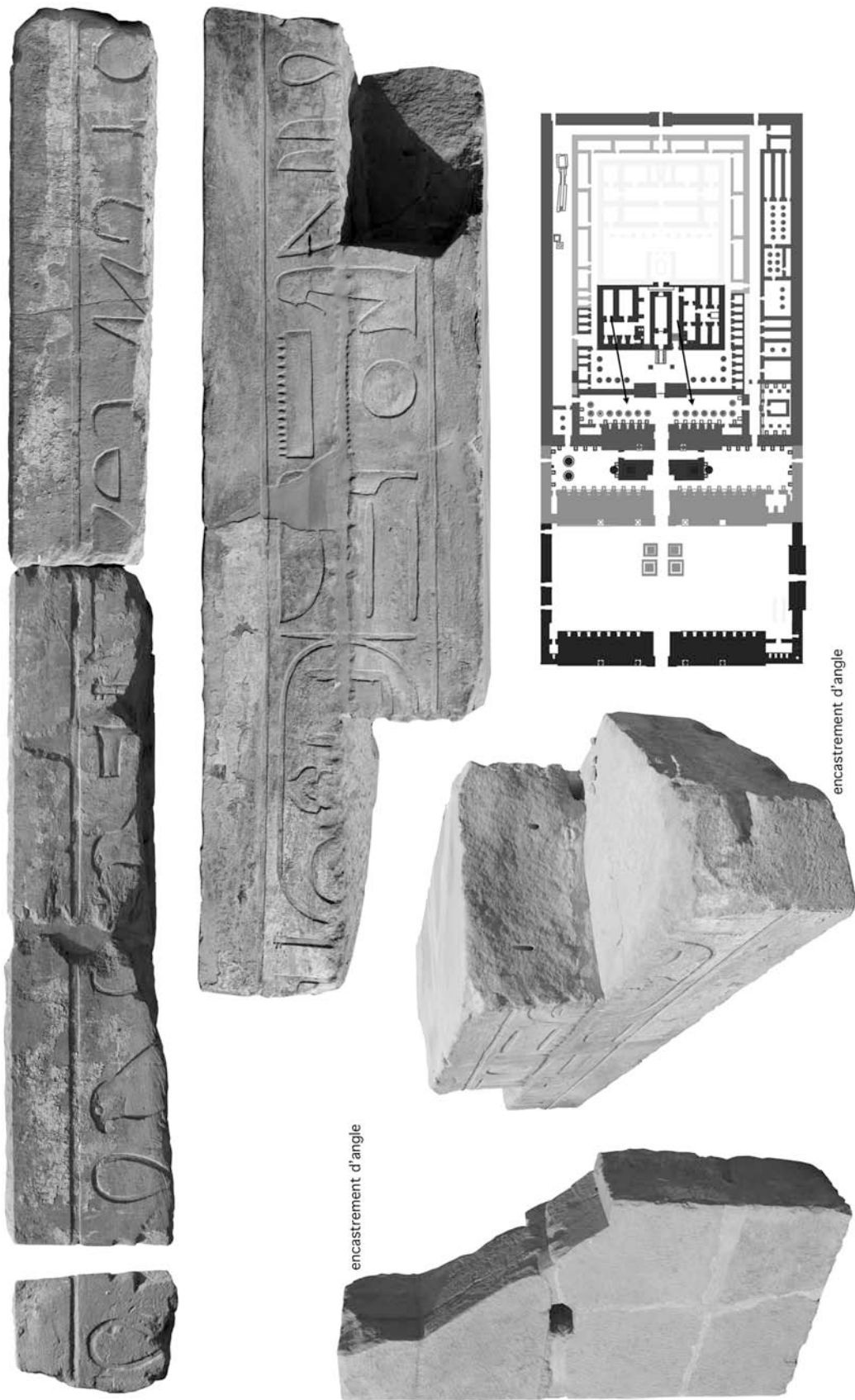
socle de naos découvert au nord du seuil 3



rainure d'écoulement

socle en calcite à escalier

Socle en calcite à escalier et socle de naos.



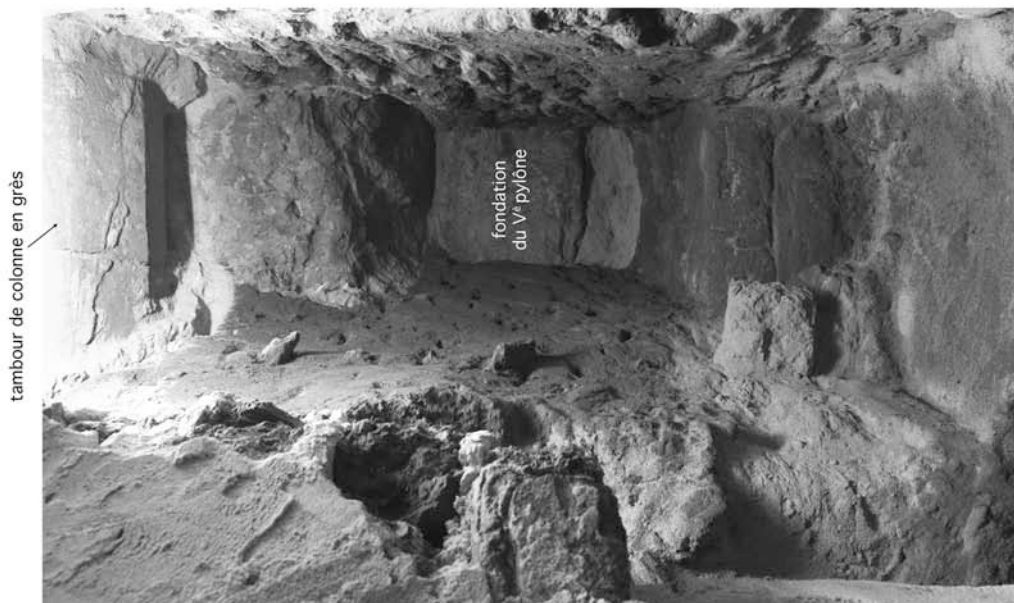
Vestiges de deux architraves d'angle de la colonnade en grès de Sésostris I^{er}, remployées en fondation de la cour du V^e pylône.



base de colonne en grès



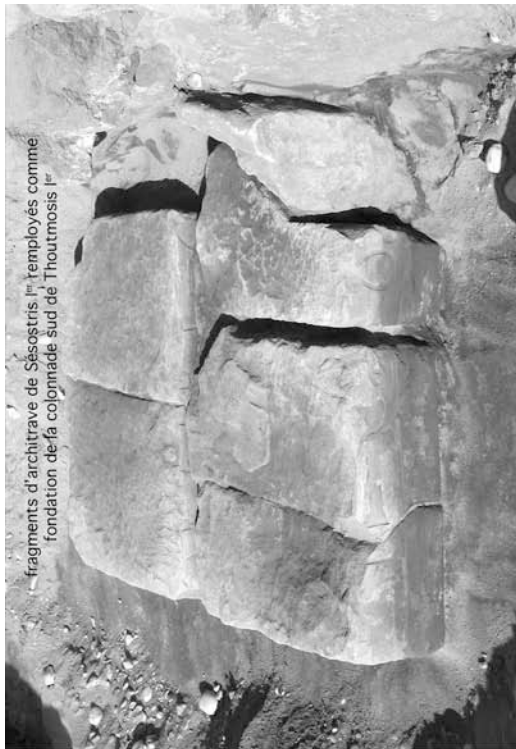
architraves en grès de Sésostris I^{er}



tambour de colonne en grès

fondation
du V^e pylône

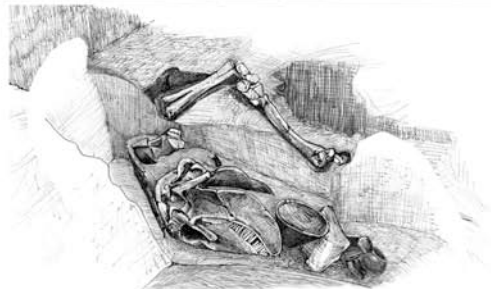
Vestiges de deux architraves, d'une base et d'un tambour de la colonnade en grès de Sésostris I^{er}, remployés en fondation devant le V^e pylône.



**Vestiges de la colonnade en grès de Sésostris I^{er},
remployés en fondation de la cour du V^e pylône.**



fragments de colonne de Sésostri I^{er}
remployés comme fondation de la colonnade de Thoutmosis I^{er}

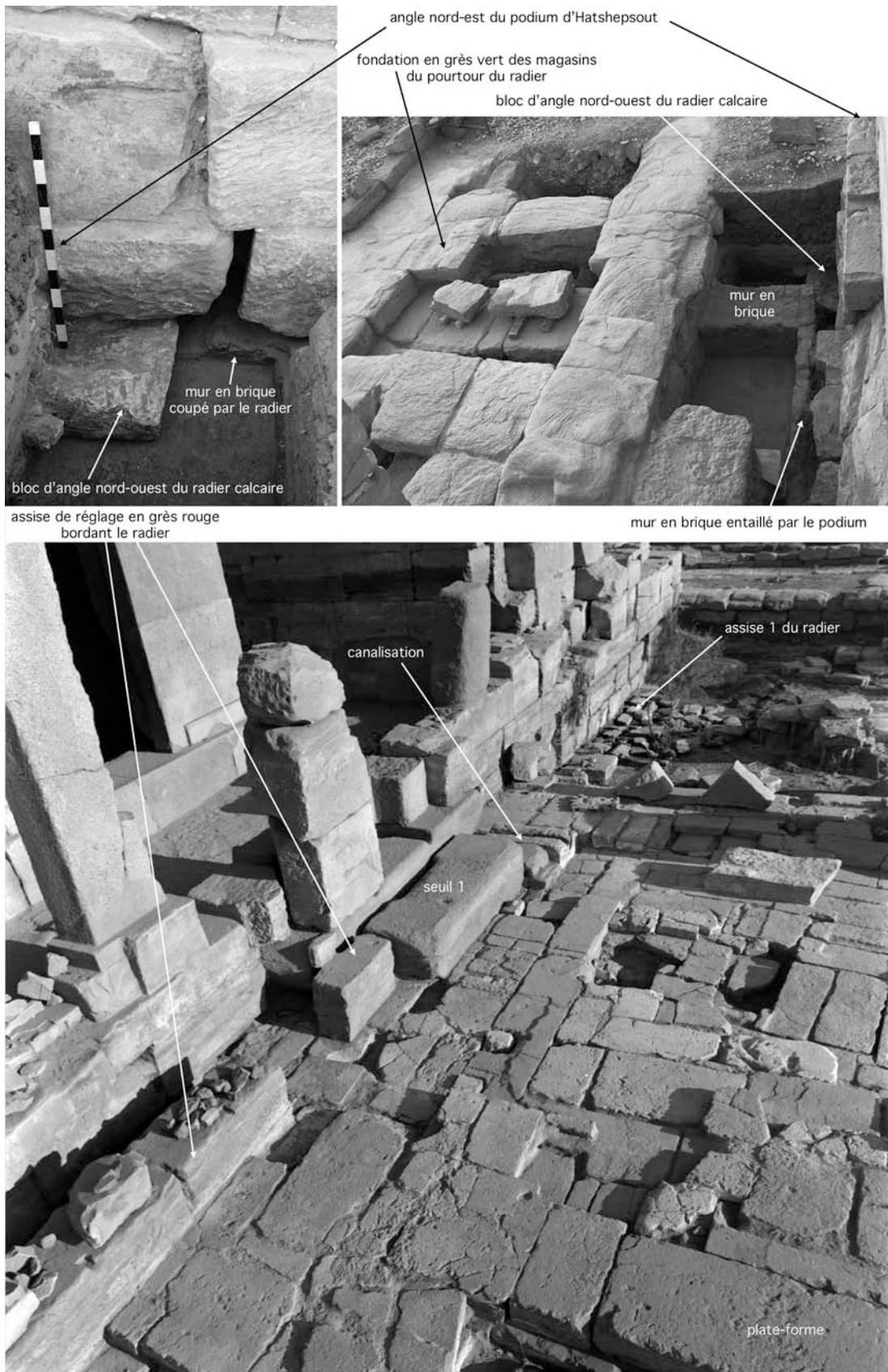


dépôt de fondation de la cour sud du Ve pylône



dépôt de fondation de la cour nord du Ve pylône

Dépôts de fondation des cours du Ve pylône.



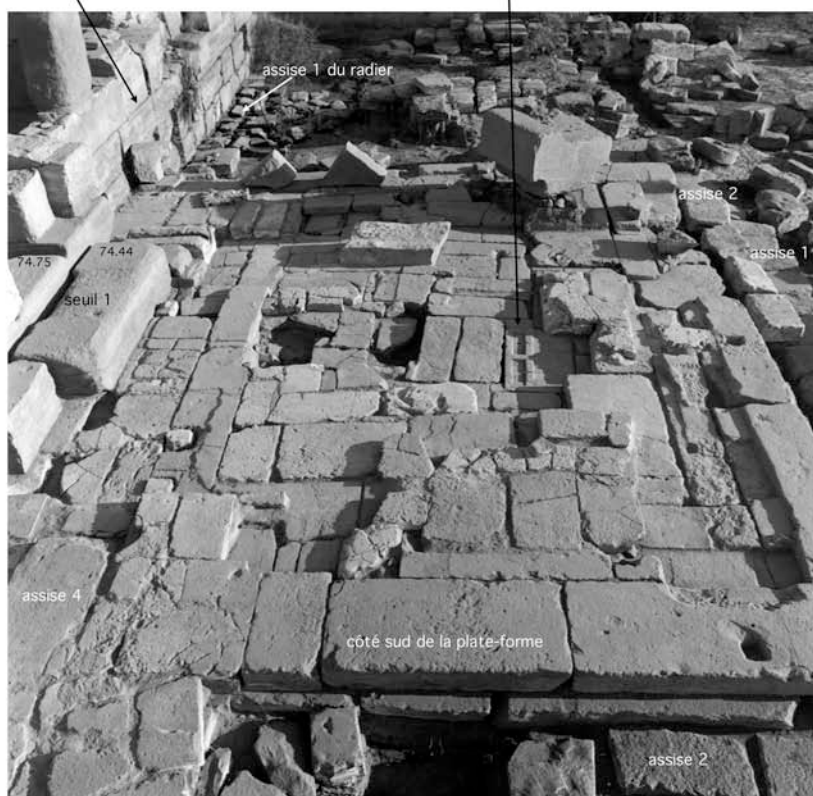
Assises 3 et 4 du radier, chaînées aux assises de la plate-forme

plaquette en calcaire décorée en creux, remployée dans la plate-forme

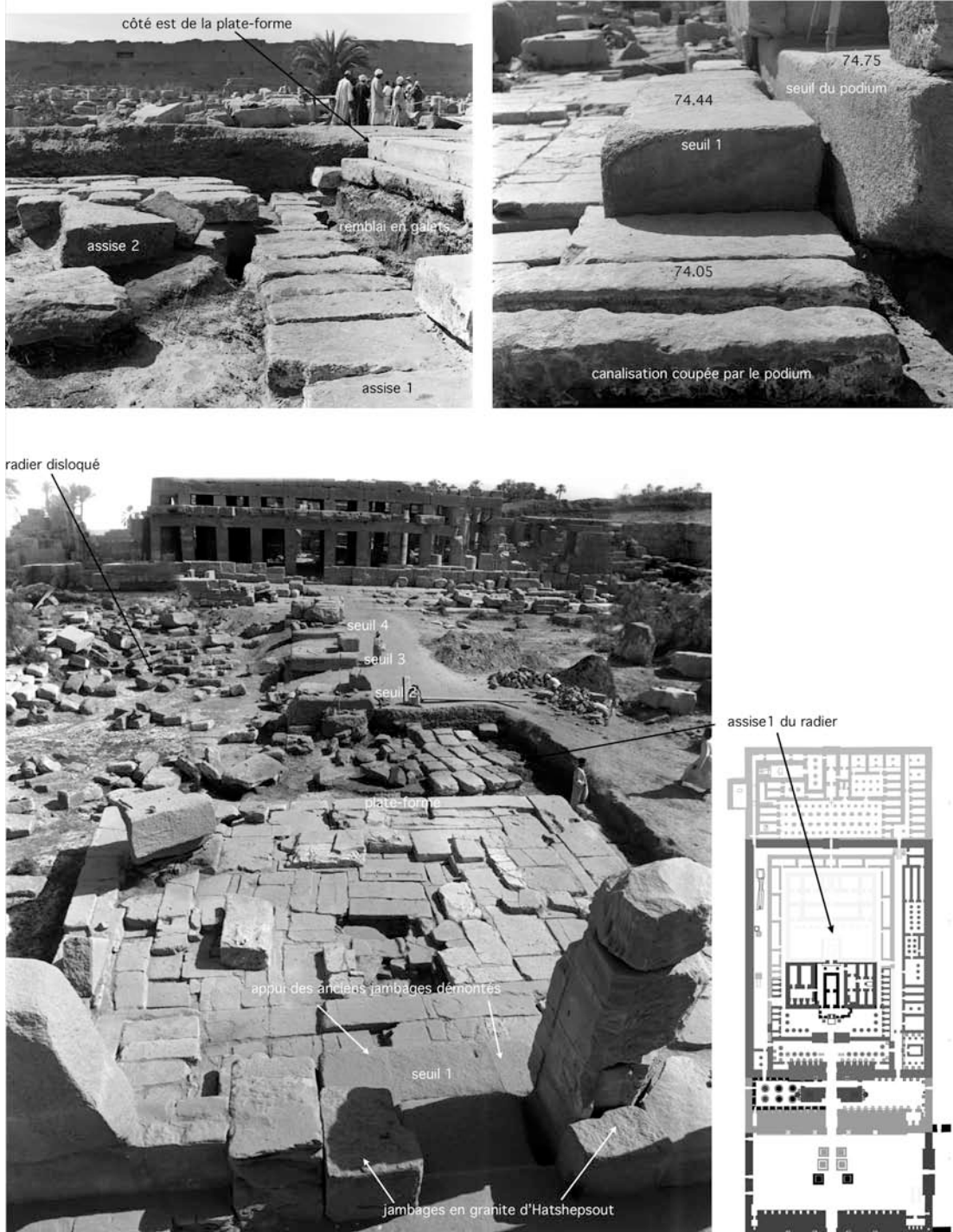


côté est du podium

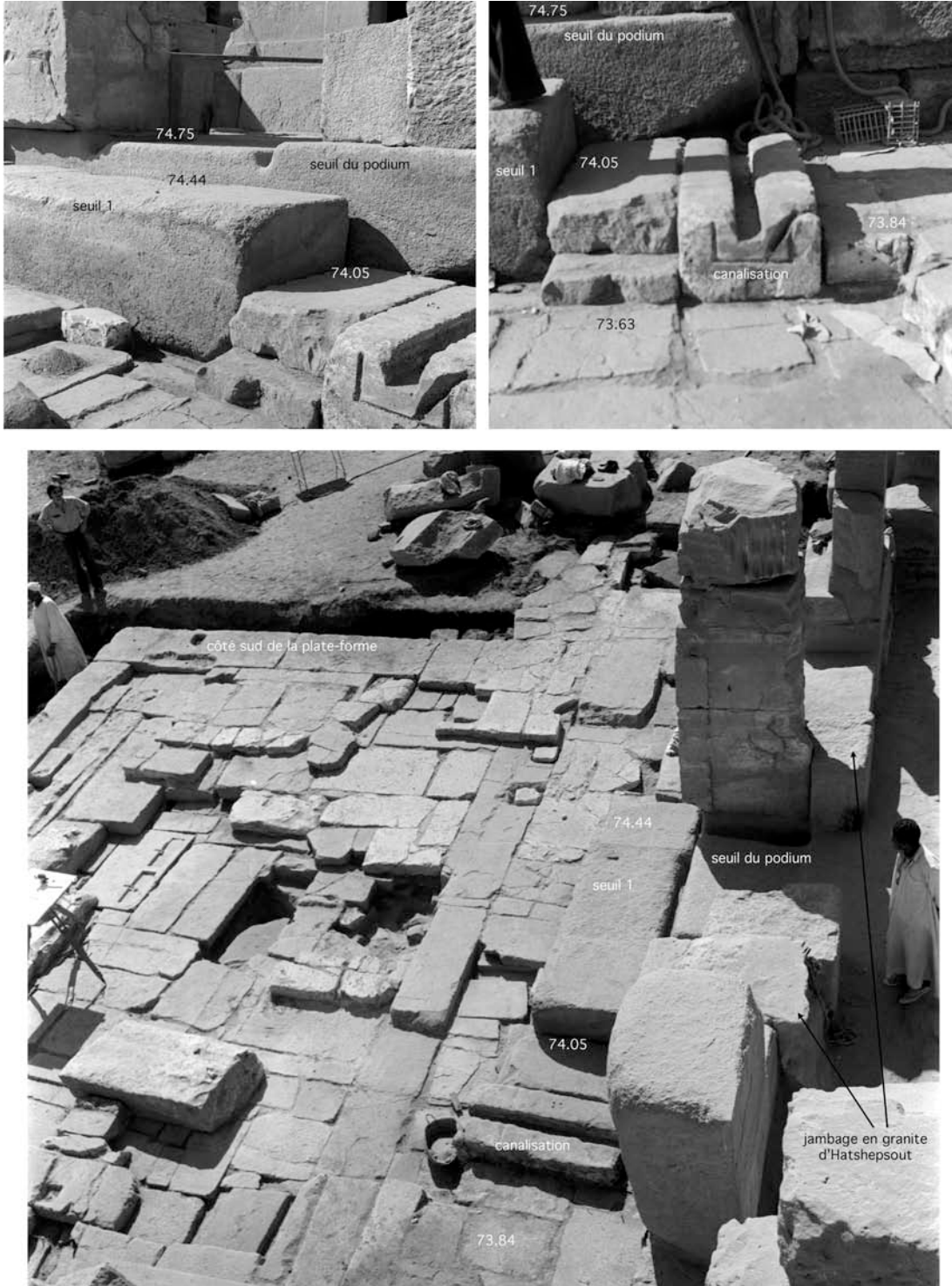
table à libation remployée dans la plate-forme



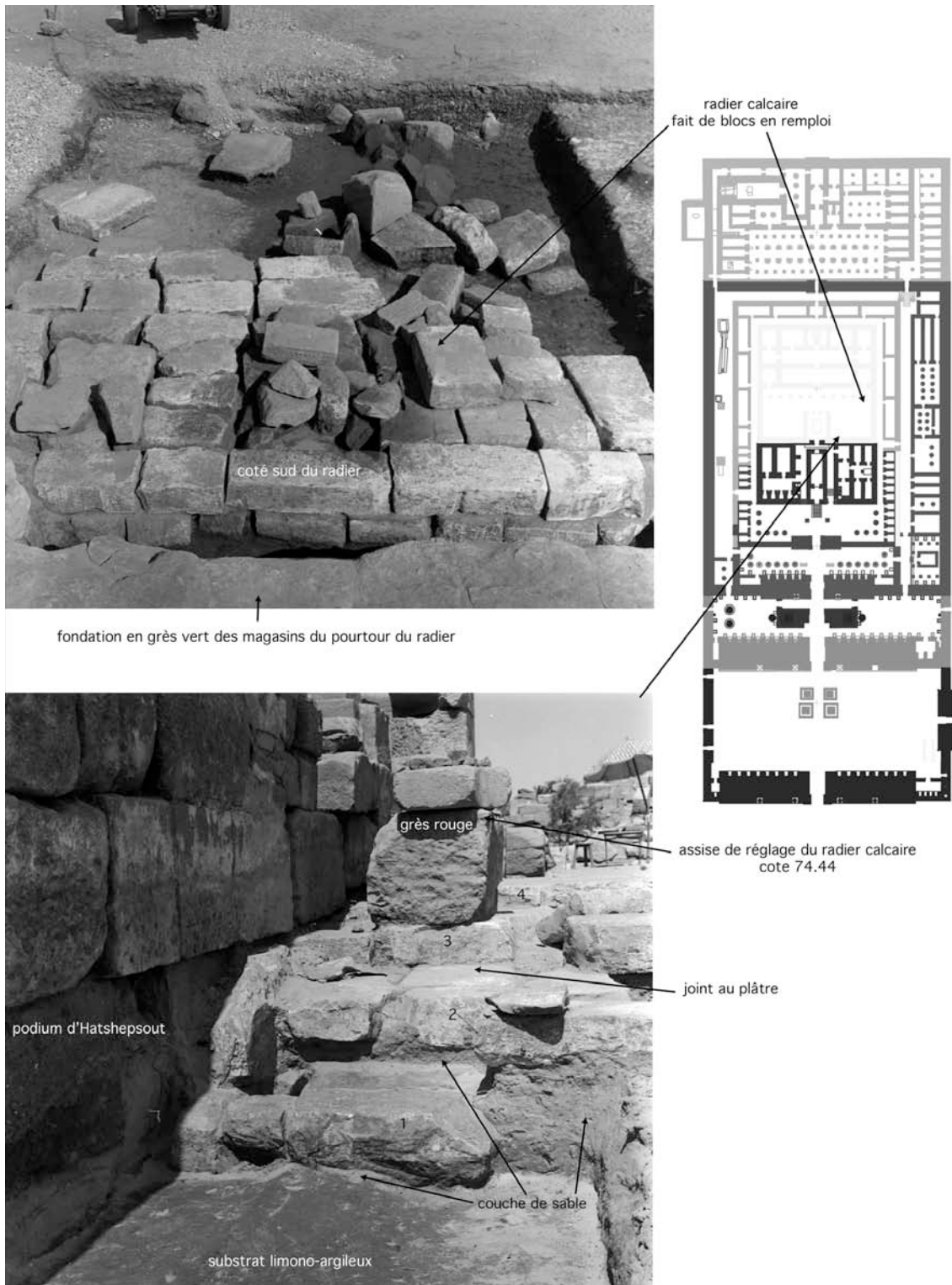
La plate-forme encastrée dans le radier calcaire.



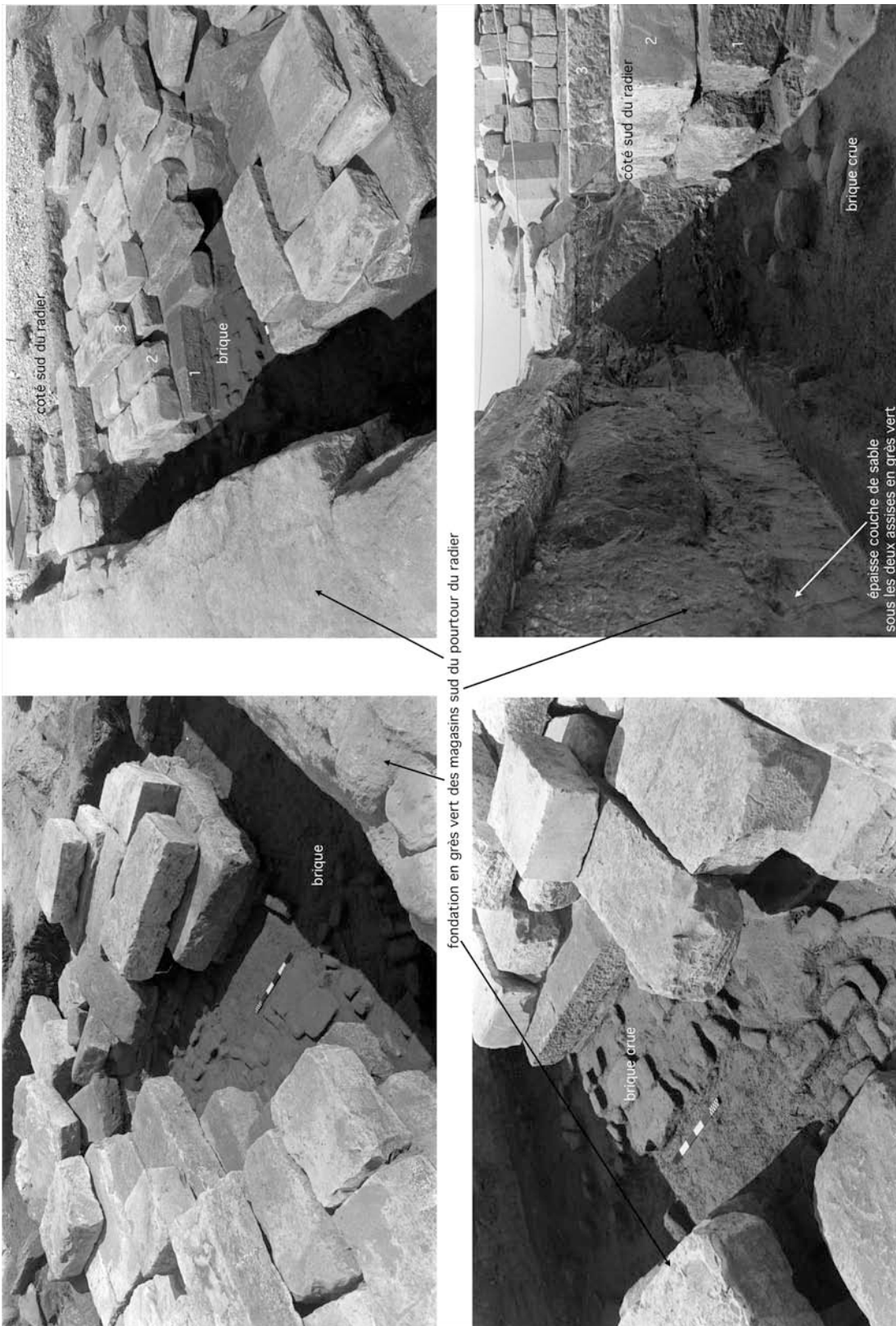
La plate-forme encastrée dans le radier calcaire.



La plate-forme encastrée dans le radier calcaire.



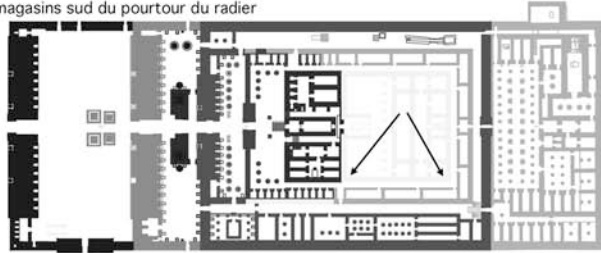
Côté sud du radier calcaire.



Le côté sud du radier calcaire fait de blocs en remploi.



deux assises de fondation en grès vert des magasins sud du pourtour du radier



brique crue

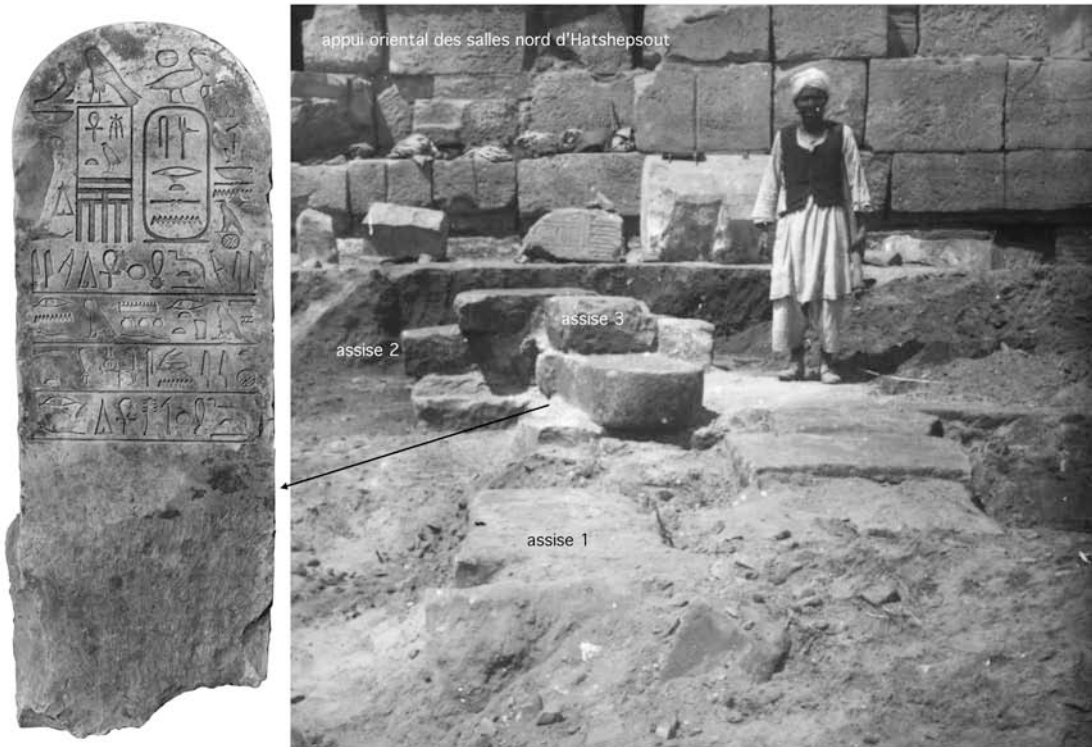
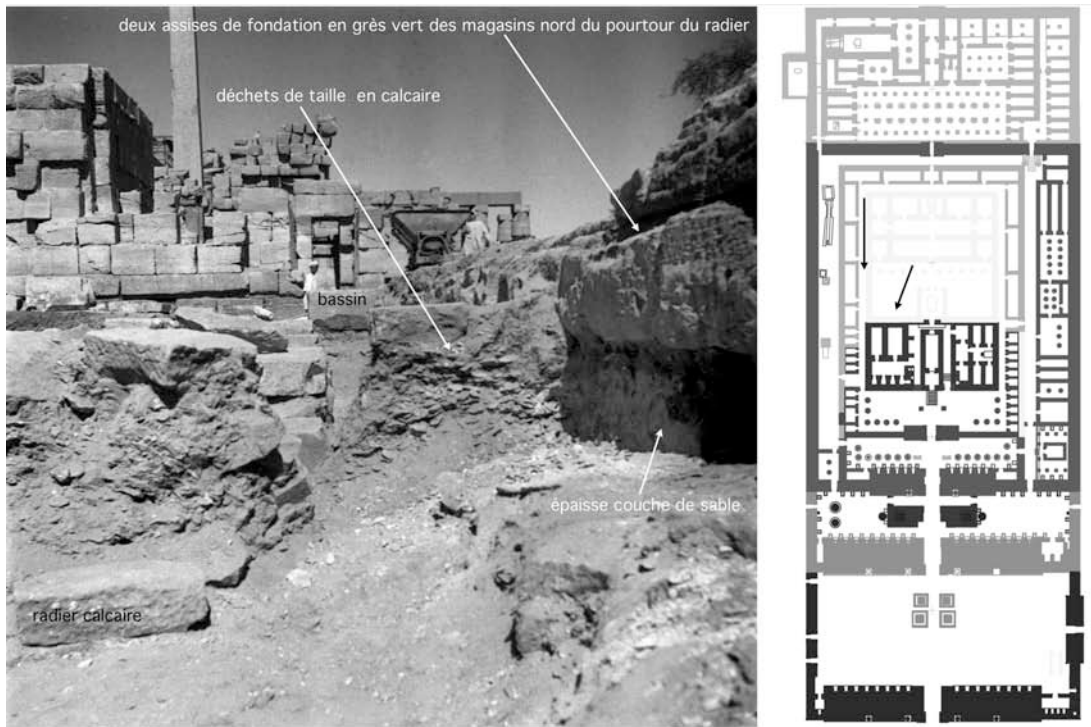
Le côté sud du radier calcaire fait de blocs en remploi.



deux assises de fondation en grès vert des magasins nord et est du pourtour du radier, posées sur une épaisse couche de sable

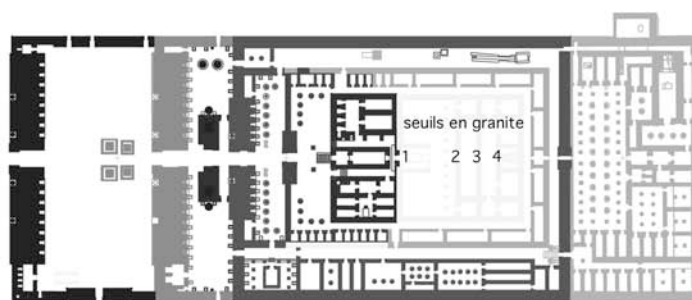


Côté nord du radier calcaire.

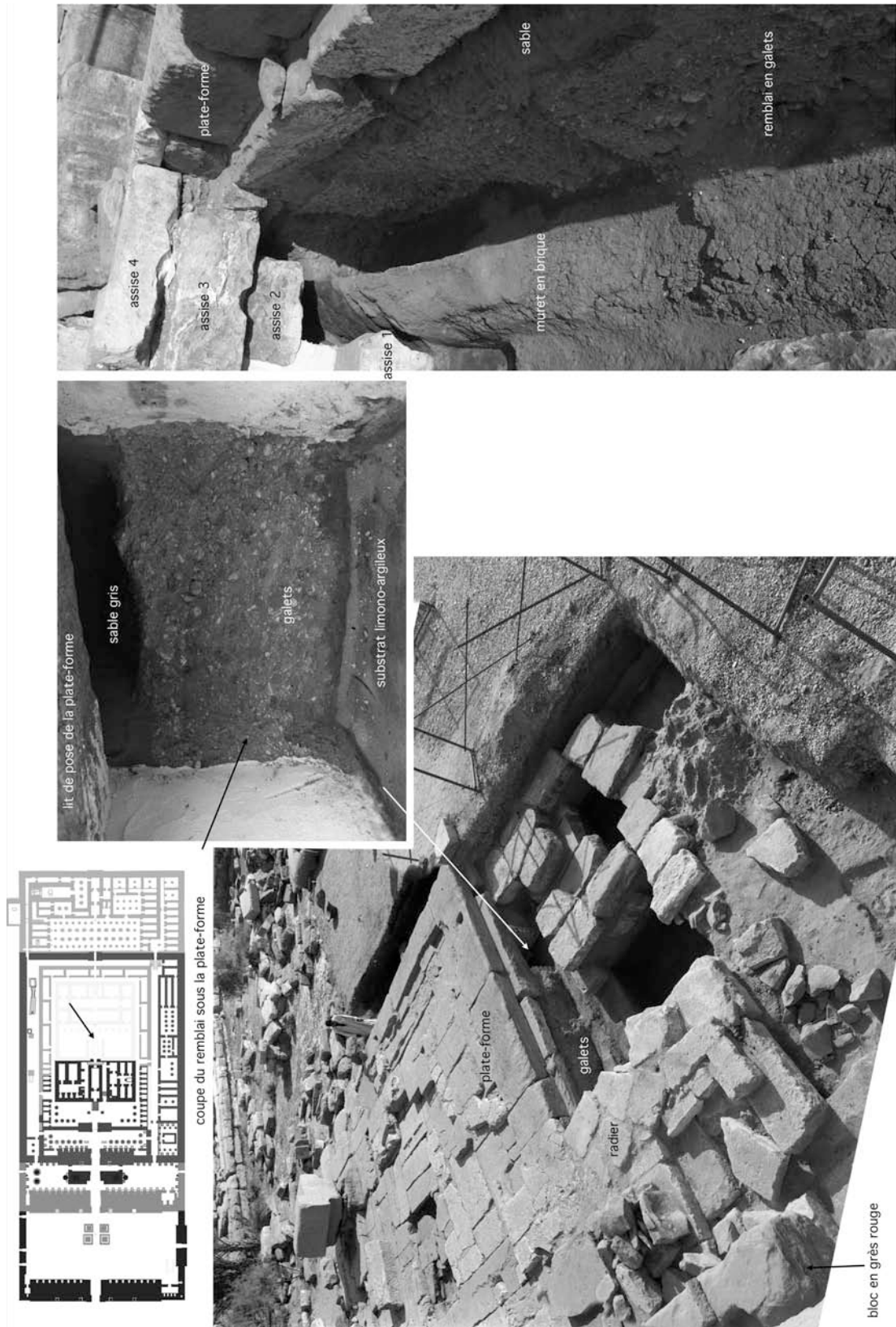


Stèle frontière de Sésostris I^{er} employée dans l'assise 2 du radier calcaire

Côté nord du radier calcaire.

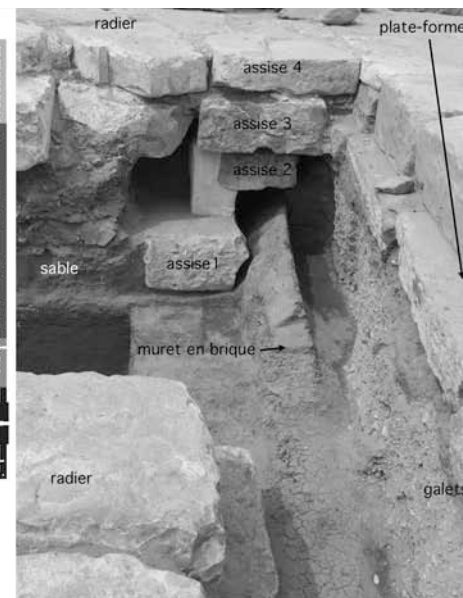


Seuils en granite posés sur le radier calcaire.

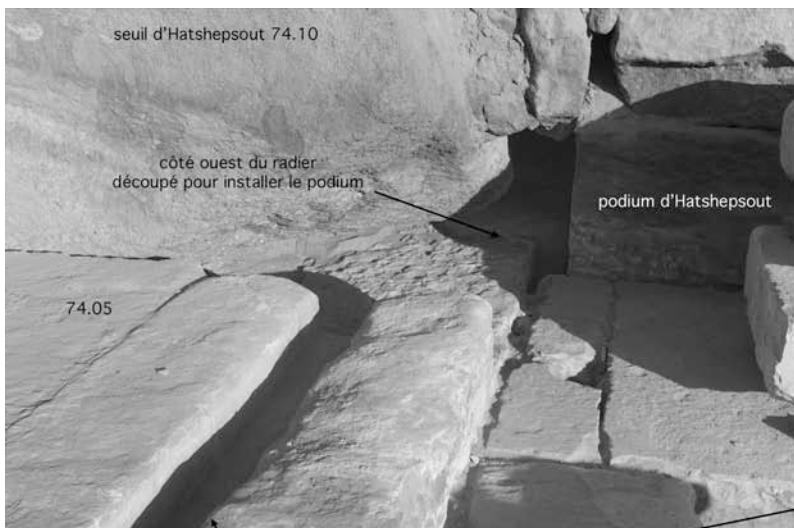


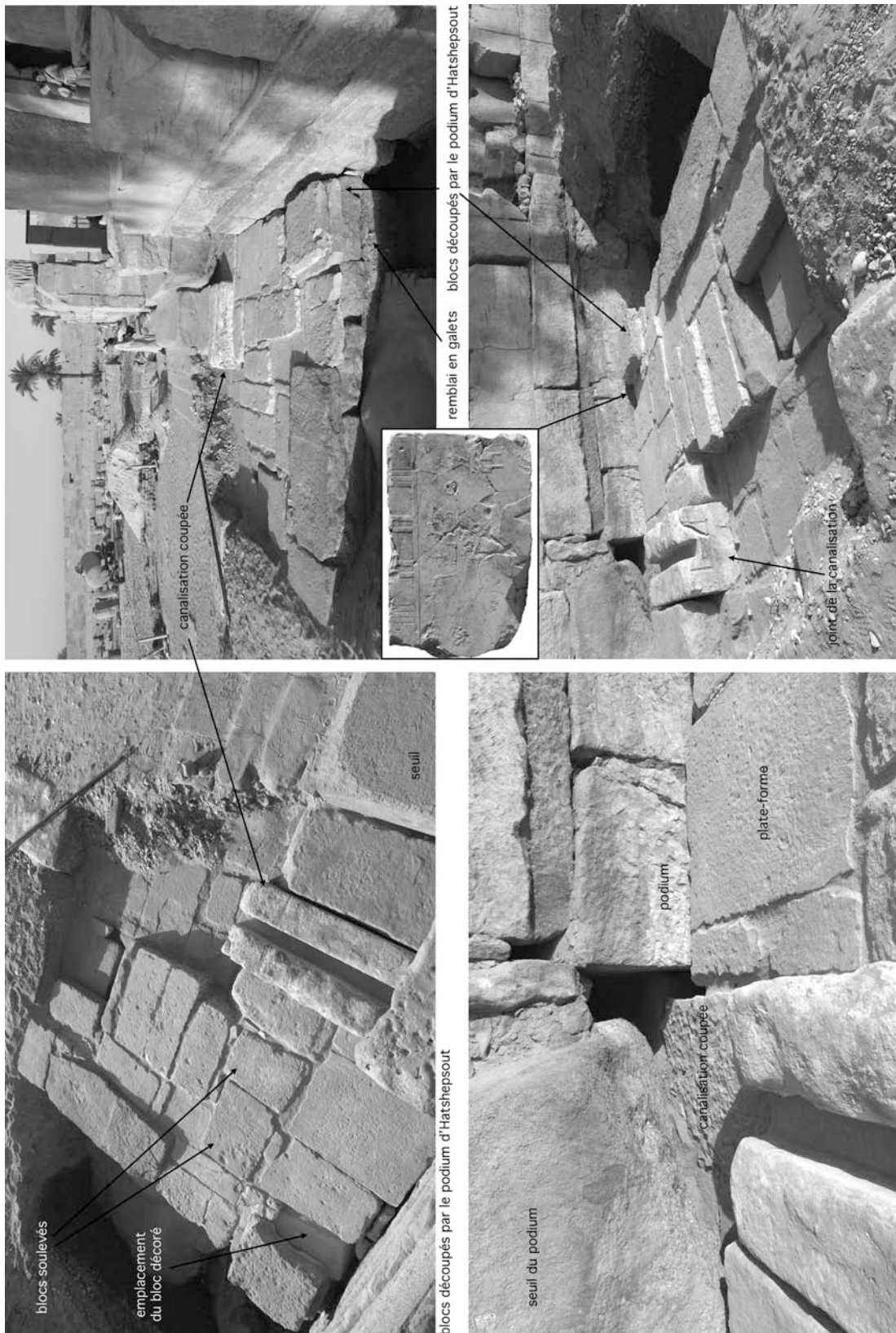
La plate-forme encastrée dans le radier calcaire.

La plate-forme encastrée dans le radier calcaire.

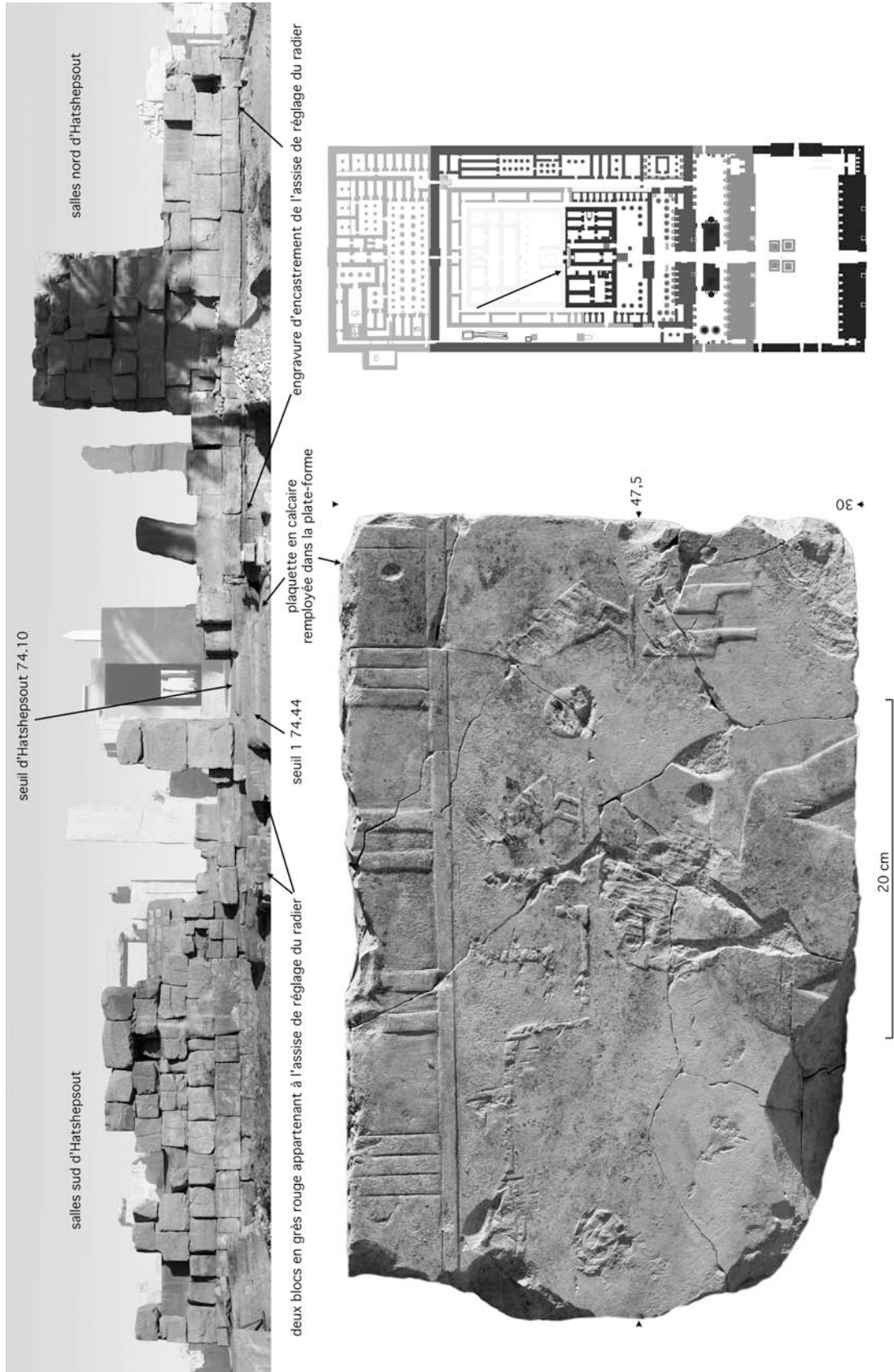


Démontage de l'angle nord-ouest de la plate-forme.



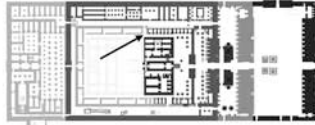


L'angle nord-ouest de la plate-forme.

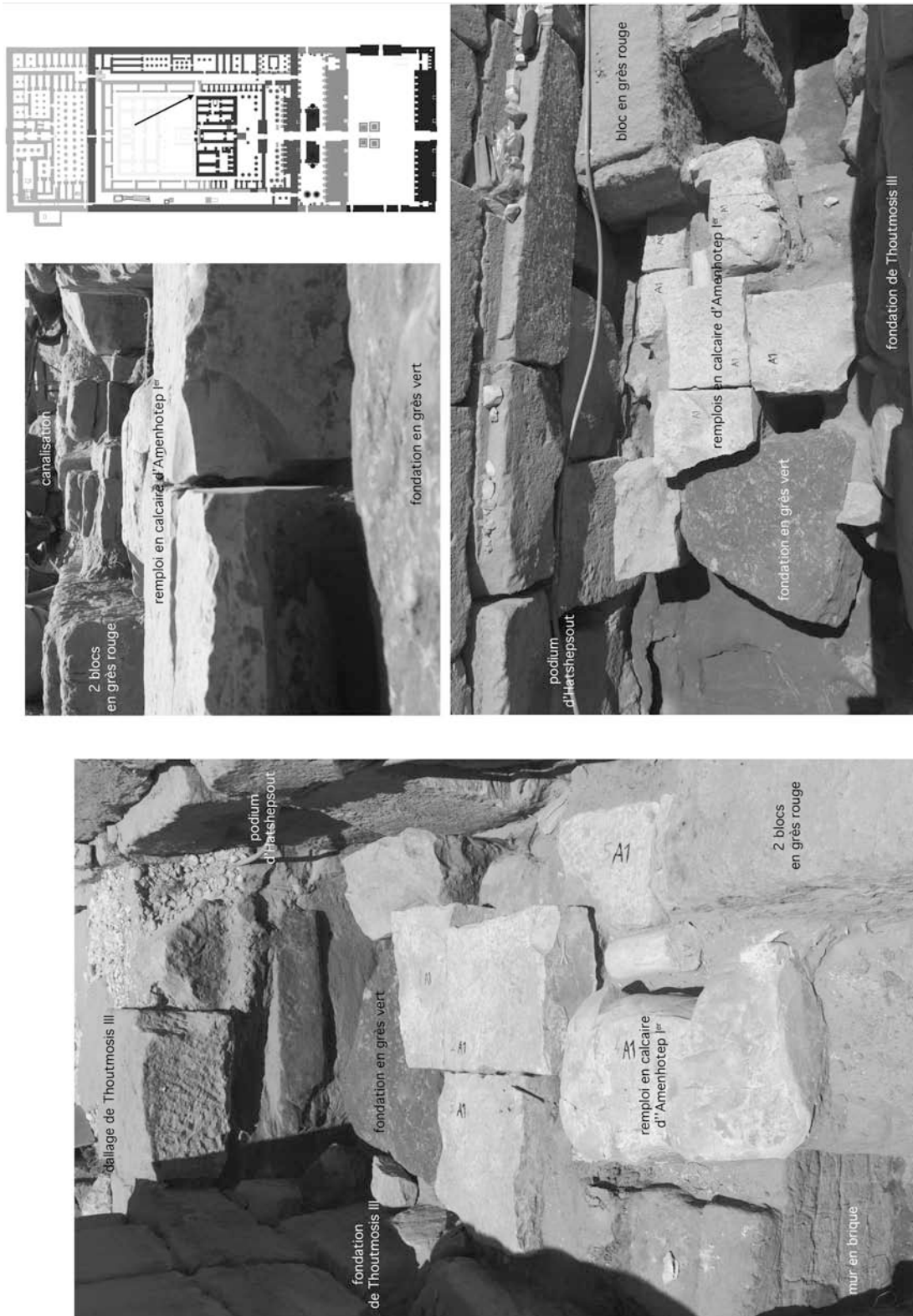




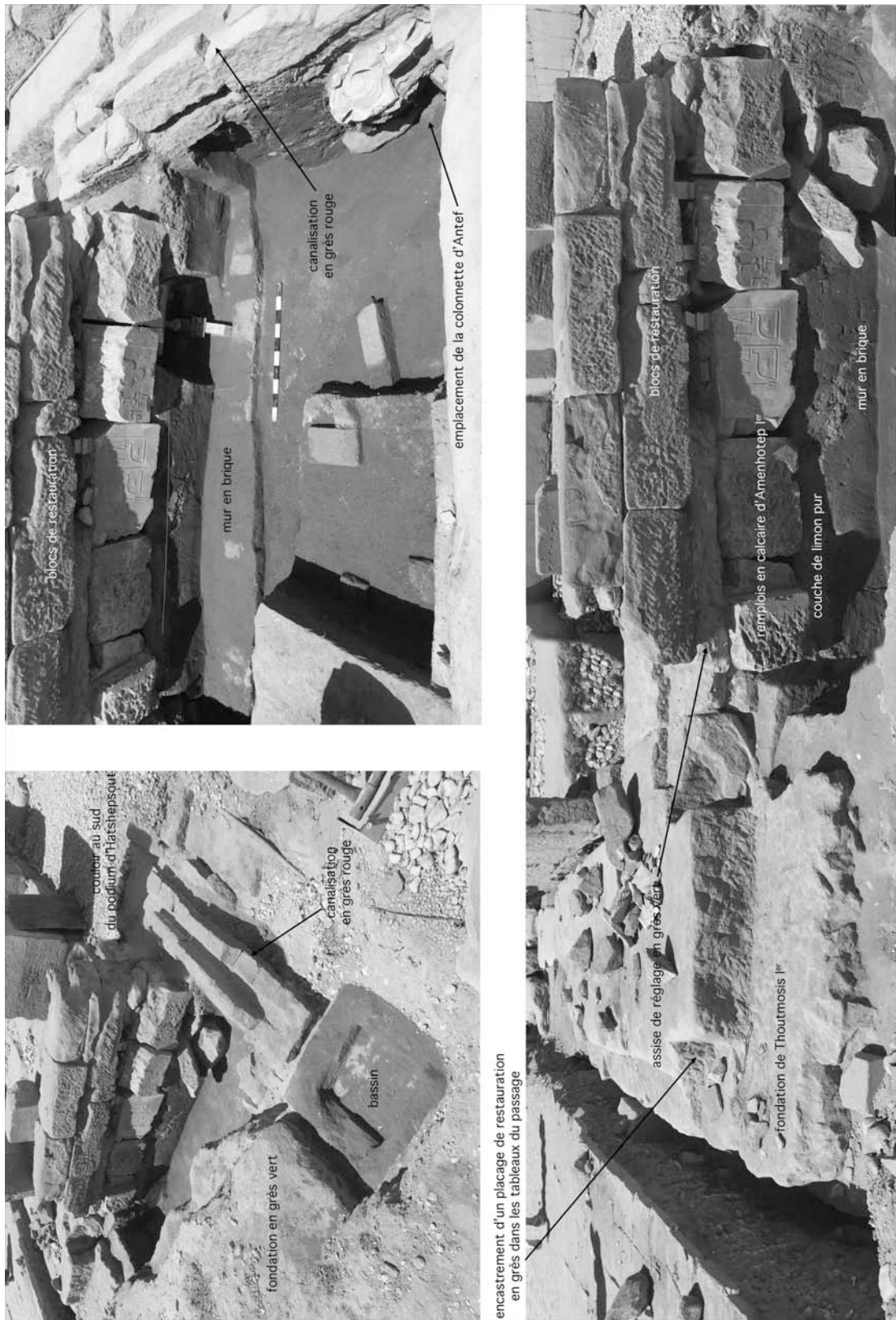
Différentes fondations sous le couloir au sud du podium d'Hatshepsout.



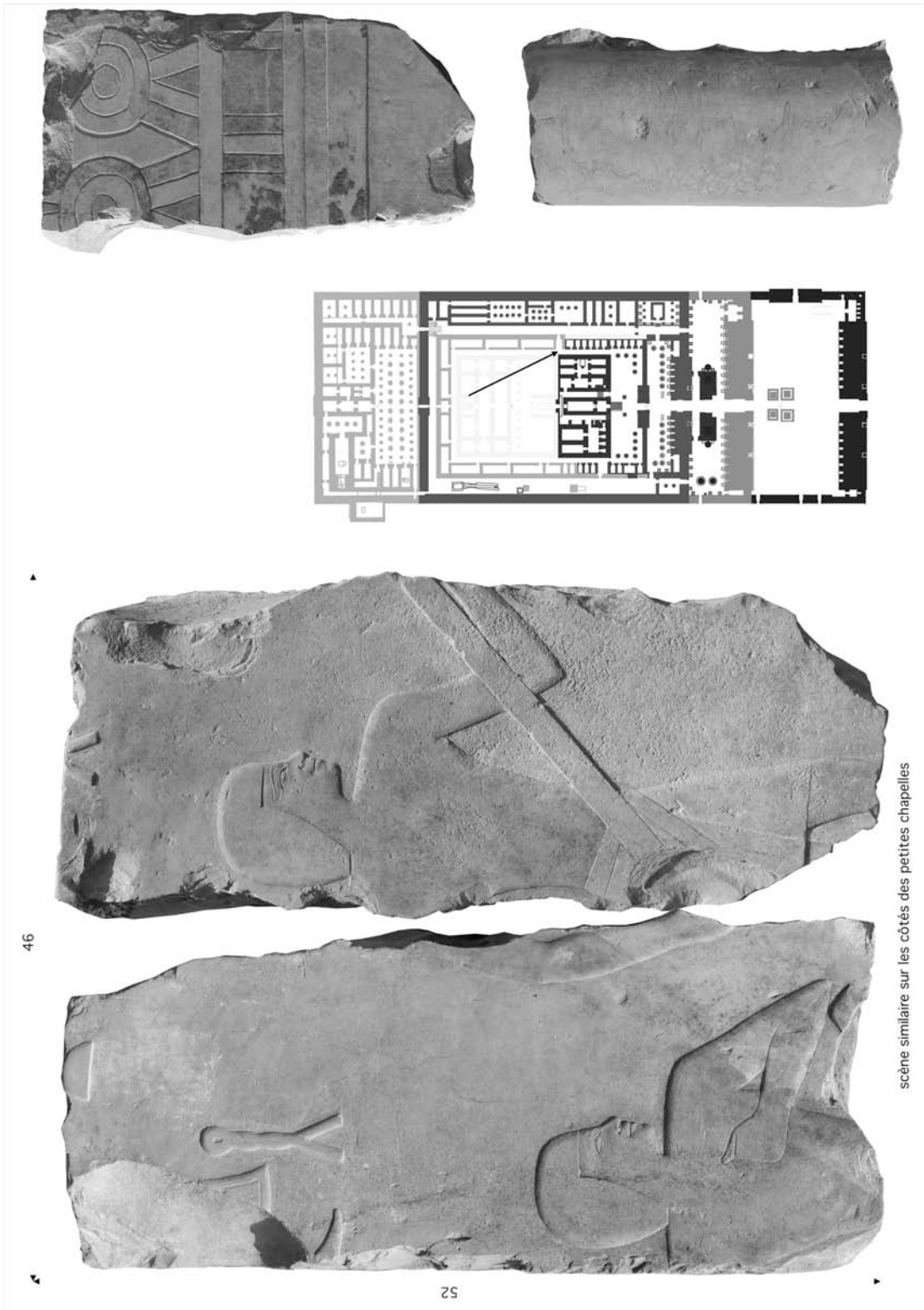
Différentes fondations sous le couloir au sud du podium d'Hatshepsout.



Différentes fondations sous le couloir au sud du podium d'Hatshepsout.



Blocs d'Amenhotep I^{er} remployés dans la fondation d'un mur lié aux magasins du pourtour du radier.



Blocs d'Amenhotep I^{er} réemployés dans la fondation de Thoutmosis I^{er}.



Bloc de parement.

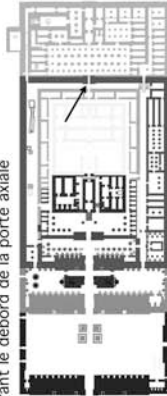


Bloc de parement.



Bloc de jambage.

Blocs d'Amenhotep I^{er} employés dans la fondation de Thoutmosis I^{er}.



tracé de pose montrant le débord de la porte axiale

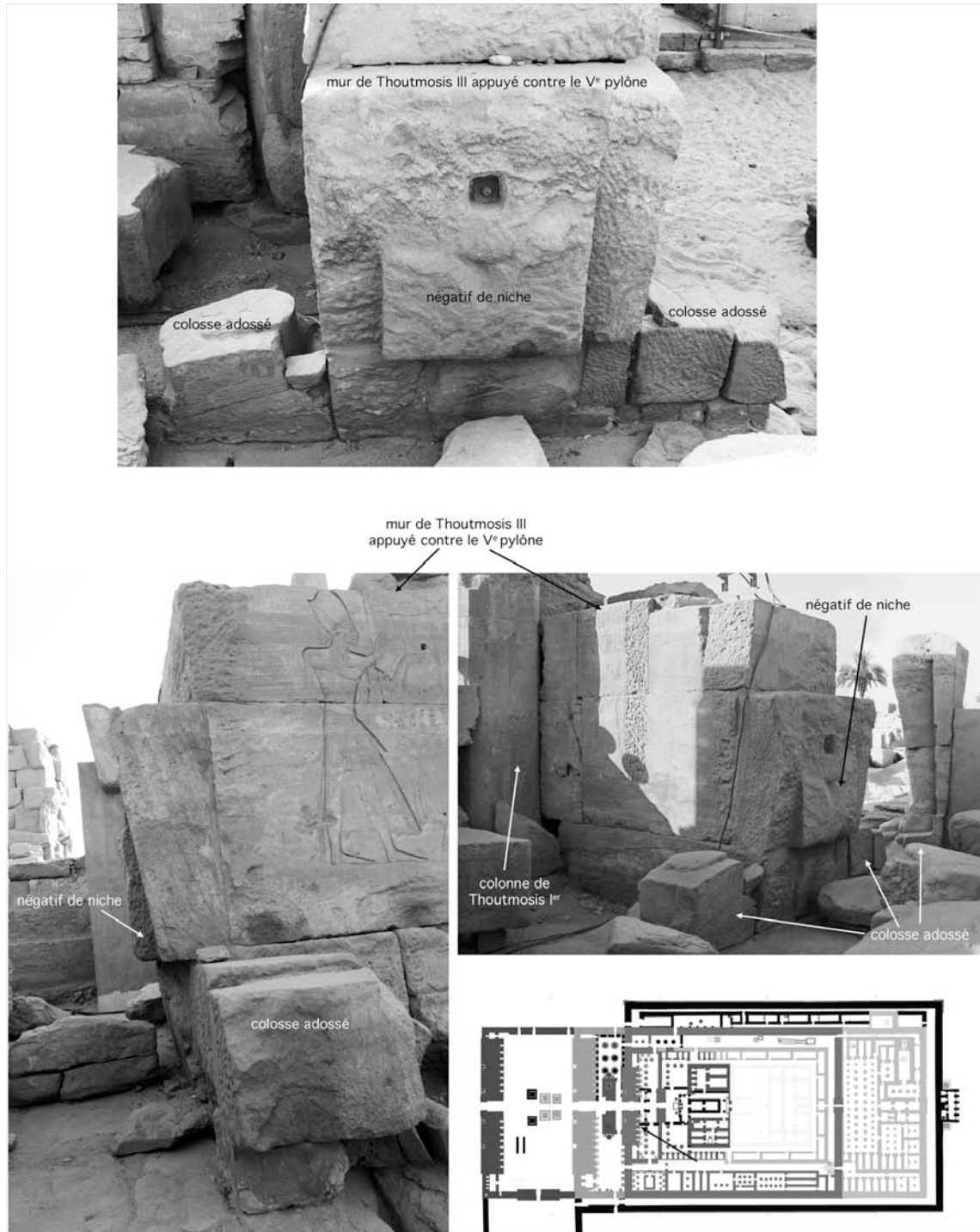


encastrement du mur ouest de l'Akh-menou
contre le débord de la porte axiale

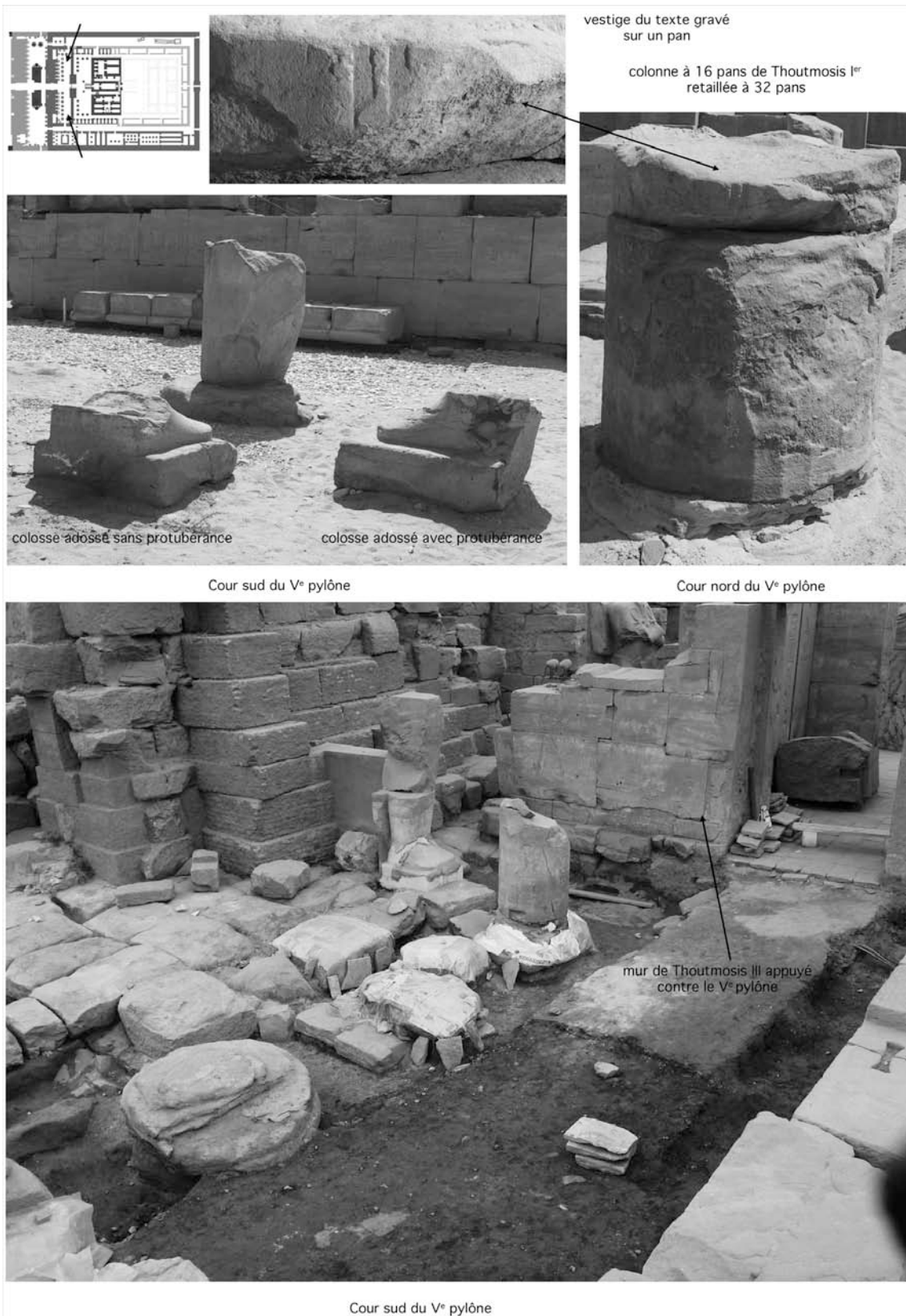
bloc grossièrement calé
par un fragment en calcaire



Assise de réglage de la porte axiale du mur de clôture oriental du V^e pylône.



Traces en négatif des niches du V^e pylône.



Les cours du V^e pylône.

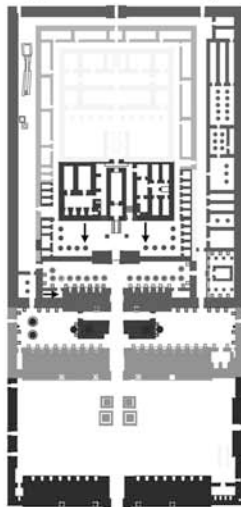


Cour sud

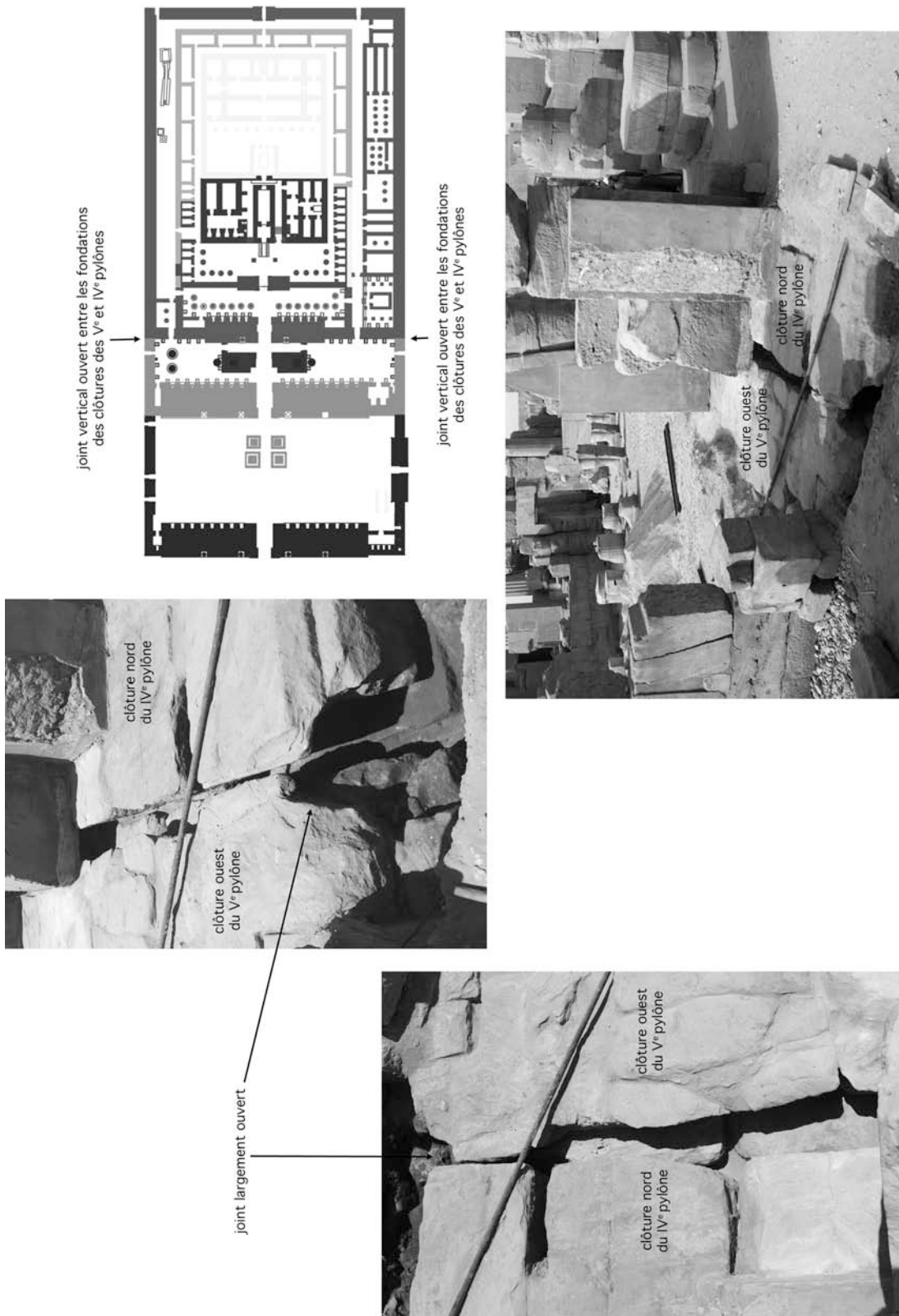


Cour nord

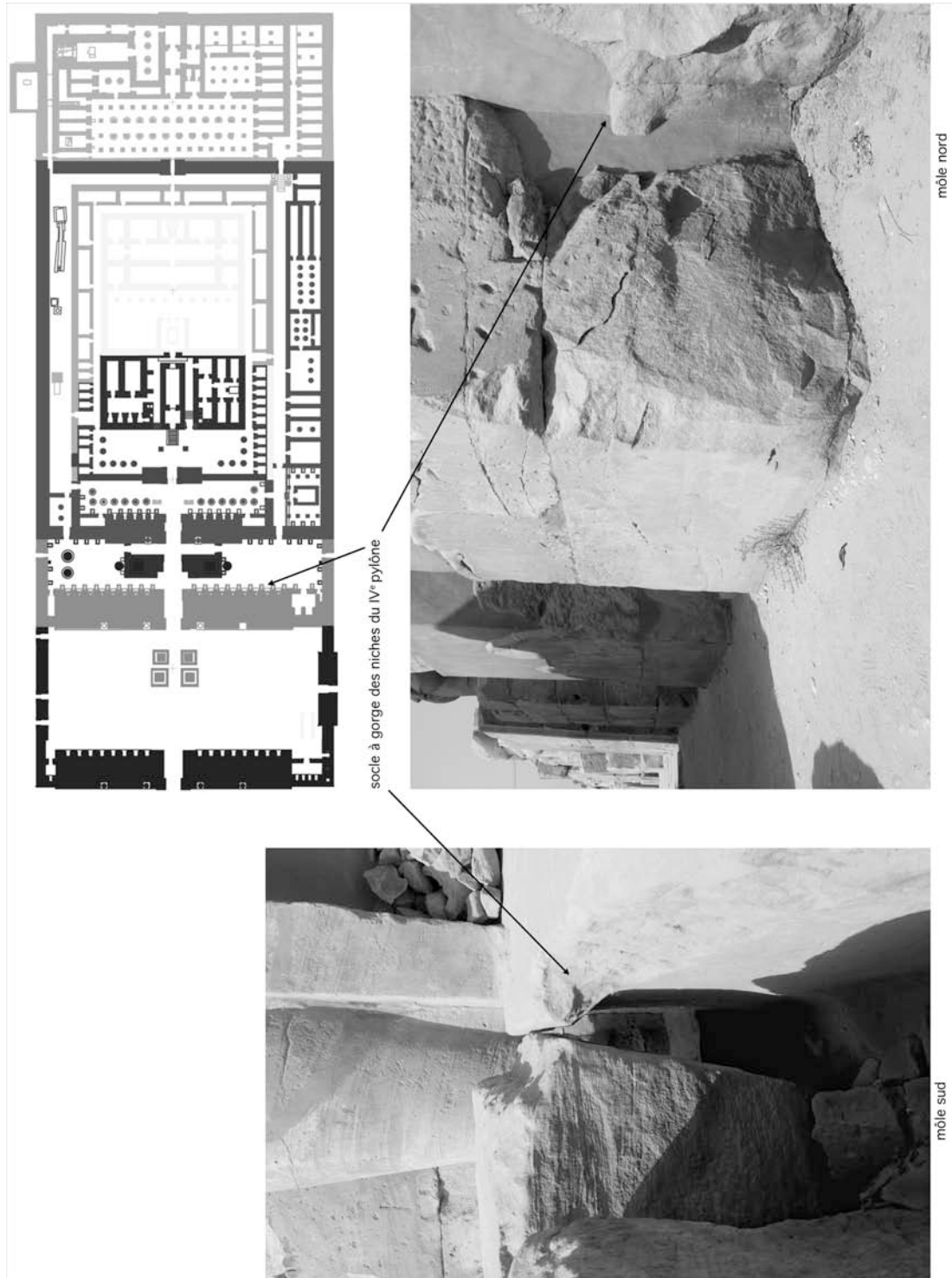
Les deux colonnes de Thoutmosis I^{er}
murées dans les murs de Thoutmosis III
qui s'appuient contre le V^e pylône



Deux fragments en calcaire du
chambranle d'une niche de mât,
remployés dans le môle nord du V^e pylône



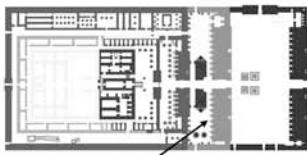
Joint vertical ouvert entre les fondations de la clôture ouest du V^e pylône et la clôture nord du IV^e pylône.



Vestiges des socles à gorge supportant les niches du IV^e pylône.



décor du côté nord
d'une niche



Statue osirienne de Thoutmosis III
assis dans la niche 5 du côté nord du IV^e pylône



parement en calcaire non poli

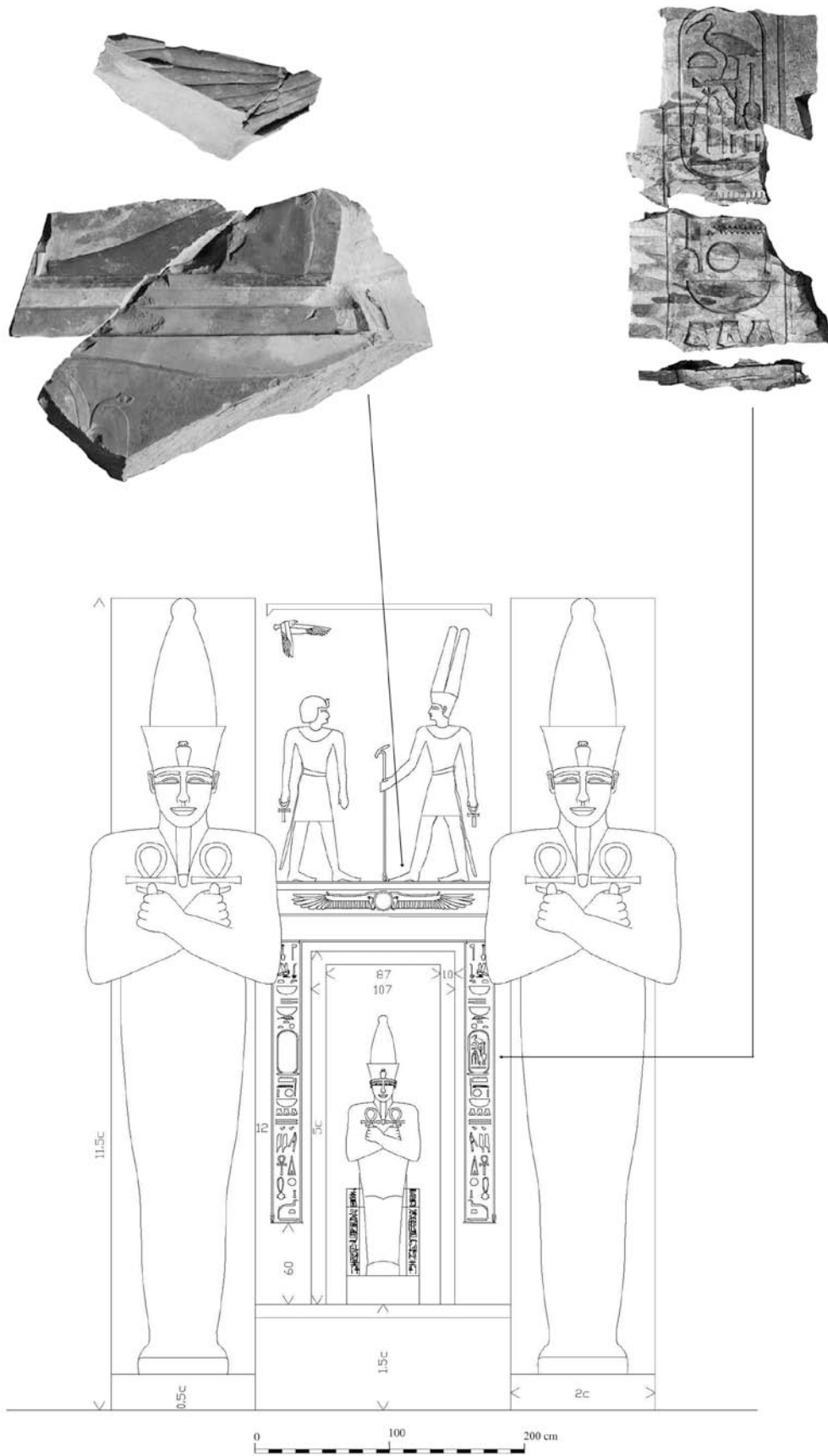


Décor du côté sud d'une niche



Colosse osirienne de Thoutmosis III, appuyé entre les niches 4 et 5,
contre le parement en calcaire non poli du côté nord du IV^e pylône

Les niches et les statues du IV^e pylône.



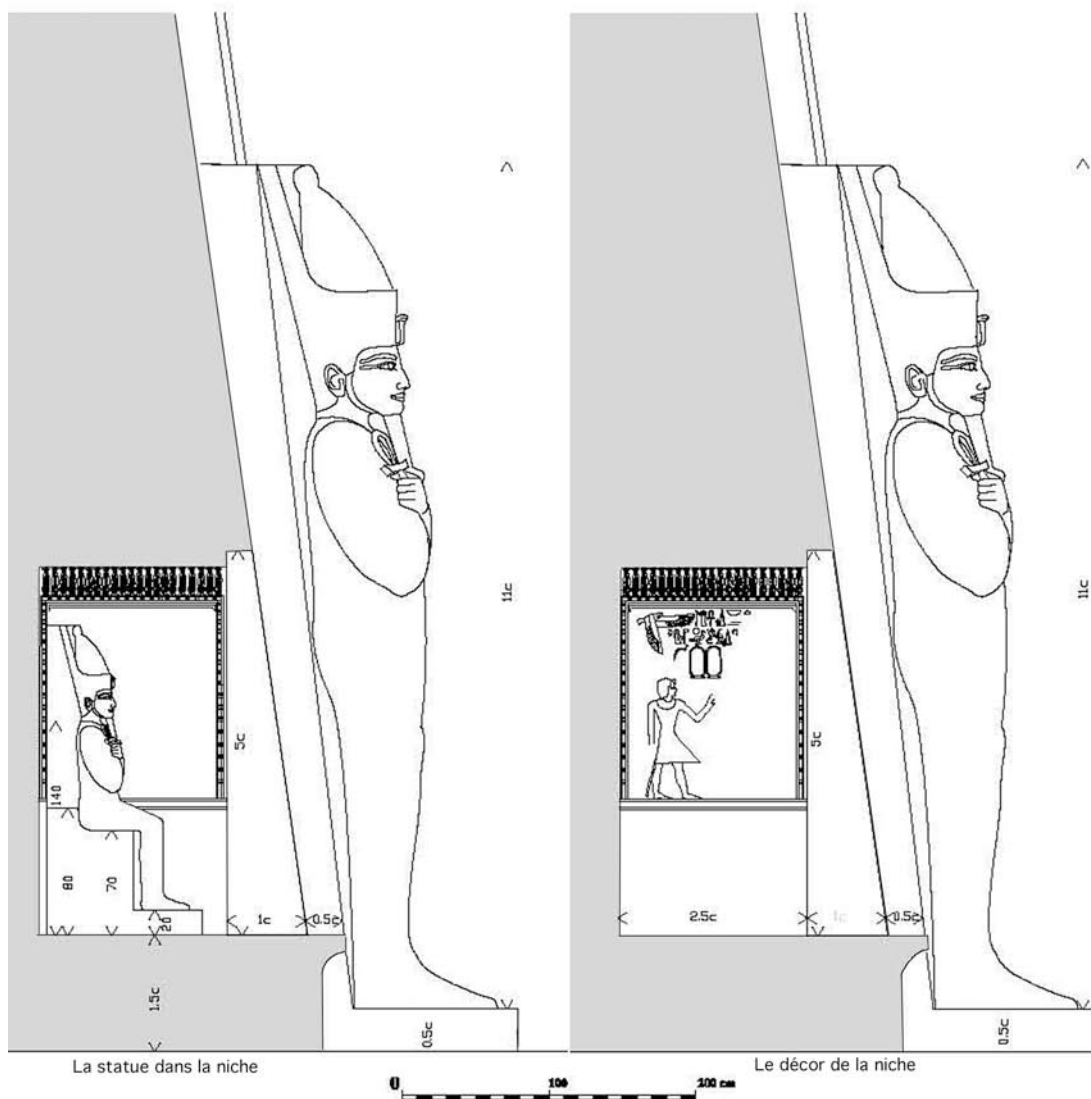
Niche reconstituée du môle nord du IV^e pylône.



0 20 cm



Fragment du décor de la niche



La statue dans la niche

Le décor de la niche

0 100 200 cm

Niche reconstituée du môle nord du IV^e pylône.



94CL1399



**Statues osiriaques dédiées par Hatshepsout
en l'honneur de son père défunt Thoutmosis I^{er} :
fragments des statues assises dans les niches du môle nord du IV^e pylône.**



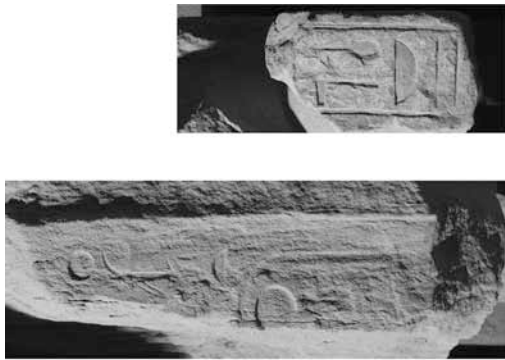
musée du Caire n° 24/3/31/1



musée du Caire n° 24/3/31/1

musée du Caire n° CG 908

**Statues osiriennes dédiées par Hatshepsout
en l'honneur de son père défunt Thoutmosis I^{er} :
têtes provenant des statues assises dans les niches du môle sud du IV^e pylône.**



graffito sur le parement
arrière de la statue 2



20 cm

statue 1



statue 2



statue 2



graffito sur le parement
sud de la statue 2

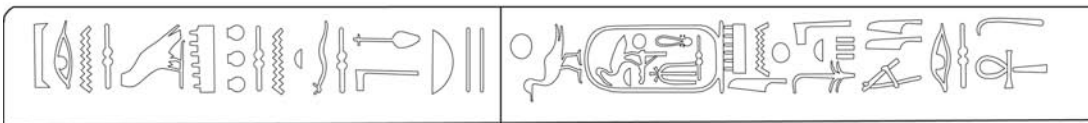
**Statues osiriaques assises dans les niches du môle nord du IV^e pylône :
les colonnes de texte gravées sur les trônes.**



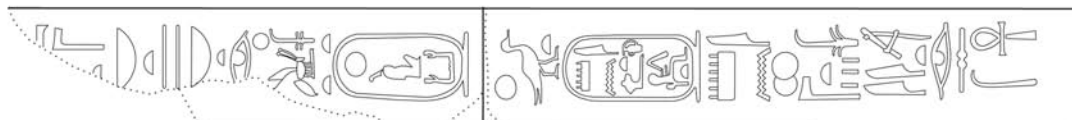
statue 3



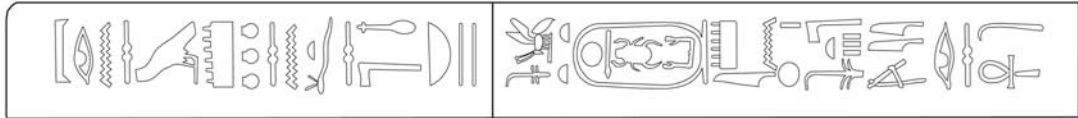
statue 4



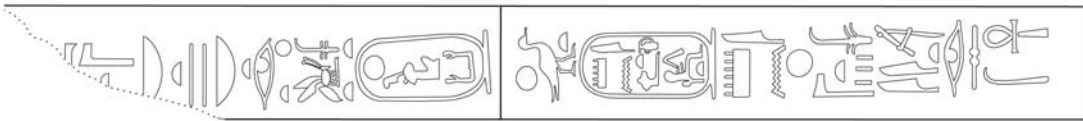
statue 5



**Statues osiriennes assises dans les niches du môle nord du IV^e pylône :
les colonnes de texte gravées sur les trônes.**



statue 6



Fragment découvert dans la cour nord du V^e pylône



statue 8



**Statues osiriaques assises dans les niches du môle nord du IV^e pylône :
les colonnes de texte gravées sur les trônes.**



pièce latérale au sud du môle sud du IV^e pylône



pièce latérale au nord du môle nord du IV^e pylône



bloc commun à l'angle sud-est du socle du môle sud et au mur de la pièce latérale sud

bloc commun au socle du môle sud et au socle des niches de la pièce latérale sud

pièce latérale au sud du môle sud du IV^e pylône

Bloc en grès commun à l'angle nord-ouest du socle du môle nord et à la première assise du jambage nord de la porte

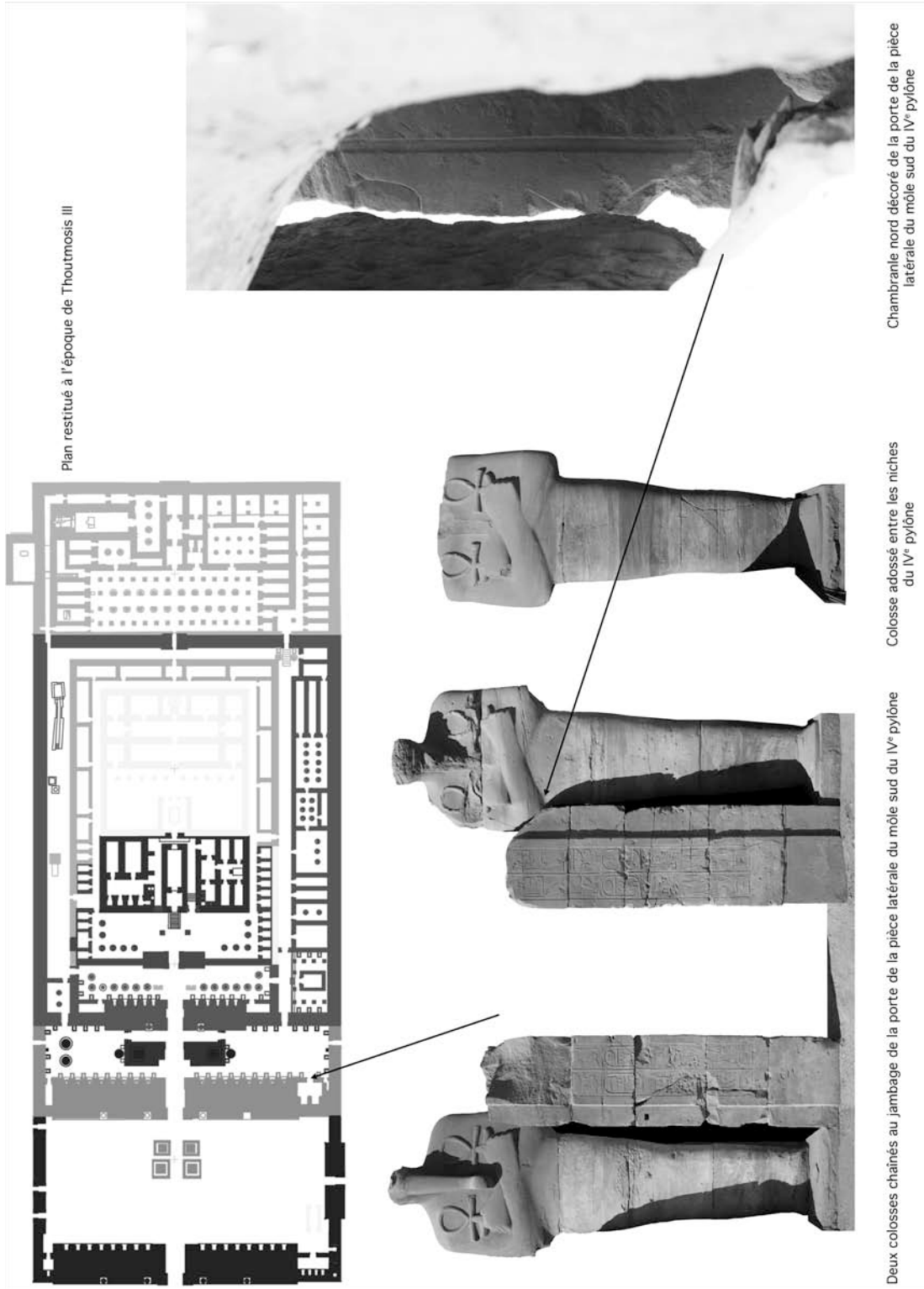


jambage sud

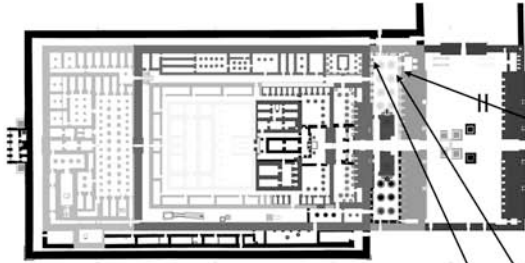
socle du môle nord

pièce latérale au nord du môle nord du IV^e pylône

Les deux pièces latérales du IV^e pylône.



La porte de la pièce latérale sud du IV^e pylône.



Statue en calcaire dur d'Ahmes-Nefertari probablement faite par Hatshepsout



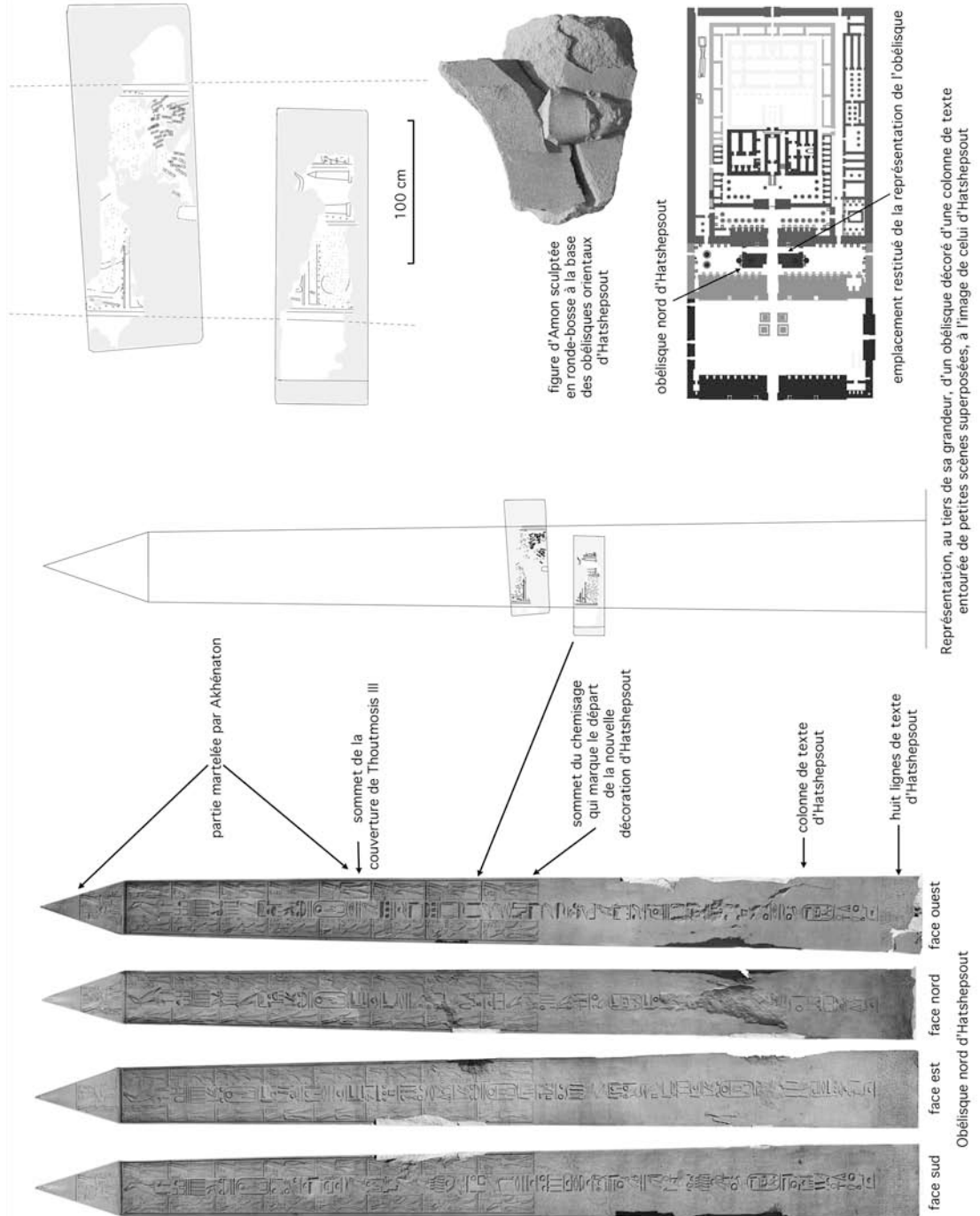
Chambranle nord de la porte de la pièce latérale sud



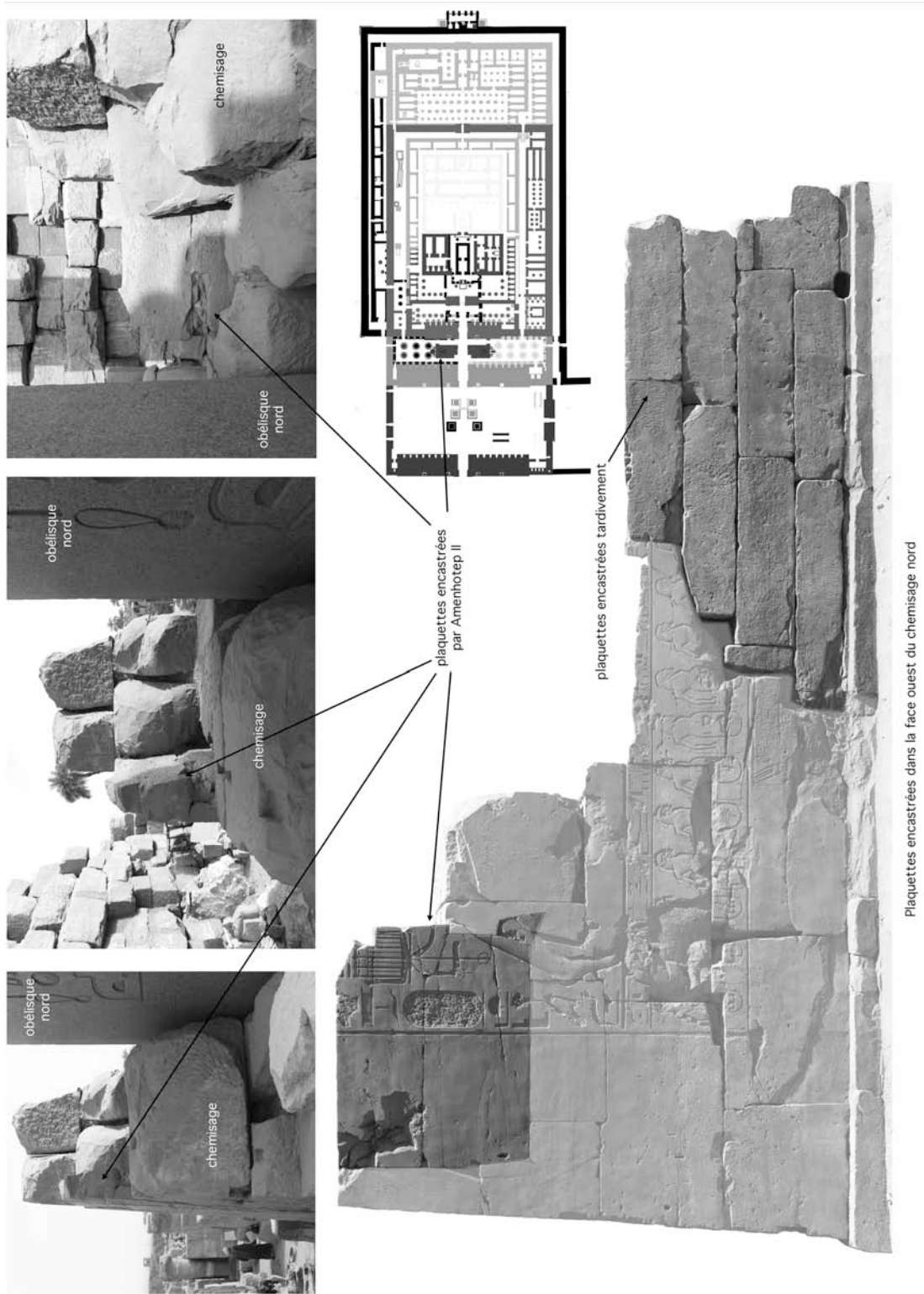
Statue en diorite de Sekhmet



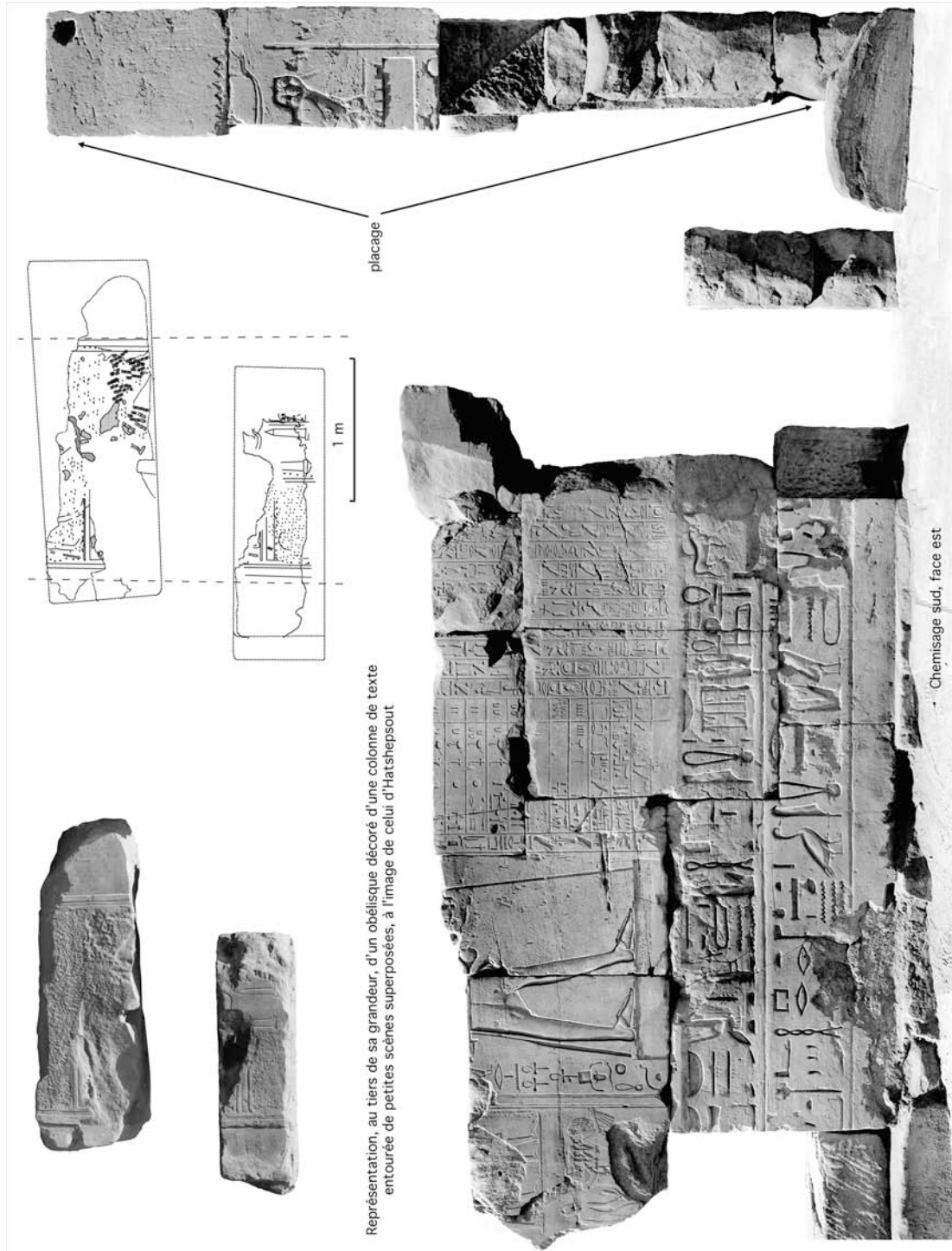
Les statues de la cour sud entre le V^e et le IV^e pylône.



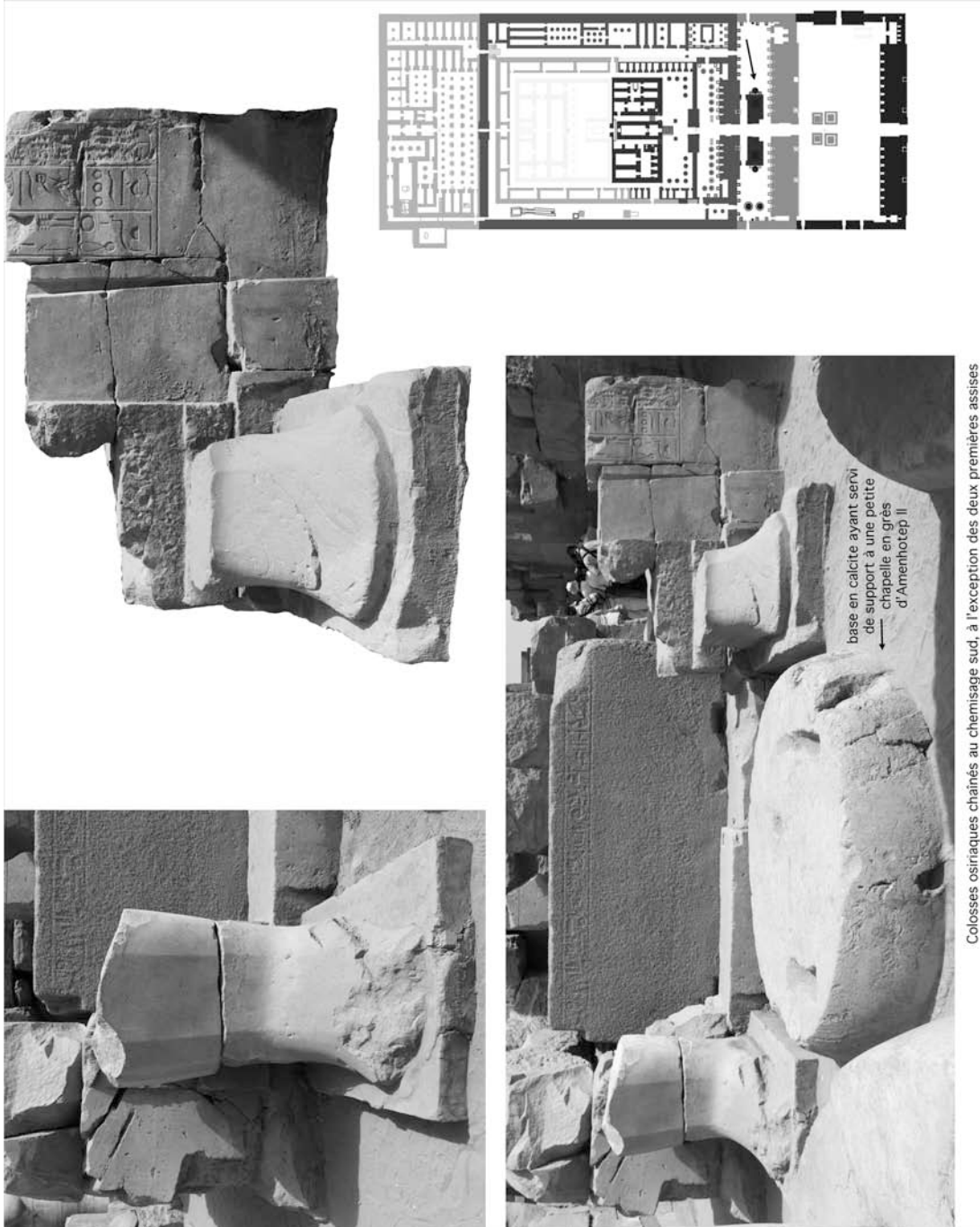
L'obélisque nord d'Hatshepsout dans la cour entre le V^e et le IV^e pylône.



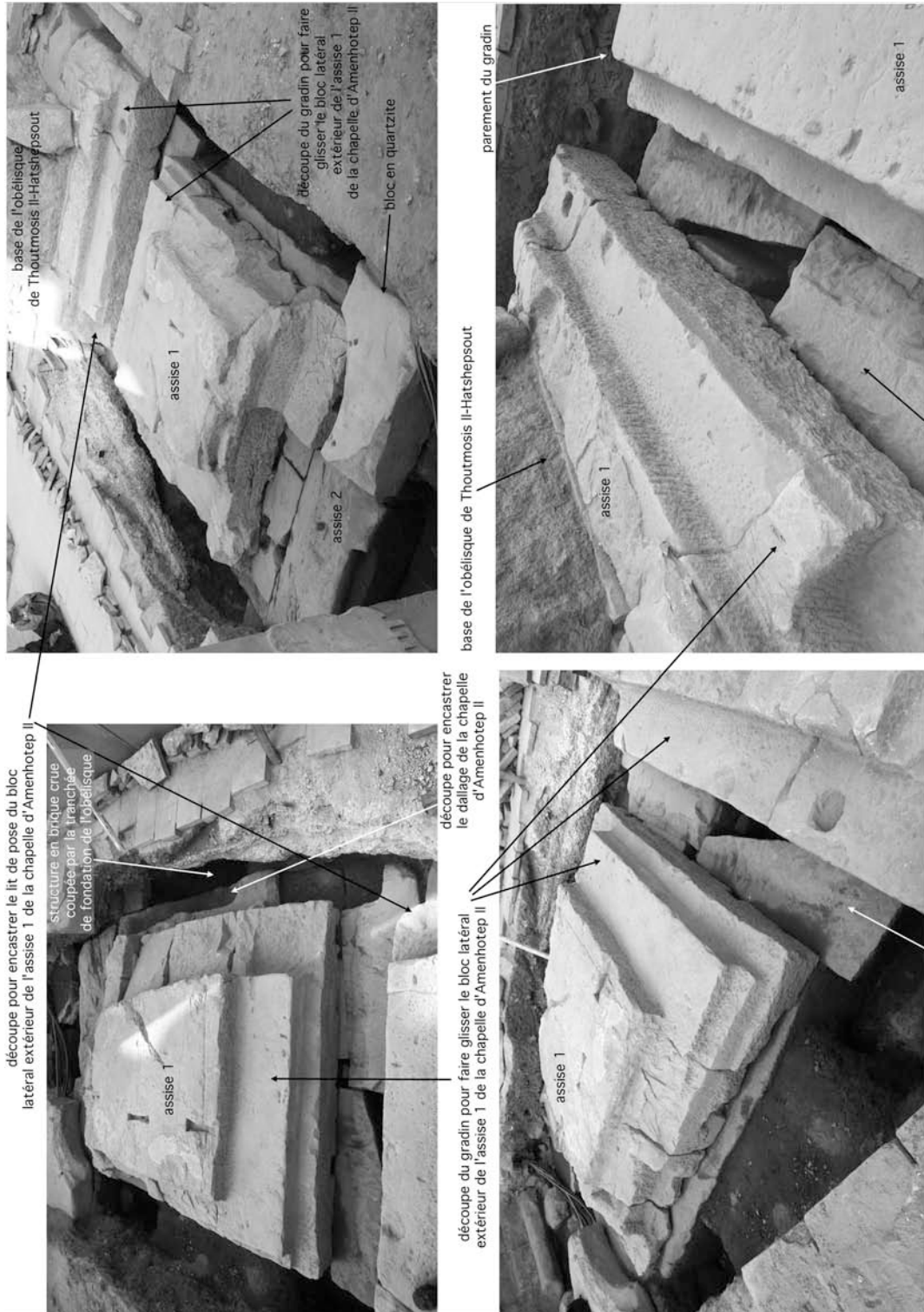
Le chemisage de l'obélisque nord d'Hatshepsout.



Le chemisage de l'obélisque sud d'Hatshepsout.

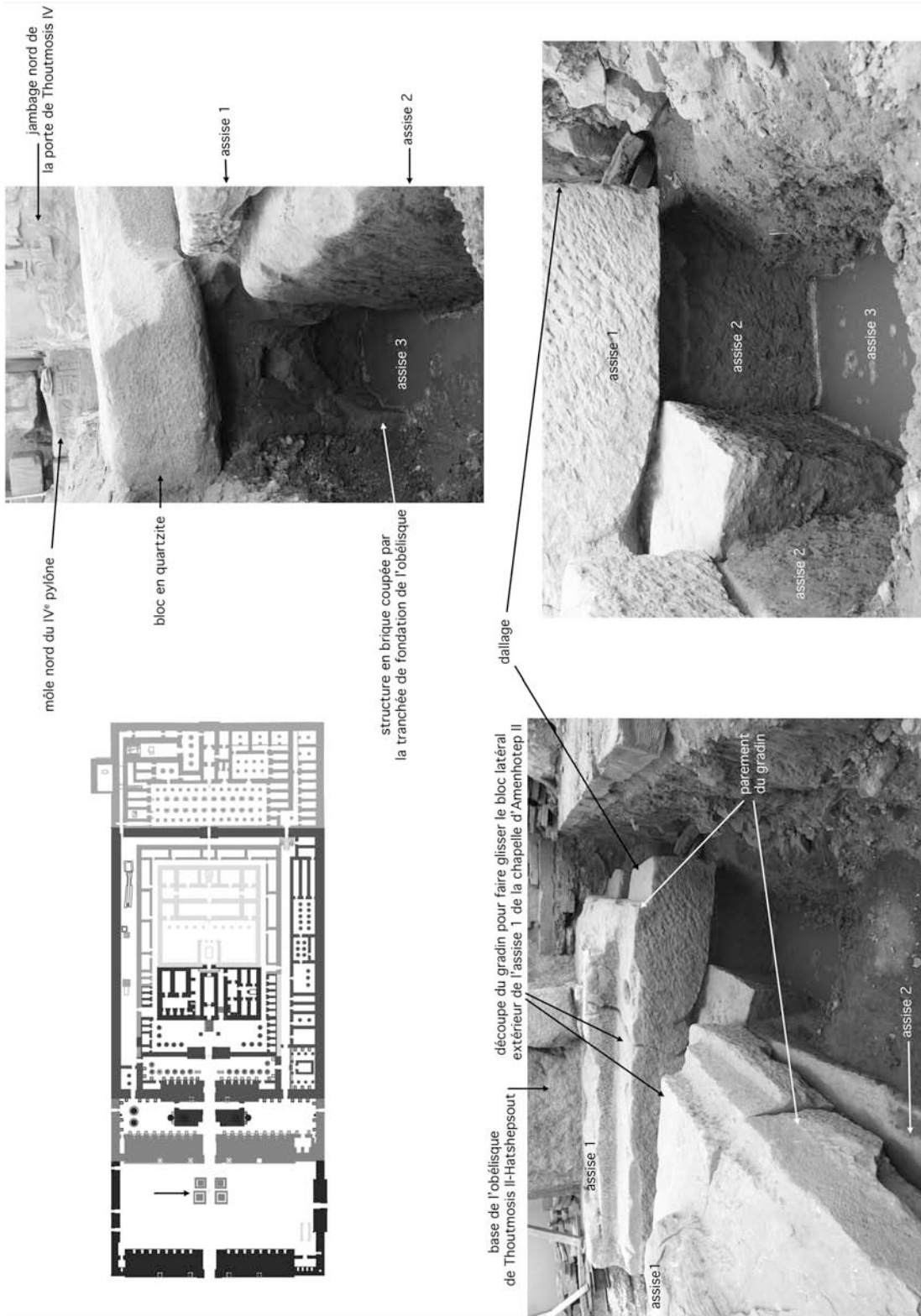


Le chemisage de l'obélisque sud d'Hatshepsout.

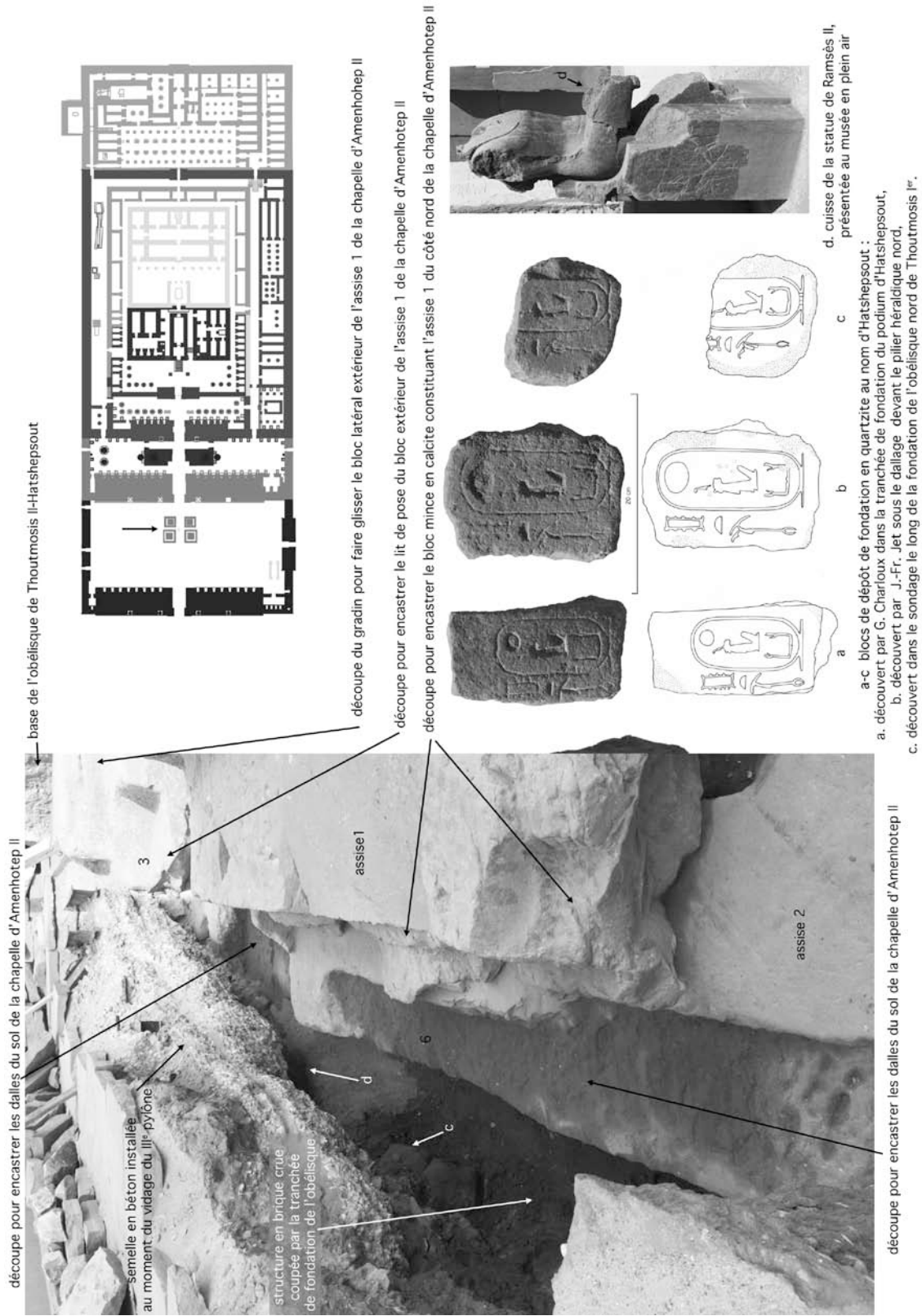


deux blocs de l'assise 2 sur lesquels reposent à la fois l'assise 1 de l'obélisque de Thoutmosis I^{er} et celle de l'obélisque de Thoutmosis II-Hatshepsout

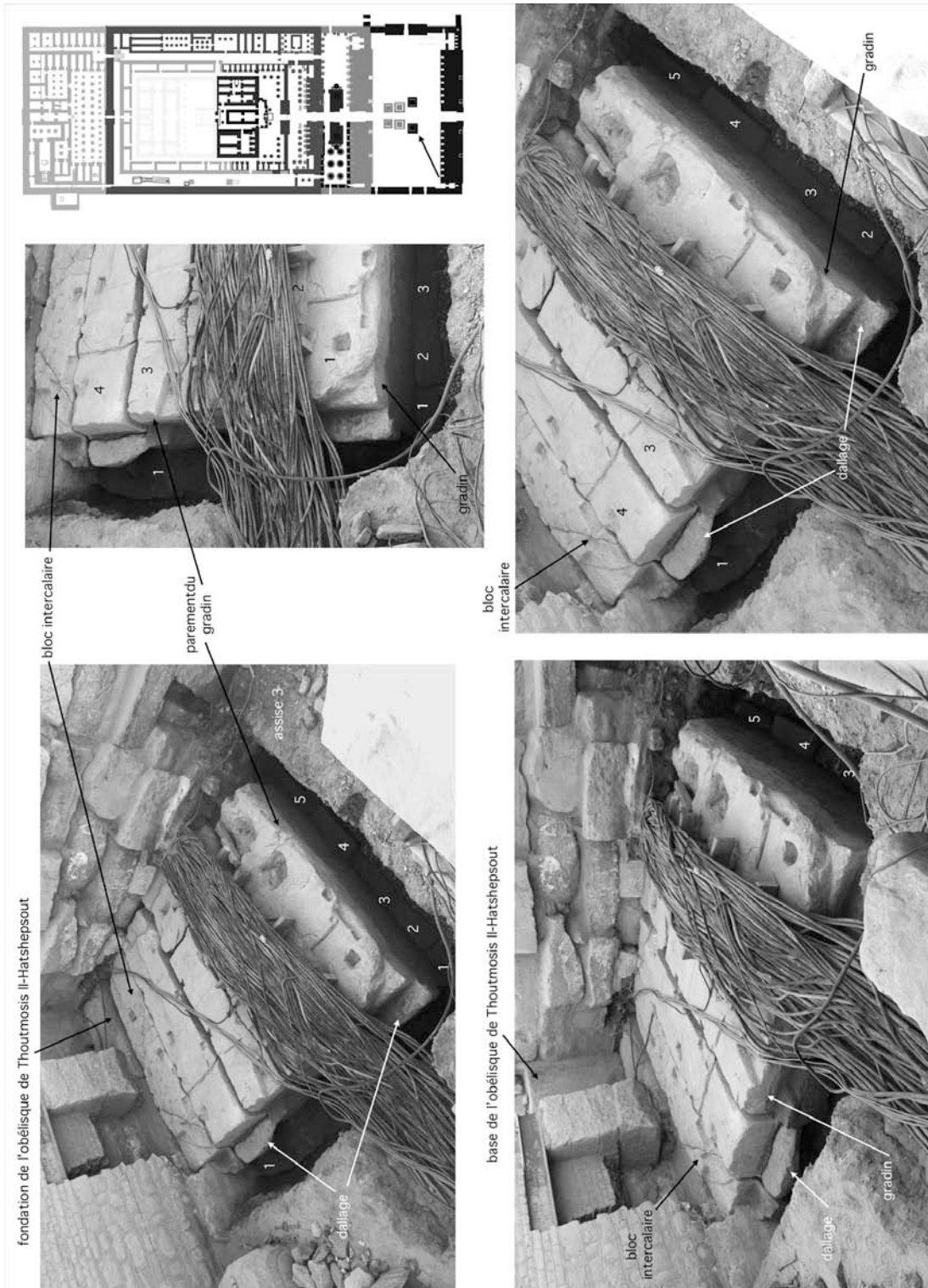
Fondation des obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout.



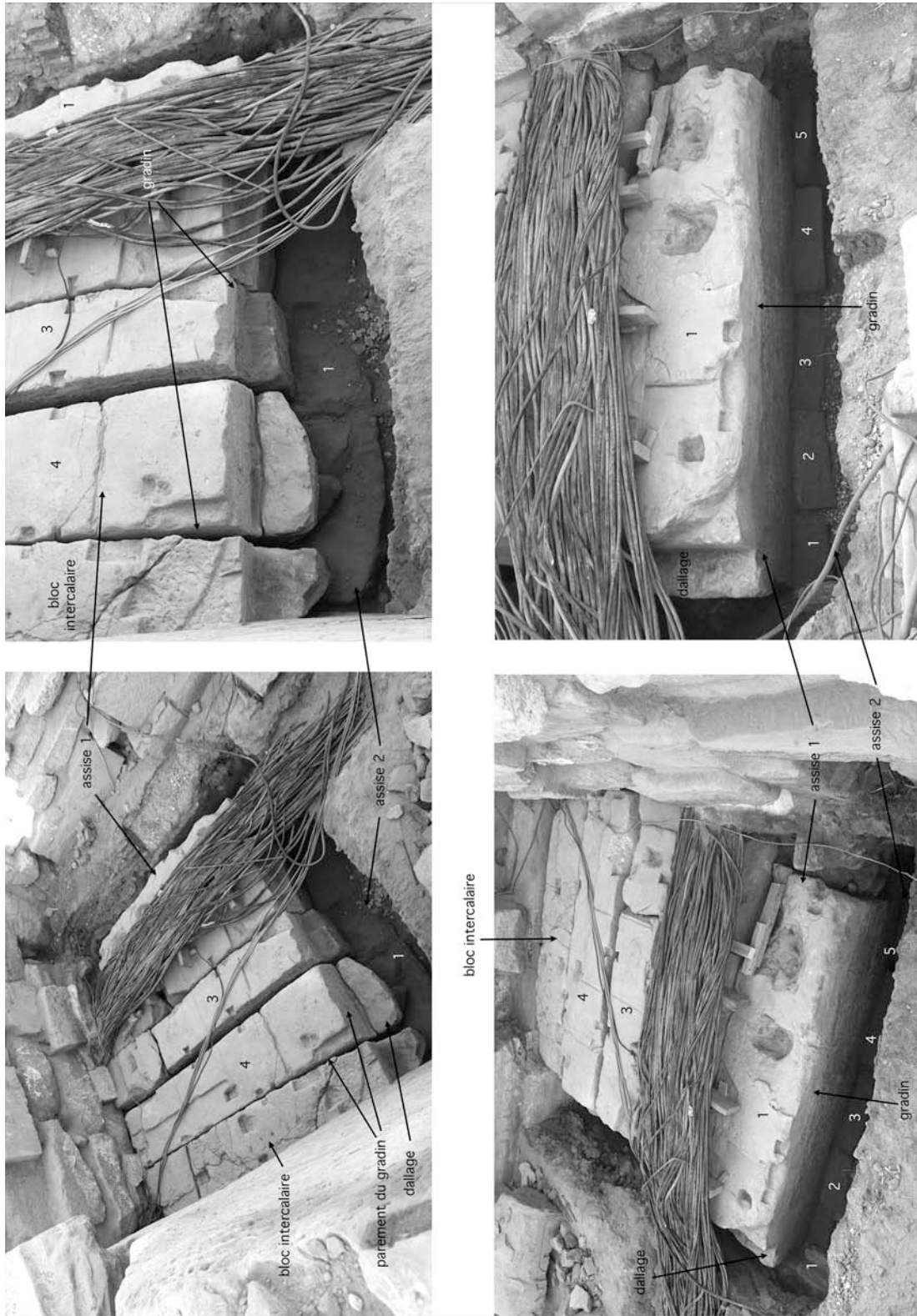
Fondation des obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout.



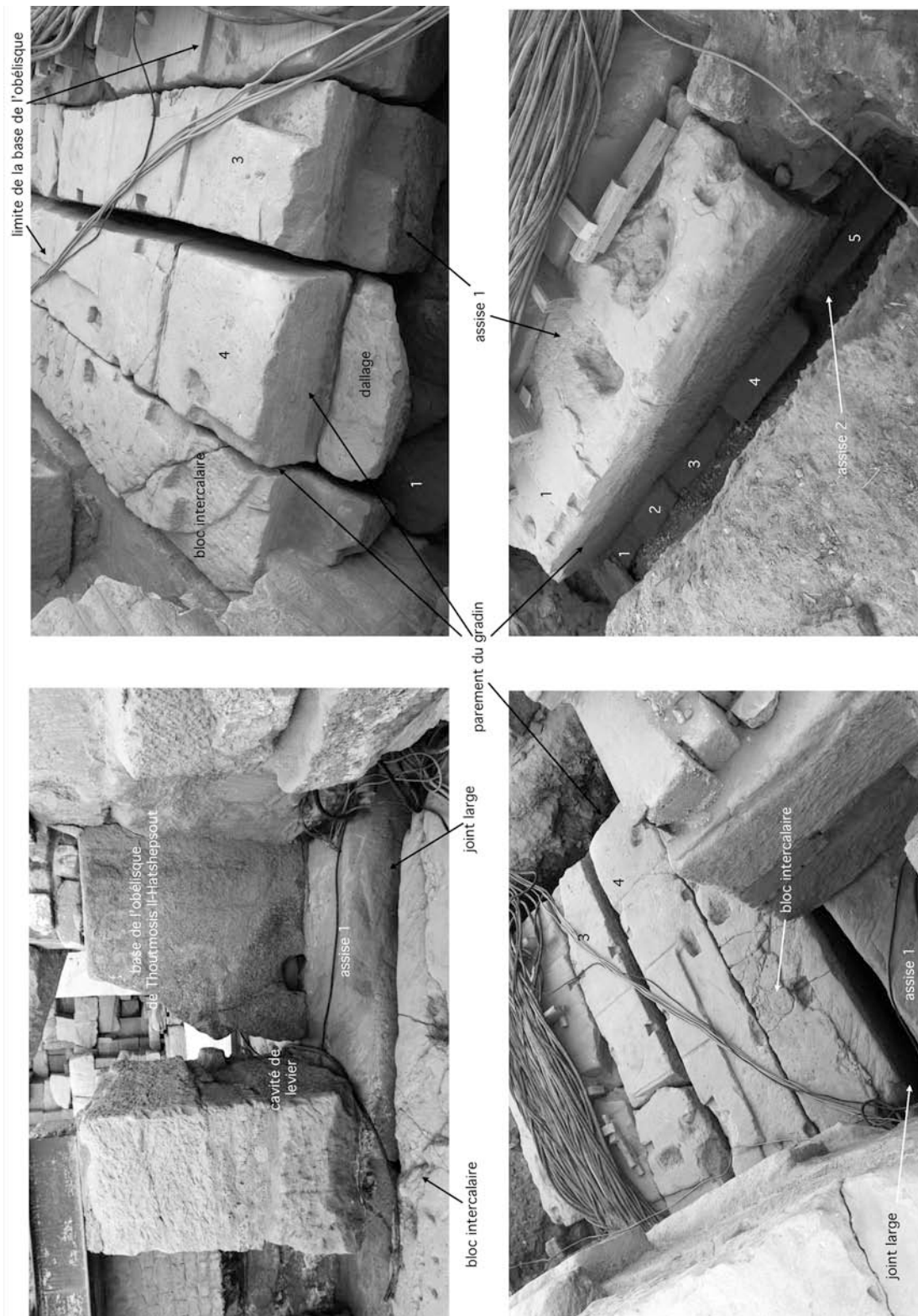
Fondations des obélisques nord de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis II-Hatshepsout.



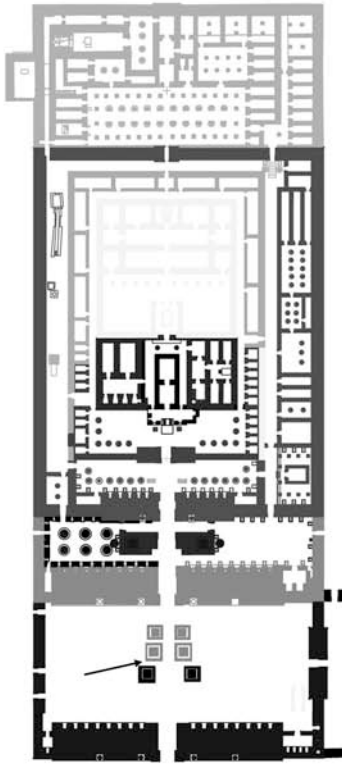
Fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis III.



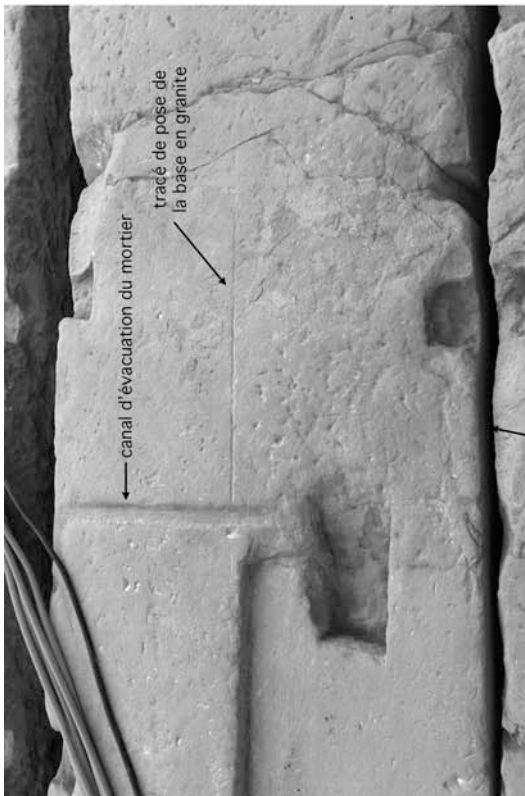
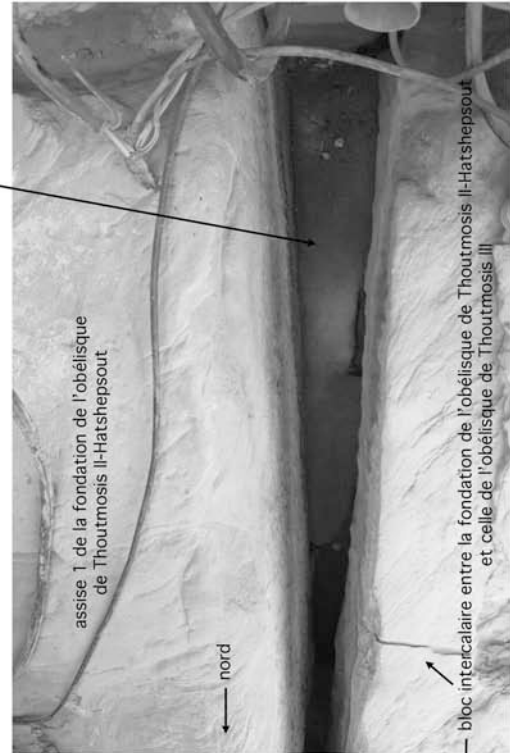
Fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis III.



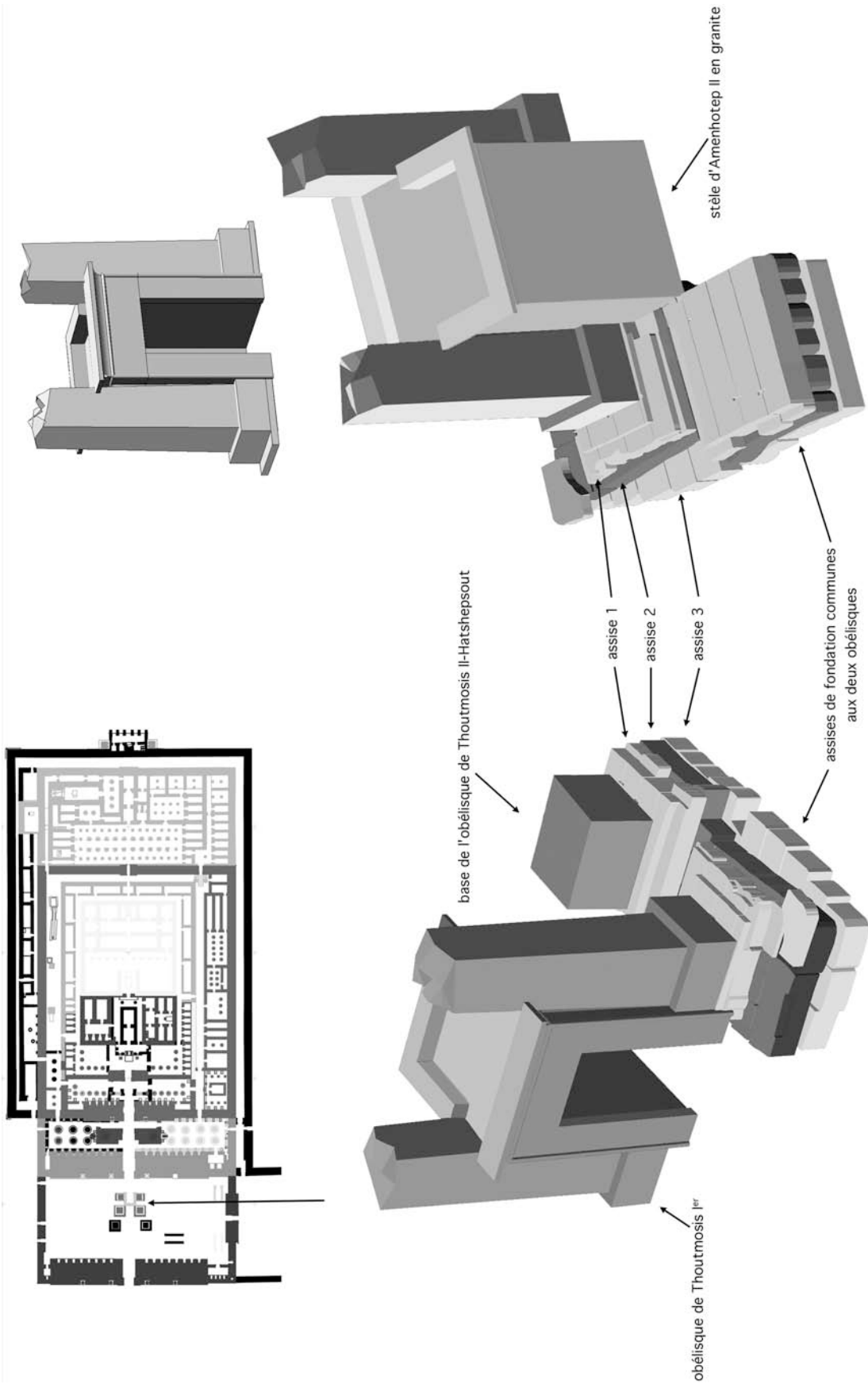
Fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis III.



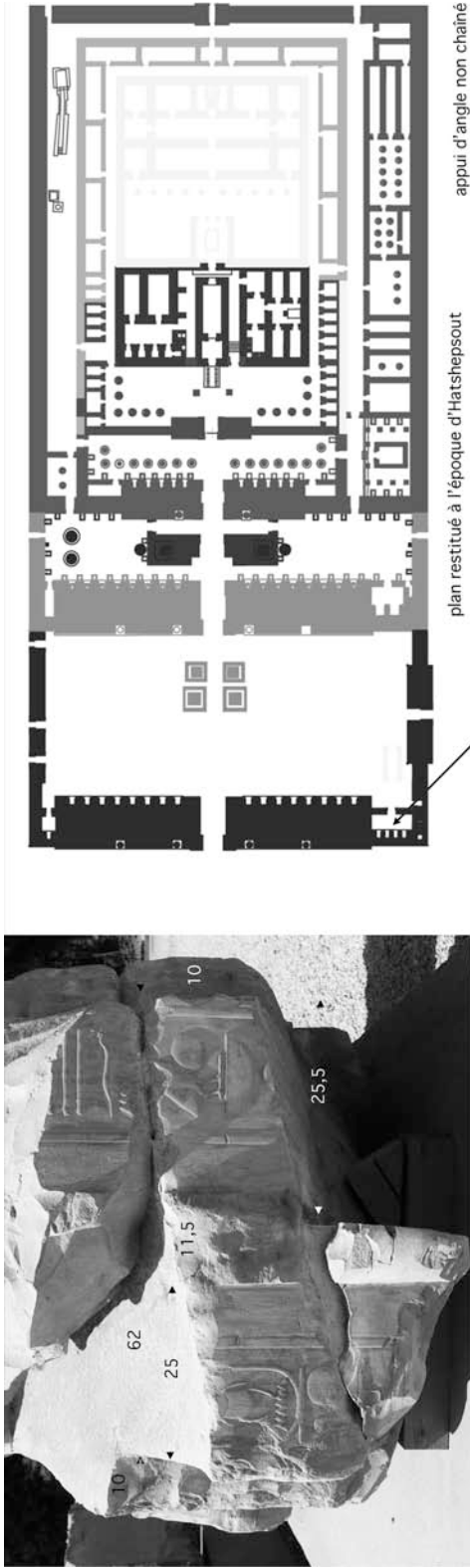
l'assise 2 de la fondation de Thoutmosis II-Hatshepsout ne passe pas sous l'assise 1 de Thoutmosis III



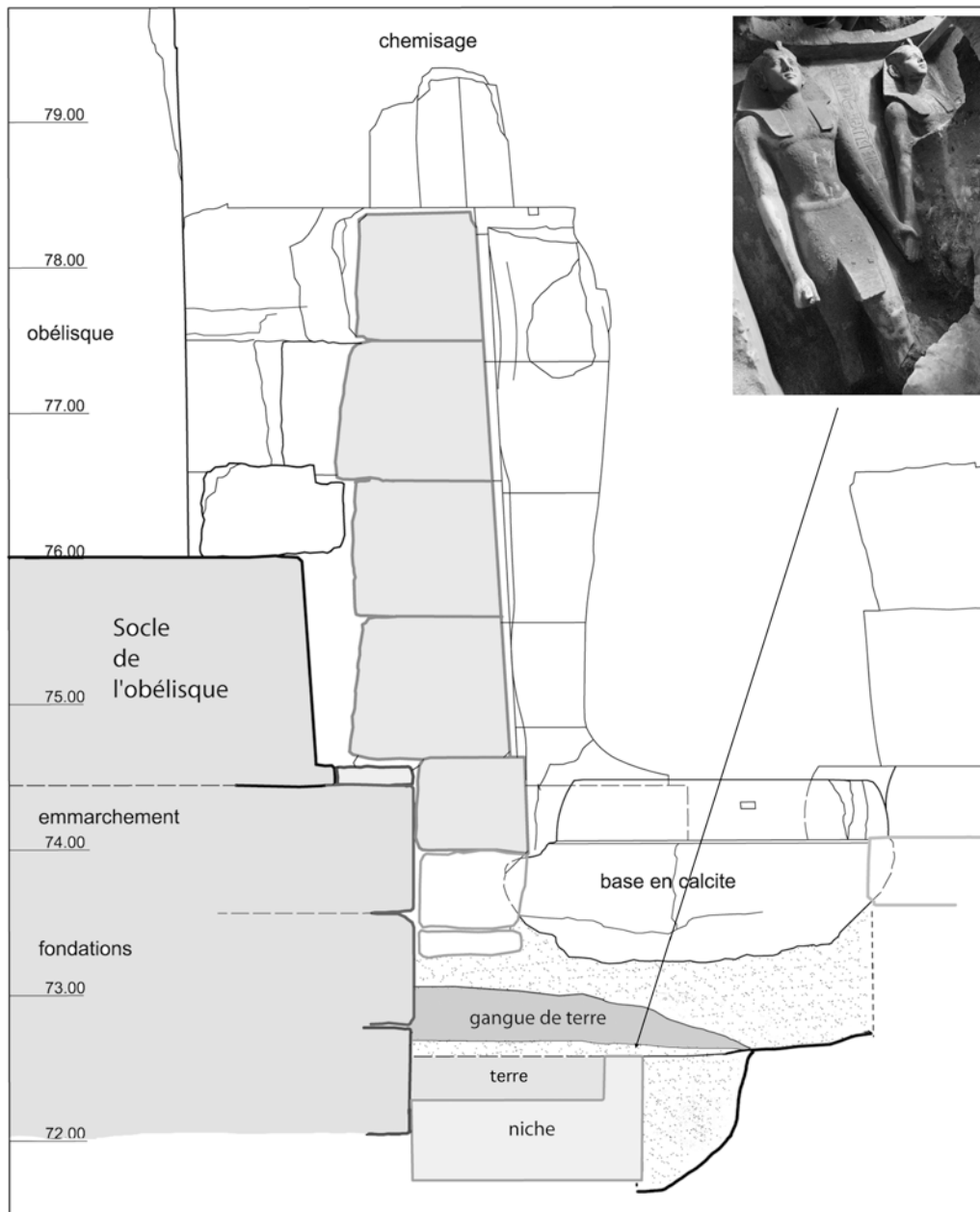
Fondation de l'obélisque nord de Thoutmosis III.



La chapelle d'Amenhotep II encastrée entre les obélisques de Thoutmosis I^{er}.



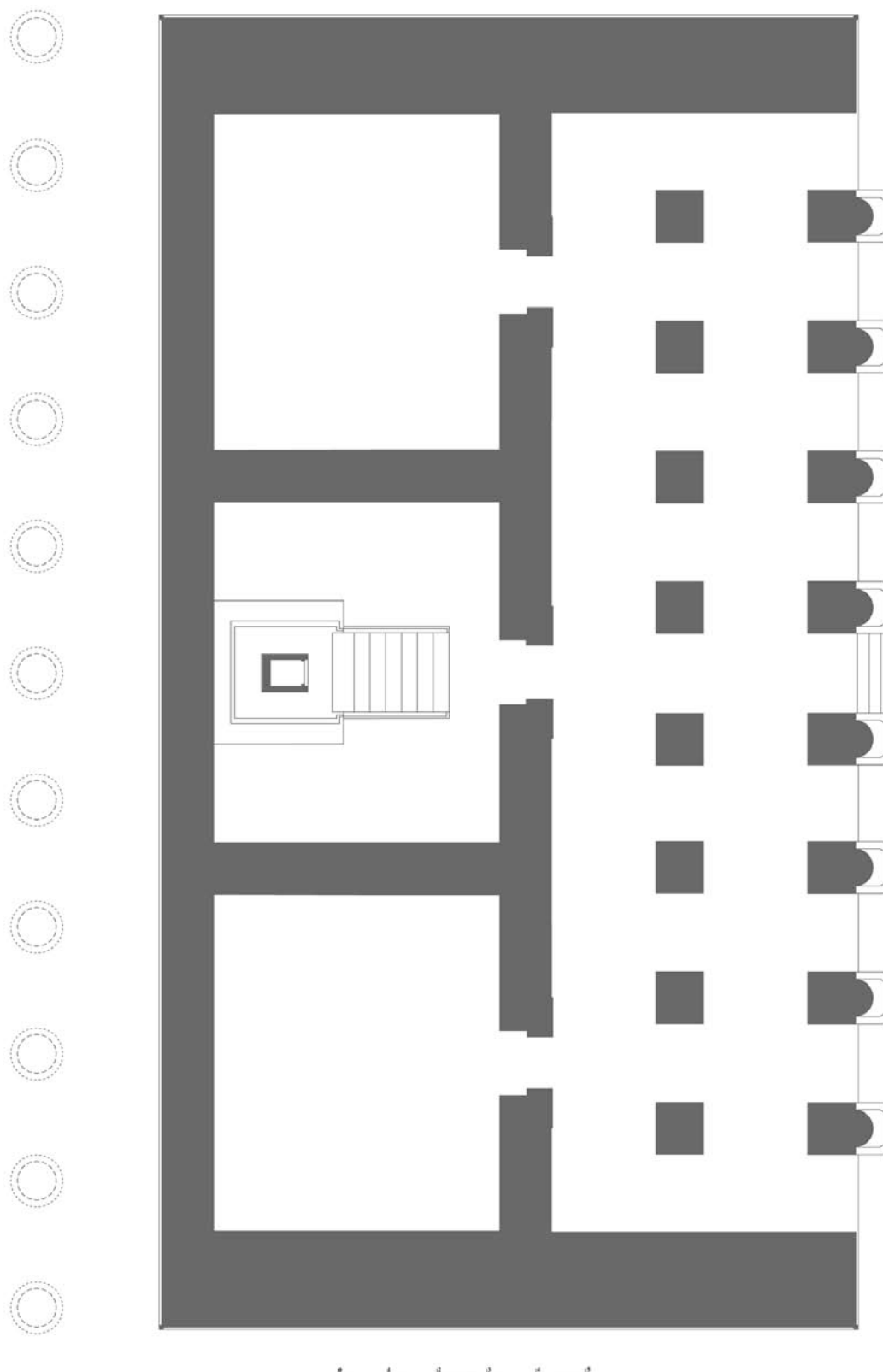
Niches aux noms de Thoutmosis II et de la Grande Épouse Royale Hatshepsout.



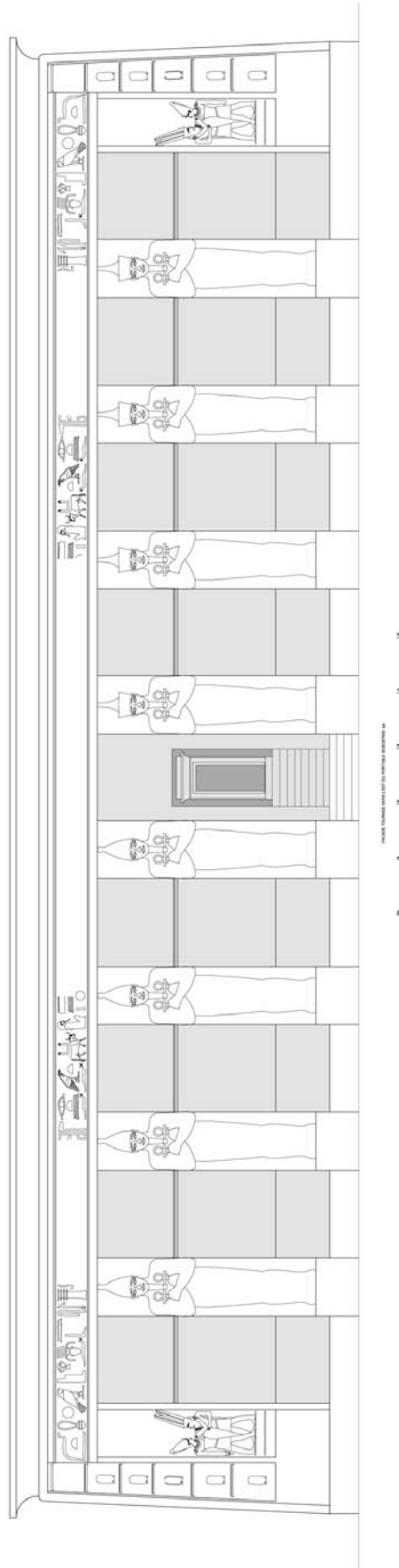
Dessin d'E. Laroze, complété par R. Le Bohec

0 2m

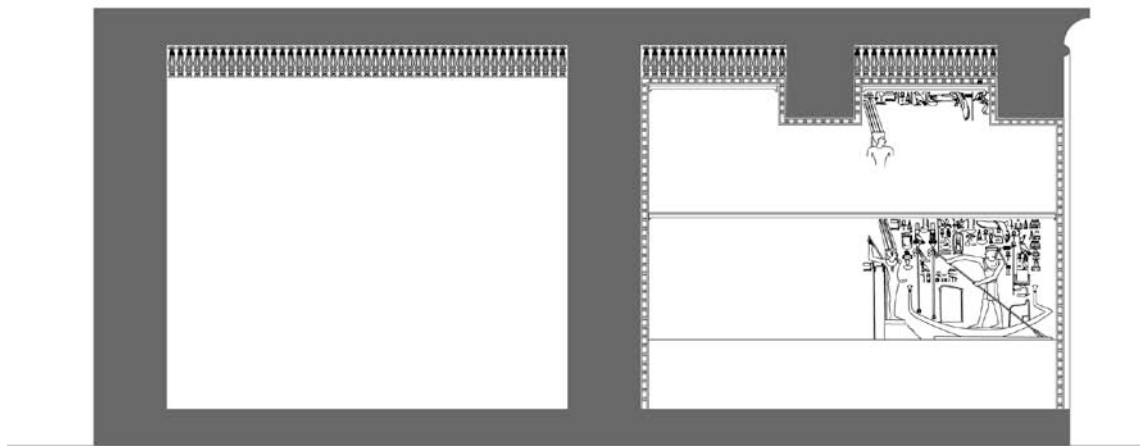
Coupe sud-nord sur le chemisage de l'obélisque nord et la niche de la dyade de Neferhotep.



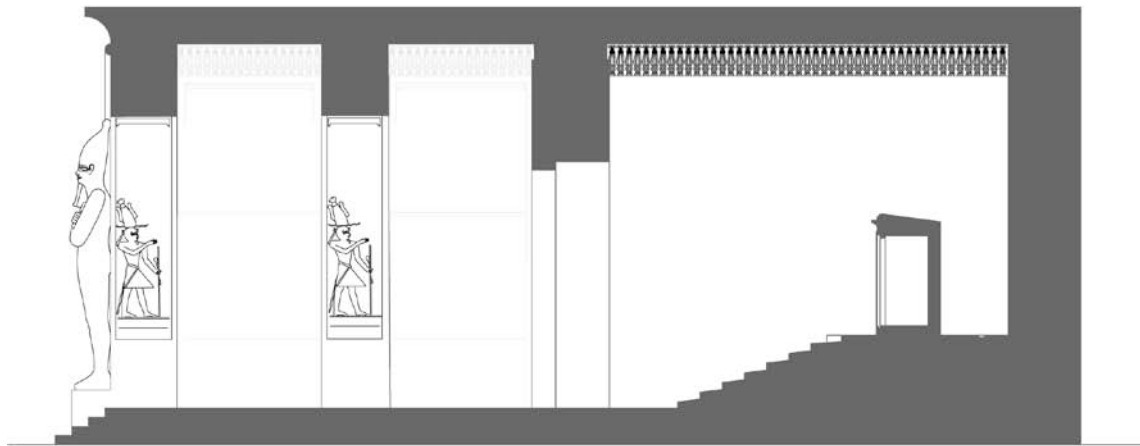
Plan restitué du portique de Sésostris I^{er}.



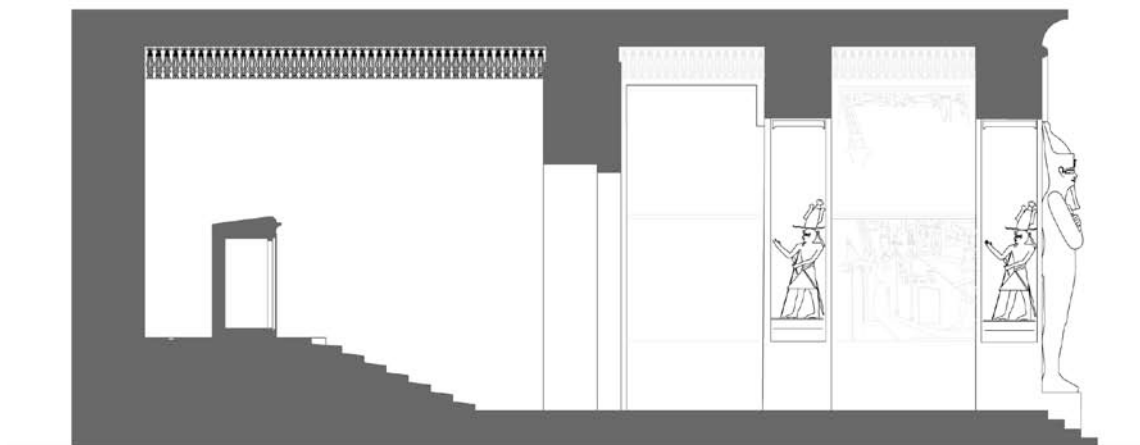
La façade restituée du portique de Sésostris I^{er}.



Coupe vers l'ante nord.



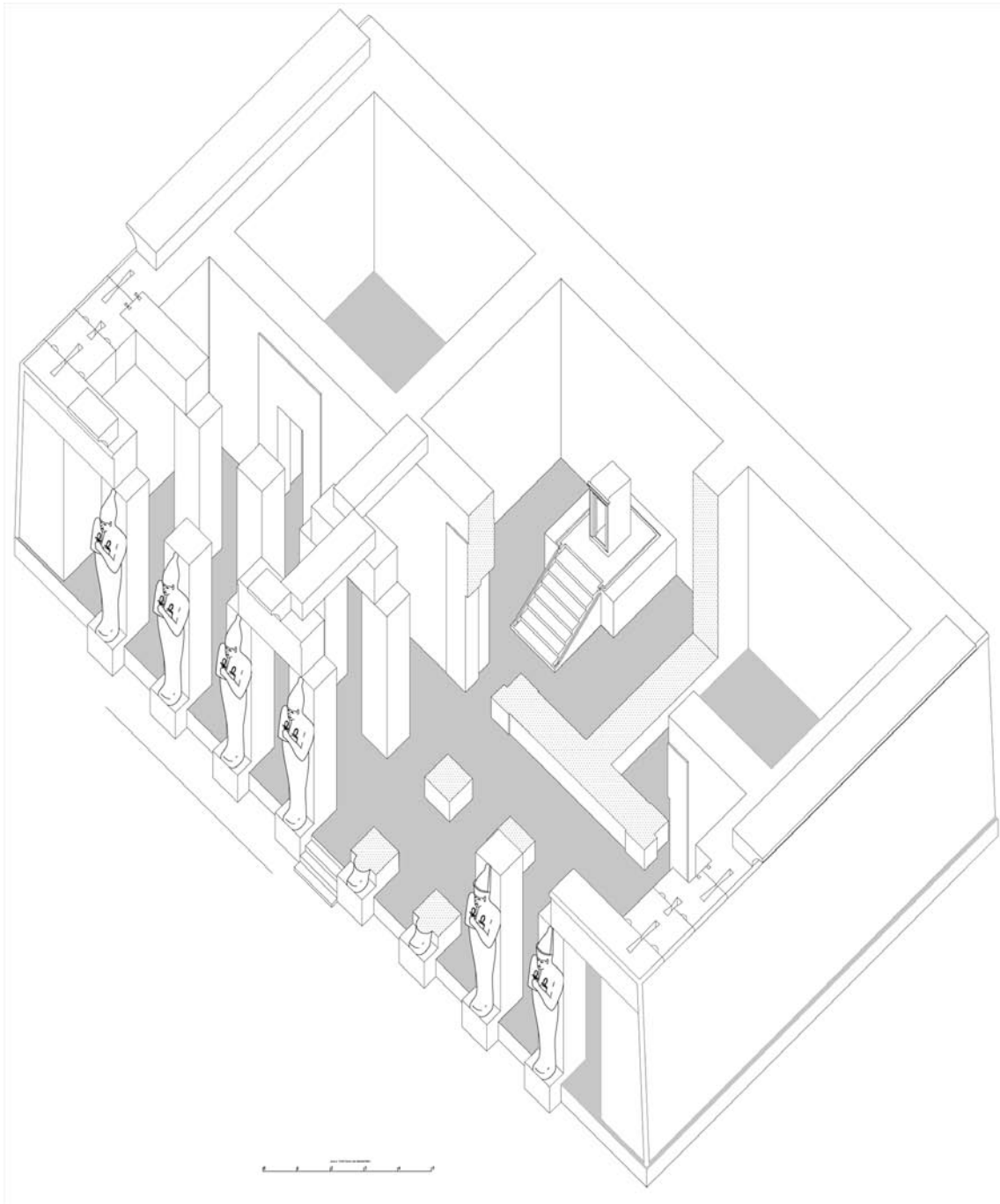
Coupe axiale vers le sud.



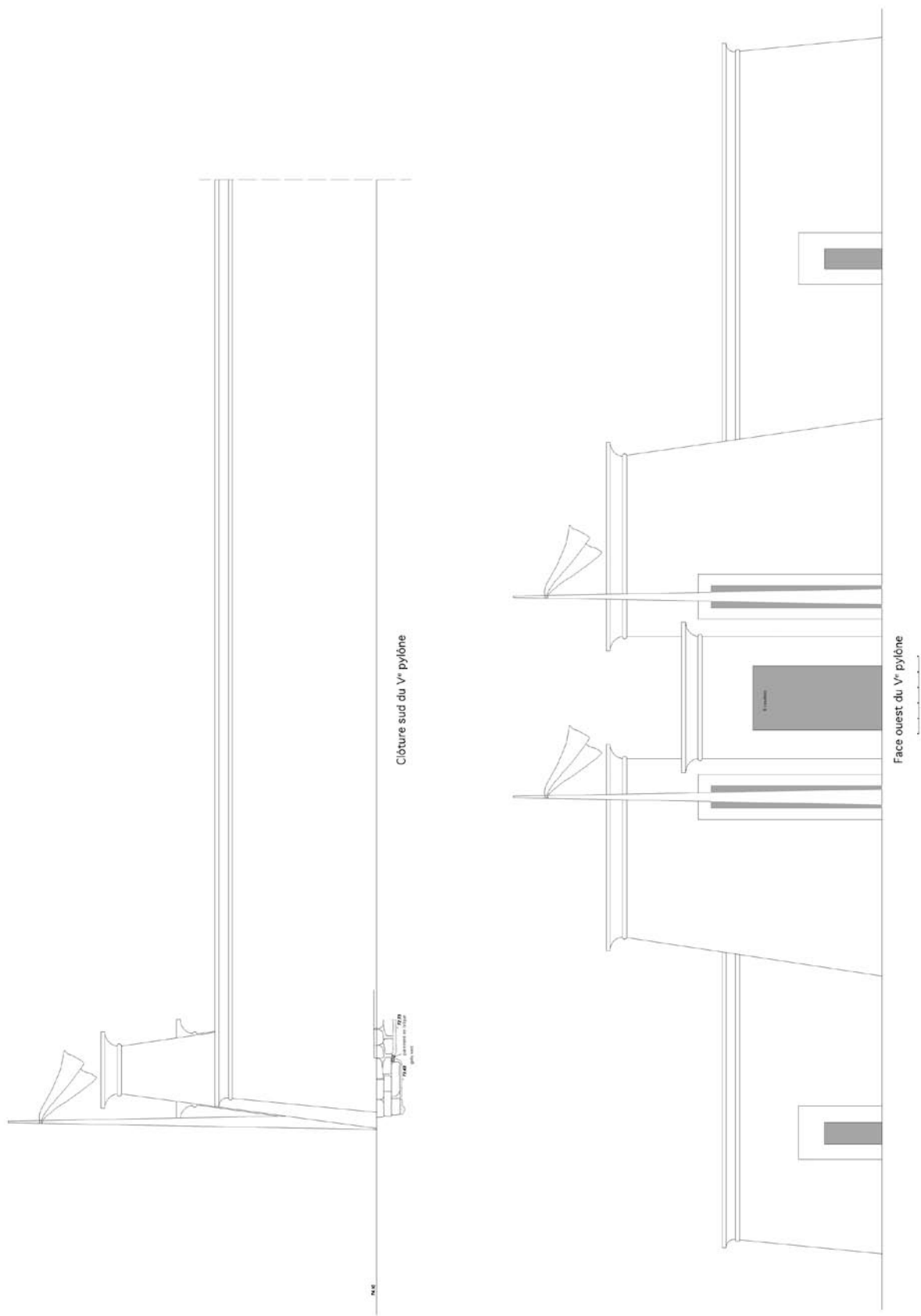
Coupe axiale vers le nord.



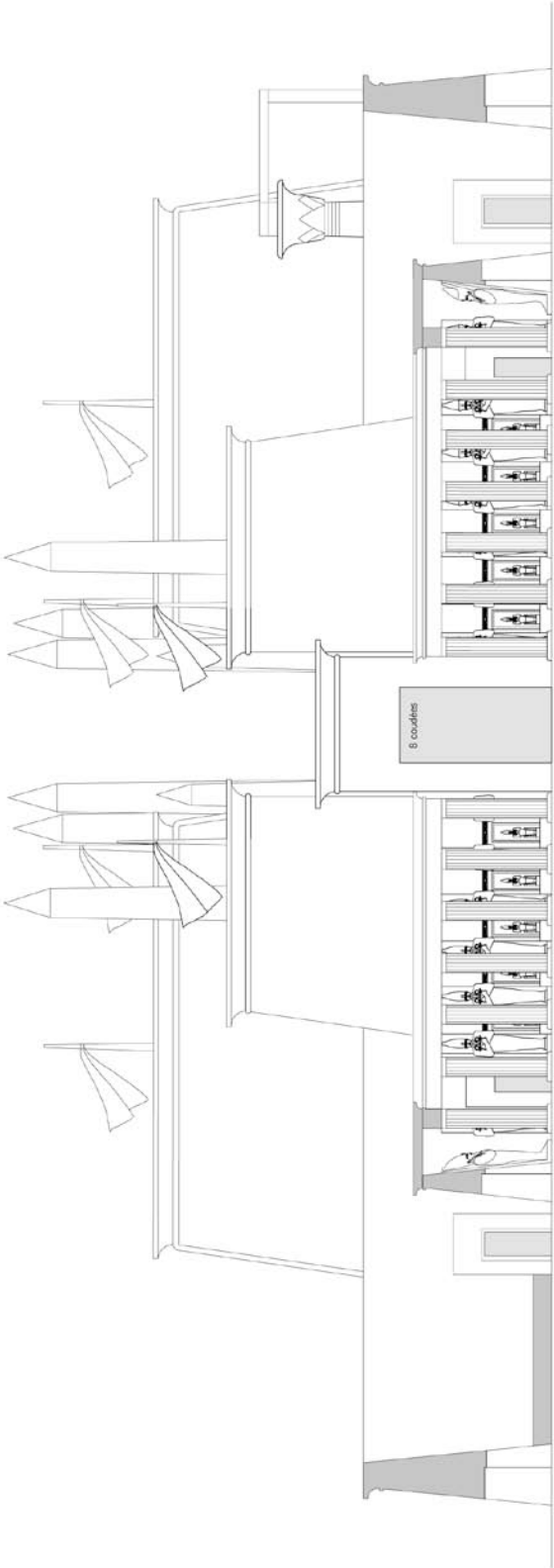
Coupes sur le portique restitué de Sésostris I^{er}.



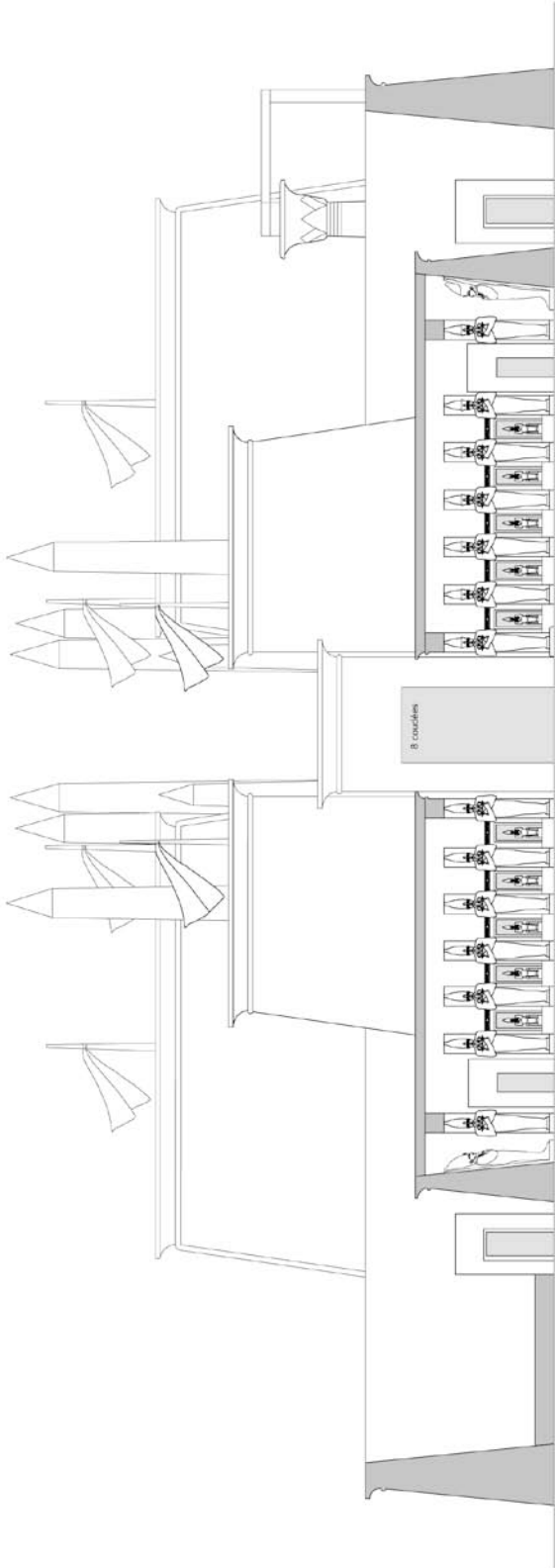
Axonométrie du portique restitué de Sésostri I^{er}.



Le V^e pylône et sa clôture.

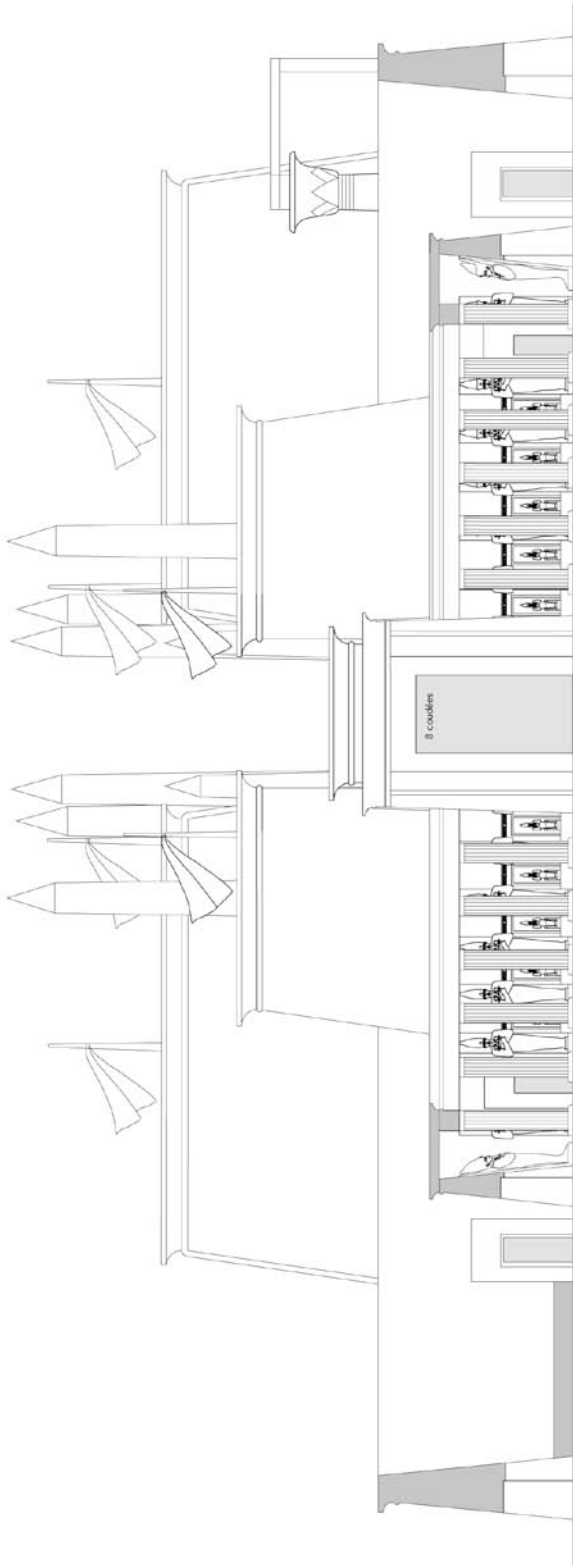


Face est du V^e pylône devant la colonnade

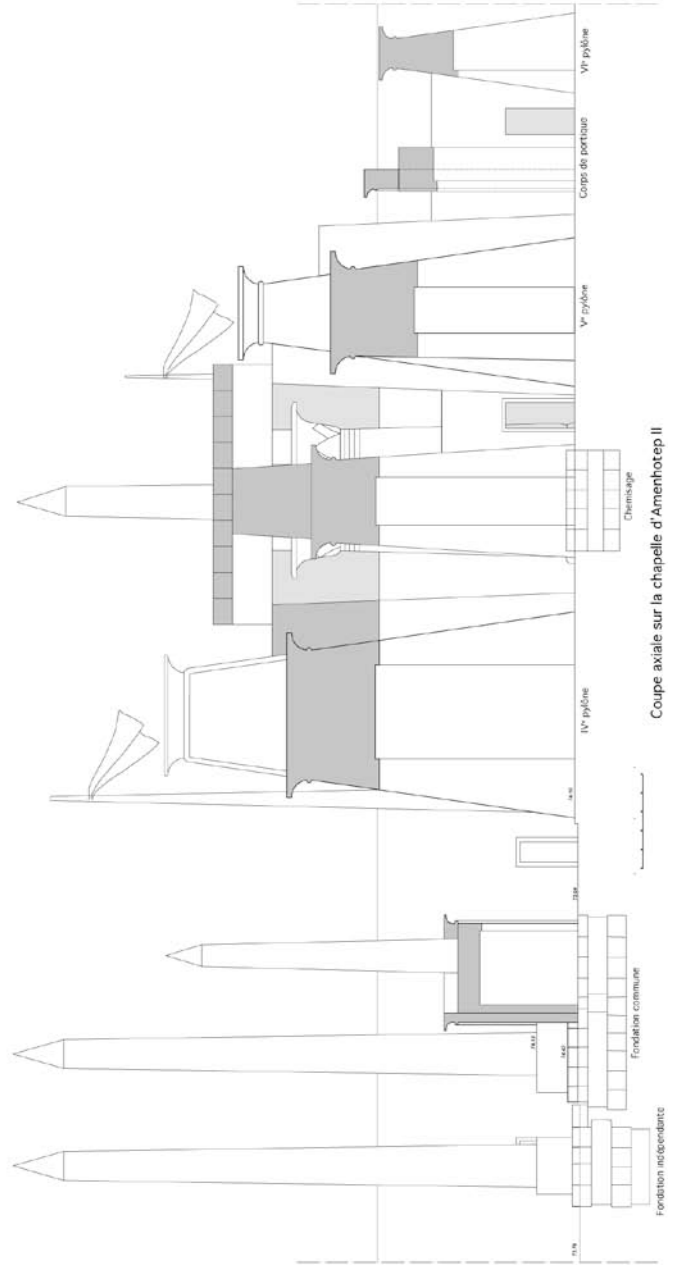


Face est du V^e pylône sous la colonnade

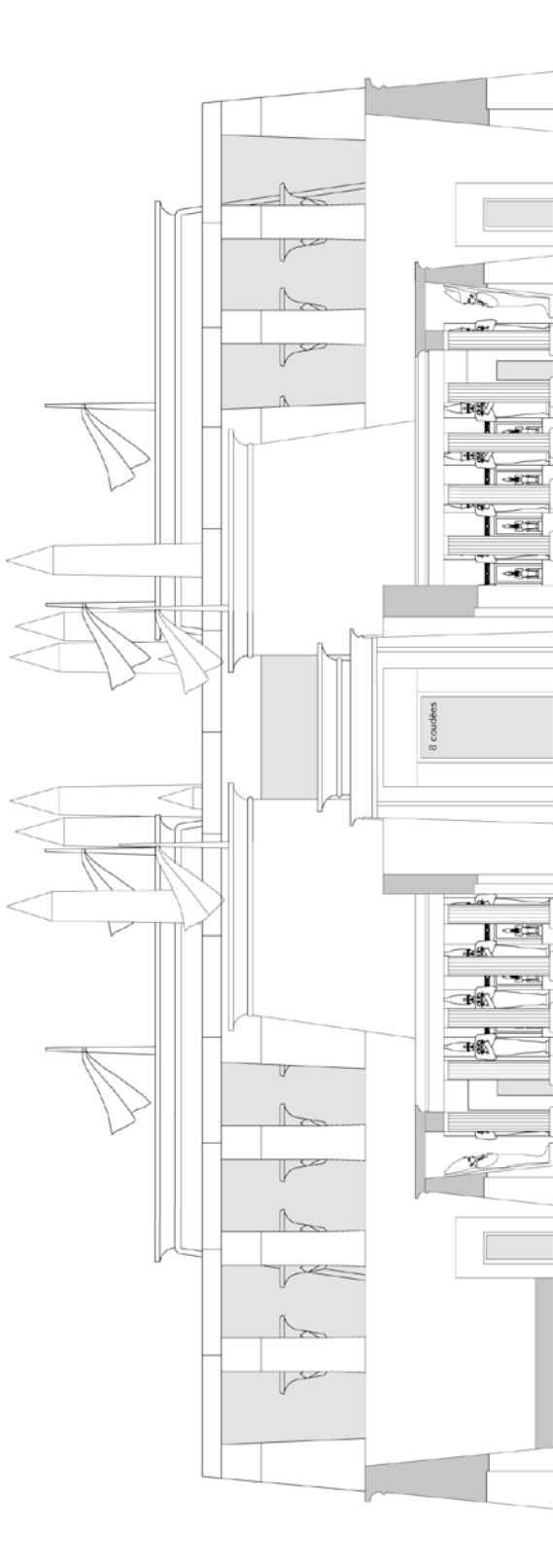
Le V^e pylône : face est.



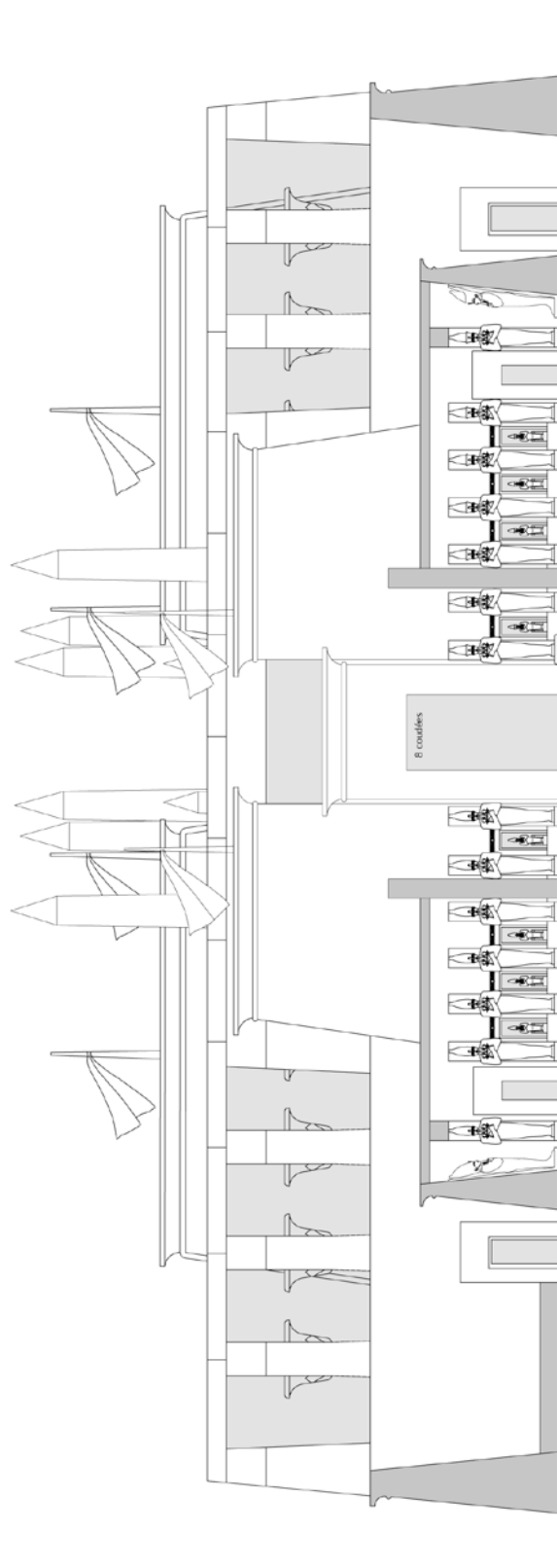
Face est du 1^{er} pylône sous le corps de portique



Coupe axiale sur la chapelle d'Amenhotep II

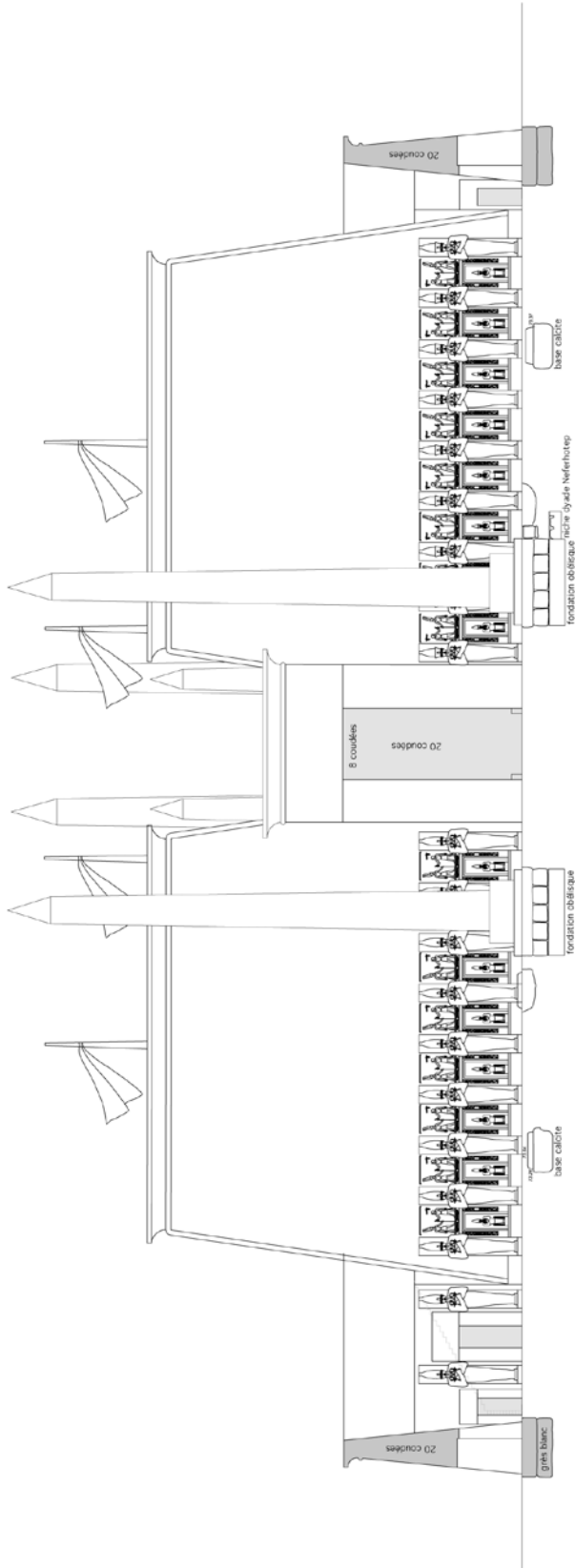


Face est du 5^e pylône à l'est du corps de portique

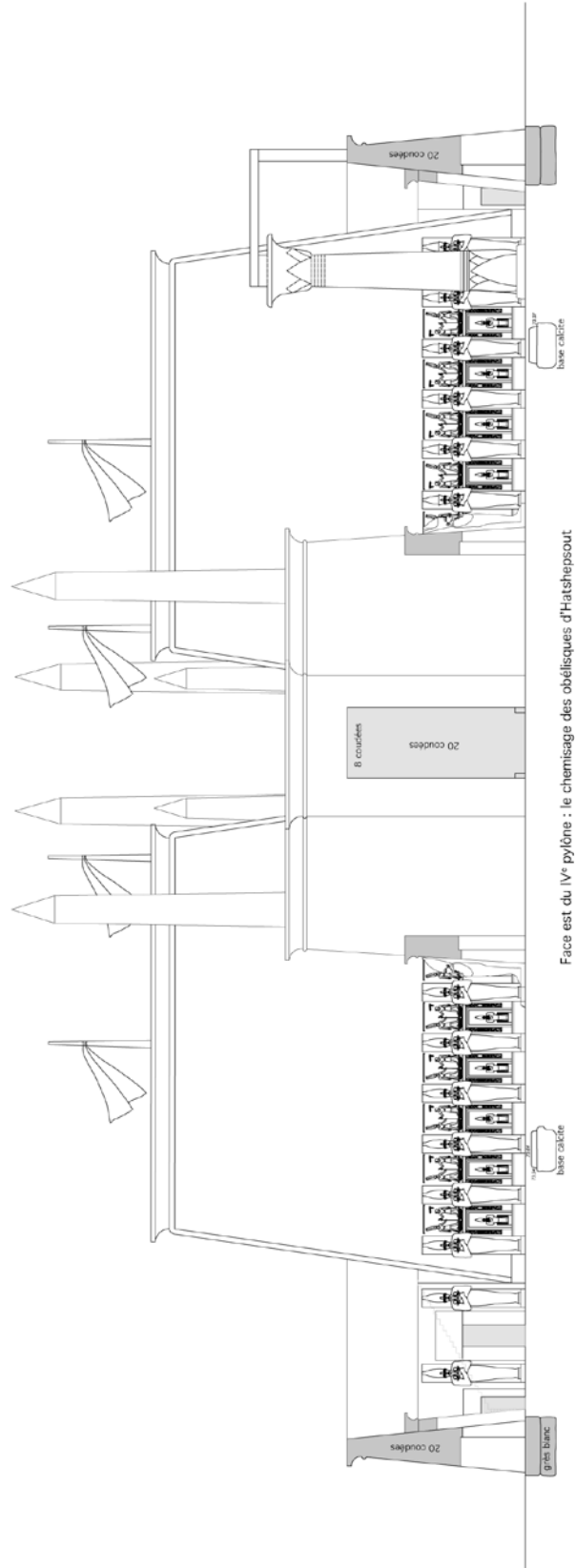


Face est du 5^e pylône sous le corps de portique

Le 5^e pylône : face est.

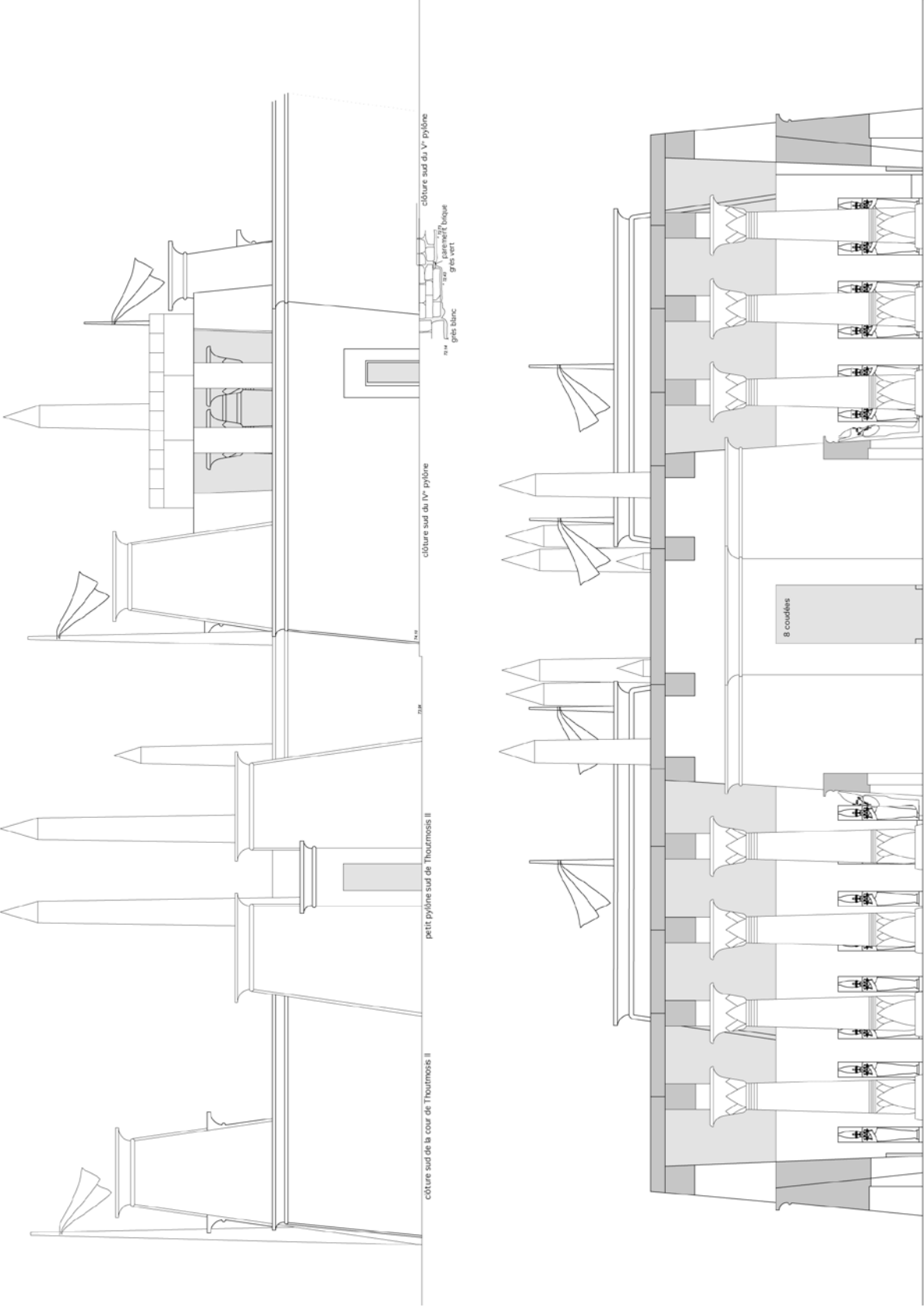


Face est du IV^e pylône : les obélisques d'Hatshepsout

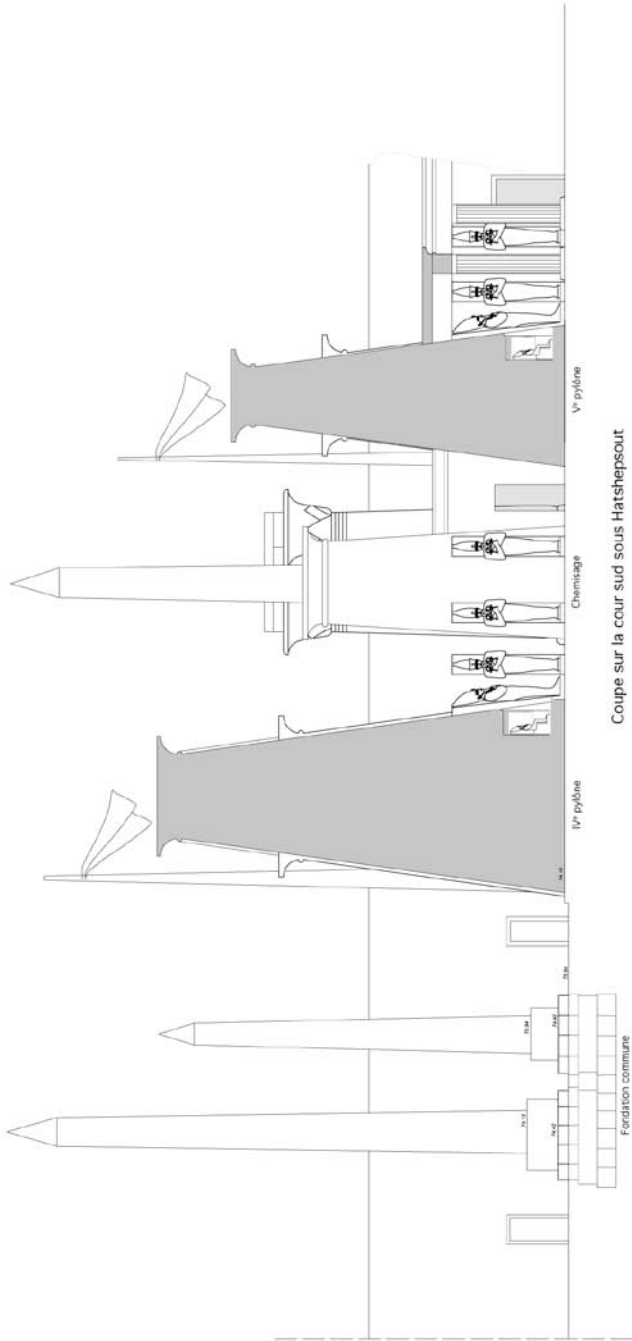


Face est du IV^e pylône : le chemisage des obélisques d'Hatshepsout

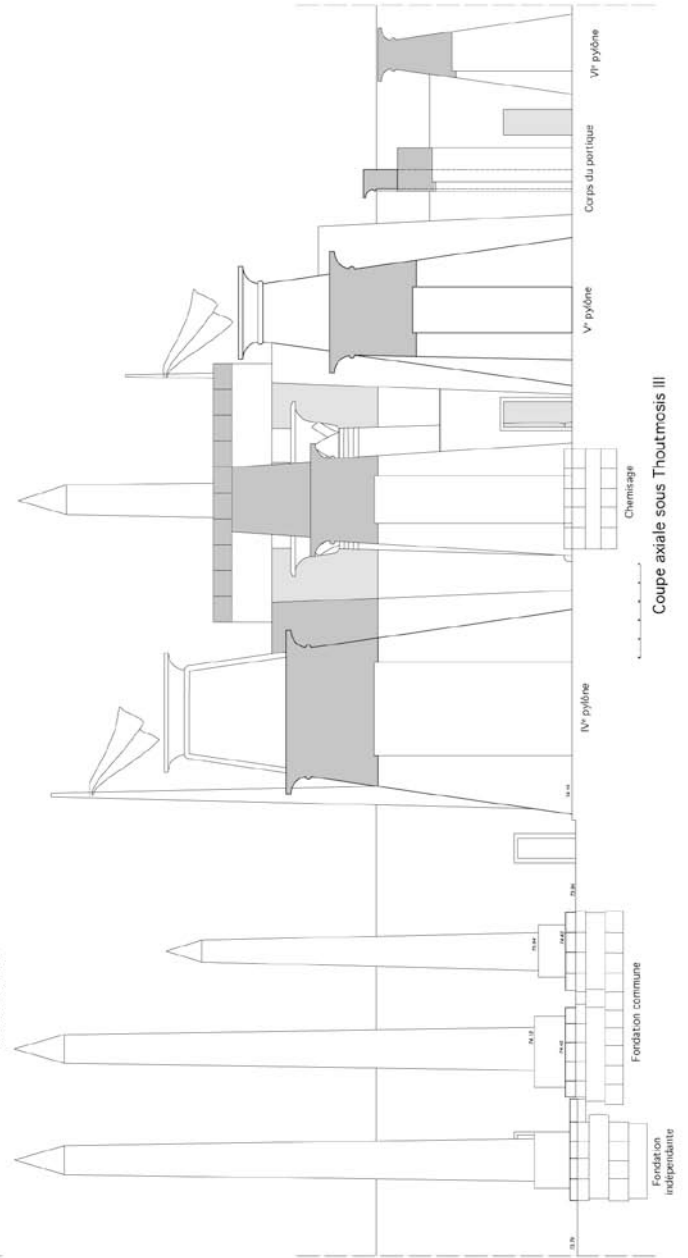
Le IV^e pylône : face ouest.



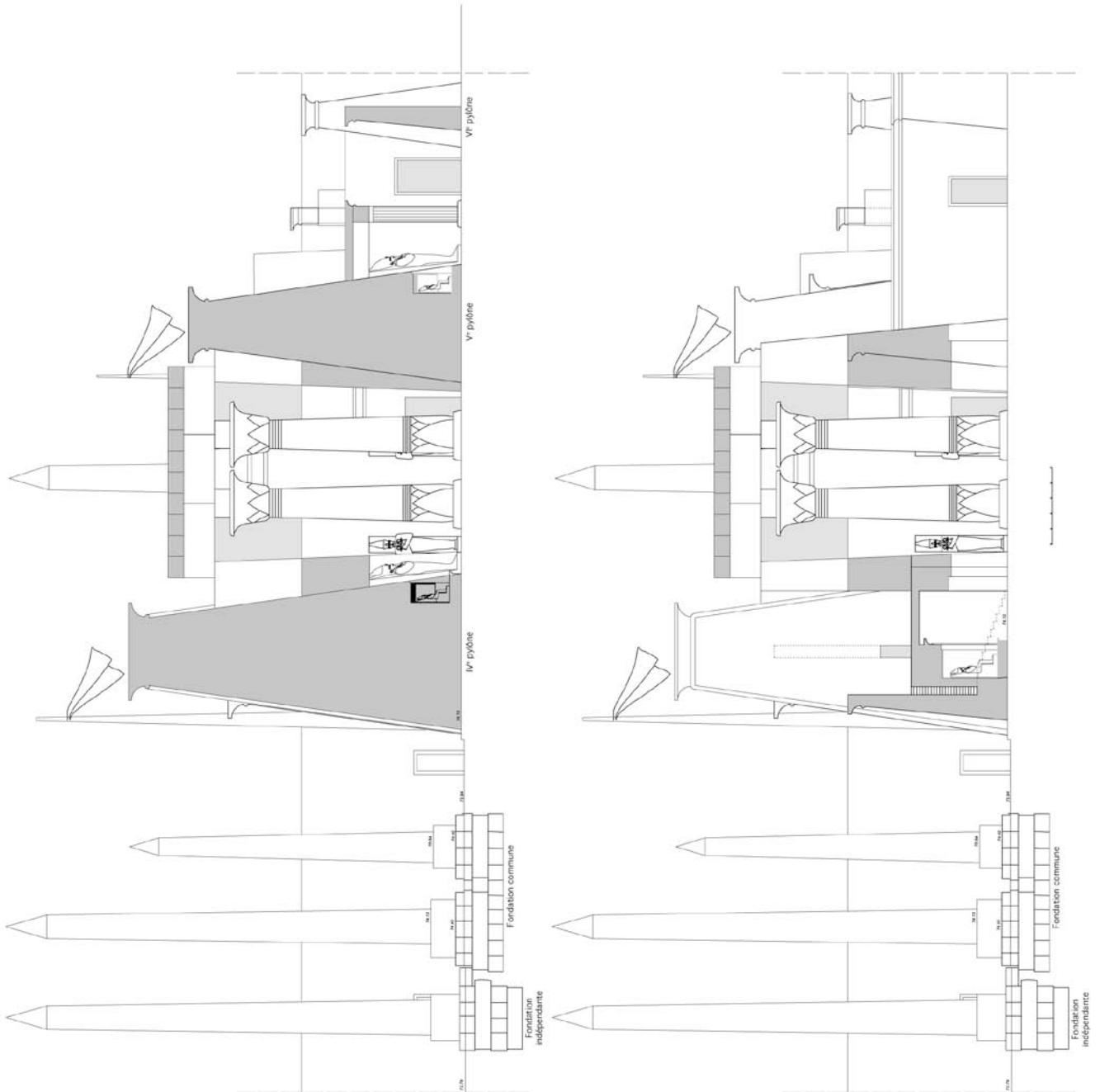
Face est du IV^e pylône : la salle à colonnes de Thoutmosis III



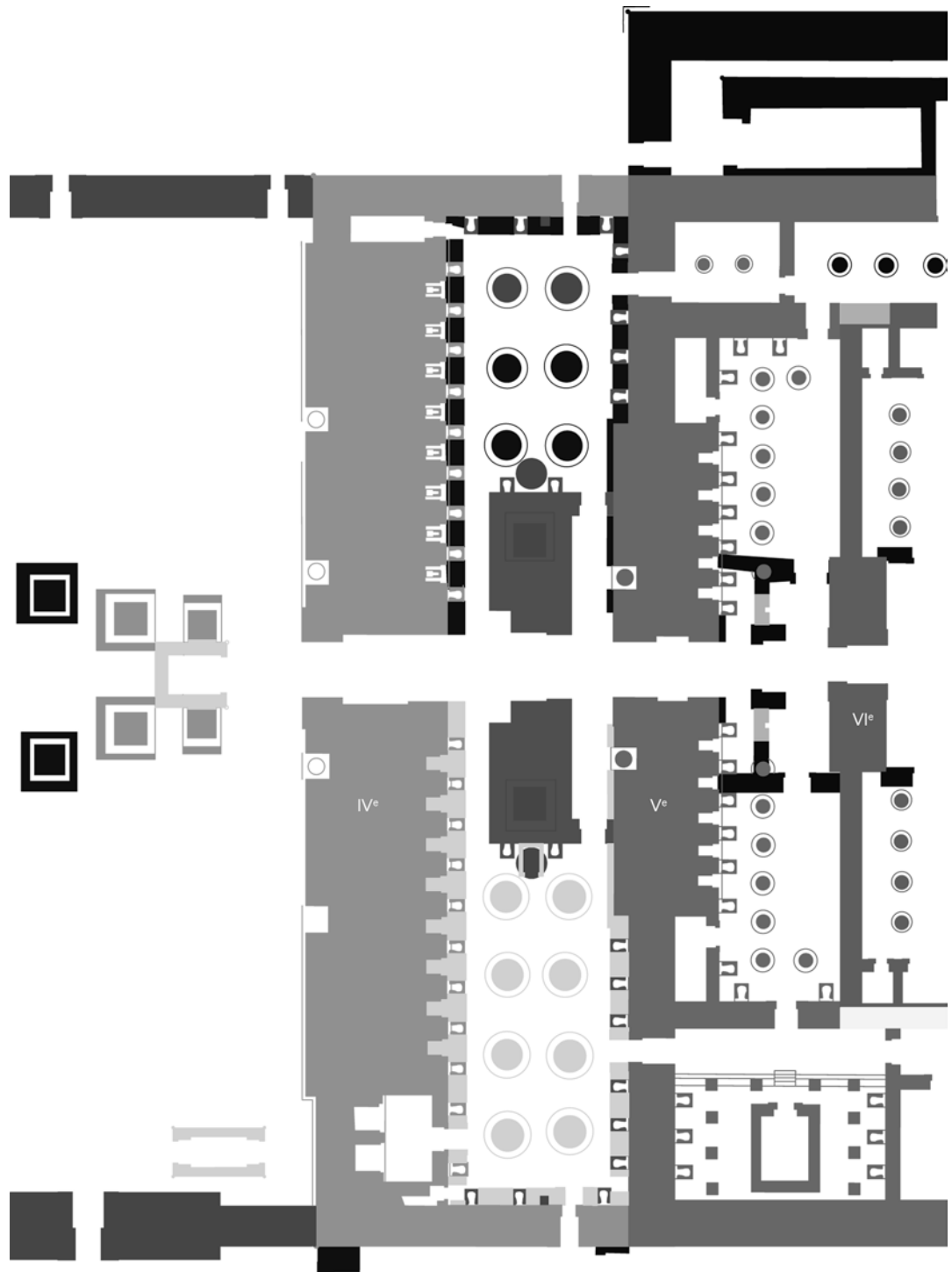
Coupe sur la cour sud sous Hatshepsout



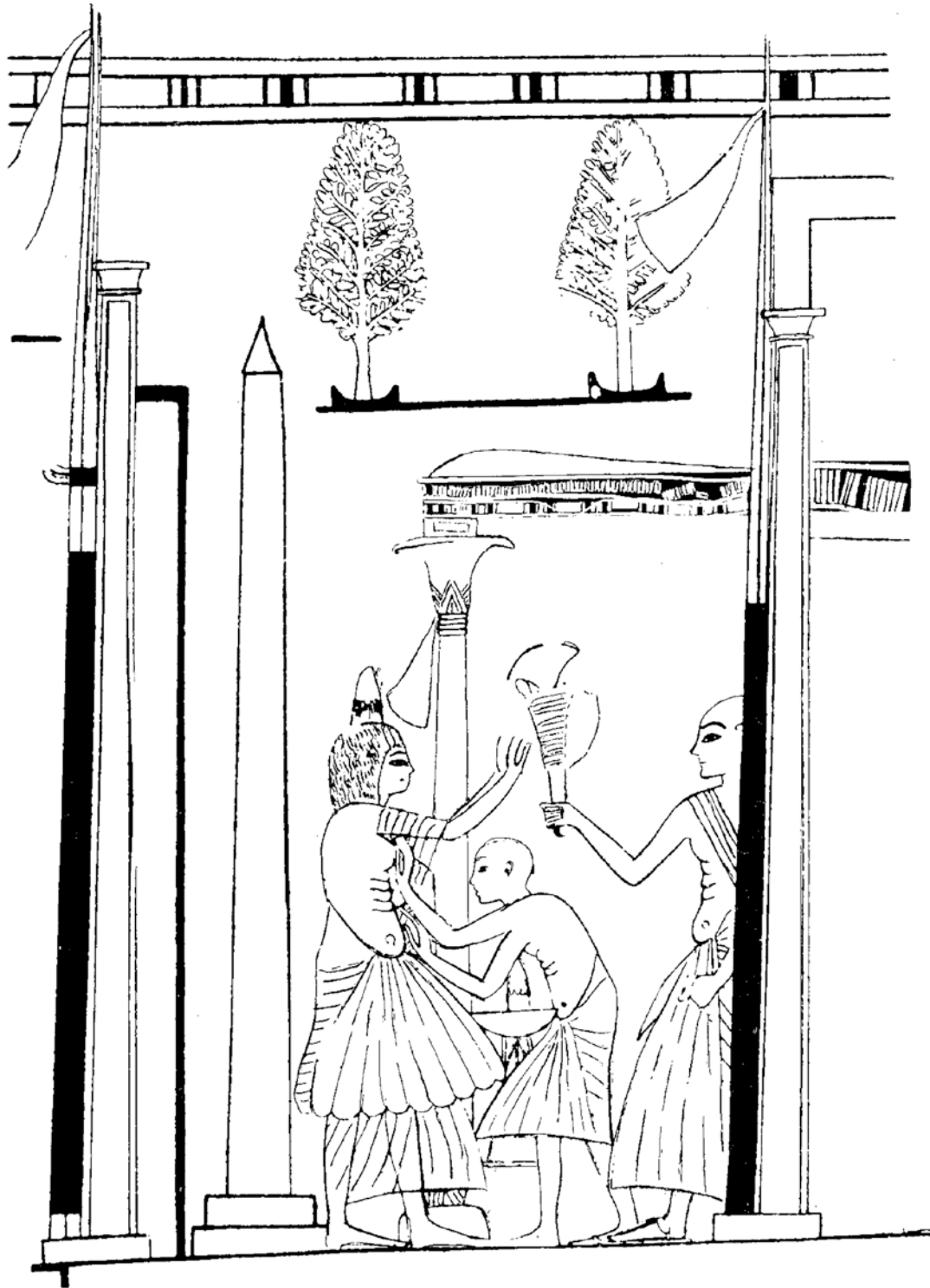
Coupe axiale sous Thoutmosis III



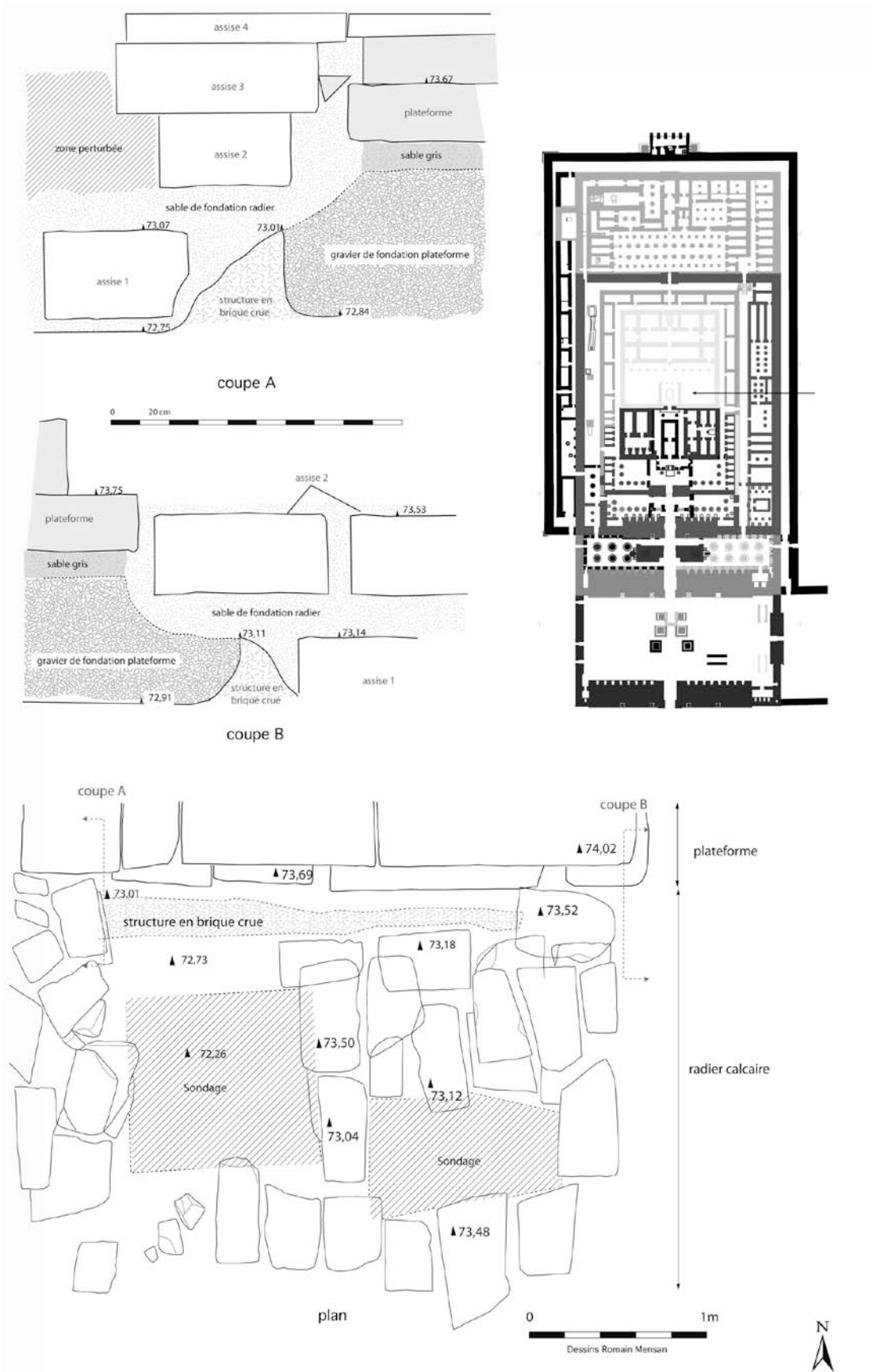
Coupes sur la cour sud entre les V^e et IV^e pylônes sous Thoutmosis III.



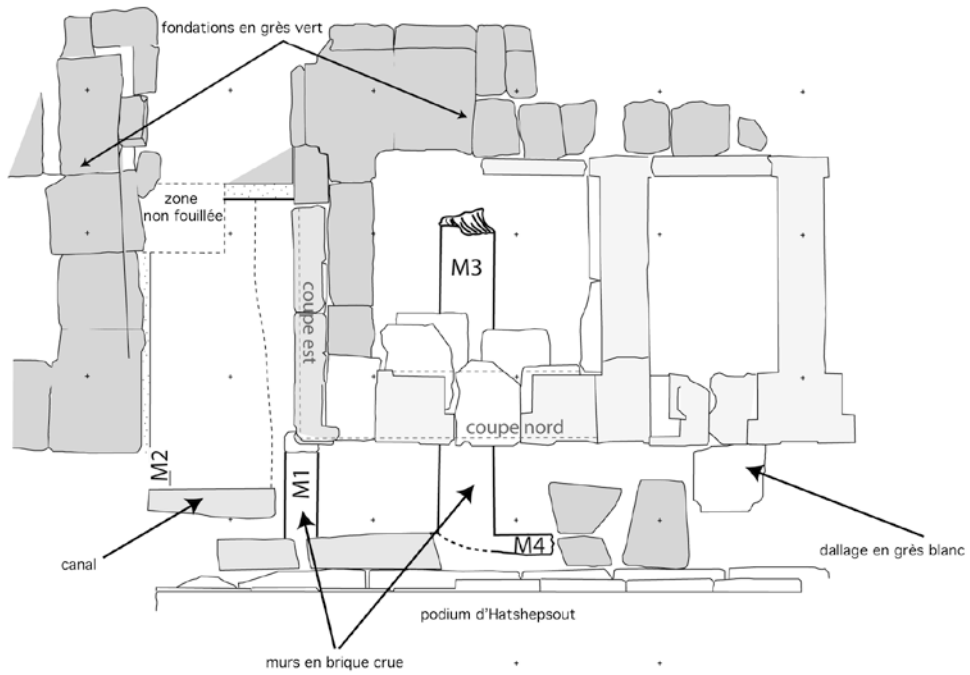
Plan de la cour entre le IV^e et le V^e pylône à l'époque d'Amenhotep II.



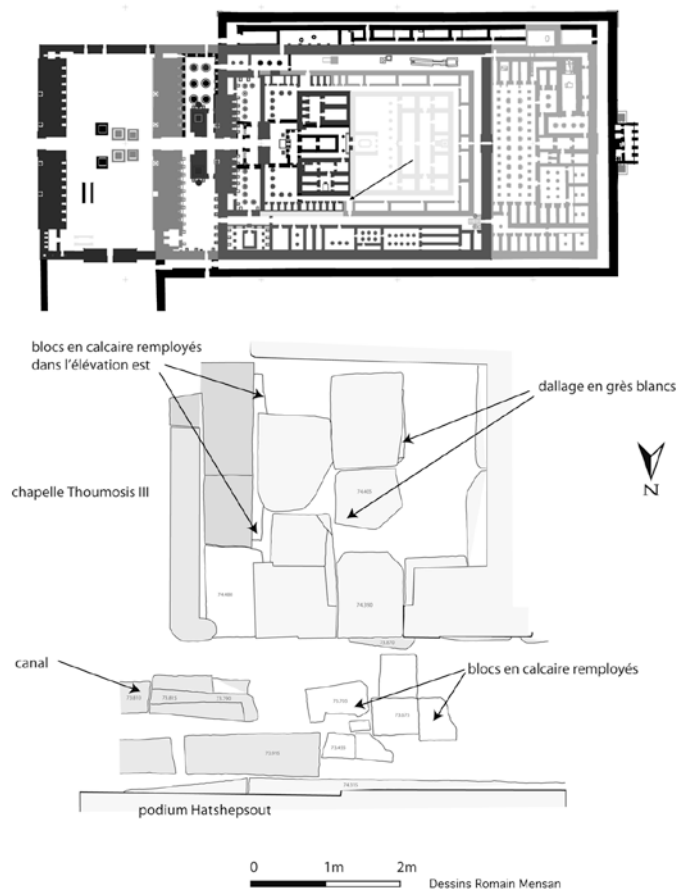
Le porche du IV^e pylône (tombe de Neferhotep).



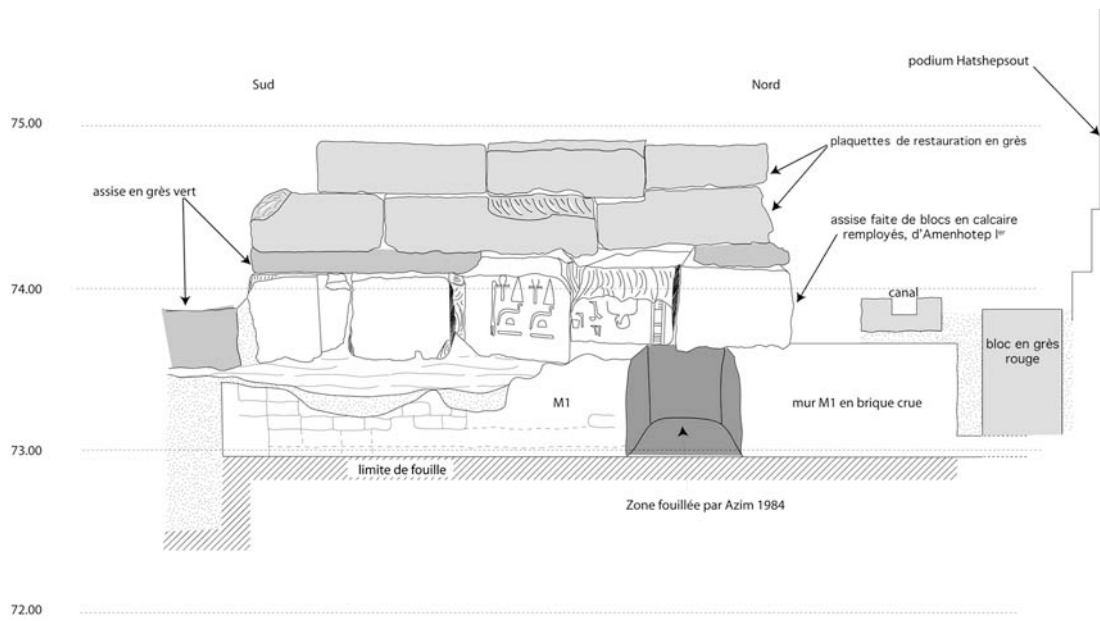
Sondage au sud de la plate-forme de la cour «dite du Moyen Empire».



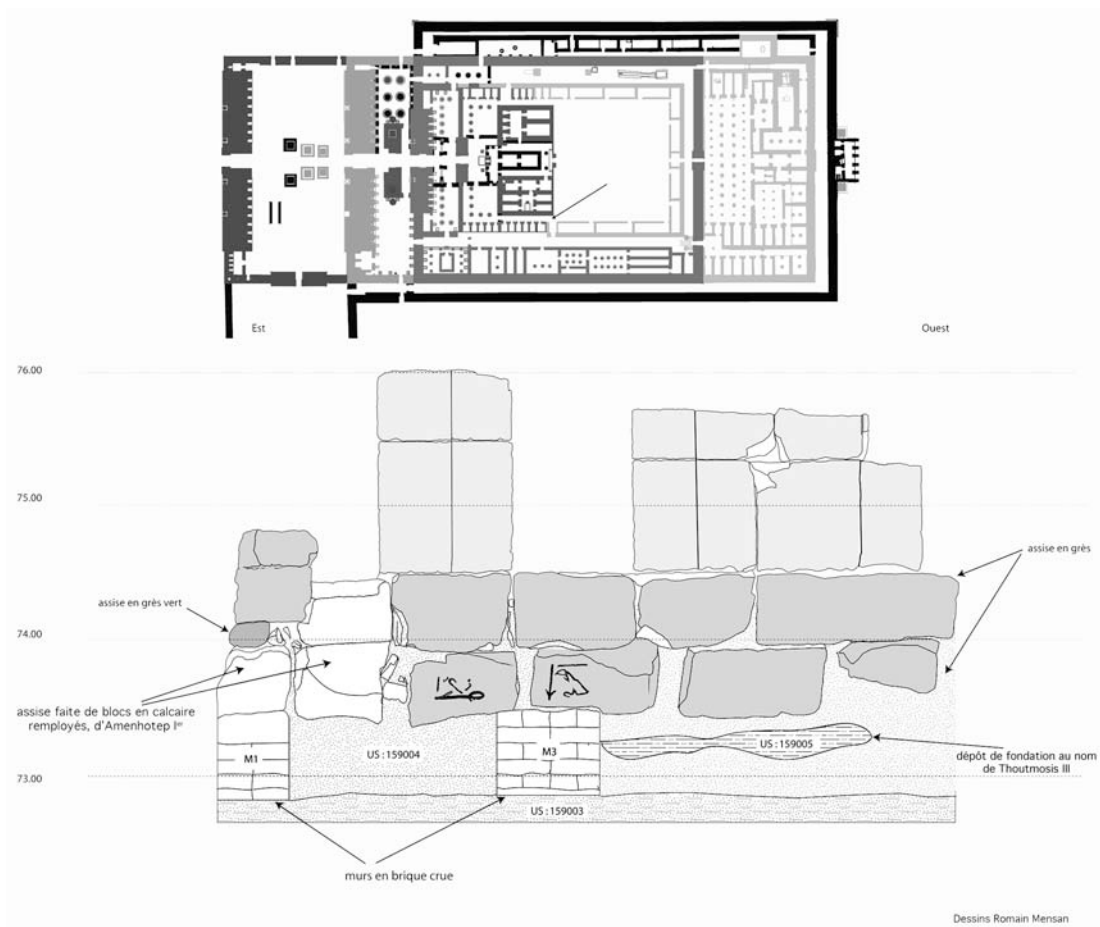
a. Plan des chapelles sud de Thoutmosis III, extrémité orientale.



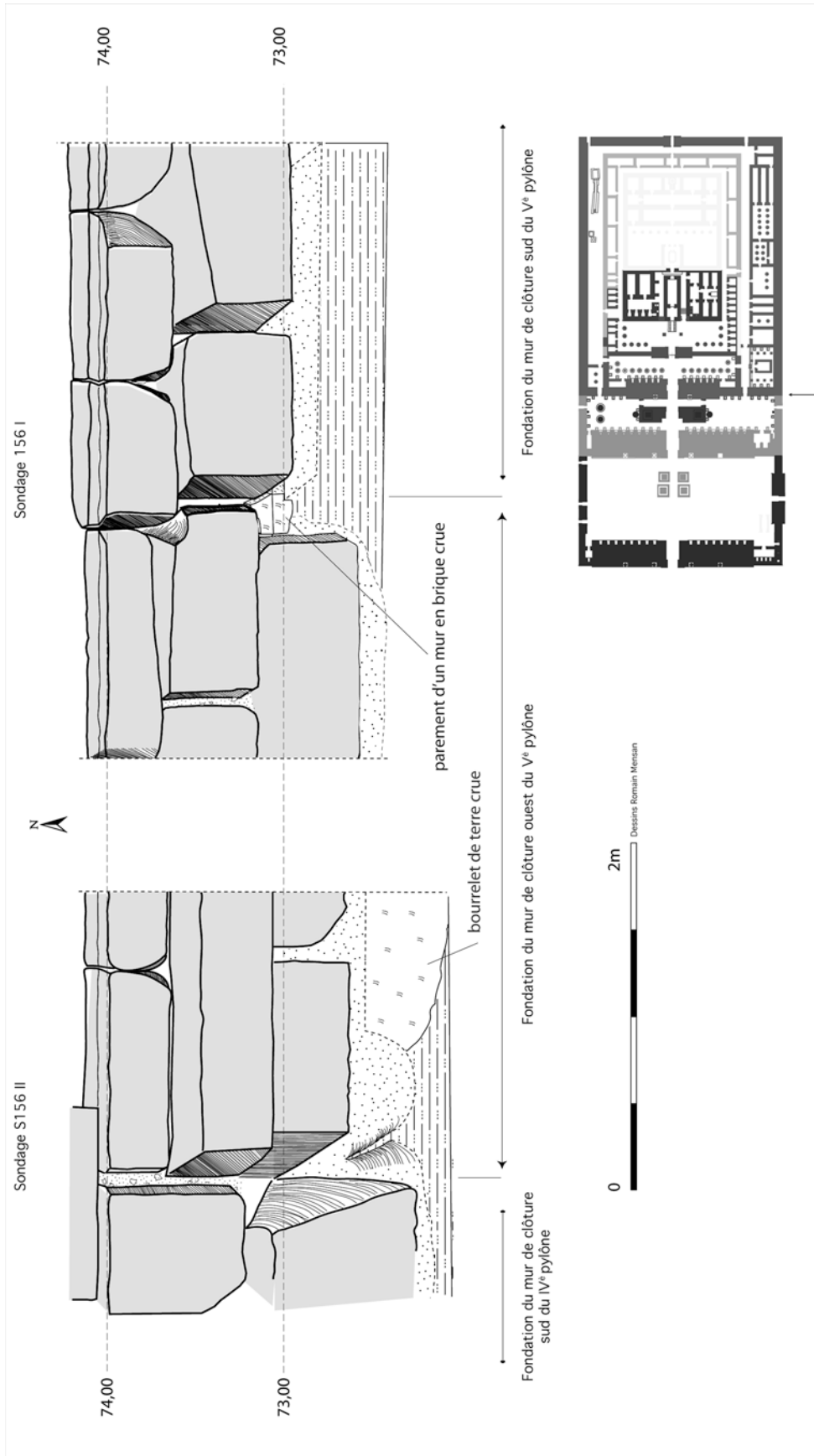
b. Plan de position des blocs en calcaire d'Amenhotep I^{er} employés.



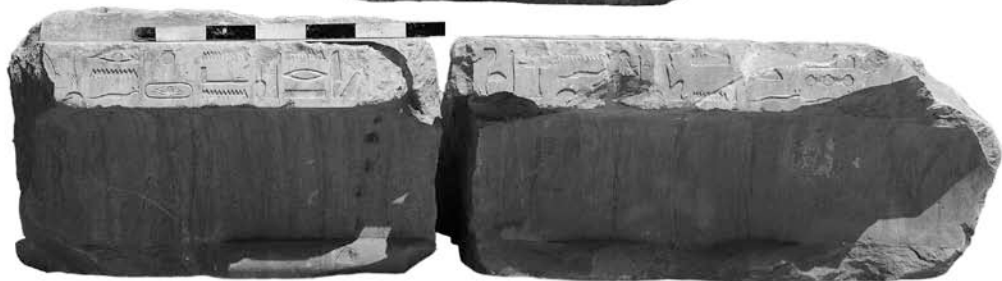
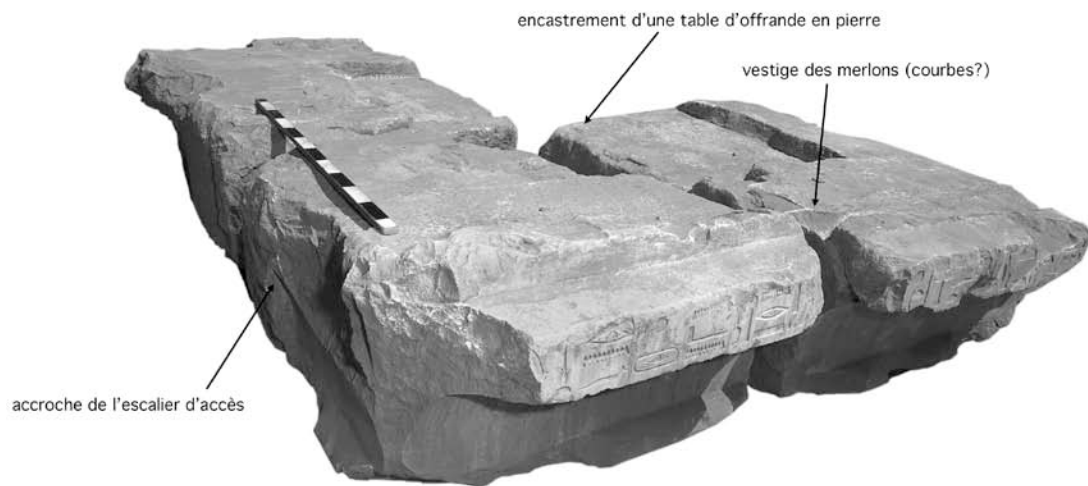
a. Chapelle sud de Thoutmosis III : face est du mur oriental de la dernière chapelle.



b. Chapelle sud de Thoutmosis III : face nord du mur nord de la dernière chapelle.



Sondage à la connexion des murs de clôture sud des IV^e et V^e pylônes.



Autel en calcaire de Toura, attribué à Sésostri^{er}



Bloc MPA 203A1: autel à merlons courbes

L'autel en calcaire de Toura, attribué à Sésostri^{er}.

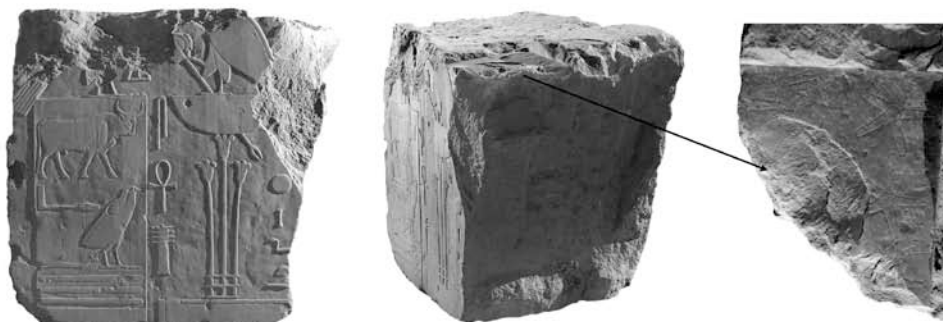


a. Stèle frontière de Sésostri¹^r,
remployée dans le radier calcaire.
Musée du caire JE 8880z.



b. Chambranle de porte de Sésostri¹^r,
remployé en stèle par Kamosê.
Musée de Louqsor.

Blocs du Moyen Empire remployés au début du Nouvel Empire.



87CL122



MPA140A1



MPA150A1



MPA268A1



MPA212A1



MPA237A1 symétrique de 87CL122



MPA200A1

Blocs du Moyen Empire en calcaire de Toura, remployés par Amenhotep I^{er}.